# SERMONS DU PERE CHARLES FREY DE NEUVILLE ... TOME PREMIER...

Digitized by Google

6
12-e
28

Digitized by Google

Digitized by Google

XII E 10.

XVI f 121, ~ 130

Digitized by Google

6-12-28

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

# SERMONS

## *DU PERE*

## CHARLES FREY

## *DE NEUVILLE.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# SERMONS
## *DU PERE*
# CHARLES FREY
## *DE NEUVILLE.*

NOUVELLE ÉDITION, revue & corrigée par M. l'Abbé DE QUERBEUF.

*PANEGYRIQUES.*

TOME SEPTIEME.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
D.PROB.ROM.S.J.

*A PARIS,*

Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXVI.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# SERMON

## *POUR LA FÊTE*

# DE S. FRANÇOIS DE PAULE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

**Ipſe quaſi ſignum in dextera manu.**

*Il fut comme un prodige entre les mains du Seigneur.* Eccléſiaſtique, chap. 49, v. 13.

COMMENT nous eſt-il repréſenté ce fameux reſtaurateur de Sion, qui ſut enfin relever les ruines de la Cité Sainte & réparer les débris du Temple ; qui, après une longue captivité, raſſembla les Tribus fugitives & diſperſées, à l'ombre d'un nouveau ſanctuaire ? L'Eſprit-Saint nous en a tracé le plus magnifique éloge, lorſqu'il a dit qu'il parut, dans la main du Seigneur, tel qu'un prodige deſtiné à répandre, du couchant à l'aurore, la gloire du Dieu de Jacob : *ipſe quaſi ſignum in dextera manu.*



Digitized by Google

A ces traits, qui vous repréſentent le conducteur, le chef d'Iſraël, vous reconnoiſſez, Meſſieurs, le pere d'un peuple encore plus ſaint & plus juſte, l'incomparable François de Paule, le Thaumaturge des derniers ſiecles. Il fut du nombre de ces grandes ames, que Dieu, au temps marqué dans les conſeils de ſa ſageſſe éternelle, tire du tréſor de ſes miſéricordes, afin de donner aux peuples l'utile ſpectacle de ſa puiſſance, communiquée à des hommes mortels, & afin, pour me ſervir de l'expreſſion de l'Ecriture, de leur apprendre, par les œuvres de ces Dieux viſibles, la grandeur & l'empire abſolu du Dieu inviſible : *ipſe*.....

Que dis-je ? il fut lui-même un miracle encore plus grand que tous les miracles qu'il opéra. Oublions, s'il ſe peut, cette multitude de prodiges ſurprenants, dont le ſouvenir demeurera à jamais gravé dans la mémoire des hommes ; conſidéré ſeul & en lui-même, il a de quoi épuiſer notre admiration ; pour le regarder comme un prodige & un miracle, nous n'avons pas beſoin de ce qu'il a fait, il ſuffit de ſavoir ce qu'il a été : *ipſe*, *ipſe*.....

Ou plutôt ne ſéparons point ce qu'il a plu à Dieu de réunir. Conſidérons en même temps & ce qu'il a fait & ce qu'il a été, & ſes vertus & ſes miracles : l'un donne à l'autre un nouvel éclat & il en reçoit une nouvelle gloire. Je dis donc, & voici mon deſſein, je dis

que ſa ſainteté a donné une plus grande autorité & un plus grand éclat à ſes miracles ; je dis que ſa ſainteté doit une des principales parties de ſon mérite à ſes miracles. Sa ſainteté a donné une plus grande autorité & un plus grand éclat à ſes miracles, pourquoi? parce que ſa ſainteté rend ſes miracles encore plus croyables : ce ſera le ſujet de la premiere partie. Sa ſainteté doit une des principales parties de ſon mérite à ſes miracles, pourquoi ? parce que ſes miracles furent pour lui l'occaſion d'une grande ſainteté : ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. Les miracles de François de Paule juſtifiés & prouvés par ſa ſainteté ; les miracles de François de Paule contribuant à l'accroiſſement, à la perfection de ſa ſainteté : c'eſt tout le ſujet de votre attention. *Ave, Maria.*

## PREMIERE PARTIE.

LA ſainteté de François de Paule autoriſe la croyance de ſes miracles : & de quels miracles ? c'eſt ce qu'il nous importe d'abord de bien approfondir, puiſque c'eſt la baſe & le fondement de tout ce diſcours. François de Paule fut, dans ces derniers temps, un homme de prodiges ; l'homme de la force & de la puiſſance du Seigneur ; c'eſt là ſon caractere propre & perſonnel, qui le diſtingue des autres Saints. En effet, ſi, de nos jours, nous remontons juſqu'aux ſiecles les plus reculés ; à peine, dans cet eſpace



Digitized by Google

immenſe, trouverons-nous rien de pareil à François de Paule. Nous verrons des juſtes à qui Dieu daigna prêter la puiſſance de ſon bras, mais avec plus de meſure, mais pour certains jours, pour certains moments, tandis qu'il ſemble l'avoir communiquée à François de Paule, preſque ſans réſerve : elle commence pour ainſi dire avec lui ; elle ne finit qu'avec lui ; elle deſcend avec lui dans le tombeau ; & du ſein de la terre qui le renferme, ne diroit-on pas qu'il commande à la nature, docile & ſoumiſe à ſes ordres ?

Quel ſpectacle ! Eſt-ce le Dieu des Dieux qui parle par la bouche de François de Paule ? Il commande, tout entend la voix de ſes deſirs & ſe hâte de donner les miracles qu'il demande. Suivez la trace de ſes pas, vous verrez tous les inſtants de ſa vie, tous les royaumes qu'il parcourut, tous les lieux qu'il habita, devenus célebres & reſpectables aux âges futurs par des prodiges ſans ceſſe renaiſſants. Sur ces campagnes deſſéchées il fit tomber la pluie, qui les rendit fécondes. Du ſein de ce rocher aride il fit couler les eaux qui arroſerent ſon déſert. Là, où vous appercevez ces plaines ſi vaſtes & ſi étendues, étoient des collines, des montagnes eſcarpées : il a dit ; les collines ſe ſont applanies, les montagnes ont fui avec rapidité & ont occupé d'autres terres. Ici, où cet édifice s'éleve juſqu'aux nues, la terre s'ouvrit d'elle-même pour recevoir les pierres ſur leſquelles repoſe cette maſſe ſuperbe. A

ſa parole, ces tombeaux déja fermés ont été obligés de rendre à la lumiere du jour ceux que la mort avoit jetés dans les horreurs d'une nuit profonde. Cette mer agitée par tant d'orages, fameuſe par tant de naufrages, fut pour lui une route aiſée & facile; les flots s'affermiſſent ſous ſes pas; les vents, enchaînés & dans le ſilence, reſpectent ſon paſſage. Ce conquérant redoutable, le vainqueur de l'Aſie, la terreur de l'Europe, à qui Dieu, ainſi qu'à un autre Nabuchodonoſor, ſemble avoir remis ſa vengeance & ſon tonnerre, menace l'Italie tremblante d'une déſolation prochaine; ſes bataillons nombreux couvrent la face de la terre; tout plie, tout fuit, tout eſt en deuil & en larmes: François, du fond de ſon déſert, éleve la voix, & de cette armée formidable il ne reſte que le lieu où elle fut, le ſouvenir de la crainte qu'elle a inſpirée, & de la terreur qui l'a diſſipée.

Ai-je donc entrepris de vous donner ici un récit exact de ſes miracles? Non, mes chers Auditeurs; je ſais que pour faire l'hiſtoire de ſes prodiges, il faudroit faire l'hiſtoire de ſa vie entiere: ce que je prétends vous montrer, c'eſt que ces miracles, tout étonnants, tout ſurprenants qu'ils ſont en eux-mêmes, n'ont rien qui doive vous étonner & vous ſurprendre dans François de Paule. Car, ſans m'arrêter à confondre, à renverſer cette hauteur faſtueuſe, cette incrédulité ſuperbe de tant de prétendus eſprits forts qui

ſe font un mérite bizarre, une gloire inſenſée de ne ſe rendre à aucun témoignage, de ne céder à aucune autorité, comme s'il n'y avoit pas autant de foibleſſe à rejeter ce qui eſt vrai, qu'à adopter ce qui eſt faux, & à ne croire rien qu'à croire tout ; ſans m'élever contre cette folle délicateſſe d'un ſiecle frivole & capricieux, qui refuſe aux prodiges des derniers jours, la croyance qu'il donne aux prodiges des premiers âges, comme ſi notre Dieu n'étoit pas celui de nos peres : ſans m'arrêter donc à diſſiper les vains ſoupçons & les ombrages timides d'une défiance outrée ; pour juſtifier les miracles de François de Paule, je n'ai beſoin que de ſes vertus, & dans ſa ſainteté je trouve la preuve de ſes prodiges, une preuve déciſive & ſans replique. Concevez la ; je dis ſainteté de François de Paule, preuve de ſes miracles, parce que la ſainteté de François de Paule fut une ſainteté proportionnée à ſes miracles, &, paſſez moi ce terme, digne en quelque façon de ſes miracles ; parce que la ſainteté de François de Paule fut, entr'autres, cette eſpece de ſainteté à laquelle eſt attaché le don des miracles ; parce que la ſainteté de François de Paule fut elle-même un miracle de la grace, plus grand que tous les autres miracles. Suivez moi, Chrétiens ; ſaiſiſſez le véritable caractere d'un ſaint qui ne peut être aſſez connu.

1°. Je ſoutiens donc que ces miracles de François de Paule, ſi étonnants par leur

nombre, par leur variété, par leur singularité, qu'ils ſont preſque au deſſus de toute croyance, ne furent point cependant au deſſus de ſes vertus ; que François de Paule étant ce qu'il étoit, il fut, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, il fut comme naturel qu'il fît tout ce qu'il a fait ; que dans le plan & l'ordre de la providence de Dieu ſur ſes élus, l'abondance & la plénitude des miracles devoit être accordée à cette plénitude de ſainteté qui ſe trouva dans François de Paule : car vous le ſavez, Dieu s'eſt engagé à faire la volonté de ceux qui font la ſienne, & à exaucer les deſirs d'un cœur fidele à ſuivre les deſirs de ſon eſprit & de ſa grace : *voluntatem timentium ſe faciet*, ( *Pſ.* 144, *v.* 19 ). Or, d'après cet oracle de la vérité éternelle, ce qui doit nous ſurprendre le plus, ce n'eſt pas que François de Paule ait été l'homme de tant de miracles, mais qu'il ait été l'homme de tant de vertus. D'abord étonné par les œuvres de cette puiſſance que Dieu lui a communiquée, auſſi-tôt raſſuré par les œuvres de ſa piété, ce que je ſais de ſa ſainteté me rend docile à ce qu'on me dit de ſes prodiges. En effet, ſi la vie de François de Paule n'eſt qu'un enchaînement d'actions éclatantes, elle n'eſt qu'un tiſſu d'actions héroïques ; s'il opéra les prodiges qui ont illuſtré les plus grands hommes, il eut les vertus qui ont ſignalé les plus grands Saints ; & je ne puis vous en donner une plus juſte idée, qu'en vous

rapportant les paroles d'un grand Pape : *vir iſte Spiritu juſtorum omnium plenus fuit.* Dans François de Paule s'eſt montrée la ſainteté de tous les Saints ; ſa vertu fut l'aſſemblage de toutes leurs vertus ; & ce qui ſuffit à leur éloge n'eſt qu'une partie de ſes louanges : *vir iſte Spiritu juſtorum omnium plenus fuit.*

Vous admirez dans certaines ames cette promptitude de ferveur qui ſanctifia les prémices de leur vie. Quel cœur ignora davantage la ſéduction du vice, & fut plus prompt à ſuivre l'attrait de la grace, que celui de François de Paule ? Il fut un enfant de larmes & de prieres ; ſa mere affligée par une longue ſtérilité, demande un fils, & afin de l'obtenir elle emploie le crédit du grand ſaint François d'Aſſiſe. Et n'étoit-il pas juſte que le pere de tant de Saints fût l'enfant des Saints ; que le fondateur d'un Ordre pauvre & pénitent fût uni par les liens de la reconnoiſſance au modele de l'auſtérité religieuſe & du dénuement évangélique ; il falloit que Farnçois de Paule appartînt à François d'Aſſiſe en qualité de fils, puiſqu'il ne devoit point lui appartenir en qualité de diſciple ; qu'il dût la vie à celui dont il alloit perpétuer l'eſprit, & renouveller les exemples. Une naiſſance ſi pure & ſi ſainte eſt le préſage de ſes vertus, & bientôt ſes vertus rempliſſent le préſage d'une ſi noble origine. L'enfance des autres Saints entre rarement dans leur éloge, & content d'admirer le cours

Digitized by Google

majeſtueux de ces grands fleuves, on ne remonte point à leur ſource. Dans François de Paule la ſainteté devance les années : ſon cœur tendre & docile à l'impreſſion de la grace, ſe tourne d'abord vers vous, ô mon Dieu : ſes premiers ſoupirs vous appellent : ſes premieres larmes coulent pour vous : le premier uſage qu'il fait de ſon cœur eſt de vous le donner ; il ne connoît preſque pas la pénitence, il eſt déja pénitent. Le monde profane n'étoit pas digne de voir croître dans ſon ſein une vertu ſi pure ; c'eſt dans une terre meilleure, à l'abri du ſouffle contagieux des vanités & des cupidités du ſiecle, dans le ſanctuaire, à l'ombre du tabernacle, que cette fleur naiſſante, nourrie du ſuc de la piété, arroſée de la pluie de la grace, développera ſes brillantes couleurs : comme Samuël, des bras d'une mere vertueuſe, paſſant entre les mains des Prêtres & des Lévites, imitant les exemples qu'on lui donne, & donnant des exemples qu'on peut à peine imiter ; il étonne les plus fervents par le prodige d'une vie qui commence par où l'on ſeroit heureux de finir ; qui ne laiſſe plus rien à deſirer, & qui cependant offre beaucoup à eſpérer d'une vie qui ne compte que quelques jours, & qui eſt déja pleine de mérites : *vir iſte ſpiritu juſtorum omnium plenus fuit.*

Vous admirez dans les grandes ames, dans les ames héroïques, ce deſir avide de la perfection, qui croit n'avoir rien fait lorſqu'il lui reſte quelque choſe à faire, & ne

poſſéder aucune vertu, s'il en eſt une, dont on ne poſſede pas la plénitude. Et dans qui fut-il jamais plus vif que dans François de Paule, ce deſir de la perfection ? Sa vertu eſt un ſpectacle d'admiration pour les hommes & pour les anges ; elle n'eſt pour lui qu'un ſujet de pleurs & de confuſion. Inquiet, agité par le deſir d'arriver à une ſainteté plus ſublime, je le vois qui, ſorti de la maiſon paternelle, parcourt les provinces de l'Italie, cherchant des modeles & des exemples de perfection ; tantôt errant dans les lieux conſacrés par la pénitence du grand ſaint François d'Aſſiſe, il ſe remplit de l'eſprit d'abnégation & de renoncement évangélique ; tantôt à Rome ſur le tombeau des Apôtres & dans les catacombes où repoſent les oſſements des Martyrs, reſtes précieux échappés au glaive & à la fureur des tyrans, il puiſe dans cette vue touchante l'amour du martyre & la haine des molles délices ; tantôt en voyant la caverne où ſaint Benoît s'eſt enſeveli à la fleur de ſes plus belles années, il ſe reproche d'avoir tardé à rompre les liens qui l'attachent au ſiecle, afin de vivre avec Dieu ſeul comme il veut vivre pour Dieu ſeul ; tantôt retraçant à ſon ſouvenir les actions des plus grands Saints, leurs combats, leurs victoires, il ſent s'allumer au dedans de lui un feu qui le dévore, une ardeur qui le tranſporte ; il entre après eux dans la carriere, il marche ſur toutes leurs traces ; il ſe jette dans toutes leurs voies, il s'immole par tous

leurs ſacrifices ; rien ne peut étancher la ſoif qui le conſume ; plus il a de vertus, moins il croit en avoir ; plus il eſt proche du terme, plus il redouble l'impétuoſité de ſa courſe ; l'ouvrage de ſa perfection eſt conſommé, il ſe reproche de ne l'avoir pas commencé ; & avec toute la ſainteté des Saints, il s'impute tous les vices des pécheurs : *vir iſte.*

Vous admirez dans ces ames détachées du monde & mortes au monde, cet amour de la retraite, qui veut ne connoître que Dieu, & n'être connu que de Dieu. Il n'eſt point pour François de Paule de ſolitude aſſez ignorée, de retraite aſſez inacceſſible. Dans le royaume de Naples, s'élevent des montagnes incultes & ſtériles, couvertes de rochers eſcarpés ; entre ces montagnes ſont des vallées profondes, que le ſoleil n'éclaira jamais de ſes rayons, & dont le ſilence n'eſt troublé que par la violence des orages, & le bruit des vagues de la mer qui en eſt voiſine. François de Paule entre dans ces déſerts affreux : & que vient-il y chercher ? Eſt-ce un de ces ſolitaires dont parle l'Apôtre, qui fuyoient encore plus les terreurs que les amours du monde ; qui s'enſeveliſſoient dans les entrailles de la terre pour ſe dérober à la vengeance des Rois impies ? François de Paule ne quitteroit pas le monde ſi le monde avoit encore des tyrans ; l'eſpérance d'y mourir pour Jeſus-Chriſt, le conſoleroit de la peine d'y vivre. Eſt-ce un pécheur pénitent qui vient, comme les

Thaïs & les Pélagies, déplorer ſes égaremens, guérir la plaie de ſon cœur dans le repos de la ſolitude, & faire un divorce éternel avec le monde, pour ſe punir de l'avoir trop aimé? François de Paule ne peut ſe reprocher que ces fautes que l'homme le plus ſaint ne peut éviter, parce qu'il eſt homme: ſi ſes larmes arroſent le déſert, l'amour ſeul les fait couler & en tient la ſource ouverte. Eſt-ce une ame foible & timide qui cherche un aſyle contre la ſéduction, loin des hommes trompeurs & des plaiſirs perfides? Ah! pour une vertu auſſi ferme, auſſi intrépide que celle de François de Paule, ne pourroit-on pas dire que ces tempêtes violentes qui nous agitent, qui nous font chanceler & nous abattent, n'auroient été qu'un ſouffle léger? Que vient-il donc chercher dans la ſolitude? Ah, Chrétiens! c'eſt la ſolitude même. Dieu l'a bleſſé des fleches de ſon amour, *vulneravit me caritate.* La ſolitude ſeule peut plaire à un cœur auſſi vivement touché que le ſien; le bruit & le tumulte de Babylone diſſipent ceux que ſes délices empoiſonnées ne peuvent corrompre: François de Paule ſe trouveroit dans la néceſſité de penſer au monde, ne fût-ce que pour s'en défendre & pour s'empêcher d'y penſer; la ſolitude mettra ſon amour en liberté; le ſilence des bois & des forêts nourrira ſon amour; il ne verra, il n'entendra que le Dieu de ſon cœur: il n'eſt ſolitaire que parce qu'il aime; il ne veut l'être qu'afin d'aimer da-

vantage ; il porte dans le déſert les vertus qu'on vient y chercher, & jamais on ne vit plus d'attention à fuir le monde avec moins de ſujets de le craindre : *vir iſte ſpiritu juſtorum omnium plenus fuit.*

Vous admirez dans ces ames détachées d'elles-mêmes, & mortes à elles-mêmes, cette vie d'eſprit intérieur & de pur amour, qui ſe produit, dans les unes, par les rigueurs de leur mortification ; dans les autres, par le renoncement & l'abnégation ; dans celles-ci, par la vivacité de leur foi ; dans celles-là par l'ardeur de leur charité. Jetez les yeux ſur François de Paule ; dans le même Saint vous verrez preſque tous les différents caracteres de ſainteté : mortification ſévere ; exténué par les jeûnes, conſumé par les veilles, noyé dans les larmes, revêtu d'un habit groſſier, moins propre à le défendre contre l'injure des ſaiſons, qu'à exprimer ſon parfait amour pour la pauvreté de Jeſus-Chriſt : couvert d'un rude cilice, les herbes qui croiſſent entre les rochers ſont toute ſa nourriture ; il ne prolonge ſes jours que pour prolonger ſes peines, & il ne veut vivre que pour ſouffrir.

Amour de Dieu, tendre, ſenſible, vif, impétueux ! combien de fois cette grotte ſauvage qu'il habite, l'entendit comme l'épouſe des Cantiques, dans les ardeurs de ſon amour, demander le Dieu de ſon cœur à tout ce qui l'environne ! il ne vit que de l'eſpérance de le trouver, & du plaiſir de le chercher.

Digitized by Google

Abnégation la plus parfaite, renoncement à lui-même le plus entier & le plus universel; dégagé de ces retours d'amour propre, qui ne ſont que trop ordinaires aux ames qui font profeſſion d'aſpirer à la plus haute perfection, & qui ſont ſi funeſtes à leur vertu : François de Paule ne veut, n'agit que par l'impreſſion de la grace; s'exiler dans l'obſcurité du déſert & reparoître à la lumiere du jour; quitter le travail & le reprendre; éviter le monde & le recevoir, le fuir & le chercher; s'arracher aux douceurs de la contemplation, & s'y livrer ſans réſerve; s'oublier lui-même pour ne s'occuper que des autres; oublier les autres pour ne penſer qu'à lui-même; commander & obéir; écouter & inſtruire; céder & réſiſter; punir & pardonner, la grace lui fait prendre & quitter ſucceſſivement toutes les formes & toutes les figures; toutes les vertus regnent en lui, il regne ſur toutes les vertus; ſon cœur ne change jamais; ſa conduite change ſans ceſſe, ſelon la différence des conjonctures. Que dirai-je de cette foi ſimple & ſoumiſe, qui ſe contente de croire, ſans vouloir témérairement approfondir l'objet de ſa croyance, de cette foi vive & animée qui ſemble voir tout ce qu'elle croit; de cette innocence qui ne connoît preſque pas le péché; de cette délicateſſe de conſcience qui pleure juſqu'à l'ombre d'une faute, juſqu'à ſes vertus mêmes, qu'il ne trouve jamais aſſez parfaites; de cette charité du prochain

Digitized by Google

qui se livre à tous les besoins des hommes, & de ce désintéressement qui se refuse à tous leurs bienfaits ? Que sais-je ? toutes les vertus chrétiennes, toutes les vertus que l'Evangile demande, toutes les vertus que l'Evangile conseille, François de Paule les réunit dans lui ; & pour vous faire le portrait de sa sainteté, il faudroit en quelque sorte vous peindre tous les Saints : *vir iste.* . . . . .

Et delà quelle conclusion ? concevez la, mes chers Auditeurs : il a possédé les vertus de tous les Saints ; je ne dois donc point être surpris qu'il ait opéré les miracles qui ont illustré les Justes de l'un & de l'autre testament. Comme Moïse, il a parlé, & la mer lui laisse un libre passage, & les eaux coulent du sein des rochers, & le peuple trouve dans le désert une nourriture miraculeuse ; mais il a eu la sagesse, la douceur, la patience de Moïse. Comme Josué, il commande aux astres ; il dissipe d'un seul regard les nations ennemies ; mais il eut le courage & la fidélité de Josué. Comme à la voix d'Elie, le ciel s'ouvre & se ferme à sa parole, les cendres froides & glacées se raniment à l'ombre du tombeau ; mais il eut l'intrépidité & l'ardeur du zele qui consuma le prophete. Comme Samson, il soutient sans peine des fardeaux qui font plier les plus robustes ; mais il a imité & surpassé l'abstinence tant vantée de ce fameux Israélite. Comme les enfants de Babylone, il a bravé l'impétueuse activité des flammes,

Digitized by Google

mais il eut l'innocence de leurs mœurs. Comme les prophetes, il a vu les revers & les révolutions qui devoient changer la ſcene du monde; mais il imita la fidélité des prophetes dans la pratique de la loi ſainte, & cette fermeté avec laquelle ils annoncerent les volontés du Seigneur aux peuples & aux Rois de la terre. Comme le grand Thaumaturge Grégoire, il tranſporte les montagnes; mais il eut toute la vivacité de ſa foi, & toute la ſécurité de ſa confiance en Dieu : *vir iſte Spiritu juſtorum omnium plenus fuit.* A meſure que vous me citerez des miracles, je vous citerai des vertus; & quelle que ſoit votre prévention, vous ſerez moins frappés de l'éclat de ſes prodiges, que de la perfection de ſa ſainteté. La ſainteté de François de Paule fut une ſainteté proportionnée à ſes miracles, & en quelque façon digne de ſes miracles; il n'eſt donc point étonnant que Dieu lui ait accordé le don des miracles; il ſemble même que, ſelon les regles de ſa providence, Dieu ne pouvoit le lui refuſer, puiſque la ſainteté de François de Paule fut ſinguliérement cette eſpece de ſainteté à laquelle eſt attaché le don des miracles.

2°. Ayez la foi de Dieu, diſoit Jeſus-Chriſt : vous ordonnerez à cette montagne de ſe précipiter dans la mer; & enſevelie au plus profond de l'abyme, elle diſparoîtra à vos regards. Obſervez, reprend ſaint Auguſtin, que Jeſus-Chriſt ne dit pas ſimple-

Digitized by Google

ment, ayez la foi ; il dit : ayez la foi de Dieu : *habete fidem Dei* ( *S. Marc. c.* 11. *v.* 22. ) Il y a une foi préſomptueuſe qui s'appuie ſur ſes propres forces ; une foi audacieuſe, qui oſe tout, & qui ſe promet tout ; une foi intéreſſée, qui n'agit qu'en vue d'elle-même, qui rapporte tout à elle-même ; une foi orgueilleuſe & ſuperbe, qui s'applaudit de ſes œuvres ; une foi avide de gloire & de réputation, qui ne penſe qu'à s'attirer l'admiration des hommes ; une foi foible & facile à ſéduire, qui ſe laiſſe éblouir par l'éclat extérieur des prodiges, qui ſe laiſſe enivrer par la vapeur de l'encens qu'on lui prodigue, qui prête une oreille attentive au murmure de louanges qu'elle excite. Or, continue ce Pere, il n'eſt point dans l'ordre de la ſageſſe, que Dieu communique ſa puiſſance à des ames fieres & hautaines, qui nourriſſent leur folle vanité d'une gloire qui doit retourner à Dieu toute pure & toute entiere ; & par conſéquent, cette foi n'eſt point la foi divine qui a droit aux promeſſes de Jeſus-Chriſt. Mais, donnez moi une foi ſimple, paiſible, modeſte, ennemie du faſte & de l'éclat, retirée en elle-même ; qui ne ſe plaît que dans le ſilence ; qui croit & ſe tient toujours à l'ombre de la croix de Jeſus-Chriſt ; qui rend à Dieu tout ce qu'elle en reçoit ; qui, à la vue de ce qu'elle fait, n'oublie point ce qu'elle eſt ; telle eſt la foi pure & ſainte, la foi céleſte & divine, que Jeſus-Chriſt rendra la maîtreſſe du monde,

Digitized by Google

& l'arbitre de la nature : ſuivant cet oracle de l'Eſprit-Saint, la gloire ſera le partage de l'eſprit humble & modeſte : *humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria.* ( *Prov. c.* 29. *v.* 23. )

Humilité, vertu puiſſante! en la nommant, j'ai nommé François de Paule. Dès qu'il s'apperçoit que les prodiges de ſon enfance commencent à fixer ſur lui l'attention des peuples, il ſe dérobe à ſa réputation naiſſante : fuyant dans le déſert, il met entre lui & les hommes des montagnes ſauvages, des rochers affreux, afin d'empêcher leurs regards de venir juſqu'à lui. Quelles furent, en ces lieux écartés, les rigueurs de ſa pénitence, les larmes de ſon oraiſon, les feux & les flammes de ſon amour, les extaſes & les raviſſements de ſa contemplation, les tendres épanchements de ſon cœur devant Dieu, les myſteres profonds qui lui furent révélés, les combats, les ſacrifices qui furent l'épreuve de ſa vertu & les faveurs céleſtes qui en furent la récompenſe? Dieu le ſait, tout cela eſt écrit au livre de vie : tout ce que nous en ſavons, c'eſt qu'entre toutes les vertus chrétiennes, François de Paule chérit plus particuliérement celle qui augmente leur mérite, en les dépouillant de tout leur éclat; c'eſt que nous l'aurions éternellement ignoré, ſi Dieu n'avoit levé le voile qui cachoit à la terre des vertus qui faiſoient l'admiration du ciel.

Car c'eſt alors que Dieu, intéreſſé à ſe montrer fidele dans ſes promeſſes, commence

de juſtifier ſes oracles, que la gloire relevera celui qu'abaiſſe l'humilité : *humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria.* François de Paule cherche les demeures écartées, les ſolitudes profondes, des retraites inacceſſibles ; & Dieu le tirera de ſa ſolitude pour le donner en ſpectacle à l'univers, pour l'élever au deſſus des Grands de la terre, des maîtres du monde, pour faire trembler devant lui l'orgueil & le faſte des enfants du ſiecle. François de Paule s'eſt enſeveli dans le déſert afin que ſa vertu demeure inconnue, & ſa vertu fera connoître ſon déſert. Montagnes, rochers, vallons, autrefois ignorés, vous ne pouvez contenir la foule qui vous inonde. Les peuples accourent de toutes parts & ſe preſſent autour du maître qui les inſtruit, du directeur qui les guide, du pere qui les conſole, de l'homme de prodiges qui exauce leurs deſirs. Ils ont paſſé trop rapidement les jours ſi chers à ſon humilité, les jours d'obſcurité, où, ſeul avec Dieu ſeul, le monde étoit mort pour lui autant qu'il étoit mort pour le monde. Jours heureux ! jours tranquilles ! jours de repos & de ſilence ! que ne peut-il les faire renaître ! Il erre dans cette ſolitude, pleurant ſa gloire importune. Que ne fait-il point pour en arrêter le cours ? Tantôt il enveloppe, ſous les apparences étudiées d'une ſimplicité mépriſable, cette ſageſſe profonde qu'il a puiſée dans l'étude de Jeſus-Chriſt ; tantôt, par des artifices induſtrieux, ſon humilité ingénieuſe

tâche d'obſcurcir l'éclat de ſes prodiges & de lui en ôter la gloire. Vains & inutiles efforts ! Plus François de Paule cherche les ténebres, plus Dieu ſe plaît à répandre autour de lui la lumiere & la ſplendeur ; mais plus Dieu le glorifie, plus il s'abaiſſe.

Tranquille, ſans trouble, ſans agitation, attaché à la vue de ſon néant, ce que tout le monde penſe, lui ſeul il ne le penſe pas ; ce que tout le monde voit, lui ſeul il ne le voit pas ; on diroit qu'il ne s'apperçoit ni de ſa vertu ni de ſa réputation ; que ce bruit de louanges qu'on lui donne ne va pas juſqu'à lui. Son humilité n'eſt point cette humilité de parade & de commande, qui travaille avec bruit & avec oſtentation à cacher les autres vertus, afin de ſe montrer elle-même dans un plus grand jour : cette humilité qui, quoique ſincere, ſe produit aux yeux du monde par ſon empreſſement trop marqué à fuir les honneurs : cette humilité paſſagere & peu durable, qui ſe dément dans l'occaſion ; un mépris, un outrage fait tomber le maſque ; l'homme humble diſparoît & laiſſe voir un orgueil jaloux & irrité : cette humilité purement extérieure, qui conſent à être ignorée du monde, mais qui veut jouir du plaiſir plus intime & plus ſéducteur de ſe connoître & de s'applaudir dans le ſecret. Humilité de François de Paule ; humilité ſincere & naïve ; humilité intérieure & profondément imprimée dans l'ame, il ne ſe croit que miſere & fragilité, il ne

Digitized by Google

connoît ni les vertus que couvre ſon humilité, ni l'humilité qui les couvre : humilité vigilante & attentive, qui ſait ſe déguiſer par une tranquillité apparente au milieu des honneurs qu'elle redoute, il évite la gloire, parce qu'il eſt humble ; lorſqu'elle vient malgré lui, il la reçoit en paix, il la ſoutient ſans embarras, parce qu'il craint autant de paroître humble que de ne l'être pas.

Humilité conſtante & durable ! qui pourra repréſenter les mouvements de ſa joie & les délices de ſon cœur, lorſque, dominés par la jalouſie, des hommes mondains traitoient ſes extaſes d'illuſions & de ſonges trompeurs, ſon auſtérité d'hypocriſie, ſes miracles de preſtiges, la confiance des peuples de ſuperſtition inſenſée. Arrêtez, hommes aveugles ! que faites-vous ? Vous croyez combattre contre François de Paule, & vous combattez pour lui ! Votre impoſture ne peut lui enlever ſes vertus ; ſi elle réuſſit à lui en ôter la réputation, vous aurez donné à ſes deſirs l'unique bien qu'ils demandent : content ſi la terre ignore ce qu'il fait pour le ciel, doublement heureux s'il lui étoit accordé de plaire à Dieu & de déplaire aux hommes. Depuis long-temps ſon humilité gémit accablée ſous le poids d'une trop grande réputation : rendez lui ſa premiere obſcurité, vous aurez tari la ſource de ſes larmes ; ou ſi vous aimez à les voir couler, déguiſez votre jalouſe fureur ſous les apparences de l'eſtime & de l'admiration. Dans François de Paule

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

il n'y a que l'homme humble & modeſte qui ſoit délicat & ſenſible : on ne peut l'affliger que par des louanges, ſe venger de lui que par un éloge ; & s'il a beſoin de charité, c'eſt pour pardonner l'eſtime importune & les honneurs indiſcrets qui bleſſent ſon humilité.

Ç'auroit été peu pour François de Paule d'avoir établi dans ſon propre cœur le regne & l'empire de l'humilité ; il travaille à l'étendre & à le perpétuer : il confie le dépôt de cette vertu chérie à un grand Ordre, qui, malgré l'injure des ans, conſervant toute la ferveur primitive, immortaliſera les victoires & les triomphes de l'humilité, comme n'étant compoſé que d'hommes dévoués & conſacrés à l'humilité. Car, dans les vues de François de Paule, qu'eſt-ce que le nouvel Ordre dont il enrichit l'Egliſe ? Le ſéjour & l'aſyle de l'humilité, le temple & le ſanctuaire de l'humilité de Jeſus-Chriſt. François de Paule voit les différentes vertus partagées, pour ainſi dire, entre les différentes ſociétés religieuſes. Là, loin du bruit & du tumulte, de fervents ſolitaires n'ont pour toute occupation que celle de fuir le monde & d'invoquer dans le ſilence le Dieu de la paix. Ici ſont des hommes deſtinés à combattre les combats du Seigneur, à raſſurer les autels ébranlés, à ſoutenir l'Egliſe chancelante, à conſerver & à défendre la foi parmi les peuples. Les uns, victimes dévouées à la pénitence, ne ſe nourriſſent que

de leurs soupirs & arrosent de leurs larmes les autels d'un Dieu crucifié. Les autres, imitateurs d'un Dieu naissant dans l'indigence, mettent tout leur bonheur à être pauvres, & toute leur gloire à le paroître. François de Paule réunit dans son Institut, & la retraite des solitaires, & le zele des Apôtres, & la mortification des pénitents, & le renoncement des pauvres évangéliques ; mais il veut que l'humilité soit le caractere propre & distinctif de son Institut ; que ses Disciples soient de fervents solitaires, des Apôtres pleins de zele, des pénitents austeres, des pauvres évangéliques : si, avec tout cela & plus que tout cela, ils ne sont humbles, ils ne seront point les imitateurs, les héritiers de François de Paule.

Disons plus : éclairé d'en haut, François de Paule voit les destinées futures de sa congrégation naissante ; il la voit composée d'hommes qui, par leur science & leur érudition, par l'activité de leur zele, par l'ardeur & la pureté de leur foi, par la sublimité de leurs vertus, seront, dans tous les temps, la joie & la consolation de l'Eglise ; il voit déja croître sous ses yeux & se multiplier par des progrès rapides, cette race sainte ; les villes lui ouvrent l'enceinte de leurs murs ; les provinces l'invitent, les peuples l'appellent ; on les souhaite d'abord par rapport à lui ; on les retient & on les conserve bientôt pour eux-mêmes : il reçoit d'eux la gloire qu'il leur a donnée ; il voit ce grand Ordre s'é-

Digitized by Google

tendre & ſe perpétuer dans la ſuite des ſiecles ſans en reſſentir l'outrage, s'éloigner de ſa ſource ſans en perdre la pureté ; un peuple nouveau, ſuccédant ſans ceſſe à celui que le temps entraîne avec lui, tranſmettre à ceux qui le ſuivront toutes les vertus de ceux qui l'ont précédé ; il les voit eſtimés des Grands, chéris des Rois & des puiſſances de la terre. Quels périls pour l'humilité ! Il veut donc que le titre de diſtinction qu'ils auront dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt leur retrace continuellement l'engagement qu'ils ont contracté d'être humbles. Dans ces précautions pour aſſurer l'humilité des enfants, vous reconnoiſſez celle du pere : il fut le Diſciple fidele de cette vertu ſainte ; il en fut le modele accompli, l'Apôtre & l'Evangéliſte le plus zélé ; il fut l'homme humble par excellence ; il devoit donc être par excellence l'homme de miracles : *humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria.* Et ſa ſainteté ne fut-elle pas elle-même un prodige ? Troiſieme preuve de ſes miracles ; une ſainteté, prodige auſſi étonnant que ſes miracles !

3°. Prodige dans ſa durée. Rappellez vous ce que vous avez vu des vertus de ſon enfance. A quatorze ans il retrace dans le déſert la ferveur des Antoines & des Hilarions. A peine parvenu à la premiere jeuneſſe, il eſt déja le patriarche, le fondateur d'un nouvel Ordre religieux dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ; il enſeigne la plus ſublime perfection à un âge où les autres ne ſont pas capables

capables d'entendre ce langage. Les vieillards de Juda, les maîtres, les Docteurs en Iſraël viennent admirer la ſageſſe de Salomon preſqu'enfant, & ne rougiſſent point d'être ſes diſciples; ils ont plus d'années de vie, il a plus d'années de vertus. Dans François de Paule, l'homme eſt plus jeune; le ſolitaire, le pénitent, le contemplatif eſt plus ancien, ou ſi quelques-uns ont commencé de marcher avant lui dans la voie étroite de l'Evangile, ſa courſe prompte & rapide les a devancés; il les fortifie par ſes conſeils, il les guide par ſa ſageſſe, il les ſoutient & il les anime par ſes exemples; il leur montre toutes les vertus qu'il leur demande: quoique jeune, il a toute la prudence, la diſcrétion, la conſtance des plus parfaits: après un ſiecle preſqu'écoulé, il conſerve toute la ferveur, l'exactitude ſcrupuleuſe, l'attention délicate, le courage actif & empreſſé des commençants; l'âge ne lui a rien apporté, il ne lui a rien ôté; c'eſt un ſoleil qui, à ſon levant & à ſon couchant, eut toute l'ardeur de ſon midi. A dix-neuf ans, le pere, le conducteur, le légiſlateur, le modele d'un peuple de ſaints; à quatre-vingt-onze ans, la piété tendre, la dévotion ſenſible, la conſcience timide, la mortification auſtere d'un novice qui entre dans la carriere: du premier pas il eſt arrivé au terme, & il continue toujours de marcher.

Prodige dans l'union des vertus qui ſemblent le plus difficiles à s'allier. Je n'en citerai que quelques-unes; il faut ſe borner dans

une matiere ſi vaſte..... Pénitence & innocence. Que David quitte la pourpre pour ſe revêtir du cilice; David eſt coupable ; il doit être pénitent : *peccatum meum contra me eſt ſemper*, (*Pſ.* 50, *v.* 5.) Que Magdeleine arroſe de ſes pleurs les pieds de Jeſus-Chriſt, elle eſt conſumée par la flamme du ſaint amour; mais ſon cœur a brûlé des feux d'un amour profane. Dans François de Paule, pourquoi cette ſévere abſtinence, ces veilles continues, ces ſaintes rigueurs de la mortification? Une ame ſi pure demandoit-elle une vie ſi pénitente ? A peine le monde pouvoit-il ſe perſuader qu'on auroit le courage de ſoutenir le poids de l'obſervance auſtere qu'il propoſoit à ſes enfants ; & cependant, après avoir rempli toute l'étendue de ſa regle, il reſte encore un grand eſpace à parcourir avant que d'avoir atteint à ſes exemples.....

Amour de la ſolitude & zele des ames. La ſolitude inſpire peu à peu l'oubli des hommes ; le doux repos, auquel elle accoutume une ame perdue en Dieu, la rend peu propre aux ſoins & à l'agitation du miniſtere évangélique. D'un autre côté, le tumulte & les travaux de l'apoſtolat, qui obligent l'ame de ſe répandre au dehors, la dégoûtent inſenſiblement de la ſolitude. François de Paule fut en même temps ſolitaire & Apôtre, ſortant ſans ceſſe de lui-même pour gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & y rentrant auſſitôt pour recueillir ſon ame en Jeſus-Chriſt. Dans les fonctions du miniſtere, voyez avec

quelle ardeur il se livre au peuple que la Providence lui amene dans le désert, avec quelle bonté il les console, avec quelle attention il les instruit, avec quelle force il les reprend ! Ce n'est plus l'anachorete, le solitaire ; c'est un apôtre entraîné & précipité par un zele impétueux ; un moment après, libre, rendu à lui-même, abymé dans les profondeurs d'une sublime contemplation, il ne tient plus à la terre, il oublie tout, il oublie jusqu'à son zele ; comme si dans ce vaste univers il ne restoit que Dieu & François de Paule. Ainsi, dans un seul homme, se montroient tour à tour deux hommes bien différents ; l'apôtre, qui paroît ne vivre que pour les autres, & le solitaire, qui semble ne vivre que pour lui-même. Mortification sévere & douceur aimable ! Il n'est que trop ordinaire d'en voir, de ces hommes qu'une vie austere rend difficiles & intraitables, & dont on diroit qu'en renonçant à l'amour propre ils ont renoncé à la charité. Très-différent de ces génies durs & amers, François de Paule, cet homme élevé dans le silence des bois & des forêts, dans les larmes & les rigueurs de la pénitence, n'est que douceur & charité ; il aima également à souffrir & à consoler ceux qui souffrent ; la puissance qu'il a reçue du ciel, il ne l'emploie qu'à faire des heureux ; ce n'est point le Dieu terrible, c'est le Dieu tendre & miséricordieux qu'il représente sur la terre : des soldats envoyés pour le saisir ne trouvent plus un Elie qui fait

tomber le feu du ciel & les réduit en cendre; ils trouvent un homme pacifique, qui ne fait ni fuir, ni se défendre, ni se plaindre; qui ne fait que s'offrir à leurs recherches, les aimer, s'en faire aimer, & désarmer leurs bras en gagnant leur cœur : ses paroles, douces, aimables, insinuantes, raviſſent & enchantent; avec lui les jours ne paroiſſent qu'un moment, le cœur s'attendrit, les paſſions profanes tombent & se retirent, la terre semble diſparoître & le ciel s'ouvrir. Tout à coup tiré de sa chere solitude, on le produit sur le théatre du monde & du plus grand monde : au milieu des cours les plus floriſſantes & les plus polies de l'Europe, une noble simplicité, une modeſtie touchante, une converſation pleine de charmes lui concilient d'abord tous les suffrages; on ne croiroit point qu'il habite une terre étrangere; on lui trouve toutes les vertus que la solitude peut donner, & cet air prévenant & facile qu'on puiſe dans le commerce du monde; savoir plaire sans adulation & reprendre sans déplaire; dire avec courage la vérité la plus odieuſe, & la rendre aimable par la maniere de la dire; reſpecter l'autorité des Grands sans flatter leurs paſſions, & s'élever contre leurs vices sans choquer leur autorité; liberté sans rudeſſe, complaiſance sans baſſeſſe, prudence sans diſſimulation, fermeté sans dureté, enjouement sans diſſipation, vertu délicate sans ſcrupule; François de Paule eſt l'homme de toutes les vertus, l'homme de tous les ta-

Digitized by Google

lents & de tous les génies, & il falloit qu'il le fût, afin que sa sainteté fût un nouveau prodige.

Prodige dans l'éclat & le triomphe de sa vertu inconteſtablement reconnue à la cour. Cour des Rois, vous le savez, où la politique déguiſe tout, où la jalouſie invente tout, où la médiſance releve tout, où la calomnie empoiſonne tout; où la fauſſe pénétration imagine tout; dans ce ſéjour d'ombrages, de défiance, de malignité, de haines, d'impoſture, la ſainteté de François de Paule, hautement avouée & publiquement reſpectée, eſt auſſi exempte de ſoupçon qu'elle le fut dans le déſert. A qui connoît la Cour, en faut-il davantage pour le convaincre que la ſainteté de François de Paule fut un prodige & un prodige, en un ſens, ſupérieur à tous les miracles qui ont illuſtré ſa vie, puiſque c'eſt de ſa ſainteté que ſes miracles ont tiré leur éclat & leur autorité; puiſque ſa ſainteté a ſervi à rendre ſes miracles plus croyables? Vous venez de le voir dans la premiere partie. J'ajoute que ſes miracles ſervirent à l'accroiſſement, à la perfection de ſa ſainteté, qu'ils furent pour lui la ſource, l'occaſion d'une plus grande ſainteté : c'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

## II. PARTIE.

DISTINGUONS deux choſes dans les miracles de ſaint François de Paule : ce qu'ils eurent de frappant & d'impoſant par rap-

port aux peuples ; ce qu'ils pouvoient avoir de dangereux & de ſéduiſant par rapport à lui-même ; l'autorité qu'ils lui donnerent ſur les hommes, & le péril auquel ils pouvoient expoſer ſa vertu. Or, je dis que, conſidérés ſous ces deux rapports différents, les miracles de François de Paule furent pour lui le principe & la ſource d'une ſainteté encore plus ſublime & plus héroïque, parce qu'il ſe ſervit admirablement, pour la gloire de Dieu, de ce que ſes miracles lui donnerent d'autorité ſur les hommes ; parce qu'il ſut préſerver ſa vertu du péril auquel pouvoient l'expoſer ſes miracles. Suivez encore ces deux réflexions.

1°. Ce que ſes miracles lui donnerent d'autorité ſur les hommes, ce que ſes miracles eurent néceſſairement de frappant & d'impoſant par rapport aux hommes, il s'en ſervit à procurer la gloire de Dieu. Remarquez d'abord que ces miracles en eux-mêmes ne pouvoient manquer de procurer à Dieu une gloire abondante. Car qu'étoient-ils autre choſe, ces miracles de François de Paule, ſi étonnants, ſi nombreux, ſi publics, ſi avérés, ſi inconteſtablement reconnus, qu'une voix puiſſante qui, ſe faiſant entendre d'un bout à l'autre de l'univers, retiroit les peuples de ce ſommeil léthargique, de cet aſſoupiſſement profond, où leurs paſſions les retenoient comme enſevelis, & qui les rappelloit au ſouvenir de la grandeur, de la puiſſance, de la majeſté, de l'empire abſolu

Digitized by Google

du Dieu maître du monde ? Qu'étoient-ils qu'une preuve ſenſible & convaincante de la vérité du Chriſtianiſme ? Ils parloient aux yeux des peuples, & ils leur montroient à découvert la divinité de cette religion ſainte ; ils leur apprenoient donc la néceſſité d'en reſpecter tous les oracles, d'en croire tous les myſteres, d'en ſuivre toutes les loix, d'en craindre toutes les menaces, d'en mériter toutes les récompenſes. Mais ſur-tout qu'étoient-ils les miracles de François de Paule, que la gloire de l'Egliſe Romaine, qui voyoit tant de miracles s'opérer par le miniſtere d'un de ſes enfants les plus dociles & les plus ſoumis ? Qu'étoient-ils qu'un témoignage évident de la ſainteté, de la foi pure & ſaine de cette Egliſe ? Témoignage qui imprimoit le caractere flétriſſant de l'erreur & du menſonge ſur les ſectes qui s'étoient ſéparées ou qui alloient ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine : je dis qui alloient ſe ſéparer.

Car, prenez y garde, Chrétiens ; il ſemble, ſuivant la remarque d'un des plus habiles défenſeurs de la foi, qu'en donnant François de Paule à la terre, Dieu eut en vue les périls & les malheurs qui menaçoient ſon Egliſe. Déja l'héréſie préparoit le poiſon ſéducteur qui alloit bientôt corrompre une partie des peuples de la terre ; des eſprits inquiets & turbulents commençoient à ſemer la zizanie dans le champ du Seigneur ; des hommes qui, par les reſſorts

d'une noire & ſéditieuſe politique, armoient la crédulité des peuples en faveur de leurs intérêts, en paroiſſant ne les exciter qu'à la défenſe de la religion. Tels étoient les funeſtes avant-coureurs de l'horrible tempête qui déſola le Chriſtianiſme ; ils applaniſſoient les voies à ces deux héréſiarques, Luther & Calvin, devenus ſi fameux par ces révolutions de foi & de mœurs qui ont changé la face de tant d'Etats, & inondé l'Europe d'un déluge de ſang. Dieu voyoit les dangers auxquels la foi des peuples ſeroit expoſée dans ces jours de ténebres ; des ſavants qui éblouiroient les yeux des ſimples par l'éclat de leur érudition, & qui, répandant les graces & les charmes de la parole dans leurs ouvrages, donneroient à l'erreur toutes les couleurs de la vérité ; des hommes artificieux & entreprenants, qui ſouffriroient tout dans le ſilence, juſqu'au moment préparé par leurs intrigues, où ils oſeroient tout, où ils feroient tout par la violence ; des hommes impoſteurs, qui ſauroient emprunter tous les dehors de la vertu, & parler le langage de la piété, pour détruire plus ſûrement la foi, en paroiſſant ne s'occuper qu'à détruire le vice. Or, à tous ces attraits de ſéduction, Dieu oppoſa François de Paule, pour être autour d'Iſraël comme un mur d'airain auquel viendront ſe briſer la ſcience faſtueuſe, la piété hypocrite, les raiſonnements trompeurs des ſectaires. On leur diſoit, & on avoit droit de

leur dire, que la véritable Eglise, épouse de Jesus-Christ, est incontestablement l'Eglise dépositaire de la puissance & de la doctrine de Jesus-Christ; que c'étoit dans l'union avec l'Eglise Romaine, dans l'obéissance & la soumission à l'Eglise Romaine, que François de Paule s'étoit signalé par tant de miracles publics & authentiques, par tant de miracles faits au grand jour & à la vue des peuples, par tant de miracles qui avoient eu pour témoin le monde entier, par tant de miracles qui ne laissoient ni doute, ni soupçon, ni défiance : on le leur disoit, & il n'en falloit pas davantage pour confondre les nouvelles sectes.

Delà, le déchaînement de l'hérésie contre François de Paule; delà ce crime que le soleil n'éclaira qu'à regret, lorsque, victorieuse dans notre France, l'erreur porta ses mains sacrileges sur le corps de ce grand Saint, qui, jusques dans l'ombre & le silence du tombeau, faisoit encore triompher la foi; assez furieuse pour ne pas respecter ce que la mort avoit respecté; assez insensée pour ne pas voir qu'elle se couvroit d'un opprobre éternel, & qu'un si noir attentat, en apprenant aux races futures leur haine contre l'homme de miracles, dévoileroit l'illusion ou l'imposture de leur fausse piété. Ah! mes chers Auditeurs, aimez la religion, aimez la docilité, l'obéissance, la paix, l'unité : voyez dans quels excès précipite le torrent des opinions humaines! Ces

peuples, accoutumés à bénir la mémoire de François de Paule, à implorer & à reſſentir le pouvoir de ſa protection puiſſante; ces peuples, qui voyoient le doigt de Dieu empreint ſur les reſtes de ce grand homme, oſent profaner ſes cendres marquées au ſceau de l'immortalité, & s'élever contre Dieu même, en détruiſant un ſi noble ouvrage de ſes miſéricordes. N'en ſoyez pas ſurpris, le vin de l'erreur enivre les plus ſages, & conduit à des excès qui reſſemblent au délire, & dont une raiſon plus calme & plus ſaine rougit enfin, mais trop tard.

Pardonnez moi, Chrétiens, de m'être laiſſé emporter ſi loin : un ſi grand objet m'a paru digne de votre attention. Je reviens, & oubliant ce que ſes miracles furent entre les mains de Dieu, je ne parle plus que de ce qu'ils furent entre les mains de François de Paule, & de l'uſage qu'il en fit pour la gloire de ſon maître. Dès qu'il vit les peuples, attirés par le bruit de ſes prodiges, accourir au déſert, ſon zele & ſon humilité le firent auſſi-tôt Apôtre; ſon humilité, afin de tourner vers Dieu les regards des peuples trop attachés ſur lui; ſon zele, qui lui inſpira le deſir de ſubſtituer à une admiration ſtérile des penſées plus ſolides & plus utiles : il prenoit donc occaſion des prodiges que le Seigneur opéroit par ſon ſerviteur, afin de leur annoncer la puiſſance & les tendres miſéricordes de leur Dieu. Eh, que la conjoncture étoit heureuſe! Combien

les eſprits & les cœurs étoient diſpoſés à ſuivre les impreſſions de la grace! Je m'imagine voir Moïſe qui explique la loi ſainte ſur le rivage de la mer, dont les flots viennent d'engloutir la puiſſance de l'Egypte; Joſué qui foulant aux pieds les ruines de Jéricho; Iſaïe qui, au milieu du camp où nagent dans leur ſang les Aſſyriens tombés ſous le glaive de l'Ange exterminateur, raniment la piété & la religion d'Iſraël. Tel François de Paule paroît dans ces vaſtes plaines annonçant la parole ſainte : autour de lui ſont des hommes, les uns qu'il vient de retirer du tombeau, les autres qui lui doivent de voir la lumiere du jour. Dans les premiers tranſports de leur joie & de leur reconnoiſſance, que refuſeroient-ils à un homme qui leur a tout donné, & qui ne leur demande d'autre prix de ſes bienfaits que d'aimer & de ſervir le Dieu qui lui a donné tout ce qu'ils ont reçu? Et quelles ſont les diſpoſitions du peuple, témoin de tant de miracles? Que François de Paule leur dira-t-il qu'il ne leur ait déja perſuadé par ſes prodiges? Il leur annoncera la grandeur & la puiſſance de Dieu; qu'il eſt l'auteur de la vie & de la mort; qu'il tient en ſes mains nos deſtinées & le fil de nos jours. Tout ce qu'ils voyoient leur parloit le même langage. Il leur vante les avantages de la vertu, la gloire & les récompenſes que Dieu réſerve à ſes élus; mais il en étoit lui-même une preuve convaincante & ſans replique. La

terreur, l'admiration, le reſpect, la ſurpriſe, la joie, tous les mouvements qui agitent leur cœur, les rendent ſouples & dociles ſous la main de François de Paule.

Delà ce changement des mœurs, ces converſions éclatantes, ce retour de la foi & de la piété dans les provinces de l'Italie, qui, attachées à la religion par les miracles, les diſcours, les exemples de François de Paule, furent preſque les ſeules que l'attrait de la nouveauté ne put entraîner, lorſque l'héréſie ſe répandit dans toutes les parties de l'Europe. François de Paule parloit avec ſuccès, parce que, comme l'Apôtre des Gentils, il parloit par ſes prodiges plus que par ſes diſcours, *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione Spiritûs & virtutis*, (*I. ad Cor. c.* 2, *v.* 4.) parce qu'il parloit avec l'autorité d'un homme revêtu de la force & de la puiſſance de Dieu: *quaſi pot ſtatem habens*, (*S. Marc. c.* 1, *v.* 22). Ce qui auroit été impoſſible, cette autorité le lui rendoit aiſé & facile; ce qui dans les autres auroit été imprudence & témérité, n'étoit dans François de Paule que ſageſſe & prudence; on le regardoit comme une des plus nobles images de la Divinité, comme un homme que Dieu avoit ſuſcité pour régner ſur les Rois & ſur les Royaumes; cette pénétration des eſprits lui permettoit de tout entreprendre, & ſon zele ne lui permettoit pas de manquer une conjoncture ſi favorable.

Avec quelle liberté, avec quelle ſainte in-

Digitized by Google

trépidité il reproche au roi de Naples ſes violentes exactions, & le ſang des peuples ſacrifié à ſon avare convoitiſe !

Le trône de notre France étoit alors rempli par ce Roi ſi fameux dans les hiſtoires par de grands talents & de grands défauts ; Prince, ſi l'on en croit les hiſtoriens, Prince dont le véritable caractere fut de n'en avoir aucun, & de les avoir tous par l'aſſemblage de mille qualités différentes, qui ne ſe trouverent jamais réunies que dans lui : génie vaſte & inquiet, entreprenant & timide ; conſtant dans ſes haines, & inconſtant dans ſes amitiés ; magnifique & intéreſſé ; avare & libéral ; populaire & hautain ; ſcrupuleux & peu dévot ; donnant à la religion plus qu'elle n'exige, & lui refuſant ce qu'elle ordonne ; mépriſant tout & craignant tout ; ne pouvant ſouffrir ni la paix ni la guerre ; en certains moments hardi juſqu'à la témérité, en d'autres circonſpect & défiant juſqu'à la foibleſſe ; employant dans les plus petites intrigues les rafinements de la politique la plus profonde, & quelquefois dans les occaſions déciſives manquant aux regles de la prudence la plus commune ; capable de réuſſir dans les plus grandes entrepriſes, & de commettre les plus grandes fautes ; également propre à tout rétablir & à tout perdre ; Roi plus politique que Roi ; plus habile à étendre les limites de l'empire, qu'à ſoutenir la majeſté du trône ; auſſi jaloux des droits, que peu attentif à conſerver les bienſéances de la couronne ; mais qui

Digitized by Google

ſavoit faire reſpecter la puiſſance du Prince, lors même qu'il ſembloit en avilir la perſonne ; Roi dans qui les bonnes & les mauvaiſes qualités, les talents & les défauts, les vertus & les vices, n'eurent rien de médiocre : Roi, ſur-tout, avide de régner & de vivre ; qui redoutoit la mort, ſans s'y diſpoſer ; plus occupé du ſoin inutile de prolonger ſa vie que de celui de la ſanctifier, il ne lui reſte d'eſpérance que dans les prodiges de François de Paule. Par combien d'honneurs, de promeſſes, de prieres, de larmes, il tâche de s'aſſurer ſon interceſſion puiſſante ! Mais l'heure du Monarque eſt arrivée : le Prophete pouvoit ſans crainte dire au roi de Juda, *diſpone domui tuæ*, (*Iſaï*, *c.* 38, *v.* 1.) Ezéchias eſt un Prince ſoumis aux ordres du Ciel ; victime obéiſſante, il attendra le moment du ſacrifice, & ſes larmes feront ſeules connoître ſa douleur ; mais annoncer cet oracle effrayant à un Roi qui tient à la vie par tant de liens ; à un Roi d'autant plus irrité de voir ſes eſpérances trompées, qu'il a eſpéré avec plus de confiance ; à un Roi terrible dans ſa colere ! N'importe, François de Paule plein de confiance dans le Dieu qui l'inſpire, montre à ce fier Monarque le tombeau qui s'ouvre & qui demande ſes cendres ; il lui ordonne de s'humilier ſous la main puiſſante du Dieu ſuprême, devant qui les dieux du monde ſont comme s'ils n'étoient pas ; il prend en ce moment cet air de grandeur & de majeſté qui conve-

Digitized by Google

noit au Prophete, au Miniſtre du Dieu vivant; le Roi, le grand politique n'eſt plus qu'un pénitent qui pleure dans l'amertume de ſon cœur les égarements de ſa vie paſſée; qui ſans trouble & ſans agitation voit le trône recevoir ſon ſucceſſeur; qui d'un œil tranquille apperçoit & reconnoît un autre Roi dans ſon royaume; qui détrompé de ſes erreurs, ceſſe de craindre la mort, & ne penſe qu'à s'y préparer. C'eſt ainſi que Dieu faiſant tomber aux pieds de François de Paule les Grands de la terre, le couronnoit de gloire; mais c'eſt ainſi que François de Paule apprenant aux Grands de la terre à s'humilier devant Dieu, employoit à glorifier le Seigneur, ce que ſes miracles lui donnoient d'autorité ſur les hommes: il ne fut pas moins attentif à défendre ſa vertu du péril auquel pouvoient l'expoſer ſes miracles.

2°. Péril de la diſſipation dans la foule des peuples que ſes miracles attiroient ſur ſes pas; dans le grand monde, à la Cour, où le conduiſent les ordres & les deſſeins de la Providence; vous avez admirez François de Paule quittant le monde, & cherchant Dieu dans la ſolitude; vous admirerez bien davantage François de Paule auſſi ſolitaire dans le monde, & n'y trouvant pas moins Dieu que dans ſon déſert; tranquille au milieu de l'agitation, dans le ſilence, malgré le bruit confus & les clameurs de la multitude; le faſte & la pompe ſéduiſante du ſiecle s'offrent à ſes regards, & ſans attirer ſon attention,

Digitized by Google

ſon ame eſt ſi remplie de Dieu, que le monde ne peut plus s'y inſinuer ; il ne penſe qu'à Dieu, il ne ſoupire que pour Dieu ; il ne voit, il n'entend que Dieu ; il n'a fait que changer le lieu de ſa ſolitude ; il la porte, elle le ſuit par-tout, ſelon l'expreſſion de ſaint Bernard : *ſolitudinem cordis ſibi efficiens & ſecum ſolitudinem circumferens ubique ſolus erat ;* le tumulte qui l'environne n'ôte rien à la continuité de ſon oraiſon, à la ferveur de ſa prière, à la vigilance de ſa piété, à la vivacité de ſon amour, à la profondeur de ſon recueillement ; il s'unit à Dieu, & Dieu ſe communique à lui avec les mêmes épanchements. Avoir été ſolitaire loin du monde, c'eſt ce qui fait la gloire de pluſieurs Saints ; avoir été ſolitaire dans le monde, ſolitaire dans le plus grand monde ; ſolitaire à la Cour, & juſques dans le palais des Rois, cette gloire étoit réſervée à François de Paule.

Péril pour le renoncement & l'abnégation évangélique. François de Paule ſe trouve tout-à-coup placé à la ſource de l'opulence & des délices ; la faveur des Rois ſe préſente à lui avec toutes les eſpérances flatteuſes qui l'accompagnent, un ſeul deſir obtiendra tout : on ne lui donne pas même le loiſir de ſouhaiter, à peine veut-on lui laiſſer la liberté de ne pas recevoir ; mais la pauvreté de Jeſus-Chriſt eſt ſon unique tréſor, & le ſeul héritage qu'il veut laiſſer à ſes enfants. Cette terre de deſirs arides & intéreſſés, qui ſemble

Digitized by Google

n'adorer d'autre divinité que la fortune, la Cour voit avec étonnement un homme qui craint plus de ceſſer d'être pauvre, que les autres ne craignent de le devenir ; qui redoute la libéralité du Prince plus que ſon indifférence ; qui ne ſollicite auprès du Souverain que la grace d'en être oublié, & que la permiſſion de ſe refuſer à ſes bienfaits ; un homme qui n'approche du trône que par obéiſſance, qui s'en éloigne par inclination ; un homme qui ſortant de la Cour remporte toute ſa vertu, & qui n'en remporte que ſa vertu ſeule.

Péril pour la mortification religieuſe. Les Rois de Naples & de France s'empreſſent à lui inſpirer le goût d'une vie moins auſtere ; ſes enfants qui voient avec douleur que les rigueurs de ſa pénitence précipitent le moment fatal, qui d'un pere ſi ſaint ne leur laiſſera que les exemples à imiter, & les cendres à arroſer de leurs pleurs, le conjurent de ménager une vie ſi utile au monde, & ſi chere à leur amour. Sans être ſéduit par l'attrait des plaiſirs qu'on lui préſente, ſans être attendri par les larmes qu'il voit couler, il ne ſuit, il n'écoute que le tranſport qui l'anime. Voyez cette pauvre cabane placée à l'ombre du trône ; là François de Paule courbé ſous le poids des années, ſe hâte de purifier, par la pénitence, la victime tant de fois immolée : il ne ſe juſtifie que trop, par la délicateſſe des hommes mondains & ſenſuels, l'oracle de Je-

Digitized by Google

ſus-Chriſt, que la Cour eſt le ſéjour de la molleſſe & des délices : *ecce qui mollibus veſtiuntur in domibus regum ſunt ;* ( *S. Matt. c.* 11. *v.* 8. ) il falloit un François de Paule pour y tranſporter l'auſtérité des déſerts. Fameuſes ſolitudes de l'Egypte & de la Thébaïde, votre gloire a-t-elle quelque choſe de plus éclatant à nous préſenter ? François de Paule fut dans le palais de nos Monarques, un pénitent comparable aux Antoines, aux Pauls, aux Arſenes.

Enfin péril pour l'humilité. La ſuite des ſiecles ne nous montre aucun ſaint dont la vie ait été environnée de tant d'honneurs ; je n'entreprendrai point de vous les décrire ; ce que le Sacerdoce a de plus reſpectable & de plus ſacré, les Prélats, les Souverains Pontifes, ce que le monde a de plus grand & de plus auguſte, les Princes & les Rois, rendent à ſa vertu des hommages publics, hommages qui ne ſervent qu'à l'humilier & à le confondre. Du jugement des hommes, François de Paule appelle au jugement de ſa conſcience ; de ſa réputation à ſes défauts ; de ce qu'on penſe de lui, à ce qu'il eſt, ou pour mieux dire, à ce qu'il croit être : il plaint l'aveuglement des hommes obſtinés à lui prodiguer des louanges qu'il ne mérite pas ; il ſe reproche de n'avoir pas les vertus qu'on loue en lui : il ſe dédommage, il ſe conſole des honneurs qu'on lui rend par les humiliations qu'il ſe procure.

Repréſentez vous cet homme puiſſant en œu-

vres & en paroles, devenu l'étude & l'admiration des peuples ; fameux dans toutes les cours de l'Europe, recherché des Grands, appellé & invité par les Rois ; l'ornement & la gloire de la Religion ; le défenſeur & l'appui de l'Egliſe ; le conſervateur de l'Italie ; l'ange tutélaire du monde Chrétien ; la terreur des infideles : ce patriarche, pere d'une poſtérité nombreuſe ; ce prophete, qui annonce aux nations leurs deſtinées futures ; ce Thaumaturge, qui commande à la nature ; ce juſte, à qui la piété du monde deſtine déja des autels, & prépare des temples ; ſi vous lui demandez ce qu'il penſe de lui, il n'eſt qu'un pécheur, digne d'être le rebut du monde, indigne d'aſpirer au ſacerdoce de Jeſus-Chriſt : ſi vous conſidérez ſes actions, elles ne ſont qu'un tiſſu d'humiliations & d'abaiſſement. Voyez le fuyant la ſplendeur de la Cour : voyez le au milieu de ſes enfants ; ils ſont ſes diſciples ; il les regarde, il les reſpecte comme ſes maîtres ; ils ne peuvent l'imiter, il ſe les propoſe pour modeles ; il oublie ſon autorité, il ne voit qu'avec peine qu'ils s'en ſouviennent : je me trompe, il ne l'oublie pas ; il s'en ſert ; mais à quoi ? à choiſir la demeure la plus pauvre, à ſe charger des miniſteres les plus pénibles ; à ſe réſerver les emplois les plus humiliants ; à forcer leur modeſtie de recevoir les ſervices que ſa charité encore plus modeſte & plus humble aime à leur rendre : de tous ſes titres de Pere, de Maître, de Supérieur,

Digitized by Google

de Législateur; de toute sa gloire, il ne se réserve que le droit de s'humilier & de s'oublier. Est-ce donc là l'effet qu'ont produit sur François de Paule les honneurs qui l'environnent? Oui, Chrétiens, ils n'ont servi qu'à épurer & à perfectionner sa vertu.

Les miracles de François de Paule dûrent leur plus grande gloire à sa sainteté; sa sainteté dut son plus grand mérite à ses miracles; la sainteté de François de Paule fut la preuve de ses miracles, parce qu'elle fut une sainteté proportionnée à ses miracles; parce qu'elle fut cette espece de sainteté à laquelle est attaché le don des miracles; parce qu'elle fut elle-même un prodige étonnant & singulier comme ses miracles. Les miracles de François de Paule furent la perfection de sa sainteté, parce qu'il fut également attentif à se servir pour la gloire de Dieu, de l'autorité que ses miracles lui donnoient sur les hommes, & à préserver sa vertu du péril auquel pouvoient l'exposer ses miracles. Ainsi ses vertus seules suffisent pour marquer ses miracles au sceau de la vérité, & ses miracles ont achevé d'imprimer sur ses vertus le sceau de la sainteté la plus héroïque. Ainsi pour le peindre d'un seul trait, & renfermer son éloge dans les rôles de mon texte, François de Paule, cet homme de prodiges & de miracles, fut lui-même un grand prodige, un grand miracle : *ipse quasi signum in dextera manu.*

Grand Saint, ce royaume a été le théatre

où vos vertus ont paru avec le plus d'éclat ; la naiſſance vous avoit donné à l'Italie ; l'ordre de la providence, la piété de nos Rois, le penchant de votre cœur vous donnerent à la France. Du Ciel où vous régnez, jetez donc un regard propice ſur ce grand Empire. Reconnoiſſez le ſucceſſeur de ces Monarques victorieux, qui crurent ne pouvoir mieux s'honorer eux-mêmes, que par les honneurs qu'ils vous rendirent. Vous voyez renaître en lui toute leur puiſſance, toutes leurs victoires, toute leur ſageſſe, toute leur piété. Veillez ſur les jours de ce jeune Prince ; qu'il ne regne que pour faire régner Jeſus-Chriſt. Que votre main ſi féconde en miracles s'intéreſſe à nous conſerver une eſpece de prodige ; la vertu ſur le trône, la religion ſous la pourpre. Que notre Roi donne plus d'exemples de piété que nous ne pouvons en donner des leçons. Que le maître ſoit ſaint, que ſes ſujets marchent ſur ſes traces, & que notre zele n'ait à ſouhaiter que de voir le royaume ſemblable à ſon Roi. N'oubliez pas un peuple fidele, qui conſerve un tendre ſouvenir de l'heureuſe préférence que votre cœur lui accorda ſur tous les peuples de la terre. Que la paix, l'union, la concorde, la foi ſoumiſe & docile, la charité douce & pacifique fixent à jamais leur ſéjour dans cette terre que vous avez habitée, & faites éclater votre ſainteté en nous obtenant les graces qui nous ſanctifieront & qui nous conduiront au bonheur éternel.

Digitized by Google

# SERMON

## *POUR LA FÊTE*

# DE SAINT IGNACE.

**Miniſterium tuum imple.**

***Rempliſſez votre miniſtere.*** **Chap. 4, v. 5, de la II. Epître de S. Paul à Timothée.**

L'ORDRE de la grace, auſſi bien que l'ordre de la nature, a ſes différences d'états, d'emplois, de miniſteres. Le même Dieu qui regle le ſort des empires, préſide à la paix, à l'unité, à la perpétuité de l'Egliſe; & comme pour maintenir le corps politique, il a établi des Rois, des Magiſtrats, des Guerriers; auſſi il lui a plu d'appuyer ſa religion ſainte ſur l'autorité de ſes Pontifes, ſur la ſcience de ſes Docteurs, ſur le zele de ſes Apôtres. Or, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans l'ordre de la grace, les premiers devoirs ſont les devoirs de l'état; le vrai mérite, le mérite propre de l'état: *miniſterium tuum im-*

Digitized by Google

*ple.* Que le Prince ſoutienne le poids du ſceptre & la majeſté du trône; que le Magiſtrat protege l'innocence; que le Guerrier s'immole à la patrie. Que le Pontife ſoit le pere & le modele de ſon troupeau; que le Solitaire prie pour le peuple; que l'Apôtre & le Docteur combattent les combats du Seigneur; ſans cela leurs qualités les plus rares ne brilleront que d'un faux éclat; & avec tout leur génie, avec toute leur piété, ces héros, ces juſtes prétendus, ne ſeront ni de grands hommes, ni de grands ſaints, parce qu'ils ne ſeront ni grands, ni ſaints dans l'ordre de grandeur & de ſainteté que demande leur état : *miniſterium.* . . .

Attachons nous, Meſſieurs, à cette regle sûre & infaillible; & afin de décider du tribut de louanges que mérite l'illuſtre Patriarche dont nous révérons la mémoire, ne l'étudions que par rapport à ſon miniſtere : *miniſterium.* . . .

Que fut Ignace dans les vues & les deſſeins de la Providence ? L'Egliſe nous l'apprend. Ce fut un homme deſtiné à former une ſociété qui ſe dévoue uniquement à la gloire, aux intérêts, aux périls de la religion : en donnant Ignace à l'Egliſe, ce ne fut point un homme ſeul que le ciel voulut lui donner, ce fut le ſecours d'un peuple d'ouvriers évangéliques : *qui novo per beatum Ignatium ſubſidio militantem Eccleſiam roboraſti.*

Or, afin de réuſſir dans un miniſtere ſi

Digitized by Google

important, que falloit-il ? de grandes vertus & de grands talents. Les vertus, pour préparer le ſuccès du miniſtere ; les talents, pour aſſurer le ſuccès du miniſtere. A ces traits ne connoiſſez-vous pas Ignace ? Non, je n'ai point dit aſſez ; ajoutons que telles furent ſes vertus, que tels furent ſes talents ; que dans Ignace tout fut marqué au ſceau, tout porta l'empreinte de ſa deſtination ; en ſorte que ſes vertus annonçoient & préſageoient ſon miniſtere ; en ſorte que ſes talents furent les talents les plus proportionnés & les mieux aſſortis à ſon miniſtere. En deux mots, ſa vocation annoncée & caractériſée par ſes vertus ; ſa vocation ſoutenue & remplie par ſes talents ; *miniſterium tuum imple :* voilà le plan de ce diſcours. Faſſe le ciel que les préjugés contre les enfants ne vous rendent pas moins favorables à l'éloge du pere ; ce que nous aurions de défauts ne peut nuire à ce qu'il eût de vertus ; & ſi nous ne méritons pas pour lui les ſentiments de votre reconnoiſſance, le ſuffrage de l'Egliſe doit lui aſſurer l'hommage de votre reſpect. *Ave, Maria.*

## PREMIERE PARTIE.

A Ne conſidérer Ignace qu'en lui-même & ſans rapport à la ſociété qu'il inſtitua, nous appercevrons dans Ignace, d'abord le pénitent, bientôt l'apôtre. Or je prétends que ſa ferveur & ſon zele, que ſes vertus de

de pénitent & ſes vertus d'Apôtre, portent un caractere qui ne laiſſe, qui ne peut laiſſer aucun doute ſur le miniſtere que le ciel a réſolu de lui confier : *miniſterium* . . .

1°. Quand je ſoutiens que chacun des événements de la vie d'Ignace offre des traces ſenſibles des deſſeins de la Providence, vous penſez, Meſſieurs, à ces qualités heureuſes qui formerent ſon caractere; à cet eſprit vif & pénétrant, juſte & ſolide; à cette noble audace, à ce cœur au deſſus du péril & de l'intérêt; à ce fond de prudence & de réflexion, qui ont coutume de diſtinguer les hommes nés pour l'utilité publique. Tant de brillantes qualités promettoient un ſage, un guerrier; l'appui du trône, par ſes conſeils; le défenſeur & la gloire de la patrie, par ſon courage; promeſſes ſi ſouvent vaines & trompeuſes. Dans le monde, un mérite ſupérieur établit moins de fortunes qu'il n'en renverſe : rempliſſant de terreurs jalouſes tout ce qu'il menace d'obſcurcir & d'effacer; autant il donne d'eſpérance à l'Etat, autant il enfante, pour ſa propre ruine, de ligues & de complots. Avec ſon mérite, & par ſon mérite même, Ignace pouvoit donc éprouver le ſort de ces hommes de génie & de talents, que la défiance a coutume d'opprimer & d'écarter, parce qu'elle les redoute; il n'en eſt pas ainſi ſous la conduite particuliere de la grace, rien n'eſt perdu, tout eſt employé.

Ignace paroît à la Cour d'Eſpagne. Là ré-

gnoit, sur les royaumes de Castille & d'Aragon, enfin réunis, un monarque guerrier & politique, ce Ferdinand, si célebre dans les fastes des nations pour ses vastes projets, long-temps médités, profondément dissimulés, adroitement concertés, sagement préparés, suivis avec ordre & méthode; quelquefois suspendus & différés, selon les conjonctures, & jamais abandonnés; presque toujours justifiés par l'événement, qu'il savoit corriger & assujettir à ses vues, quand il ne répondoit pas à ses desirs. Prince qui n'eut que des vertus, si la morale de l'austere probité permet tout ce que la morale d'Etat semble autoriser; ou plutôt, Prince que la raison & l'équité défendent de juger, ou sur le portrait, peut-être trop critique, qu'en traça, pour se venger, le dépit de ses ennemis humiliés; ou sur le portrait, peut-être trop flatté, qu'en fit la reconnoissance de sa nation victorieuse & agrandie. Ferdinand est surpris de trouver dans Ignace, jeune courtisan, ce don de l'insinuation & de la persuasion, cet art de connoître les hommes & de les gagner, que le nombre des années donne rarement aux courtisans vieillis à l'ombre du trône. A l'estime & à la bienveillance du maître, Ignace se hâte d'ajouter la gloire des armes; il se montre, dès le premier moment, soldat & capitaine. Ignace a ses projets, la grace a ses desseins; il compte s'avancer rapidement dans la carriere des honneurs, une autre route l'attend. Le guerrier, le courtisan disparoît;

Digitized by Google

à leur place naît un Antoine, un Paul, un solitaire, un pénitent.

Mais, comment s'opere ce changement ? Il importe de l'observer. Un reproche de Nathan fait couler les pleurs de David; une voix de terreur enleve Paul à la synagogue, & le soumet à l'évangile ; un regard de Jesus ranime le courage & la foi de Pierre ; un attrait vif & rapide fixe Augustin, si long-temps flottant & irrésolu. Ici c'est une conversion méditée, c'est le fruit de longues & de profondes réflexions inspirées par la grace. La vue d'une mort prochaine, des apparitions célestes, une guérison miraculeuse, n'avoient servi qu'à ébranler Ignace. Agité par deux mouvements contraires, tantôt entraîné par l'un, tantôt dominé par l'autre ; vainqueur & vaincu tour à tour ; las, fatigué de tant de combats, sans défaite & sans triomphe, il a presque cessé d'être pécheur, il n'a pas commencé d'être pénitent. C'est que le ciel ne se propose pas seulement de convertir Ignace ; il se propose de former, par le ministere d'Ignace, des hommes destinés à étendre l'empire de la foi & de la grace. Par conséquent, dans un examen suivi, Ignace comparera les attraits de la cupidité & les attraits de la grace, les biens du temps & les biens de l'éternité, les héros de l'ambition & les héros de l'évangile, tout ce qui fait les pécheurs & tout ce qui fait les pénitents ; il étudiera dans son propre cœur, il démêlera l'abyme & le labyrinthe du cœur

humain; il ſentira comme éclore & ſe développer ſucceſſivement, au plus intime de ſon ame, toutes les diverſes impreſſions de la grace, & toutes les ſemences, tous les germes des réſiſtances & des oppoſitions à la grace: pourquoi? afin qu'Ignace apprenne mieux, par ſa propre expérience, ce qu'Ignace doit enſeigner à ſes enfants pour l'inſtruction & la ſanctification du monde.

Deſſein de la Providence d'autant plus caractériſé, que la converſion d'Ignace ne lui ôte que les penchants funeſtes à ſa vertu, qu'elle lui donne les penchants qui le rendront plus propre à remplir ſa vocation. En effet, la grace, en préſentant un autre objet à ſes premieres idées, ne les détruit pas, elle ne les affoiblit point. Détrompé des proſpérités de la terre, il trouve plus de grandeur à les dédaigner qu'à les mériter. Mais la grace ne le retire de la carriere où courent les héros de la réputation & de la gloire mondaine, que pour le faire entrer dans l'ordre de ces ames plus héroïques qui, franchiſſant par leurs deſirs les bornes trop étroites d'une vie paſſagere, ne méditent des combats, n'aſpirent à des victoires & à des conquêtes que pour l'éternité. Sans le ſavoir, Ignace ſe prépare à imiter les triomphes des forts de Juda; & chaque démarche qu'il fait, l'avance dans une route dont il ignore encore le terme. Ce qu'Ignace ne voit pas, on le voit dans Ignace. Pendant que, humilié devant l'Ange du Seigneur, il découvre au prêtre les bleſſures trop

Digitized by Google

profondes de ſon cœur, les deſtinées du jeune David n'échappent point aux regards de Samuel. Ce ſage directeur lit les deſſeins de la grace dans le caractere d'Ignace & dans l'économie de ſa converſion ; il prédit que, groſſi par l'aſſemblage des eaux qu'il va recevoir, ce ruiſſeau qui commence de couler obſcur & inconnu dans les rochers des Pyrénées, ſe changera en un fleuve profond & impétueux deſtiné à arroſer & à fertiliſer le champ de l'Egliſe : *parvus fons qui crevit in fluvium..... & in aquas plurimas redundavit*; ( *Eſther. c. 5, v. 6.* )

Cependant, l'eſprit de Dieu ſe plaît-il à ſe cacher toujours à notre foible vue ? Ne laiſſe-t-il point échapper des traces de ſes deſſeins ? Ce flambeau allumé pour diſſiper la nuit des nations, s'éteint dans les entrailles de la terre. O ſolitude ! ô douce & aimable obſcurité ! ô mere des Saints & des Apôtres ! Heureux & mille fois heureux l'ouvrier évangélique que vous couvrez ſouvent de votre ombre, ſoit qu'il veuille ſe préparer aux travaux, ſoit qu'il cherche à ſe recueillir après les diſſipations du miniſtere ! Loin du monde, il ſe remplit des vertus qu'il doit enſeigner & répandre. Dans le commerce du monde, il n'eſt que trop expoſé à la contagion des vices qu'il doit combattre ; & rarement ſera-t-il utile s'il ne fut long-temps inconnu. D'où ſont-ils ſortis, que du déſert, Moïſe, pour donner des loix à Iſraël ; Elie, pour confondre le ſchiſme & renverſer les idoles de



Digitized by Google

Samarie ; Jean-Baptiſte, pour annoncer la pénitence ſur les bords du Jourdain ; Jeſus-Chriſt lui-même, pour raſſembler ſes élus ? Par conſéquent, loin de le cacher, la ſolitude me montre dans Ignace, le prophete, l'apôtre, le législateur.

Approfondiſſons ceci davantage. Quel eſt le but de la Providence lorſqu'elle conduit Ignace dans le déſert ? Elle ſe propoſe, j'en conviens, de donner à ſa piété naiſſante le loiſir de jeter des racines plus fortes, afin qu'elle réſiſte mieux à la violence des tempêtes & des orages qui l'attendent. La grace veut faire d'Ignace un modele des vertus les plus pures, les plus parfaites ; mais entre toutes les vertus, de quelle vertu ? Ne laiſſez point échapper cette réflexion. Vous le ſavez, & la parole de l'évangile y eſt expreſſe : ſi le grain de froment ne meurt dans le ſein de la terre, il demeure ſeul & il ne ſe multiplie jamais : *niſi granum frumenti*, ( *S. Jean. c. 12, v. 24.* ). Par conſéquent la route de l'abnégation de ſoi-même, de la mort à ſoi-même, eſt la route par laquelle la grace conduit les hommes qu'elle ſépare pour les plus grands travaux & pour les plus grands ſuccès du miniſtere. Or, cette vertu du dépouillement de ſoi-même, du renoncement à ſoi-même, ne devient-elle pas la premiere vertu, comme la vertu propre & perſonnelle d'Ignace ſolitaire ?

Si vous en doutez, venez, ſuivez le dans l'aſyle auquel il confia ſa pénitence. Quel déſert retentit jamais de plus de ſoupirs, fut

arrosé de plus de larmes, fut témoin d'un divorce plus entier avec le monde, de jeûnes plus rigoureux, de veilles plus continuées, d'un silence, d'un recueillement plus austere ? Ignace, comme l'Apôtre, Ignace ne vit pas, il meurt à chaque instant : *quotidie morior*, (*I. ad Corinth. c. 15, v. 31.*). Il ne vit que pour détruire, pour anéantir ce corps de péché.

Et parce qu'il conçoit que le crucifiement évangélique ne consiste pas tant à captiver l'homme extérieur, qu'à maîtriser, à dominer l'homme intérieur ; Ignace n'écoute les penchants de la nature, que pour les réprimer ; l'amour propre, que pour le contredire ; le vieil homme qui fut dans Adam, que pour l'assujettir aux loix & à l'empire de l'homme nouveau, qui est en Jesus-Christ.

Et parce que l'unique moyen de s'assurer de son cœur, c'est de l'attaquer dans ce qu'il a de plus cher ; parce que cette fierté, cet orgueil, le foible de ce qu'on appelle les grandes ames, & souvent l'écueil de ce qui paroît les grandes vertus, fut la pente dominante d'Ignace ; les abaissements de sa pénitence en égalent les austérités.

Pensez à ce que la vanité la plus ingénieuse emploie d'artifices à déguiser ses défauts, à annoncer son mérite, à produire ses talents, vous n'aurez qu'une légere image de ce que l'humilité d'Ignace consacre de soins & d'attentions à cacher la splendeur de sa naissance, les graces de sa politesse, les

lumieres de ſon eſprit, ſous des habits groſſiers, ſous un extérieur négligé, ſous une ſtupidité affectée. Retiré dans l'hôpital de Manrêſe, il n'y reſte que pour ſe livrer aux miniſteres les plus humiliants ; il n'en ſort que pour recueillir les mépris & les inſultes du peuple. Sageſſe adorable de la croix, vous n'êtes que folie devant l'homme de peu de foi, qui dédaigne ce que l'évangile eſtime ; devant le Chrétien de peu de vertus, qui craint de ſe condamner en eſtimant ce qu'il ne pratique pas. Plus Ignace vous redouta, plus il vous recherche ; le pénitent vous venge des outrages du guerrier & du courtiſan.

Et parce que la vertu ne tarde pas à percer les nuages dans leſquels elle aime à s'envelopper ; parce que la douceur, la charité, le recueillement de l'humble pénitent commencent d'attirer les regards & l'admiration du peuple ; Ignace ſe dérobe à ſa réputation, il s'enſevelit dans l'obſcurité d'un antre déſert & abandonné, afin de s'y conſoler de n'être plus mépriſé des hommes, par le plaiſir d'en être ignoré. Dans le ſilence de cette caverne ténébreuſe, où rien ne diſtrait ſon eſprit & ſon cœur, il ſe livre tout entier à la pure charité. Conſumé, dévoré par l'activité de cette flamme pénétrante, l'homme profane achève de périr. Les faveurs que Dieu prodigue à ſes Saints ſur la terre, reſſembleroient-elles donc aux récompenſes qu'il leur deſtine dans le ciel ? Ignace entend ces paroles ſecretes, qu'il n'eſt point donné à une

bouche mortelle de prononcer ; cette ame, autrefois ſi vivement agitée par les eſpérances & les craintes mondaines, jouit d'elle-même & de ſon Dieu dans le ſein de la paix & du calme.

La paix, le calme ! Ai-je donc oublié ſa conſtance exercée par tant d'épreuves ? La roſée du ciel ne coule plus ; ſon ame eſt une terre aride, nue, ſtérile, couverte, ainſi que la terre d'Egypte, d'une nuit ſombre, de ténebres d'horreur & d'épouvante. Seul, ſans appui, ſans guide, il marche comme au haſard. Incertain de la route qu'il tient, il ignore ſi ce qu'il approuve n'eſt point un vice, ſi ce qu'il pleure n'eſt point une vertu ; il chancelle, il va ſuccomber ſous le poids des ennuis, des craintes, des défiances inquietes & timides.

Grand Dieu ! c'eſt ainſi que vous caractériſez, que vous annoncez les deſſeins de votre grace ſur vos élus ! Car, reprenons, mes chers Auditeurs, & raiſonnons. Pourquoi cette converſion d'Ignace préparée, amenée, achevée par tant de réflexions, par un examen ſi ſuivi, par un parallele ſi approfondi de l'eſprit de Dieu & de l'eſprit de l'homme ; des mouvements de la grace & des mouvements de la cupidité ; des divers attraits capables d'égarer le cœur ou de le ramener, de l'entraîner dans le vice ou de le rendre à la vertu ? Pourquoi ? ſi ce n'eſt, je l'ai dit, afin de remplir Ignace des lumieres & des connoiſſances qu'il tranſmettra aux ouvriers

évangéliques qu'il doit raſſembler. Pourquoi cette retraite auſtere, cette ſolitude profonde, ſi ce n'eſt parce qu'elle a coutume de ne former qu'à l'ombre des déſerts les hommes entiérement morts à eux-mêmes, que la grace deſtine à ſervir de fondement aux édifices qu'elle éleve pour la ſanctification des peuples ? Pourquoi ce caractere ſi marqué de ſageſſe & de prudence, de courage & de noble audace, de génie ſupérieur aux circonſtances & aux événements ? Pourquoi cette abnégation ſi parfaite, cette pénitence ſi auſtere, cette humilité ſi profonde, cette charité ſi bienfaiſante, cet abandon ſi total à la Providence, cette ſoif inſatiable des ſouffrances & des opprobres, cet amour de Dieu ſi vif & ſi tendre, ces deſirs ſi vaſtes, ſi immenſes de la plus grande gloire de Dieu ? ſi ce n'eſt parce que ces qualités de l'eſprit & du cœur, préſent du ſouverain auteur de tout bien ; parce que ces vertus chrétiennes & évangéliques, ouvrage du Dieu ſanctificateur, quelque néceſſaires qu'elles ſoient aux miniſtres de la religion, le ſont encore davantage au pere, au conducteur, au modele qui doit guider & animer leur zele.

Pourquoi, ſur-tout, pourquoi la grace a-t-elle conduit Ignace ſi rapidement dans les voies de la vie intérieure ? Pourquoi a-t-il éprouvé, comme dans un moment, tout ce qu'elle a de rigueurs & de conſolations, trouble & repos, paix & combats, lumieres & ténebres, onction & ſéchereſſe, préſence

& abandon de l'époux, larmes de douleur & larmes de joie, ſcrupules, défiances, incertitudes & tranſports, raviſſements, extaſes? Pourquoi a-t-il franchi, preſque d'un ſeul pas, cette carriere que les Jean de la Croix & les Théreſe ne parcoururent qu'en pluſieurs années? ſi ce n'eſt parce que les profondeurs de la vie intérieure ne pouvoient être trop promptement connues d'un homme deſtiné à devenir le pere & le maître d'un peuple d'ouvriers évangéliques. Rien donc, dans les vertus d'Ignace, où l'œil attentif ne démêle l'empreinte de ſa vocation. Je ne parle pas ſeulement des vertus du pénitent, je parle des vertus de l'apôtre.

2°. Pour vous en convaincre, je n'emploie que cette réflexion déciſive. Dieu donne à Ignace toutes les qualités d'un Apôtre; & avec tant de qualités, Dieu n'accorde preſque point d'autres ſuccès à Ignace, que les ſuccès qui le préparent, qui le conduiſent à raſſembler, à former un peuple d'ouvriers évangéliques.

Non, Meſſieurs; s'il eſt permis de juger des fruits de l'apoſtolat, par le mérite de l'Apôtre, dans le temps où Dieu ſuſcita Ignace pour la défenſe de l'Egliſe, aucun ouvrier évangélique ne dut, autant qu'Ignace, remplir l'Egliſe de grandes & flatteuſes eſpérances. En effet, quel zele eut jamais des deſirs plus vifs & plus impétueux? Dans les premiers moments de ſa vie pénitente, Ignace ne penſe qu'à réparer les débris de ſon inno-

cence; qu'à élever entre ſon cœur, trop facile à ſéduire, & le monde ſéducteur, un rempart inacceſſible à la contagion du ſiecle. Bientôt des vues plus pures s'emparent de ſon ame; il ne reſpire que la gloire de Dieu; que la gloire de Dieu à réparer; la gloire de Dieu à venger; la gloire, la plus grande gloire de Dieu à procurer, à établir, à perpétuer : *ad majorem Dei gloriam.* Animé par des viſions céleſtes, dont il ne recevra l'intelligence que dans les temps marqués; déja, du fond de ſa grotte, ce ſolitaire embraſſe l'univers par l'immenſité de ſes deſirs.

Quelle prudence fut plus attentive à écarter les obſtacles qui s'oppoſoient aux ſuccès de ſon zele? Loin d'Ignace les entêtements de la piété indocile; ces dehors ſombres & rebutants qu'il avoit empruntés, afin d'éloigner de lui les hommes : il s'en dépouille, afin de les amener à Jeſus-Chriſt; il conſerve l'intérieur de la pénitence, il en adoucit l'extérieur; les vertus craintives & auſteres, ſont remplacées par les vertus douces & ſociales. Je me trompe, une vertu ne ſuccede point, elle ſe joint à une autre vertu; l'Apôtre cache le pénitent, il ne le détruit pas. Quel génie fut plus puiſſant à manier, à maîtriſer les eſprits, à entraîner & à dominer les volontés? Les princes du ſiecle & de l'Egliſe avouerent ſouvent que la ſageſſe d'Ignace étoit cette ſageſſe dont l'écriture dit : que ſûre de ſon empire, elle n'éprouvera que de vaines & impuiſſantes contradictions; qu'on

ourra combattre & contredire, qu'on finira ar approuver & adopter : *sapientiam cui non oterunt resistere*, ( *S. Luc. c. 2, v. 15.* ). Quel orateur chrétien fut mieux qu'Ignace, conserver aux vérités évangéliques leur vigueur, leur énergie, leur lumiere, leur onction ; les rendre dans leur simplicité, sans en avilir la majesté ? L'Espagne, l'Italie, Rome, virent ses discours emporter également les suffrages du peuple & l'admiration des savants ; obtenir cet éloge, le seul qui soit digne du prédicateur, les larmes & la conversion des auditeurs. Par quel désintéressement le ministere fut-il plus ennobli ? Paul se reconnoîtroit dans Ignace. Lorsqu'il reçoit, ce n'est que pour répandre ; s'il presse, s'il sollicite, ce n'est que pour donner. Partagé entre l'humilité & la charité, vous le voyez content, par rapport à lui-même, quand l'abaissement de la demande est suivi de l'opprobre du refus ; vous le voyez content, par rapport à ses freres, quand le secours qu'il leur obtient, le dédommage de l'humiliation qu'il a perdue. Libre de tout intérêt personnel, il n'aspire ni aux bienfaits du riche, ni à la reconnoissance du pauvre ; il ne veut remporter de la cabane de l'un, que la consolation d'avoir adouci son indigence ; du palais de l'autre, que la satisfaction de l'avoir instruit à sanctifier son opulence.

Quel courage plus intrépide à braver les périls ? Oubliez, j'y consens, combien de

fois on vit Ignace, parmi les dédains, les rebuts, les insultes, les outrages, marcher d'un pas ferme & assuré sur les traces des premiers Apôtres. Victime immolée au désespoir des passions, dont il avoit arrêté la licence & borné les coupables succès; voyez le baigné de son sang, recueillir, ranimer ses forces, afin de maintenir & de perfectionner l'ouvrage de son zele : oubliez tant d'actions dignes d'un éternel souvenir. Un trait vous montrera l'ame d'Ignace toute entiere. Considérez le dans les cachots d'Alcala. Quel changement! quelle révolution! je cherche ce pénitent si humble, si modeste. Ignace a-t-il repris la fierté de sa naissance, & l'audace de la profession militaire? Sa situation le remplit d'un noble orgueil; elle donne à ses paroles une force, un empire, une majesté qui enleve, qui transporte : autour de lui, tout est dans le silence & le respect. Conquérans, monarques, c'est du haut du trône, à la tête de vos bataillons, que vous régnez, que vous tonnez. Apôtres, guerriers, conquérans de Jesus-Christ, les prisons sont vos palais; les liens, votre pourpre & votre diadême; les chaînes, votre sceptre & votre glaive. On accourt en foule dans cet antre souterrain; on admire, on sort saisi d'une terreur religieuse; on a vu Paul dans les fers, Paul heureux, glorieux d'être le prisonnier de Jesus Christ, *vinctus Christi*, ( *Ad Eph. c. 3, v. 1.* ), Paul désolé, humilié de n'en être pas le martyr.

Quelle charité plus ſavante dans l'art de ſe plier aux ſituations, de ſe proportionner aux conditions? Peut-être, depuis le docteur des nations, il ne convint à perſonne, autant qu'à Ignace, de prononcer qu'il fut tout à tous : *omnibus omnia*, ( *I. ad Corinth. c. 9*, *v.* 22. ). Selon la diverſité des circonſtances, il prend la lenteur de la prudence ou la vivacité du zele; il emploie l'invitation ou les menaces, la complaiſance ou l'autorité, la priere humble & ſoumiſe pour attendrir, pour obtenir, ou la ſainte hauteur, la généreuſe liberté du miniſtere, pour épouvanter, pour commander, pour arracher : *omnibus omnia.* Là, du fond des eaux glacées, il fait retentir aux oreilles d'un homme ſcandaleux, les anathêmes du ciel, &, en lui montrant ce que la charité peut oſer pour ramener & convertir le pécheur, il lui apprend ce que la juſtice divine fera pour punir le péché. Ici il voit l'abomination de la déſolation placée dans le lieu ſaint : fidele au reſpect que l'on ne ceſſe point de devoir à l'état, quand même on condamne les mœurs, il n'exhorte, il ne reprend que par ſon ſilence, par ſes larmes, par ſon recueillement, par ſa modeſtie. Ce langage touche, il perſuade; le feu ſacré ſe rallume ſur l'autel, & le ſanctuaire n'entend plus d'autres ſoupirs que les gémiſſements de la pénitence : *omnibus omnia.* Le génie d'Ignace ſemble réunir toutes les eſpeces de génies; ſon eſprit, raſſembler toutes les ſortes d'eſprits. Il tonne, il foudroie avec Elie; il

pleure, il s'attendrit avec Jérémie ; c'eſt un Samuel, pour annoncer les ordres & les vengeances du ciel ; un Nathan, pour diſſiper le ſommeil & la funeſte ſécurité du pécheur ; un Onias dont les prieres ſont le mur & le bouclier d'Iſraël ; un Daniel & un Jean-Baptiſte, dont la voix épouvante le ſcandale & l'impiété. C'eſt un maître, un guide, un ſerviteur, un ami, un pere ; ce ſont tous les hommes dans un ſeul homme : *omnibus omnia.*

Que vous dirai-je ? Deſirs ardents & impétueux, ſageſſe & prudence, nobleſſe & déſintéreſſement, courage & fermeté, ménagement & complaiſance, réputation décidée de ſainteté & de miracles qui ſuppléeroit aux talents, & que les talents ne peuvent jamais remplacer parfaitement ; toute la plénitude, toutes les richeſſes d'un zele vraiment apoſtolique, ſe réuniſſent dans Ignace. Comment donc tant d'ouvriers évangéliques l'ont-ils ſurpaſſé par la rapidité de leurs victoires, par l'étendue de leurs conquêtes ? Ah ! mes chers Auditeurs, la grace appelle Ignace aux combats, les plus multipliés ; elle le deſtine aux triomphes les plus heureux ; mais ce n'eſt point par lui-même, c'eſt par ſon peuple qu'il doit vaincre & triompher. Delà, à quel uſage la grace emploiera-t-elle le zele d'Ignace ? à acquérir les connoiſſances proportionnées à ſon miniſtere, à jeter les fondements de ſon miniſtere, à former des projets que la Providence ne fera échouer que pour faciliter & aſſurer les ſuccès de ſon miniſtere.

Digitized by Google

Je dis à acquérir des connoissances proportionées à son ministere, au lieu que Paul n'avoit pensé, n'avoit parlé en enfant, que pendant les jours de son enfance spirituelle. Ce n'est qu'après être parvenu à la plénitude de l'âge de l'homme, à la plénitude même de l'âge de Jesus-Christ, qu'Ignace, déja contemplatif profond, se dévoue à ces études pénibles & obscures qui sont le partage des premieres années. Or, croirons-nous que la grace ne veut qu'ajouter, par le secours de la science, plus d'éclat & de force au zele d'Ignace? Le croirons-nous, lorsque nous voyons que presque tous les succès de son zele précéderent ses études, & que, dans un sens, depuis qu'il fut savant, il a moins fourni la carriere d'un Apôtre? Le croirons-nous, lorsque nous voyons que le plus beau monument qui nous reste des connoissances & du génie d'Ignace; que cet ouvrage si exact, si précis dans l'exposition des dogmes & dans la regle des mœurs; que ce livre, trop connu pour qu'il soit nécessaire, trop au dessus des louanges pour qu'il soit possible d'en faire l'éloge; croirons-nous que pour le composer, Ignace n'apporta d'autre étude que l'oraison, ne fréquenta d'autre académie que le désert, n'écouta, ne consulta d'autre maître que le maître de ce Paul, qui ne devoit rien à l'homme, qui devoit tout à Dieu? *Neque enim ego ab homine accepi.* (*Ad Gal. c. 1, v. 12.*). Qu'Ignace parcoure donc l'ordre & l'enchaînement des sciences humaines! il le

faut, afin qu'il rempliſſe avec dignité, avec autorité la place que le ciel lui réſerve, de chef d'une ſociété d'ouvriers évangéliques, appellés à inſtruire, à enſeigner. Mais, parce que la grace ne le deſtine point à être ſavant pour lui-même, ſa ſcience ſera une ſcience réglée ſur les projets, meſurée ſur les deſſeins de la grace. Arraché tout à coup à ſes études, il n'aura que le loiſir de ſaiſir le fond, la ſubſtance intime des dogmes de la religion; & afin d'y réuſſir, il ne falloit preſque qu'un regard de cet eſprit ſi vif, ſi perçant, ſi pénétrant.

Que ſes premiers compagnons prodiguent dans les écoles & dans les chaires les tréſors de l'érudition; qu'ils vengent la foi des outrages de l'héréſie; qu'ils humilent le faſte inſolent du novateur! Je reconnois le mérite propre du ſubalterne à qui le chef confie l'exécution de ſes projets. Pour Ignace, il ſera ſavant de la ſcience qui convient au légiſlateur, au fondateur, je veux dire l'intelligence des grands principes & des ſaines maximes, la connoiſſance du vrai & le goût du parfait dans tous les genres de doctrine & de littérature, je veux dire cette ſcience que l'étude, ſans le génie, ne donne point, & qui caractériſe les hommes nés pour la gloire de l'égliſe ou de l'état. Savant donc, comme il doit l'être; propre à ſervir de modele & de guide à un peuple ſavant, il aura rempli les vues de la grace, dont toutes les opérations ſur lui ne tendent qu'à le diſpoſer à ſon miniſtere.

Digitized by Google

N'eſt-ce pas afin de jeter les premiers fondements de l'ouvrage qu'elle attend de ſon zele, qu'elle le conduit en tant de fameuſes univerſités ? Ignace eſpéroit qu'en étudiant les ſciences humaines, il enſeigneroit la ſcience des Saints. O Dieu, le Seigneur des ſciences ! *Scientiarum Dominus*, ſauvez nous des écueils qui couvrent cette mer, heureuſement parcourue par tant de grands hommes, mais malheureuſement célebre par beaucoup de naufrages ! L'étude, les ſciences ont leurs dangers, *ſcientia inflat*, ( *I. ad Corinth. c.* 8. *v.* 1 ). Et d'après l'Apôtre, ne puis-je pas vous les repréſenter ? Je ne parle point de la curioſité téméraire, de la préſomption indocile, de l'orgueil opiniâtre, ſources, hélas! trop fécondes de ſchiſmes & d'héréſies. Je dis, qu'il eſt quelquefois à craindre, que l'ame ſe familiariſant imperceptiblement avec les auguſtes vérités de la foi, elles ne ſortent du cœur à meſure qu'elles entrent dans l'eſprit; qu'on ne les ſente d'autant moins qu'on les approfondit davantage; qu'on ne s'accoutume à les étudier plus en Philoſophe qu'en Chrétien ; plus pour les ſavoir que pour les goûter; & qu'ainſi on n'oublie la Religion en paroiſſant l'apprendre. Ignace ne trouva point une terre auſſi diſpoſée qu'il l'eſpéroit à recevoir la ſemence évangélique ; il pleura ſon attente trompée : ſes conquêtes peu nombreuſes ne répondirent point à ſes deſirs, elles remplirent les deſſeins de la grace. Le Ciel ne l'avoit point amené pour recueillir la

Digitized by Google

moiſſon ; il ne l'avoit conduit dans ces floriſſantes Académies, que pour choiſir, pour gagner, pour raſſembler les ouvriers, qui, ſous ſes ordres, cultiveroient le champ du pere de famille. Et quel préſage plus certain de bonheur, de gloire, de ſuccès, que d'en avoir pris l'élite dans la capitale de notre France, dans le ſein de cette Faculté, depuis tant de ſiecles l'admiration & l'oracle de l'Europe Catholique ; qui conſtamment fidele à Dieu & au Roi, à l'autel & au trône, à la religion & à la patrie, à l'égliſe & à l'état, n'inſpire à ſes éleves que les ſentiments du zele le plus vif à maintenir la pureté & l'intégrité de la foi ; de la ſageſſe la plus attentive à conſerver la paix & la tranquillité du Royaume ! Le monde chrétien doit ſon eſtime aux lumieres & aux vertus de cette illuſtre Faculté ; nous devons notre reconnoiſſance à ſes bienfaits ; parmi ſes diſciples, Ignace trouva Xavier.

Déja donc naiſſent autour d'Ignace les prémices de cette Société de miniſtres évangéliques. Afin de les unir par des liens vainqueurs du temps & des variations de l'eſprit humain, que fait la grace ? elle ſe ſert du zele d'Ignace pour lui inſpirer des projets qu'elle ne lui permet pas de remplir, & qu'elle ne fait échouer que pour préparer & faciliter l'exécution de ſes deſſeins. Entraîné par le pur & ſaint amour, Ignace arrive dans cette contrée conſacrée par la préſence, & arroſée du ſang du Dieu Sauveur. Chere &

Digitized by Google

uguſte Sion, quel prophete déploreroit dinement vos malheurs ! Sous le même maître e tombeau de l'impoſteur reçoit les adorations des peuples ſéduits, & le tombeau de 'Homme-Dieu eſt indignement profané ! Eſt-ce que par cette différence de deſtinées e Ciel veut caractériſer l'eſprit des deux Religions, & annoncer que l'une eſt pour le emps, l'autre pour l'éternité; l'une pour flatter a cupidité, l'autre pour la détruire ; celle-a pour les ſuccès & les proſpérités, celle-ci pour les épreuves & les vertus ; l'erreur mahométane pour faire des guerriers & des conquérans, la vérité évangélique pour enfanter des ſaints & des martyrs ? Quoi qu'il en ſoit des vues impénétrables de la Providence, Ignace conçoit le deſir de porter la lumiere de la foi dans la Cité ſainte, de l'affranchir des outrages de l'aveugle ſuperſtition : l raſſemble des diſciples ; il leur communique l'ardeur & les projets de ſon zele ; ils volent à ſa ſuite. Quel obſtacle imprévu les arrête ? La mer juſques-là libre, ſe ferme & ſe refuſe à leur paſſage. Providence de mon Dieu, n'avez-vous mis dans le cœur d'Ignace des deſſeins ſi vertueux, que pour les renverſer & les détruire ! Ah ! je reconnois, j'adore la ſuite & l'enchaînement de vos voies. Ignace ne ſe deſtine qu'à une contrée, vous le deſtinez à l'Univers : vous voulez que ſans quitter la capitale du monde Chrétien, il ſoit par-tout : il combatte, il triomphe par-tout : le zele que vous lui inſpirez pour effacer l'op-

Digitized by Google

probre de la Cité ſainte, n'eſt qu'un attrait pour raſſembler & fixer ſes diſciples ; il n'eſt preſqu'aucun événement de ſa vie qui ne porte l'empreinte & le ſceau des deſſeins de votre grace. La vocation d'Ignace annoncée & caractériſée par ſes vertus, premiere partie : la vocation d'Ignace ſoutenue & remplie par ſes talents : *miniſterium tuum imple*, ſeconde partie.

## II. Partie.

DEs auſtérités de ſa pénitence, des profondeurs de ſa ſolitude, des fonctions bornées de ſon zele, Ignace paſſe au jour, au plus grand jour : on le voit le chef, le guide, le pere d'un peuple d'ouvriers évangéliques. Or quels talents exige ce miniſtere ? Les talents dont parle l'Ecriture, lorſqu'elle nous offre dans Salomon le modele des hommes deſtinés à gouverner les autres hommes ; un eſprit ſage & éclairé ; un cœur généreux & magnanime : *prudentiam multam nimis. . . . . & latitudinem cordis.* ( *L. III. Reg. c.* 4. *v.* 29. ) J'ai nommé les talents qu'Ignace devoit avoir ; j'ai dit les talents qu'il eut. Un fonds inépuiſable de ſageſſe & de lumieres ; un fonds inépuiſable de ſentiments généreux & magnanimes, *prudentiam. . . . .* ou plutôt ne ſéparons point ce que nous voyons ſi eſſentiellement uni dans toutes les démarches d'Ignace : jugeons de ſa ſageſſe & de ſes ſentiments ; jugeons ſon eſprit & ſon cœur par l'étendue

es projets qu'il forme, par le caractere des
ommes qu'il aſſocie à ſes projets, par les
ioyens qu'il leur fournit pour parvenir à
exécution de ſes projets, par la maniere
ont il les guide & les conduit dans l'ap-
ication des moyens, par le ſuccès de ſes
ojets, *miniſterium tuum imple.*

Suivez moi dans ce détail; j'en ſens toute délicateſſe, j'en apperçois tous les ueils; n'appréhendez point que l'amour opre & la complaiſance m'arrachent des lulations indécentes, ou que rampant & ti-ide eſclave des préjugés qu'enfante la ma-gnité, le reſpect humain & une fauſſe mo-eſtie m'engagent à ſupprimer des louanges éritables. Ignace eſt notre gloire, puiſſions-ous être la ſienne! ſi nous ſommes infide-s à ſes ſoins & à ſes exemples, ſon éloge rvira à nous inſtruire & à nous confondre. oublie donc en ce moment ma profeſſion, : je ne m'en ſouviendrai ni pour louer ceux ui compoſent la Société, parce que je ſuis ur frere, ni pour diminuer les louanges du ere, parce que j'ai l'honneur d'être au ombre de ſes enfants; je me dois tout au rai: je le dirai dans ſa ſimplicité; perſuadé u'on le trahit également quand on l'exa-ere & quand on l'affoiblit. Je reviens.

1°. Projet vaſte & immenſe. Remontez ux temps d'Ignace; temps d'orage & de mpête: ils ſont venus les jours auxquels, lon la parole du prophete Ezéchiel, l'Ange val du Saint des Saints, élevera ſon

trône du côté de l'Aquilon. Sa voix retentit; il appelle ſa milice; il raſſemble ſes guerriers; il leur inſpire ſon audace & ſes fureurs. A travers les débris des temples réduits en cendre, des ſanctuaires profanés, des auguſtes myſteres ſacrilégement inſultés; ils marchent, ils s'avancent les ennemis conjurés à la ruine de l'Egliſe, comme s'il étoit écrit dans les décrets de la Providence que le nord enfantera toutes les diſgraces du nom Romain. Des mêmes régions d'où partirent les peuples deſtructeurs de la Rome des Céſars, ſortent les hommes dont les mains audacieuſes ébranleront & entreprendront de ſapper les remparts de la Rome de Jeſus-Chriſt. Que de révolutions fatales! que de ſcenes tragiques! L'eſprit de vertige a répandu la contagion de ſon ſouffle empeſté ſur la face de la terre : les Paſteurs du troupeau fanatique n'ont preſque d'autre lien de leur confédération, qu'une ambition féconde en rivalités & en diſcordes : les peuples ſéduits imitent & ſurpaſſent leurs modeles. L'autorité des Loix & des Magiſtrats, les droits ſacrés du Pontife & du Monarque ſervent de jouet à la licence populaire. Là, les richeſſes du Sanctuaire, l'attrait & le prix d'une infame déſertion, deviennent la proie de l'uſurpateur. Ici, ſont des Républiques, où furent des Royaumes : ces diviſions ſur la foi ont bouleverſé le ſyſtême politique de l'Europe : on ne parle que de guerres de Religion, que de paix de Religion, que d'intérêts

l'intérêts de Religion; jamais ce nom ſacré
ıe ſervit de voile à tant d'attentats, & je ne
ais s'il ne fut point auſſi triſte à la Religion
l'en être le prétexte, que d'en être la vic-
ime. Les faſtes des empires, les monuments
es plus authentiques, peuvent à peine nous
endre croyable le délire de nos ancêtres;
es Grands zélés par cabale, dévots ſans
onſcience, ſoumis à l'Egliſe pour régner
ans l'Etat, ou diſciples des ſectaires pour
ominer dans la faction. Le ſolitaire, la
ierge chrétienne, arrachés à l'autel, cou-
nt, loin de Sion, recevoir la récompenſe
: leur apoſtaſie; la ſchiſmatique Samarie
odigue des louanges aux ſerments trahis
à la pudeur oubliée. Tous les principes
nt ignorés, toutes les conditions confon-
ıes; le ſoldat dogmatiſe; le libertin, l'in-
édule ſe paſſionnent juſqu'au fanatiſme : la
nme prophétiſe & décide; les uns ſem-
ent diſputer aux autres le triſte avantage
porter le dernier coup à la foi, ſoit par
témérité de leur doctrine, ſoit par l'op-
obre de leurs mœurs. Hérésie, voilà tes
ages; les vapeurs peſtilentes du vin que
préſentes enivrent ceux-mêmes qui refu-
ıt de boire dans ta coupe maudite; & ſi
ais par un zele aveugle, & que la Reli-
ın réprouve, on employa pour te détruire
noirceurs du crime & de la perfidie,
horreurs ne furent pas moins ton ouvra-
, que les forfaits qui furent commis pour
ſoutenir.

Europe, terre autrefois si sainte & si chérie du Ciel, va-t-il s'accomplir sur tes malheureuses contrées l'oracle de l'Evangile; le royaume de Dieu vous sera enlevé, & il sera donné à des nations qui sauront en profiter : *auferetur. . . . & dabitur. (S. Matt. c. 21. v. 43.)* Un monde périt, un monde se hâte de naître & d'éclore : tant de siecles avoient coulé depuis la séparation de ces deux branches sorties d'une tige commune, qu'elles s'ignoroient mutuellement. L'Europe & l'Amérique sont étonnées de se voir : l'une abandonne presque la foi, l'autre se montre pour l'appeller & l'inviter. C'est en ce moment qu'Ignace paroît; les cris de la Religion opprimée se sont fait entendre dans sa solitude : il se leve, il sort, il s'arrête, il regarde; d'un coup d'œil il mesure la terre; l'ancien monde ne lui présente que les ravages de l'hérésie & du libertinage; le nouveau monde ne lui offre que les superstitions & les débauches du Paganisme; un monde qui déshonore J. C. & un monde qui l'ignore; des Chrétiens trop indignes du Dieu qu'ils invoquent, des Idolâtres trop semblables aux divinités qu'ils adorent; un monde à réformer, un monde à instruire. Ignace voit tout; il entreprend de réparer tout, de remédier à tout. Comparez, Messieurs, les héros profanes tant vantés, comparez leur cœur avec le cœur d'Ignace, leurs desseins avec ses desseins; vous avouerez que

Digitized by Google

le feu de l'ambition n'a point l'activité du feu que la grace allume dans ſes Saints.

2°. Il n'en a point la vivacité, il n'en a point la lumiere : vous connoiſſez le projet d'Ignace; quels hommes demande-t-il ? Vous me prévenez ; des hommes d'une vertu aſſez édifiante & aſſez affermie pour perſuader par leur conduite ce qu'ils enſeigneront par leurs diſcours, pour voir le monde avec ſuccès & ſans péril, pour le gagner ſans s'y perdre : des hommes d'une piété douce & inſinuante, attentive aux bienſéances ; heureux concilier les devoirs, à ménager les eſprits, à ſaiſir les circonſtances & les moments ; capables d'inſtruire ſans hauteur, de reprendre ans dureté, de combattre ſans aigreur, de aincre ſans orgueil : des hommes d'un zele ur dans ſon principe, déſintéreſſé dans ſes ues, hardi dans ſes entrepriſes, prudent ns ſes démarches, conſtant dans ſes épreues, intrépide dans ſes diſgraces, grand dans s humiliations, & modeſte dans ſes ſuccès : s hommes inſatiables de travail, avides périls ; prêts à voler par-tout où les appellera l'eſpérance de quelque bien à faire, de quelque mal à ſouffrir : des hommes ofonds dans la connoiſſance de l'écriture des langues, des myſteres & des dogmes la foi, des ouvrages & des monuments l'antiquité, de la diſcipline & des uſages l'Egliſe, de la littérature & des ſciences ſanes, de la politeſſe & des graces du ours ; par conſéquent des hommes de

preſque tous les talents, de preſque toutes les vertus.

Or, de pareils hommes, Ignace penſeroit-il à les chercher ? Oſeroit-il les eſpérer ? Oui, Chrétiens, Ignace les cherche, il les eſpere de la bonté de Dieu ; il travaille à former ſur ce modele ceux qu'il a raſſemblés. Les deſſeins de l'ambition manquent ſouvent de ſecours & d'appui. La grace les prodigue aux deſſeins dont elle veut aſſûrer le ſuccès. D'ailleurs, le ſeul talent peut-être qui ſoit rare dans l'Egliſe & dans l'Etat, celui d'appercevoir les talents & de les employer ; ce talent qui caractériſe les hommes uniques & les tire de l'ordre même de ce qu'on appelle les grands hommes ; & dans quelle ame le ciel le verſa-t-il avec plus de profuſion que dans l'ame d'Ignace ?

Un Xavier ! Quelles nobles & ſublimes images ſe préſentent à votre eſprit ! Les peuples & les Rois ſoumis à Jeſus-Chriſt, la croix révérée, adorée d'un pole à l'autre ; la ferveur de la primitive Egliſe renouvellée, & les miracles des temps apoſtoliques, reproduits dans les derniers jours du monde ; le conquérant encore plus admirable que les conquêtes, & ſon cœur au deſſus de ſes ſuccès. Xavier ! Ce mot ne laiſſe rien à ajouter ; l'éloge ne répondroit point à l'idée qu'il excite ; & ne vous ſemble-t-il pas même qu'en nommant le fils, j'ai obſcurci la gloire du pere ?

Non, je ne viens point, prenant en main

a balance, m'ingérer à peſer les mérites, ous repréſenter le génie de Xavier plus if, plus ardent, plus impétueux; le génie l'Ignace plus réfléchi, plus meſuré, plus rofond; l'un plus propre à livrer des com-ats & à ſe ſignaler par des exploits écla-ants; l'autre plus capable de concerter, de ivre un projet, de faire croître la moiſſon e gloire & de triomphe, dont il abandon-era la récolte aux mains façonnées & inſ-uites par ſes ſoins; vous montrer le zele e Xavier ſemblable à un incendie, à un rrent, vainqueur & deſtructeur rapide des bſtacles; le zele d'Ignace tel qu'un feu tem-éré qui uſe, qui conſume peu à peu & arrive ſon terme, ſans annoncer ſa marche & s progrès. Je ne peindrai point Xavier égal Ignace, Ignace égal à Xavier, dans les auſ-rités de la pénitence, dans les tranſports l'amour divin, dans le déſintéreſſement & pureté du zele, dans le deſir des humi-tions & des ſouffrances, dans les ferveurs l'oraiſon, dans les profondeurs de la con-mplation: je ne vous dirai point, après avoir pproché ce qu'ils eurent de reſſemblances & différences: décidez entre la main qui rte le glaive & la tête qui le conduit; entre talents, pardonnez moi cette compa-ſon, entre les talents qui feroient un grand errier & les talents qui feroient un grand mme d'Etat; entre les ſuccès d'un apoſtolat is brillant & le ſuccès d'un apoſtolat plus ndu; d'un zele qui ſanctifia pluſieurs nations

& d'un zele qui fournit des ouvriers évangéliques à tant de peuples : je dis, rendons hommage au génie puiſſant d'Ignace ; par le choix d'un ſeul homme, il fit la deſtinée de tout un monde. J'ajoute, ſi le zele des autres ouvriers évangéliques, qu'il ſut gagner & raſſembler, ne ſe ſignala point par des prodiges auſſi marqués, l'Eſpagne, le Portugal, l'Allemagne, l'Italie, témoins de leurs combats & de leurs victoires, les reconnurent dignes d'avoir Ignace pour pere, d'avoir Xavier pour frere.

3°. Heureux dans le diſcernement des hommes, Ignace ne l'eſt pas moins dans le choix des moyens. Ces hommes, qu'il vient d'aſſocier à ſon projet, il faut commencer par allumer dans leur cœur le feu du zele le plus pur, le plus généreux, le plus magnanime. Que fait-il ? C'eſt ſur la montagne ſainte, à l'ombre de laquelle repoſent les premiers martyrs de la France, qu'il reçoit leurs engagements ; dans cette baſilique auguſte, qui conſerve les oſſements ſacrés de Pierre & de Paul, qu'il les conduit pour renouveller leurs ſerments. Apôtres, Martyrs, cette religion, que vous avez ſcellée de votre ſang, elle étoit agitée par une tempête violente ; & ſi le vaiſſeau de l'Egliſe pouvoit périr, il n'auroit point échappé à la fureur des vents & des flots : c'eſt de vos cendres que ſortiront toujours ſes défenſeurs ; il n'appartient de vous remplacer qu'aux hommes qui auront appris de vous à penſer, à parler, à

Digitized by Google

vivre, à mourir comme vous. Par quel ſpectacle plus touchant Ignace auroit-il donc intéreſſé ſes premiers compagnons à ſoutenir le poids immenſe des travaux auxquels il les appelloit ? Du fond du ſanctuaire qu'ils habitent, ces Apôtres, ces Martyrs ſemblent dire à tous ceux qui travaillent dans le champ du pere de famille : vous entrez dans la route que nous avons parcourue ; notre exemple vous inſtruit du ſort qui vous attend. C'eſt au mépris, à la haine, aux tribulations que vous êtes dévoués ; imitez nos vertus, vous éprouverez notre deſtinée.

Remplis, pénétrés de cet eſprit, les diſciples attendent l'ordre du maître. Ignace leur ouvre la carriere. Miſſions dans les régions les plus barbares & les plus lointaines, dans les villes & les campagnes ; controverſes avec les hérétiques ; ouvrages médités & approfondis, deſtinés à la défenſe de la foi ; ouvrages pleins de ſentiments & d'onction, conſacrés à rétablir & à perfectionner la piété ; retraites, direction des ames, inſtruction de la jeuneſſe, ſervice des pauvres, viſites des priſons : que ſais-je ? Les ſiecles qui l'ont précédé n'ont preſque rien trouvé, dans la ſcience de gagner les ames, qui ne ſoit employé par Ignace ; les ſiecles qui l'ont ſuivi n'ont preſque rien trouvé qu'on pût ajouter à ce qu'il a preſcrit.

Ses projets ne s'étendent pas ſeulement à tous les peuples ; ils embraſſent tous les ſiecles. Que lui ſerviroit-il donc d'avoir ſagement

réglé le zele & appliqué le génie de ſes premiers diſciples, s'il ne leur préparoit des ſucceſſeurs, héritiers de leurs talents & imitateurs de leurs vertus ? Que le temps ne me permet-il de vous expoſer le plan, l'ordre, l'enchaînement des loix qu'il leur a retracées! Sans entrer dans une diſcuſſion peu faite pour la chaire ; ſans prendre le ton de l'apologie ou de la contradiction, que ne puis-je vous expoſer l'arrangement & l'économie du grand édifice qu'il avoit entrepris d'élever ! vous rendriez juſtice à la ſageſſe des vues qui l'animerent, à la ſainteté, à la pureté de ſes motifs, & vous ne trouveriez dans ſon cœur & dans ſon eſprit que la matiere de vos éloges & de votre admiration.

Vous verriez Ignace réunir l'oraiſon & l'action, la retraite & le travail ; raſſembler, concilier, par un mélange ſi parfait, la vie intérieure & la vie extérieure, que l'homme fidele à ſes loix, ſolitaire & apôtre, auroit la piété timide & délicate de l'un, le zele actif & laborieux de l'autre ; que ſans indolence & ſans agitation, ſa vertu ne ſeroit expoſée ni à s'endormir & à languir dans la paix & le calme du déſert, ni à s'affoiblir & à ſe diſſiper par les ſoins & les occupations du miniſtere.

Vous conſidéreriez dans ces réglements, tracés pour le choix des ſujets, les fondements ſolides ſur leſquels Ignace établit leur piété. Deux années conſacrées uniquement au ſilence, à l'oraiſon ; à la mortification ; loin

Digitized by Google

de toute étude qui feroit des ſavants, & qui ne ſe borne pas à faire des Saints ; comment il ſait mettre à profit le feu de leurs premieres années, & les prémices de leur zele, dans l'éducation de la jeuneſſe : alors diſciples, auſſi bien que maîtres, ils apprennent en enſeignant ; & en cultivant leur eſprit, ils rendent, ſans bruit, ſans éclat, à la Religion & à l'Etat, des ſervices que pourroient envier l'apôtre & le politique : comment, afin de ranimer la ferveur primitive, ſujette à ſe deſſécher dans les ſpéculations arides & abſtraites, il les rappelle de l'école des hommes à l'école de l'Eſprit-Saint. On rentre dans l'enfance de la vie ſpirituelle ; même ſolitude, même oubli des études, mêmes pratiques d'abnégation & d'humilité. Ignace veut des Apôtres, il veut encore davantage, des Saints ; diſons mieux, il veut des Saints, parce qu'il veut des Apôtres.

Vous remarqueriez des intentions également droites & pures dans cette lenteur, qui ne reçoit le dernier engagément des ſujets qu'après environ dix-ſept années d'épreuve & d'examen, temps marqué pour eſſayer la trempe de leur eſprit & de leur cœur ; pour ſe refuſer ou pour céder à leurs deſirs, ſelon ce qu'ils donnent de craintes ou d'eſpérances. Vous verriez qu'il n'a uſé de tant de précautions que pour aſſurer la ſainteté & la ſtabilité du vœu ſolemnel ; que c'eſt pour cela qu'il exige un déſintéreſſement qui ne laiſſe aucune reſſource à la cupidité, par ce vœu

de renoncer aux dignités eccléſiaſtiques, qui ne permet aucune eſpérance à l'ambition ; par cette uniformité de la vie intérieure & domeſtique, qui ne rappellant à perſonne l'idée de ſes talents ou de ſes emplois, n'accorde aucune ſatisfaction à la vanité ; par cette dépendance, vraiment évangélique, qui ôte à l'amour propre la conſolation de regarder quelque terre comme ſon ſéjour, quelque emploi, comme le but & le terme de ſes travaux ; par cette forme de gouvernement qui, rendant un ſeul homme maître de tous, inſtruit de tout, préſent à tout & ſupérieur de tous, enleve à l'eſprit juſqu'au pouvoir de former des projets d'indépendance & de liberté.

J'entrerois dans le détail des reſſorts & des loix, dont le but étoit d'entretenir l'harmonie de ce grand corps : loix ſi variées, que chaque emploi, chaque homme, chaque eſprit, pour ainſi dire, a ſes réglements particuliers : loix ſi bien concertées, que la diverſité infinie des occupations n'enfante aucune confuſion ; l'émulation des talents, aucune diſcorde ; la multiplicité des réglements, aucun embarras : loix ſur leſquelles les inſtituteurs plus récents ont tracé le plan de tant de congrégations ſéculieres ou régulieres ; de ſorte que la ſociété n'eſt pas la ſeule qui doive honorer Ignace, le reſpecter, l'aimer, comme ſon légiſlateur & ſon pere.

Enfin, je peindrois la vie d'un parfait diſciple d'Ignace, comme la vie la plus unie

& la plus agitée, la plus retirée & la plus laborieuſe; la moins auſtere en apparence, & la plus dure peut-être; la moins chargée d'obſervances extérieures & la plus ſoumiſe, la plus dépendante : une vie qui demande beaucoup de talents & qui les captive, dévouée à ſervir le monde dans tous les âges, dans toutes les conditions, & à n'aſpirer à aucune des récompenſes que promet le monde; une vie ſi ennemie de l'amour propre & de la vanité, en même temps ſi douce, ſi aimable à l'homme vertueux & raiſonnable, qu'on ne peut s'y ſoutenir que par beaucoup de piété, qu'on ne peut la quitter ſans lui conſerver ſon eſtime & lui donner ſes regrets. Je finirois ce tableau, en m'humiliant d'avoir pris ſi peu de zele & de vertus à cette école d'un grand ſaint, & j'ajouterois : lorſque je vous ai montré ce que ſeroit un digne enfant d'Ignace, je n'ai point prétendu, mes chers Auditeurs, je n'ai point prétendu dire, voilà ce que nous ſommes; j'ai dit, voilà ce que ſaint Ignace voulut faire de nous; voilà ce que ſaint Ignace a fait pour nous.

4°. Les diſciples d'Ignace ſont raſſemblés; il leur a mis en main les moyens les plus capables d'aſſurer le ſuccès de ſes projets : il a donc rempli le miniſtere de pere, de légiſlateur. Quel autre rempliroit auſſi dignement les fonctions de chef & de modérateur? Je ne vous fatiguerai point par le détail des faits. Un moment de réflexion ſur les grandes qualités d'Ignace; ſur ce don d'intelligence :

un homme qu'Ignace voit, eſt un homme qu'Ignace connoît ; il pénetre, il ſaiſit en un inſtant l'étendue de ſon eſprit & la pente de ſon cœur, à quels ſujets ſa compagnie ſera utile, & quels ſujets lui ſeroient inutiles ou funeſtes. Sur cette ſageſſe, ſi habile à mettre un accord parfait entre les qualités & les occupations ; chaque place, à l'homme qu'elle exige ; chaque homme, à la place qui lui convient. Si quelquefois il reſſerre le génie le plus brillant dans des fonctions obſcures, Ignace ne ſemble oublier le mérite, qu'afin de l'épurer ; dès qu'on ſera parvenu aux vertus qui manquent, on ſera rendu aux emplois que demandent les talents. Sur cette vigilance à laquelle rien n'échappe : de Rome, où il a fixé ſon ſéjour, il préſide aux travaux de ſes enfants dans toutes les contrées de l'univers ; quelque région qu'ils habitent, Ignace ſemble les avoir ſuivis, afin de les guider & de les conduire. Sur ſa fermeté à maintenir l'ordre & la piété : ce docteur célebre, ce prodige d'érudition, ſi habile dans les langues, ſi verſé dans la connoiſſance de l'antiquité, Poſtel étale vainement aux yeux d'Ignace ſa ſcience & ſa réputation ; Ignace dédaigne un mérite faſtueux & hautain, préſomptueux & indocile ; il ôte du milieu de ſes enfants ce ſcandale domeſtique ; dans ſon eſtime, les talents ne ſont rien ſans les vertus. Sur cette charité bienfaiſante : toutes les peines trouvent dans Ignace un conſolateur ; toutes les incertitudes, un conſeil ; toutes les infir-

mités, une tendre & généreuse compassion; toutes les prieres, un cœur prompt à exaucer: il accorde avec tant de joie, qu'on sent presque plus vivement le plaisir qu'on lui donne, que la grace qu'on obtient; il lui en coûte tant de refuser, qu'on se pardonne difficilement de lui avoir demandé ce qu'il ne devoit pas accorder. On lui obéit comme à un maître; on l'aime comme un pere, & on l'étudie comme un modele: dernier trait qui caractérise le gouvernement d'Ignace. Aussi pénitent qu'à Manrêse, aussi recueilli que dans sa caverne, son oraison n'a pas moins de ferveur; ses larmes moins d'abondance; sa mortification moins d'austérité; son amour de Dieu moins de transports & de vivacité; son humilité moins d'empressement à fuir les honneurs. Il donne à ses disciples l'exemple de toutes les vertus, dont il leur trace les loix: ses regles ne furent que l'expression de sa conduite; & pour n'ignorer rien de leurs obligations, il suffisoit aux enfants de n'ignorer rien de leur pere.

5°. Le ciel pouvoit-il refuser de répandre ses plus abondantes bénédictions sur les travaux de cet homme juste? De quels succès fut donc suivi son zele! J'appelle les succès d'Ignace, tant de vices bannis, de vertus rappellées ou perfectionnées, de querelles & de discordes éteintes par la sagesse de ses conseils, par l'autorité persuasive de ses exemples, par le charme vainqueur & l'énergie puissante de ses paroles. Rien ne résistoit aux

grands traits, aux idées ſublimes, aux mouvements forts & pathétiques que fourniſſoient à ſon zele ces deſirs ſi vifs, paſſionnés de la plus grande gloire de Dieu : & c'eſt dans la perſonne d'Ignace qu'on a vu ſe manifeſter d'une maniere bien ſenſible cette vérité, qu'on ne prêche efficacement la vertu qu'autant qu'on la pratique ; que les diſcours dictés par l'eſprit, lorſque l'eſprit n'eſt pas mis en mouvement par le zele & la ferveur, ne parlent qu'à l'eſprit; qu'il n'y a que ce qui ſort du cœur qui aille au cœur, & qu'il n'appartient qu'aux Saints de faire des Saints.

J'appelle les ſuccès d'Ignace, les fruits infinis qu'ont produit & que ne ceſſeront point de produire les exercices ſpirituels de ſaint Ignace. N'eſt-ce pas à cette école que ſe ſont formés les Xavier, les Borgia, les Stanislas, les Louis de Gonzague, les François Regis, les Charles Borromée, les François de Sales, les Vincent de Paul ? N'eſt-ce pas dans cette ſource que les Lévites viennent puiſer chaque jour l'eſprit du Sacerdoce ; les Solitaires, l'eſprit de retraite ; les Vierges conſacrées à Dieu, l'eſprit de priere & d'oraiſon; les Apôtres, l'eſprit de zele ; les pécheurs, l'eſprit de pénitence ; les juſtes, l'eſprit de ferveur ? N'eſt-ce point par cet ouvrage qu'Ignace s'eſt rendu en quelque ſorte le premier Inſtituteur de tant de Congrégations & de Communautés, le premier Directeur de tant de Séminaires, le pere de tant de Prêtres & de Pontifes, l'ornement du Sanctuaire ?

Digitized by Google

Par-là, que la gloire & les vertus de presque tous les Saints qui l'ont suivi, peuvent être regardées comme les vertus & la gloire d'Ignace ?

J'appelle les succès d'Ignace, les services que rendirent à l'Eglise ses premiers disciples. Marqué pour être le pere d'un grand peuple, il vit cette tige à peine sortie du sein de la terre, jeter de profondes racines dans les diverses parties du monde ; il vit sa Compagnie naissante, par des travaux utiles à la Religion, en faire revivre les loix & les observances parmi ceux qui la connoissoient, l'annoncer à ceux qui l'ignoroient, la défendre contre ceux qui l'attaquoient. Et quelle autre gloire, quel autre plaisir auroit touché aussi vivement l'ame d'Ignace ? Ses yeux, avant que de se fermer, ses yeux virent parmi ses enfants, des Apôtres & des Martyrs.

J'appelle les succès d'Ignace, tout ce que firent les successeurs de ses premiers disciples. Prenez garde : un Orateur étranger vous les montreroit, suivant, pour ainsi dire, le soleil dans sa course, portant la lumiere de la foi depuis les lieux où il naît, jusqu'aux contrées qu'il éclaire de ses derniers rayons ; renversant les barrieres élevées entre les peuples, par la nature, ou par la politique ; pénétrant dans des terres & parmi des nations dont le nom n'avoit point été entendu par les maîtres de l'ancien monde, & étoit encore ignoré par les conquérants du Nouveau monde. Il vous offriroit le spectacle des

fauſſes divinités juſques-là ſacrilégement adorées, condamnées à l'oubli & à l'opprobre; il vous parleroit de leur ſcience, de leur réputation. Mais un fils à qui le cœur du pere eſt mieux connu, un fils vous dira : voyez les arroſer de leurs ſueurs les ſables embraſés de l'Inde; errer dans les forêts, dans les neiges & les glaces de l'Amérique ſeptentrionale : voyez les ſur les bûchers du Canada, dans les eaux brûlantes du Japon; voyez leur ſang couler ſous le glaive des bourreaux; voyez les ſervir de pâture à des peuples féroces ! Ce ſont là les proſpérités, les triomphes qui piquerent l'ambition d'Ignace; il demanda pour ſes enfants de grandes vertus & un grand zele; un zele qui mît les épreuves & les humiliations au rang des récompenſes, qui s'empreſsât à rendre des ſervices, quoiqu'ils duſſent être oubliés & dédaignés, & qui ne regardât pas moins comme des ſuccès ce qu'il ſouffriroit, que ce qu'il feroit pour la Religion.

J'appelle les ſuccès d'Ignace, ce que tant d'autres Sociétés, tant de ſages Directeurs, de Prêtres vertueux & éclairés, de Miſſionnaires zélés & fervents, font pour le bien de l'Egliſe, à l'exemple & ſur le plan d'Ignace. Combien d'établiſſements utiles lui doivent leur naiſſance! Je parle de ces maiſons d'orphelins, où la charité rend à des enfants malheureux les peres que le Ciel leur a enlevés; de ces maiſons des Pénitentes, où la vertu trop fragile trouve un aſyle; de

Digitized by Google

ces maiſons deſtinées à l'éducation de la jeuneſſe, où à l'abri des écueils de la maiſon paternelle, on la forme dans les ſciences & la piété; de ces ſéminaires où ſe conſerve le précieux dépôt de l'eſprit ſacerdotal; de ces pieuſes aſſociations, où ſous les auſpices de Marie, des Anges & des Saints, on s'inſtruit à une dévotion plus fervente : je parle de ces retraites, de cette méthode de l'examen particulier, ſi néceſſaire pour connoître ſon cœur & pour le réformer; de la coutume d'enſeigner publiquement les principes de la Religion aux enfants; de réveiller, de ranimer la piété publique par des miſſions fréquentes. Ah, Chrétiens! que le Ciel redouble le zele & le ſuccès des ouvriers évangéliques, qui ſoutiennent, qui perpétuent ſi dignement ces ſaintes pratiques! que tous ſoient prophetes! *quis tribuat ut omnis populus prophetet!* (*Lib. Numer. c. 11, v. 29.*) qu'ils nous devancent, s'il le faut même; qu'ils nous remplacent dans la route ouverte & tracée par notre ſaint Légiſlateur! nous applaudiſſons à leurs triomphes, nous n'envions que leurs vertus; mais il faut que tout retourne à ſa ſource; ce que l'Egliſe leur doit, ils le doivent à ſaint Ignace, & même en ſurpaſſant la gloire des enfants, ils contribueront à illuſtrer la gloire du pere.

Enfin, j'appelle les ſuccès d'Ignace, l'heureuſe conſommation de ſa courſe & de ſes travaux : plein de mérites, il voit s'approcher le grand jour de l'éternité; il entend la voix

du maître qui appelle le ſerviteur ; il acheve de ſe purifier dans les larmes de la pénitence & dans le ſang de l'Agneau : il s'endort du ſommeil des juſtes ; le ſuffrage des peuples l'appelle ſur l'autel ; l'Egliſe le place dans ſes ſanctuaires ; la Religion applaudit à ſon triomphe ; &, le dirai-je ? afin que rien ne manque à ſa gloire, le libertinage & l'héréſie ne rougiſſent point d'inſulter à ſa mémoire. Je pourrois même en quelque ſorte, terminer ſon éloge par ces paroles de ſaint Jérôme à ſaint Auguſtin : *Catholici te conditorem antiquæ rurſùm fidei venerantur atque ſuſcipiunt ; & quod ſignum majoris gloriæ eſt, omnes hæretici deteſtantur & perſequuntur.* Les Catholiques le réverent comme un des principaux inſtruments dont Dieu s'eſt ſervi pour arracher au naufrage la foi ancienne ; les hérétiques le déteſtent & le perſécutent comme celui qui a porté des coups mortels au ſchiſme & à l'erreur.

C'étoit à ce miniſtere que la grace avoit appellé Ignace ; Ignace ne fut point infidele à la grace. Nous avons ſuivi ſes pas ; qu'avons-nous vu ? ſa vocation annoncée & caractériſée par ſes vertus, ſa vocation ſoutenue & remplie par ſes talents : *miniſterium tuum imple.* Ne nous y trompons pas, mes chers Freres, telles ſont les routes de la vraie ſainteté : que chacun, dit l'Apôtre, ſe ſanctifie dans l'ordre de ſa vocation ; que chacun ait les vertus propres de ſa vocation ; les vertus de pere, de maître, de domeſtique, de prince,

Digitized by Google

de sujet, de magistrat, de guerrier, de citoyen, de prêtre, de pontife, de solitaire, d'apôtre, selon son état & sa situation. Souvenons nous donc, que toute piété qui ne commencera point par l'exactitude à remplir les devoirs de l'état, ne sera qu'aveuglement de l'esprit, ou égarement du cœur. Aussi souvenons nous qu'il est une vocation commune à tous les états, à toutes les conditions; la vocation à la sainteté chrétienne & évangélique, c'est-à-dire, qu'à l'accomplissement des devoirs de l'état, on ajoute la fidélité aux devoirs de la Religion; c'est-à-dire, qu'on ne connoisse point dans son état des devoirs & des bienséances contraires aux devoirs & aux bienséances de la Religion; c'est-à-dire, qu'on remplisse les devoirs & les bienséances de son état, par les vues & les motifs de la Religion : par conséquent anathême à la piété fausse & chimérique qui néglige les devoirs de l'état; anathême à la piété profane & mondaine qui se borne aux devoirs extérieurs de l'état. Soyons Chrétiens selon notre état, soyons Chrétiens dans notre état; nous aurons rempli le ministere que Dieu nous a confié : *ministerium tuum imple;* nous obtiendrons la récompense que Dieu nous prépare. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

# SERMON

## *POUR LA FÊTE*

# DE SAINT JEAN DE LA CROIX.

Dixit Eliſæus : obſecro ut fiat in me ſpiritus tuus duplex ; qui reſpondit, rem difficilem poſtulaſti.

*Eliſée dit : je demande que votre double eſprit paſſe en moi : Elie répondit, vous demandez une choſe difficile.* Au Livre IV. des Rois, chap. 2. v. 9 & 10.

ELIE avoit paru dans Iſraël donnant tour à tour aux peuples étonnés, des ſpectacles bien différents : tantôt fuyant le commerce des hommes, errant dans les ſolitudes, abymé dans les profondeurs d'une ſublime contemplation ; il ne tenoit plus à la terre ; il oublioit tout ; il oublioit juſqu'à ſon zele, comme ſi dans ce vaſte univers il

Digitized by Google

ne fût resté que Dieu & son Prophete : & tout-à-coup accourant à la défense de la Religion chancelante & opprimée, il faisoit entendre sa voix aux tribus infideles, il reprochoit à Samarie le crime de ses abominations, il renversoit les temples profanes, il immoloit les prêtres de Baal sur leurs autels sacrileges ; à la cour des Rois, bravant l'orgueil de la pourpre & la majesté du diadême, il faisoit pâlir l'impiété jusques sur le trône : réunissant deux esprits, deux caracteres de grace & de sainteté qui semblent entiérement opposés ; l'esprit d'une vie intérieure, cachée & perdue en Dieu ; l'esprit d'une vie de mouvement & d'action qui travaille sans cesse pour Dieu : ainsi, dans un seul homme, paroissoient deux hommes ; l'homme de priere, qui ne vit qu'en Dieu ; l'homme de zele, qui ne vit que pour Dieu. Prodige inconnu aux âges qui l'avoient précédé, il ne pouvoit se renouveller dans Elisée, que par un effort du bras tout-puissant : *dixit Elisæus : obsecro ut fiat in me spiritus duplex, qui respondit, rem difficilem postulasti.*

Or, ce double esprit de contemplation & de zele, qui, après avoir quitté la terre avec les Prophetes, parut dans les Apôtres aux premiers jours de l'Eglise naissante, Dieu dans ces derniers temps du monde penchant vers son déclin, a voulu le faire renaître dans le Saint dont nous célébrons le triomphe. Ames pures & ferventes, qui travaillez à vous perfectionner dans les voies de la vie intérieure!

Digitized by Google

Miniſtres du Dieu vivant, qui travaillez au ſalut & à la perfection des ames ! écoutez, voici votre modele : *ſapientiam autem loquimur inter perfectos ( I. ad Cor. c. 2, v. 6. )* ; un diſcours conſacré à l'éloge d'un ſi grand Saint, ne convient qu'aux ames qui aſpirent à la plus haute ſainteté. Tous les Saints ſont propres à ſervir de modeles à tous les Chrétiens ; celui-ci, permettez-moi cette expreſſion, peut ſervir de modele aux juſtes mêmes : en deux mots, nous admirerons dans ſaint Jean de la Croix le modele des ames appellées à marcher dans les voies de la vie intérieure ; le modele des ouvriers évangéliques, appellés à travailler au ſalut des ames. *Ave, Maria.*

## Premiere Partie.

Trois choſes compoſent la vie intérieure : les vertus par leſquelles l'ame ſe diſpoſe aux faveurs de Dieu ; les faveurs de Dieu, qui ſont la récompenſe des vertus ; la perfection, la plénitude des vertus, qui eſt l'effet que doivent produire, & le but auquel ſe rapportent les faveurs de Dieu. Suivons ſaint Jean de la Croix dans ces trois différents états ; voyons comment il a mérité les faveurs du Ciel, combien il en a reçu, le profit qu'il en a retiré ; ainſi nous trouverons des exemples propres à ranimer notre ferveur, à ſoutenir notre eſpérance, à régler notre reconnoiſſance.

Digitized by Google

1°. L'eſprit du Seigneur ſouffle où il veut; la pluie du Ciel tombe ſur les ſablons ſtériles comme ſur les terres les mieux préparées; la grace produit tous les mérites, & elle n'en ſuppoſe aucun; cependant il eſt dans la vie intérieure des dons réſervés pour récompenſer la vertu la plus pure, en ſorte qu'ils ne ſont pas moins une preuve de fidélité dans l'homme qui les reçoit, qu'un prodige de miſéricorde dans le Dieu qui les répand.

Or, quel Saint fut jamais plus digne des faveurs du Ciel que ſaint Jean de la Croix? Conſcience tendre & délicate, qui, loin de ſe tranquilliſer dans ſes fautes, tremble ſur ſes vertus; auſtérité de pénitence, qui d'un grand pécheur auroit fait un grand Saint; qui, dans un grand Saint, eſt un miracle de ſainteté; continuité d'oraiſon, qui ſe perfectionne dans le ſilence de la ſolitude, ſans s'affoiblir par le tumulte du monde. Zele également capable d'entreprendre, & avide de ſouffrir; toujours ſûr de réuſſir, parce qu'il compte de grands périls & de grandes diſgraces pour de grands ſuccès; charité du prochain, douce, active, déſintéreſſée, patiente; amour de Dieu, qui captive, qui éteint tous les autres amours; humilité pure & ſincere, qui redoute la louange autant que la vanité redoute le mépris; les jours paſſés dans le travail; les nuits données à la priere; ſilence éternel, ſolitude impénétrable, fuite entiere du monde, parfait détachement de ſoi-même; que faisje, Chrétiens, j'ai nommé les vertus qui com-

Digitized by Google

poſent l'éloge de pluſieurs Saints, & ſi vous avez étudié l'hiſtoire de ſa vie, vous ne l'ignorez pas, à peine ai-je commencé l'éloge de Jean de la Croix.

Né dans le ſein d'une famille déchue de ſon ancienne opulence, ſes yeux en s'ouvrant à la lumiere du jour, n'apperçurent pour lui d'autre héritage ſur la terre que l'eſpérance du Ciel. Précieux héritage ! il n'en ſouhaita jamais d'autre. Dès qu'il connut ſon état, il l'aima, & s'il fut affligé de poſſéder peu, ce ne fut que parce que ſon indigence lui ôtoit le plaiſir de quitter beaucoup.

Elevé au deſſus du monde & des biens que renferme le monde, ſa grande ame ne peut s'abaiſſer à des emplois profanes. Capable de tout quand il s'agit de Dieu, incapable de tout quand il ne s'agit que de ſa fortune, ſon eſprit & ſa main ſe refuſent ſucceſſivement à tous les arts, parce que ſon cœur n'aime qu'un ſeul art, celui du ſalut & de la piété. Docile à la voix de la grace qui l'appelle, il rompt les liens de la chair & du ſang, il fuit la maiſon paternelle. Ses jours s'écoulent partagés entre la priere & le ſervice des pauvres ; toujours à la ſuite de Jeſus-Chriſt, tantôt il vient le chercher dans le ſanctuaire, & répandre ſon ame en ſa préſence, tantôt il va le chercher & le conſoler dans ſes freres malheureux. Sans ceſſe occupé à pleurer ſes péchés, ou à eſſuyer les larmes de ceux qui pleurent leur miſere ; pour le rendre heureux, il faut ou le laiſſer ſeul

ſeul avec Dieu, ou lui préſenter l'occaſion de travailler pour Dieu.

Le monde n'étoit pas digne de poſſéder plus long-temps une vertu ſi pure : les moments alloient arriver où le Carmel devoit être environné d'une nouvelle ſplendeur. L'Ange qui veille à la conſervation & à la gloire de cette ſainte montagne, hâtoit par ſes vœux empreſſés l'heure marquée pour lui donner l'héritier des vertus de tant de prophetes, & le pere d'un peuple ſaint. Ses vœux ſont exaucés : & avec quelle joie cette chaſte Colombe quitte une terre profane pour habiter une région ſainte !

Il va parcourir une nouvelle route ; les premiers pas qu'il y fera ſeront des pas de géant. Déja paſſant de bien loin les bornes communes, il devance ceux qui étoient entrés avant lui dans la carriere de la ferveur religieuſe. On diroit qu'il n'eſt pas venu dans la ſolitude pour être inſtruit, mais pour inſtruire ; pour ſe perfectionner, mais pour perfectionner les autres : il n'apporte dans le déſert aucune des paſſions qu'on vient y combattre, aucun des défauts qu'on vient y corriger. Il y apporte toutes les vertus qu'on vient y chercher. Ses maîtres deviennent ſes diſciples ; ce qu'ils lui enſeignent par leurs diſcours, il le leur enſeigne encore mieux par ſes actions ; ſa conduite leur donne une idée de perfection que toutes leurs leçons n'ont pu lui donner ; il ſe rend docile à leurs conſeils, & ils étudient ſes exemples, forcés

d'avouer qu'ils apprennent plus en le voyant, qu'il ne peut apprendre en les écoutant.

En effet, Chrétiens, repréſentez le vous tel qu'il parut dès les premiers jours de ſa vie religieuſe, & tel qu'il continua d'être juſqu'aux derniers moments. Voyez ce parfait imitateur du Dieu pauvre, choiſiſſant pour ſa demeure une cellule ſombre, étroite, obſcure, diſons mieux, un tombeau où regnent les horreurs d'une nuit profonde, revêtu d'un habit groſſier, moins propre à le défendre contre les injures des ſaiſons, qu'à exprimer ſon parfait amour pour le renoncement évangélique. Hommes avides & intéreſſés, les plus grandes richeſſes ne ſuffiſent point aux deſirs inſatiables de votre cupidité effrénée. Que de ſoins, que de travaux, que de crimes ne vous arrache point cette fureur inſenſée d'amaſſer, cette licence de prodiguer & de répandre ! Voici un homme qui redoute plus les richeſſes que vous ne les ſouhaitez ; vous croyez n'avoir jamais aſſez, il croit toujours avoir trop. La pauvreté de Jeſus-Chriſt eſt ſon tréſor, & il appréhende plus d'en ſortir que vous n'appréhendez d'y tomber. Hommes durs & inſenſibles qui, tranquilles au ſein des délices, voyez couler les pleurs de vos freres, ſans daigner en tarir la ſource ; vous qui pouvez tout pour eux & ne faites rien ! Voici un homme à qui la charité tient lieu de richeſſes. La pauvreté évangélique a tous ſes deſirs, les pauvres ont toute ſa tendreſſe : il les anime par ſes exemples, il les conſole

par ses discours, il les soutient par ses aumônes. Ils le virent dans des temps difficiles ne mettre aux profusions de sa charité d'autres bornes que leurs besoins, ne craindre de malheur que l'impuissance de les soulager; heureux en leur donnant tout, de satisfaire en même temps son amour pour la pauvreté, & son amour pour les pauvres.

Si, facile à s'attendrir sur des miseres étrangeres, il n'a que de la dureté pour lui-même, impatient de souffrir & de retracer dans sa personne l'image de Jesus-Christ souffrant, il regrette un moment de repos accordé à la foiblesse de la nature. Des veilles continuées, des jeûnes sans relâche, un cilice affreux, la terre toujours baignée de ses larmes, & quelquefois trempée de son sang. Le corps va succomber sous le poids des macérations, il se presse, ce semble, d'en avancer la ruine. L'obéissance seule peut modérer son amour pour la pénitence; mais rien ne peut éteindre l'ardeur qui le dévore: plus il souffre, plus il veut souffrir. Dieu lui demande quelle récompense il souhaite de ses travaux & de ses vertus; il ne dit point comme saint Thomas, de vous posséder toujours, Seigneur: *nullam aliam nisi te.* Il ne dit pas même comme sainte Thérese, ou vous-même, ô mon Dieu, ou votre croix; ou vivre avec vous, ou souffrir pour vous: *aut pati, aut mori.* Votre croix, ô Jesus crucifié, votre croix sur la terre, mon cœur l'aura plus de desirs que pour le Ciel: *pati*

*& contemni pro te.* Poſſédé, comme enivré de l'amour de la Croix, il ne trouve de douceur qu'à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, en attendant qu'il puiſſe régner avec lui : *pati & contemni pro te.*

Et ne penſez pas, Chrétiens, que ſa mortification ſe borne aux macérations extérieures. Que ne puis-je vous ouvrir ſon cœur, & vous introduire dans le ſanctuaire de cette ame, l'une des plus pures & des plus ferventes qui fut ſur la terre, ainſi que s'exprimoit ſainte Théreſe! vous y verriez la croix de Jeſus-Chriſt élevée ſur la ruine de tous les deſirs, de tous les penchants, de toutes les inclinations de la nature : vous verriez un homme, qui, comme l'Apôtre, peut dire, je vis encore, mais à proprement parler, ce n'eſt plus moi qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi : *vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus.* ( *Ad Gal. cap.* 2. *v.* 20. ) Détaché du monde, combien de fois il ſouhaita de pouvoir s'exiler dans une ſolitude inacceſſible, pour y paſſer une vie inconnue aux hommes, & connue de Dieu ſeul! Conſerva-t-il pour ſes proches ces reſtes de tendreſſe inquiete & d'affections humaines qui ne ſurvivent que trop ſouvent dans un cœur mort à tout le reſte? Son pere, c'étoit Jeſus-Chriſt; ſa famille, la ſociété religieuſe qui l'avoit adopté..... Je me trompe, il eut un frere, il l'aima, il le vit, il ſe fit un plaiſir, comme un devoir, de le tenir toujours auprès de lui. Ah, Chrétiens! l'indigence de ſon

Digitized by Google

rere annonçoit la baſſeſſe de ſon origine, voilà ce qui le rendit aimable à ſaint Jean de la Croix : il eſpéra de faire oublier ce qu'il étoit, en rappellant le ſouvenir de ce qu'il avoit été, & de cacher l'éclat de ſes vertus ſous l'obſcurité de ſa naiſſance. Son frere, dans une fortune opulente, auroit eu moins de part à ſa tendreſſe.

Vous qui aſpirez aux dons ſublimes de la vie intérieure, je viens vous tracer la route qui conduit à ce terme heureux. Qu'elles ont à plaindre, ces ames fantaſtiquement dévotes, qui croient avoir trouvé Dieu, quoiqu'elles n'aient pas commencé de le chercher; qui s'imaginent avoir reçu les faveurs céleſtes ſans avoir pris ſoin de les mériter ! Devenues le jouet de l'orgueil qui les ſéduit, elles ſe flattent d'être remplies de l'Eſprit Saint; elles ne ſont pleines que de l'eſprit d'erreur & de préſomption.

Ames pénitentes, humbles, mortifiées, charitables ! ames retirées en vous-mêmes, dociles, dociles à l'attrait de la grace, qui ſavez aſpirer aux faveurs du Ciel, elles ſont pour vous; les vertus de ſaint Jean de la Croix ont réglé votre conduite; que la récompenſe de ſes vertus anime votre eſpérance.

2°. Que vais-je faire, ô mon Dieu ? oſe-je ſonder l'abyme de vos voies, & entrer dans les profondeurs de votre conduite adorable ? Que les opérations de la grace ſur une ame véritablement intérieure, ſont un

myſtere impénétrable de ſageſſe & d'amour! Quel mélange de douceurs & de rigueurs! Des larmes ameres, & auſſi-tôt des extaſes de joie ; des tentations qui alarment, une langueur funeſte qui abat, un ennui pénétrant qui déſole, des ſcrupules qui portent le trouble & preſque le déſeſpoir au plus intime de l'ame, enſuite une paix profonde, la vertu pleine de charmes & d'attraits; on ne marche pas, on court, on vole, on eſt porté ſur les ailes de la grace & de la charité. Il eſt des moments où l'ame ſe voit comme rejetée & rebutée de Dieu; elle l'appelle, & il ne répond pas; elle ne l'appelle plus, il fait entendre ſa voix; elle l'attend, il ne vient pas; elle ne l'attend preſque plus, elle ne l'eſpere preſque plus, il accourt au devant d'elle. Un Dieu ſans ceſſe appliqué ſur cette ame prédeſtinée pour l'éprouver, pour la conſoler, pour lui laiſſer le mérite de le chercher, & pour lui donner le plaiſir de l'avoir trouvé : une ame ſans ceſſe appliquée à Dieu, occupée à le ſouhaiter, à le goûter, à l'eſpérer, à le regretter, à l'aimer quand elle le poſſede; à l'aimer encore plus, pour ainſi dire, quand il ſemble s'éloigner d'elle. Du côté de Dieu, un amour tantôt plein de tendreſſe, tantôt plein de rigueur, toujours un amour ſans bornes & ſans meſure : du côté de l'ame, un amour tantôt ſatisfait & heureux, tantôt inquiet & noyé dans les larmes, toujours un amour violent & impétueux. A ces traits reconnoiſſez ſaint Jean

de la Croix : il fut d'abord nourri de ce lait myſtérieux dont parle l'Apôtre, & qui convient à la foibleſſe de l'enfance ſpirituelle. Calme profond, paix aimable, doux repos d'une conſcience pure & innocente; ſilence des ſens & des paſſions, attraits pour la priere & pour la ſolitude, eſpérance ferme & tranquille des biens à venir : heureuſe ſituation ! c'eſt un vaiſſeau que le cours des eaux entraîne doucement, & qu'un vent favorable conduit au port.

Quelle viciſſitude, quelle révolution ſubite ! le travail l'accable, la pénitence l'effraie, la ſolitude l'ennuie, la priere le rebute; ſa raiſon embarraſſée ne jette que des lueurs ſombres & fugitives; il ne voit qu'à travers des nuages épais. Dieu s'eſt retiré; l'homme ſeul reſte, l'homme foible, timide, irréſolu, accablé de remords, déchiré par les ſcrupules; en vain il éleve vers le Ciel ſa voix entrecoupée de ſoupirs, le Ciel eſt devenu pour lui de bronze & d'airain, la roſée de la grace ne coule plus, ſon cœur eſt une terre deſſéchée qui ne porte que des ronces & des épines. Quelle nouvelle guerre, s'écrie-t-il ! & dans quelle carriere inconnue entrons-nous ? Qui me rendra mes premieres années, lorſque le Tout-Puiſſant habitoit avec moi ? *Quis mihi dabit ut ſim juxtà menſes priſtinos..... quando omnipotens erat mecum.* (*Job. c.* 29. *v.* 2.) Ces beaux jours ont-ils paſſés pour ne plus revenir ? Quel mur de diviſion s'eſt élevé entre mon Dieu

& moi? Je ne le vois plus, je ne l'entends plus; & que ſais-je s'il entend la voix de mes ſoupirs & de mes larmes? *Tulerunt Dominum meum, & neſcio ubi poſuerunt eum.* (*Evang. S. Jean. c.* 20. *v.* 13.) Vous me fuyez, ô le Dieu de mon cœur! Je vous ſuivrai toujours, je marcherai après vous dans les routes ténébreuſes où vous m'avez engagé; je ne mérite pas de vous retrouver, mais vous méritez bien qu'on ne ſe laſſe point de vous chercher.

Quel ſpectacle, Chrétiens! un cœur ſi fidele & ſi tendre, abandonné à de ſi pénibles épreuves! Oſons murmurer & nous plaindre, nous, qui brûlant peut-être encore du feu de nos paſſions, & pleins du ſouvenir de nos voluptés coupables, voudrions ſentir dès les premiers pas, les plaiſirs de la vertu, pour nous dédommager des plaiſirs du vice. Ah, Seigneur! vos coups tombent ſur nous, nous les avons mérités. Mais ce ſerviteur fidele, pourquoi n'eſt-il pas l'objet de votre tendreſſe? vous fûtes toujours l'objet de ſon amour. Vous voyez avec quelle ſoumiſſion il ſoutient depuis tant d'années le poids de vos épreuves; vous le frappez, il baiſe en pleurant la main qui le frappe. Sa foi ne s'eſt point démentie, ſon courage n'a point chancelé; il n'a point oublié ſes premieres ferveurs, ne reprendrez-vous point vos anciennes miſéricordes?

Oui, Meſſieurs, Dieu commence de ſe rapprocher. Prenez garde, ce n'eſt point en-

Digitized by Google

core pour conſoler ſon amour, ce n'eſt que pour en augmenter la force & l'activité. Deſtiné à devenir le pere d'un peuple d'oraiſon & de contemplation, il faut que Jean de la Croix parcoure ſucceſſivement les divers ſentiers de la vie intérieure; il ne marche donc plus dans les ténebres d'une nuit obſcure; un jour pur & ſerein lui découvre les richeſſes de la ſainte Sion; la voix de l'époux ſe fait entendre, mais il ne l'entend que de loin. Or, quels mouvements, quelle agitation produit cette voix puiſſante? Saint Jean de la Croix nous l'apprend; quel autre que lui pouvoit nous l'apprendre? Ces viſites ſont plus pour bleſſer que pour guérir, pour irriter les deſirs, que pour les ſatisfaire; ce n'eſt point afin que l'ame ſe repoſe en elle-même, c'eſt afin qu'elle en ſorte, pour courir après ce Dieu qui ſe montre & qui ſe retire, qui vient & qui fuit, qui ſemble s'offrir, & qui ne ſe donne pas. Conſumé, dévoré par les ardeurs de la divine charité, le cœur de Jean de la Croix s'épuiſe en regrets & en plaintes; il s'écrie continuellement avec l'épouſe des Cantiques: Anges de paix, eſprits bienheureux, qui habitez à l'ombre du trône du Dieu vivant, portez lui mes ſoupirs & mes pleurs, annoncez lui mon amour & ma douleur: *adjuro vos..... ut nuntietis ei quia amore langueo.* (*Cantiq. c. 5. v.* 8.)

Enfin Dieu l'a éprouvé comme on éprouve l'or dans la fournaiſe; il l'a trouvé digne de

lui; elles vont se répandre sans mesure, ces faveurs dont le cours fut long-temps interrompu. Tout ce que l'oraison a de douceurs, tout ce que la plus sublime contemplation a de connoissances, tout ce que l'union avec l'époux céleste a de délices sur la terre, sera son partage. Quelles vives lumieres éclairent son esprit; les mysteres profonds, les dogmes les plus obscurs, semblent lui avoir été révélés; on diroit que la foi n'a presque plus de ténebres pour lui, & qu'il a vu tout ce qu'il croit. En même temps la joie inonde son cœur. Quels raviſſements, quelles extases, quelle sainte ivresse! Moments fortunés, comment les représenterai-je? Une douce agitation s'éleve tout-à-coup dans son ame; il ne sait ni d'où elle vient, ni ce qu'elle devient. Un rayon échappé de la nue vient frapper ses yeux, la beauté éternelle paroît se montrer dans tout son jour. Son cœur s'anime, il s'embrase, il se passionne, il s'attendrit, il se plaint, il soupire, il ne connoît plus rien, il ne se connoît pas lui-même; il a un avant-goût de ce fleuve de paix qui arrose la Jérusalem céleste, & son ame en est comme inondée; il puise, il boit à la source de ce torrent de délices qui enivre les Saints; il entend les paroles mystérieuses qu'il n'est point donné à une bouche mortelle de pouvoir prononcer. Est-il encore sur la terre? Cette foible image du bonheur du Ciel l'en fait presque douter.

Avouez le, Chrétiens, je vous parle ici

une langue étrangere ; je ſais que toutes les ames ne ſont pas appellées à ces dons excellents. Auſſi combien d'ames y ſont appellées, & elles ne ſont pas attentives à la voix qui les appelle ! Combien d'ames que la molleſſe, l'indolence, une vicieuſe timidité, les funeſtes conſeils d'une direction peu éclairée, retiennent malgré l'attrait de la grace dans les voies communes ! Combien d'ames manquent à Dieu, à qui Dieu ne manqueroit pas ! Notre Dieu n'eſt-il donc plus tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps ? Sa puiſſance eſt-elle renfermée dans des bornes plus étroites ? Son amour ne cherche-t-il plus à répandre ſes bienfaits ? Ah ! du moins, diſpoſés à nous contenter de ce que Dieu nous donnera, oſons, ſuivant le conſeil de l'Apôtre, ſouhaiter & mériter en quelque façon, tout ce que Dieu peut nous donner : *æmulamini autem charismata meliora.* ( *I. ad Cor. c.* 12. *v* 31. ) Si le Ciel n'opere plus les mêmes miracles de grace, c'eſt qu'il ne voit plus ſur la terre les mêmes prodiges de vertu. Imitez ſaint Jean de la Croix dans ſa préparation aux dons de la vie intérieure ; vous les poſſéderez avec lui, il ne vous reſtera que de ſavoir en profiter comme lui.

3°. Saint Jean de la Croix avoit apporté aux faveurs du Ciel une charité bien pure. Qu'étoit-elle en comparaiſon de celle qui ſe forma, qui s'accrut, qui ſe perfectionna dans ce commerce intime avec Dieu ? Je le vois

autant élevé au deſſus de lui-même, qu'il avoit été élevé au deſſus des autres hommes.

Amour tendre, amour dominant & impérieux; ce n'eſt point un amour foible, languiſſant, qui laiſſe aux autres objets leur force & leurs premiers attraits; ce n'eſt point, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, un amour de raiſon & de foi qui commande les actions, qui réprime les deſirs, qui gêne, qui captive les inclinations; c'eſt l'impreſſion d'un mouvement rapide qui l'emporte vers Dieu; c'eſt un penchant violent qui l'entraîne; c'eſt un ſentiment vif & délicieux qui jette dans ſon ame tout ce que ſon cœur eſt capable d'éprouver & de recevoir; agitation, trouble, tranſports ſans ceſſe renaiſſants; cette attention éternelle à plaire, cette crainte inquiete d'avoir déplu, cette activité, cette immenſité de deſirs, cette ſoif, cette ardeur dévorante que les gémiſſements & les pleurs ne font qu'irriter; les jours, les années coulent trop lentement. Que le temps ne hâte-t-il ſa courſe! Quand ſera-t-il uni pour toujours avec ſon Dieu? Hélas, il ne vit que de l'eſpérance de le poſſéder, & du plaiſir de l'aimer. Dieu l'a bleſſé des fleches de ſon amour. *Vulneravit me caritate.*

Il porte par-tout le trait qui l'a percé. Dans le tumulte du monde, dans les ſoins & les embarras de la vie apoſtolique, dans le ſommeil & les ténebres de la nuit; tout lui rappelle, tout lui retrace l'image de ſon Dieu. En vain la voix des hommes retenti

autour de lui; plongé, perdu, abymé en Dieu, il ne voit, il n'entend que Dieu; c'eſt moins un homme qu'un ſéraphin brûlant de charité.

Déſerts écartés & ignorés, combien de fois il vint vous confier les ardeurs de ſon amour! Dans le monde, trop d'objets venoient s'offrir à ſon eſprit & le diſtraire. La ſolitude ſeule peut plaire à un cœur vivement touché; il a trop à ſouffrir quand il faut ſe priver des communications du Dieu qu'il aime, & ſupporter la préſence d'un monde qu'il n'aime pas.

Amour généreux, amour impatient & avide de ſe ſignaler par de grands ſacrifices. A la vue d'un Dieu naiſſant dans une étable, rempliſſant l'air de ſes cris, verſant des larmes; à la vue d'un Dieu qui expire ſur la croix, quels nouveaux feux s'allument dans ſon ame! Tout ſon ſang s'agite dans ſes veines; il brûle de ſortir & d'arroſer la terre. Qui lui donnera d'avoir été placé aux jours de l'Egliſe ſouffrante & perſécutée? Combien il regrette le glaive des tyrans? Il tâche de ſe conſoler en ſubſtituant l'image du martyre, au martyre qu'il ne peut eſpérer. Vains & inutiles efforts! Cette image d'un bien refuſé ne ſert qu'à augmenter ſa douleur. Il paſſera ſa vie entiere à pleurer de n'avoir pu la ſacrifier à Jeſus-Chriſt, & de n'avoir pu ajouter le plaiſir de mourir, au mérite de vivre pour ſon Dieu.

Pouvons-nous dire quelque choſe de plus?

Digitized by Google

Oui, mes chers Auditeurs : quoi donc? C'eſt qu'il ne fut ébloui ni de tant de graces, ni de tant de vertus. Humble défiance de ſoi-même, la derniere ſcience des ames les plus ſages, elle fut la premiere de notre Saint. Il ne s'expoſa jamais aux périls de perdre ſon innocence, parce qu'il les craignit avant que de les connoître, & il ne compta jamais aſſez ſur lui-même pour ceſſer de les craindre. Le dirai-je? la réputation d'une Théreſe ne raſſure point ſa vertu timide & modeſte. Pour l'engager à former les premiers nœuds d'une amitié ſi ſainte & ſi utile à l'Egliſe, il faut que la volonté de Dieu, déclarée par la voix de ſon ſupérieur, faſſe céder à l'obéiſſance les précautions de ſon humilité; tandis que les prodiges d'une vie ſi fervente & ſi auſtere lui attirent le reſpect & la confiance des peuples, ſeul à s'ignorer, il ne voit en lui qu'un pécheur que les efforts continuels de la grace arrêtent ſur le penchant du précipice; & cette idée qu'il a de ſa fragilité, il n'aſpire qu'à la répandre; preſqu'auſſi attentif à cacher ſes vertus, qu'à les perfectionner, il laiſſe quelque ſujet de douter s'il en ſouhaite plus le mérite, qu'il n'en appréhende la réputation. Opprobres, humiliations, oubli des hommes, vous fûtes les plus chers délices de ſon cœur! Jamais au gré de ſes deſirs il ne ſera aſſez inconnu, aſſez mépriſé. Delà, ſi vous voulez le faire pâlir & trembler, menacez le d'un éloge. On admire toujours dans Jean de la Croix cette

Digitized by Google

bonté facile qui ſouffre tout, qui excuſe tout. Mais une louange à ſoutenir, c'eſt un ſacrifice qui ſemble paſſer la meſure de ſon courage. Delà, s'il parut avoir quelque penchant, quelque attrait, un fonds de prédilection marquée, ſur qui tomba cette heureuſe préférence? Sur ceux que nous croyons aimer aſſez, lorſque nous obtenons de ne les point haïr. Hommes injuſtes & perfides, hommes jaloux & calomniateurs, vous achetez ſes bienfaits par vos outrages; & moins vous l'aimez, plus vous êtes ſûrs d'en être aimés.

Eſt-ce notre cœur que je viens de peindre, Chrétiens? Eſt-ce ainſi que les bienfaits du Seigneur nous trouvent ſenſibles & généreux à les reconnoître? Comptons les graces que nous avons reçues, comptons nos infidélités & nos ingratitudes, voyons nos vertus ſi peu dignes de plaire à Dieu & qui plaiſent tant à notre vanité. Les dons du Ciel ne ſerviront-ils qu'à nourrir un orgueil inſenſé & à nous rendre plus coupables? Ah, plutôt! à l'exemple de Jean de la Croix, ne penſons qu'à attirer, à obtenir les graces que nous deſirons, par notre fidélité aux graces que nous recevons; & ſi, à la ferveur d'une véritable piété, nous voulons ajouter le travail & les ſuccès du zele, après avoir admiré dans ſaint Jean de la Croix le modele des ames appellées à marcher dans les voies de la vie intérieure, étudions dans ſaint Jean de la Croix le modele des ouvriers évangéliques appellés à travailler au ſalut des ames.

Digitized by Google

## II. Partie.

Ministres de l'Evangile, vous que Dieu a séparés pour la sanctification des ames, je viens aujourd'hui vous présenter un modele accompli des qualités & des vertus propres de votre état. Je n'ai point, je le sais, je n'ai point à vous mettre devant les yeux un nouveau monde enfanté à Jesus-Christ, des peuples entiers donnés à l'Eglise; les grands desseins, les vastes entreprises, les succès étonnants, les conquêtes rapides des premiers Apôtres; j'ai quelque chose d'aussi noble à vous montrer, tous les talents & tout le cœur d'un Apôtre. Les talents que saint Jean de la Croix apporta au ministere évangélique, le courage avec lequel il soutint, il avança l'œuvre du ministere évangélique : suivez moi & instruisez vous.

1°. D'abord rappellez vous les anathêmes prononcés par l'Esprit-Saint contre les faux prophetes qui disoient, le Seigneur nous a envoyés; & le Seigneur ne les avoit point envoyés. Ambition, vanité, folle présomption, zele inquiet, vues d'intérêt, projets de la cupidité, espérances mondaines, trop souvent au scandale de l'Eglise & à l'opprobre de la religion, vous avez peuplé le sanctuaire d'indignes ministres, qui n'apporterent au ministere d'autre vocation que leur audace sacrilege à l'usurper, d'autres talents que leur funeste science d'en profiter; si des mo-

Digitized by Google

tifs plus purs, plus puiſſants n'avoient arraché ſaint Jean de la Croix à ſa ſolitude, ſes jours, utiles à lui ſeul, ſe ſeroient écoulés dans le ſilence & dans l'obſcurité de la retraite. Elevé ſur la montagne avec Moïſe, uniquement occupé de Dieu & de ſon ſalut, il ne ſe ſouvenoit des hommes que dans la ferveur de ſa priere, lorſque Dieu lui dit : deſcendez dans la plaine ; voyez les crimes d'Iſraël ; allez, annoncez lui mes jugements. Saint Jean de la Croix obéit ſans ſe plaindre, ſans s'excuſer ; il quitte ſa ſolitude ; mais avec quel regret il la quitte ! Il eſt vrai qu'à la vue de ſon Dieu déshonoré & de ſes freres qui périſſent, le zele & la charité le précipitent dans les ſoins pénibles de l'Apoſtolat ; cependant, au milieu du tumulte, des embarras, des conſolations même & des ſuccès de ſon zele, ils ſont continuellement préſents à ſon ſouvenir, ces jours heureux, où ſeul avec Dieu, ſon partage fut de gémir ſur les ruines de la cité ſainte ; ces jours où il n'étoit obligé de donner aux calamités de l'Egliſe que le ſecours de ſes prieres & de ſes larmes. L'amour de la ſolitude n'ôte rien à la vivacité de ſon zele ; la vivacité de ſon zele n'affoiblit point l'amour de la ſolitude ; on le voit toujours prêt à la quitter par obéiſſance, à y rentrer par goût & par attrait ; ne s'engager dans la carriere de l'Apoſtolat, que parce que Dieu le veut ; n'y demeurer qu'autant que Dieu le veut. Peut-on, avec cela, y chercher autre choſe que

Digitized by Google

Dieu ? Et lorſqu'on n'y cherche que Dieu, quelle nobleſſe, quelle indépendance, quelle liberté, quelle autorité, quelle gravité, quelle décence dans l'exercice du miniſtere ! En vain l'homme, que des motifs moins purs dévouent à la prédication évangélique, tâchera de maſquer, de voiler ſes vues profanes; ſon cœur ſe déclarera, tantôt par cet eſprit de lâche politique, de molle & ſervile complaiſance, inſtruite à ignorer, à diſſimuler le péché, lorſqu'elle a quelque choſe à craindre ou à eſpérer du pécheur; tantôt par cet eſprit d'intérêt, prodigue d'attentions pour les hommes que leur ſituation met en état de les récompenſer; plongé dans le ſommeil & l'indolence, ce cœur n'écoute qu'avec regret & qu'avec effort la voix du devoir & de la bienſéance, quand elle ne parle qu'en faveur du vulgaire, condamné par l'indigence à ne pouvoir payer les enſeignements de ſanctification qu'il reçoit, que par l'hommage de ſa docilité, les larmes de ſa pénitence, les tranſports de ſa ferveur : ici, par cet eſprit de vanité, de fierté, que nous voyons trop ſouvent s'avilir par la baſſeſſe rampante avec laquelle il offre aux Grands des ſoins qu'il a la dureté de refuſer aux petits, & dédaigner tout ce qui n'a pas d'autre nobleſſe que l'adoption divine, d'autre titre que le titre de Chrétien, d'autre fortune que l'eſpérance du Ciel, d'autre ſplendeur que l'éclat du ſang de Jeſus-Chriſt répandu ſur lui : là, par cet eſprit de bagatelle, de diſſi-

Digitized by Google

pation, qui cherche moins à édifier le monde qu'à le connoître, à le ſanctifier qu'à s'y produire, à le porter à Dieu qu'à le gagner, à l'attirer à ſoi, à l'inſtruire des maximes évangéliques, qu'à remplir le vuide d'un loiſir ennuyeux : ſouvent par cet eſprit de jalouſie, accoutumé à regarder d'un œil triſte & inquiet, ſombre & critique, les ſuccès d'un miniſtere étranger, & qui pardonneroit plus aiſément à ſes coopérateurs, dans la culture de la vigne du pere de famille, leurs fautes & leur oiſiveté, que leurs talents & leur réputation ; preſque toujours par cet eſprit d'ambition, avide de briller, de ſe diſtinguer, de parvenir aux applaudiſſements, & qui, content de ſe faire admirer, laiſſe aux autres le ſoin de toucher, de convertir.

Ah, que le zele de ſaint Jean de la Croix porte bien un autre caractere ! Ferme & intrépide, il attaque tous les vices, il s'éleve contre tous les abus. Reſpect humain, complaiſance mondaine, eſpérances profanes, terreur de l'amour propre, menaces & outrages, vous viendrez vous briſer contre ce mur d'airain, & vous éprouverez que l'homme qui craint, qui aime véritablement Dieu, n'a point d'autre crainte, d'autre amour.... Vigilant, actif, laborieux, aucun projet ne l'étonne, aucun travail ne le fatigue, aucun revers ne le déconcerte..... Grave, décent, digne de la majeſté de ſon origine, ce zele ne ſe refuſe à rien de néceſſaire, il ne ſe per-

Digitized by Google

met rien d'inutile ; il préfere la ſanctification du monde au repos de la ſolitude; il préférera toujours le repos de la ſolitude aux converſations, aux amuſements frivoles du monde ; il aimera à employer ſon temps, il craint de le perdre.... Droit, ſimple, pacifique, il ne ſait qu'applaudir ſincérement aux ſuccès d'autrui, & s'affliger, par humilité, de ſes propres ſuccès.... Vaſte, général, univerſel, il ignore ces diſtinctions odieuſes que l'on met entre ame & ame ; ou, s'il donne quelque préférence, elle eſt toute pour l'homme pauvre & obſcur..... Humble & modeſte, ſon diſcours dénué d'ornements, n'a d'autres graces que la ſimplicité évangélique; en parlant, il ne ſe propoſe que de faire penſer à Dieu & de ſe faire oublier lui-même.... Pur & déſintéreſſé, il ſe montre également vif à rechercher le travail & à fuir la récompenſe. La regle de ſa conduite fut toujours cette maxime, qu'il répétoit ſouvent : Je ne veux point être payé par les hommes de ce que je tâche de faire pour Dieu. Cependant les hommes payerent avec abondance ſes ſoins & ſon empreſſement; ſouples, dociles à ſes inſtructions, ils avoient coutume de lui apporter l'unique hommage de reconnoiſſance qui ſoit digne des regards & du cœur d'un Apôtre; des mœurs plus chrétiennes, des cœurs attendris & changés, les larmes ameres d'un véritable repentir.

En effet, comment auroit-on réſiſté aux

charmes puiſſants & impérieux de ſon éloquence ? Ses paroles ſont des rayons vifs & perçants qui diſſipent les nuages, des traits de feu qui embraſent l'ame. L'eſprit éclairé & convaincu ſe ſoumet ; l'imagination s'abat & ſe proſterne ; la conſcience pleine de trouble & d'agitation ſe replie douloureuſement ſur ſes erreurs & ſes égarements ; l'homme tout entier ſoumis & ſubjugué, ne ſait plus que trembler, gémir, pleurer, ſe convertir. Talent rare, le plus grand, le premier des talents que demande le miniſtere apoſtolique, ſavoir parler de Dieu ! talent que ſaint Jean de la Croix poſſéda parfaitement. On ne peut, diſoit ſainte Théreſe, on ne peut parler de Dieu avec Jean de la Croix, qu'auſſi-tôt ému, paſſionné, il n'entre dans ces tranſports & ces divines fureurs de l'enthouſiaſme ſacré qui faiſoit l'éloquence d'un Paul. Au ſeul nom de Dieu, ſon amour devenu plus violent, plus impétueux, l'entraîne, & il entraîne tout avec lui. Penſées ſublimes, grandes & nobles idées, mouvements pathétiques, expreſſions touchantes, la ſource en eſt dans ſon cœur. Aimons comme lui, nous parlerons comme lui.

J'ajoute, quand on auroit pu réſiſter à ſa parole, quelle dure obſtination n'auroit point cédé à l'autorité d'un diſcours appuyé par des exemples ſi perſuaſifs ? C'eſt un homme crucifié qui vient prêcher la croix de Jeſus-Chriſt : *Crucifixus crucifixum prædicat.* Voyez le ſortir de ce premier monaſtere,

Digitized by Google

qui fut le berceau de ſon Ordre naiſſant, pour aller annoncer la parole ſainte dans les villages d'alentour, marchant pieds nus à travers les neiges & les glaces ; traverſant, au péril de ſes jours, les torrents enflés par la pluie ; traînant à peine, dans des ſentiers impraticables, ſon corps épuiſé par la fatigue, exténué par les jeûnes, conſumé par les veilles ; ſes yeux preſqu'éteints, ſon viſage pâle & défiguré, ſa voix foible & languiſſante ; il n'a pas encore parlé, on eſt déja touché, preſque changé ; ſa préſence laiſſe peu de choſes à faire à ſes diſcours ; le cœur s'ouvre de lui-même aux ſentiments qu'il veut inſpirer, & vole au devant de ſes paroles ; pour obtenir la converſion des plus grands pécheurs, il ne lui coûtera que de la demander : *Crucifixus crucifixum prædicat.* Ses ſupérieurs l'appellent dans une ville éloignée. On auroit redouté, pour la ſanté la plus robuſte, les fatigues d'un ſi long voyage, dans une ſaiſon ſi rude. Les auſtérités de la pénitence ne lui ont laiſſé qu'un ſouffle de vie. Ses enfants qui ne penſent qu'en tremblant au moment funeſte qui ne leur laiſſera à imiter que les exemples d'un pere ſi ſaint & ſes cendres à arroſer de leurs larmes, veulent l'arrêter. Ah ! mes chers enfants, leur dit-il, comment oſerois-je vous prêcher l'obéiſſance, ſi je refuſe d'obéir ? *Crucifixus crucifixum prædicat.*

Miniſtres de l'Evangile, nous qui montrons la route & qui n'y marchons point ; je

ne dis pas seulement, que nous servira devant Dieu d'avoir sanctifié les peuples, si nous ne nous sanctifions nous-mêmes? Espérons-nous nous sauver par des mérites étrangers au défaut des mérites personnels? Comptons-nous que la piété que nous inspirons, suppléera à la piété que nous n'avons pas? Je dis, que serviront à nos freres des leçons de vertu, que nous démentons par nos exemples? Le monde nous entend, il est effrayé, agité; le monde nous voit, il se calme, il se rassure, il applaudit peut-être à nos discours & il imite notre conduite. Non, il n'appartient qu'aux Saints de faire des Saints; &, il faut l'avouer, trop souvent les foiblesses du Ministre contribuent à entretenir, à perpétuer les égarements du peuple. Je sais que nos exemples ne justifieront point son indocilité. Aussi ne nous y trompons pas; ce qui ne suffira pas pour l'excuser, suffira pour nous condamner: nos mœurs auront été le prétexte & l'occasion des égarements du peuple, nous serons punis de ses péchés & des nôtres, au lieu que ce fidele disciple d'un Dieu crucifié sera récompensé des vertus qu'il a pratiquées & des vertus qu'il a fait pratiquer: *Crucifixus crucifixum prædicat.*

Bientôt il est appellé à un ministere plus difficile. C'est alors que ses grandes qualités se développent dans toute leur étendue. Direction des ames, ministere qui seul demande presque toutes les vertus & tous les talents; toutes les vertus afin de ne s'y pas

Digitized by Google

perdre ſoi-même ; tous les talents, afin d'y ſauver les autres. Oſerai-je donc tirer le voile qui couvre les écueils du ſanctuaire ? Vous le dirai-je, hommes téméraires & imprudents ? vous vous ſouvenez ſi volontiers de la dignité de votre état ; prenez garde d'en oublier les périls ; & combien il eſt à craindre que ce zele, ſi utile à la perfection des autres, ne devienne funeſte à la vôtre ; qu'il ne vous arrive de vous égarer ſur les traces des pécheurs, après leſquels vous courez dans le deſſein de les retirer des ſentiers de leur iniquité ; & que peut-être, par un échange fatal, en leur donnant des vertus, vous ne veniez à prendre leurs vices ! Vous ferai-je, avec les maîtres de la vie ſpirituelle, le détail de ces attachements trop humains, de ces complaiſances mondaines, de ces attentions profanes, de ces liaiſons ſuivies, de ces ſenſibilités, de ces affections mutuelles & réciproques qui ſe gliſſent imperceptiblement, & s'inſinuent peu à peu dans un cœur qui, facile à gagner, donne bientôt autant de confiance qu'il en reçoit ? Vous avertirai-je, avec l'Apôtre, que ſi le miniſtere eſt divin, le miniſtre n'eſt qu'un homme, & que la flamme de la plus pure charité.... Je m'arrête. La malignité d'un ſiecle pervers & corrompu, porté à ſe ſcandaliſer de tout, à s'autoriſer de tout, nous interdit une liberté de pinceau, une naïveté de morale, que la candeur & l'innocence des premiers âges du chriſtianiſme permettoit au zele de nos peres & de

nos

nos maîtres. Mais ce que la prudence nous oblige de taire, elle vous oblige encore bien davantage de le craindre.

Périls trop certains ! Hélas ! il n'y a que les Saints qui les redoutent ! Modeſtie, recueillement, fréquent retour ſur l'état de ſon ame ; oraiſon continuelle ; vigilance prompte & ſévere à écarter, à écraſer tout ſentiment que la grace n'avoue pas, que l'Eſprit-Saint n'inſpire pas. Fuir toute liaiſon mondaine, tout langage de complaiſances & d'amuſements frivoles avec les perſonnes que le Ciel a miſes ſous ſa conduite ; ne leur parler, ne leur laiſſer parler que de Dieu ; mériter leur confiance & éviter leur familiarité ; imprimer à la douceur même la plus pacifique, la plus propre à les fixer, un caractere de gravité ſainte & majeſtueuſe, la plus capable de concilier & d'entretenir le reſpect. A peine ſaint Jean de la Croix crut ſon innocence en ſûreté, à l'abri de tant de précautions.

Aux précautions capables d'aſſûrer la vertu du miniſtre, il joint les vertus propres à rendre le miniſtere utile. Patience pour ſupporter & attendre le pécheur ; fermeté pour détruire le péché & les racines du péché ; ſévérité ſans amertume & ſans dureté ; complaiſance ſans foibleſſe & ſans lâcheté ; vigilance & attention pour ne ſouffrir rien d'imparfait ; prudence & ſageſſe pour ne rien demander d'impoſſible ; diſcernement des eſprits heureux à pénétrer les myſteres de l'amour propre & de la fauſſe dévotion, à ne prendre jamais les

desirs de la vanité pour les attraits de la grace, & les illusions de l'esprit de ténebres pour les opérations saintes de l'esprit de lumieres ; connoissance parfaite des secrets de la vie intérieure : jugeons en par l'estime qu'en faisoit sainte Thérese ; je cherche, disoit-elle, je cherche la lumiere, des avis sages, des décisions sûres, & je trouve dans Jean de la Croix tout ce que je cherche. Or, quel docteur plus éclairé, plus profond dans la science de la perfection évangélique, qu'un homme digne d'être le conseil, le maître, le guide d'une Thérese ! Jugeons en par les monuments qui nous restent ; ouvrages dignes de faire l'étude éternelle des ministres du sanctuaire. Ouvrages dans lesquels, afin d'empêcher qu'ils ne soient le jouet d'une ame qui trompe ou qui est trompée, ce guide si éclairé, ce maître si profond des voies & des secrets de la vie intérieure, leur dévoile toutes les impostures de l'hypocrisie, tous les prestiges du démon, tous les égarements de l'esprit, tous les songes de l'imagination, toutes les folles rêveries de l'orgueil, toutes les erreurs d'une simplicité crédule. Ouvrages, où, pour empêcher que des directeurs peu éclairés ne retiennent dans les voies communes, l'ame que Dieu destine à un état plus élevé, il leur développe l'économie des opérations divines, les premiers mouvements de la grace, les inspirations, les attraits qui annoncent les desseins de Dieu, les sécheresses, les désolations qui éprouvent l'ame,

les ſcrupules qui l'inquietent, les dégoûts qui la rebutent, les terreurs qui l'épouvantent, la paix qui la conſole, les délices qui l'inondent, l'amour qui la brûle & la tranſporte.

Ouvrages que l'Egliſe met au nombre de ſes plus riches tréſors. Souvenez-vous, Chrétiens, des conteſtations qui s'éleverent au ſiecle paſſé, & qui furent terminées par une déciſion ſolemnelle. Deux prélats, dont un ſeul auroit ſuffi pour faire la gloire de notre France, diſputoient du véritable eſprit de la vie myſtique. Diviſés preſque ſur tout le reſte, ils ſe réuniſſent en ce point; que les ſentiments de ſaint Jean de la Croix doivent être la regle de leurs ſentiments; qu'on ne peut rien ajouter à ce qu'il a ſu, qu'on ne peut rien reprendre dans ce qu'il a dit. Heureux l'ouvrier évangélique qui apporte au miniſtere tant de vertus & de talents; doublement heureux s'il marche, s'il ſe ſoutient avec courage dans les voies pénibles du zele de l'apoſtolat.

2°. L'Egliſe de Jeſus-Chriſt a pris naiſſance dans le ſang de ſon époux; ſon berceau fut mille fois enſanglanté par le glaive des tyrans; elle doit ſon accroiſſement & ſon étendue au ſang de ſes martyrs. Depuis ce temps, il ſemble être de la deſtinée de ceux qui forment de grandes entrepriſes pour le bien de la même Egliſe, d'être expoſés à de grandes tribulations.

Dieu avoit ſuſcité en Eſpagne une Vierge

chrétienne, l'ornement de l'Egliſe, & l'honneur de ſon ſiecle. Eſprit aiſé, facile, poli, diſant tout avec naïveté & avec grace; maître dans l'art de perſuader, lors même qu'il ne peut convaincre, d'obtenir ce qu'on croit devoir lui refuſer; de ſe faire jour, de s'inſinuer à travers les paſſions qui s'oppoſent à ſes deſſeins, & de faire taire les préjugés en faiſant parler le cœur & le ſentiment; eſprit ſolide & judicieux, qui donne ſes ſoins aux grandes choſes, ſans négliger les petites, mais qui ne balance point à ſacrifier les petits ſuccès aux grands événements: eſprit ferme, marchant d'un pas toujours égal dans la pourſuite de ſes entrepriſes; rien ne l'étonne parce qu'il a tout prévu; rien ne le déconcerte, parce qu'il eſt au deſſus de tout. Eſprit qui joint la prudence à la ſimplicité évangélique; qui ſait, ſelon les circonſtances, s'avancer & retourner ſur ſes pas, ſe cacher & ſe découvrir, céder & réſiſter, interrompre un projet, afin d'en aſſurer le ſuccès; changer de conduite ſans changer de deſſein, & prendre une autre route afin d'arriver au même terme..... Un cœur noble, généreux, intrépide, qui aime le travail, brave les périls, mépriſe la diſgrace, oſe tout, lorſqu'il n'a preſque rien à eſpérer, & ne ſe montre jamais plus tranquille que lorſqu'il a tout à craindre.... Vertus chrétiennes, dons de la grace, infiniment ſupérieurs aux dons de la nature; amour de Dieu le plus tendre & le plus héroïque, zele le plus pur & le plus vif, deſir

Digitized by Google

inſatiable de l'humiliation & des ſouffrances ; connoiſſances ſublimes, extaſes fréquentes, il faudroit un diſcours entier, je ne dis pas pour louer, je dis pour nommer ſes vertus. Je me trompe, un mot ſuffit à ſon éloge, & telle eſt ſa gloire parmi les peuples, que quand on a dit ſainte Thereſe, il ne reſte rien à dire.

Elle étoit deſtinée à répandre ſur le Carmel une nouvelle ſplendeur : elle a beſoin d'un miniſtre fidele pour lui aider à porter le poids d'une entrepriſe ſi difficile. Elle voit ſaint Jean de la Croix ; diſpoſée à recevoir celui que le Ciel lui donnera, elle ne peut s'empêcher de ſouhaiter que le Ciel lui donne celui qu'elle voit : elle le demande, elle l'obtient. Sainte montagne du Carmel, avec combien de joie vous vîtes ce peuple nouveau que vous n'attendiez pas, & qui ſans être néceſſaire à votre gloire, lui donna tant de luſtre & d'éclat ! Car malheur à moi, ſi par un zele indiſcret pour la gloire d'un Saint qui n'a pas beſoin de faux éloges, je refuſois à la vérité l'hommage qui lui eſt dû ! Les ſouverains Pontifes attentifs aux beſoins du monde chrétien, avoient tiré de leur retraite les Religieux du Mont Carmel, & tempéré l'auſtérité de la regle ; auſtérité bien remplacée par les fatigues de la vie apoſtolique à laquelle on les appelloit : devenus moins ſolitaires & plus dévoués à une vie ſaintement active, ils conſervoient dans toute ſa vigueur l'eſprit de leur ſeconde vocation ;

édifiant le monde par leurs vertus, & le ſanctifiant par leurs travaux, lorſque l'eſprit intérieur commande à ſaint Jean de la Croix de rendre des obſervateurs à la regle primitive ; l'Egliſe ne refuſe point d'ajouter ce ſecond héritage à ſa premiere poſſeſſion ; elle acquéroit de nouvelles richeſſes ſans perdre les anciennes ; on lui rendoit le bien qu'elle avoit eu autrefois, ſans lui enlever le bien dont elle jouiſſoit ; elle gagnoit beaucoup à la naiſſance du ſecond ordre ; elle auroit beaucoup perdu en perdant le premier ; elle ne voyoit rien dans celui-ci, qu'elle voulût changer & réformer, elle ne vit rien dans celui-là qui ne pût lui plaire & l'édifier. Qu'ils ſubſiſtent dans la longue ſuite des années, ces deux Ordres ſi ſaints, ſi reſpectables, dont l'un compte ſaint Jean de la Croix au nombre de ſes enfants, & l'autre le regarde comme ſon pere : tous deux différents, tous deux cependant aſſez ſemblables pour qu'on reconnoiſſe qu'ils n'ont qu'une origine : que les derniers ſiecles reſpectent en eux ce que nous y admirons ; dans celui-ci une retraite ſévere, dans celui-là une activité laborieuſe ; dans l'un autant de zele & de travail qu'en permet l'auſtérité d'une vie pénitente ; dans l'autre autant de ſolitude & d'auſtérité qu'en permet le travail d'une vie apoſtolique ! Puiſſent leur zele & leurs travaux faire toujours la joie de l'Egliſe ; leur vie pure & ſans tache, l'édification du monde ; & que les peuples béniſſent à jamais la mé-

Digitized by Google

moire d'un ſi grand Saint dont Dieu s'eſt ſervi pour multiplier la gloire & les richeſſes d'Iſraël ! Il ne fut pas ſeulement l'auteur de cette entrepriſe, il en fut la victime ; on l'arrête au milieu de ſa courſe, on lui commande de détruire ſon ouvrage ; la fermeté de ſes refus eſt traitée d'opiniâtreté. Captivité étroite, reproches amers, ſollicitations importunes, conſeils fatigants, invectives odieuſes, privations des ſaints myſteres ; les jours, les mois s'écoulent dans cet enchaînement de peines dont il ne prévoit la fin qu'avec celle de ſa vie.

Ne demanderons-nous point ici ce que demanderent les diſciples en voyant l'aveugle né ? *Quis peccavit hic aut parentes ejus ?* (*Evang. S. Jean, c. 9. v. 2.*) Quelle eſt la cauſe de cette diſgrace ? Le péché du fils, ou le péché du pere ? Pouvons-nous louer celui qui ſouffre la perſécution, ſans condamner ceux qui le perſécutent ? Son innocence ne feroit-elle pas leur crime ; ou peut-il n'être point coupable, s'ils ne le ſont eux-mêmes ? *Quis peccavit hic aut parentes ejus ?* (*Ibid.*) J'oſe répondre ce que le Sauveur répondit : *neque hic peccavit, neque parentes ejus, ſed ut manifeſtentur opera Dei in illo.* (*Ibid. v. 3.*) Admirons la fermeté qui réſiſte à la violence de l'orage ; n'accuſons pas la main qui l'excite : Dieu ſe plaît quelquefois à conduire ſes Saints par des voies extraordinaires ; & les exceptant de la loi commune, il leur fait entendre ſes volontés par

lui-même, tandis que les hommes pour qui les secrets arrangements de la Providence sont des mysteres impénétrables, agissent selon les regles de la prudence ordinaire. Delà il arrive que ce qui aux yeux de Dieu n'est que zele & vertu, paroît à la raison humaine caprice & entêtement, jusqu'au moment où Dieu vient justifier ses élus, & mettre le sceau de l'inspiration divine à leurs entreprises : *neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo.* Dieu le permit donc pour épurer la vertu de son serviteur, & pour nous donner l'exemple d'un courage que rien ne peut ébranler. Il permit que la piété s'armât contre la piété, le zele contre le zele, l'autorité contre l'autorité ; que saint Jean de la Croix vît contre lui toutes les apparences, qu'il n'eût pour lui que sa conscience. Bientôt même cette consolation lui est enlevée, l'esprit intérieur ne lui parle plus ; incertain, flottant, il ignore ce qu'il doit penser de lui-même & de ses freres : doit-il plaindre leur aveuglement, ou se reprocher son illusion ? Sa fermeté est-elle une constance que Dieu approuve, ou un entêtement que Dieu condamne ? Cette incertitude fait sa plus grande peine : dès que la lumiere a reparu & lui a montré les volontés du Seigneur, il attend en paix l'ange qui doit briser ses chaînes.

Le desir de recouvrer sa liberté ne le rendit point infidele, le souvenir de sa captivité ne le rendit point timide : on diroit que l'é-

Digitized by Google

difice entier n'eſt appuyé que ſur Jean de la Croix. C'eſt lui qui, par ſes exemples, expoſe aux yeux de ſes freres la ſainteté de leur vocation ; c'eſt lui qui, par ſes diſcours, allume dans les cœurs l'amour de l'obſervance réguliere ; c'eſt lui qui, par ſa prudence & par ſes conſeils, aide à tracer le plan d'un gouvernement ; c'eſt lui qui, dans les places les plus diſtinguées, apprend en même temps aux inférieurs comment ils doivent obéir, & aux ſupérieurs comment ils doivent commander. C'eſt à lui que l'on confie le ſoin difficile de former les novices à la piété religieuſe. Et quels étoient leurs progrès ſous la main d'un maître ſi habile ? Souvent il les conduit dans les campagnes écartées, dans les bois & les forêts : là chacun ſe livre aux tranſports du ſaint amour : le ſilence de ces lieux ſolitaires eſt bientôt troublé par leurs ſoupirs. Déſerts de l'Egypte & de la Thébaïde, conſacrés par les prieres de tant d'anachoretes, donnâtes-vous un plus beau ſpectacle ? C'eſt Antoine au milieu de ſes diſciples, qui revit après tant de ſiecles, & qui ſe montre dans d'autres régions. Je vois les mêmes vertus, je vois les mêmes miracles ; les flammes fuient un édifice qu'elles alloient conſumer ; la ſanté, la force, la vigueur de le premiere jeuneſſe rentrent dans les corps abattus & languiſſants, les démons courent ſe replonger dans les enfers ; il lit dans l'avenir les événements réſervés à un autre âge, il entend les penſées les plus cachées de l'eſ-

prit, les desirs les plus secrets du cœur. Mais ses vertus & ses miracles blessent des esprits jaloux, ennemis de ce qui les obscurcit & les efface. La calomnie forme un tissu d'impostures : des soupçons injurieux répandus avec artifice, enfantent une foule de persécuteurs. Flétri, dégradé, il rencontre à peine un asyle dans les maisons, ouvrage de son zele & de ses mains ; obligé d'obéir où il a commandé, & de plier sous l'autorité de ceux dont il fut le pere & le maître ; il faut que Jacob tombe aux genoux de Joseph, & loin de trouver dans son cœur la reconnoissance d'un fils, il n'y trouve pas l'équité d'un maître. La main de Dieu se joint à la main des hommes, son corps est en proie aux plus mortelles douleurs, son ame pleine de trouble & d'alarmes. L'avez-vous donc abandonné, Seigneur ? Non, vous achevez de purifier la victime ; enfin elle est dans un état digne de vous. La nuit de cette vie mortelle va finir : l'aurore qui amene le jour de l'éternité, jette ses premieres lueurs & dissipe les ténebres. Tranquille, plein d'une douce espérance, il voit arriver la fin de son exil, il prédit l'heure de sa mort ; l'événement justifie sa parole, il s'endort du sommeil de la paix : le Ciel s'ouvre, reçoit sa grande ame, & annonce sa gloire par mille prodiges.

Dieux de la terre, le tombeau est l'écueil auquel votre vaine grandeur vient enfin se briser & faire un triste naufrage. C'est là que vous finissez, c'est là que les Saints commencent.

Digitized by Google

Jean de la Croix ignoré, inconnu, humilié, couloit des jours obscurs dans l'ombre & dans la poussiere : un des plus sages Monarques qui aient gouverné les Espagnes, Philippe second, occupoit un trône fondé sur les débris de tant d'empires. Sa profonde politique, plus redoutée que les armes des Conquérants, rempliſſoit l'Europe de trouble & d'agitation, & tenoit les yeux de l'Univers attachés sur lui ; le tombeau s'ouvre pour l'un & pour l'autre. Que reste-t-il de ce Roi puissant & heureux ? Un corps livré à la pourriture, des cendres que le peuple foule aux pieds, tout au plus un souvenir stérile de sa gloire passée, le récit de ses projets, de son opulence, de ses succès, confié à l'histoire pour servir d'amusement à la curiosité humaine, ou plutôt pour instruire la postérité par un exemple illustre de la vanité & du néant des plus brillantes fortunes ; & dans ce même Empire, où le Monarque a commencé d'être oublié aussi-tôt qu'il a cessé de vivre, le corps de saint Jean de la Croix, affranchi de la corruption, attire le respect & la vénération des peuples. Les villes & les provinces se disputent un dépôt si précieux ; les enfants, les successeurs du Monarque viennent peut-être pleurer sur les cendres de leur pere ; ils viennent se prosterner devant les restes de l'humble solitaire, baiser la poussiere de son tombeau, adorer la trace de ses pas : *venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, & adorabunt*

*veſtigia pedum tuorum.* (*Iſaï. c 6, v. 14.*) Son nom écrit dans les faſtes de l'Egliſe vivra autant que la Religion ; toutes les années rameneront le jour deſtiné à célébrer ſon triomphe, & cette gloire qu'il reçoit ſur la terre n'eſt qu'une foible image de la gloire dont il jouit dans le Ciel.

Pouvons-nous ne pas envier ſon bonheur ! Mais que nous ſerviront des deſirs ſtériles ? Nous ne partagerons avec lui les richeſſes & les honneurs de la ſainte Sion, qu'autant que nous aurons été fideles à ſuivre la route dans laquelle il a marché.

Grand Saint, en ce jour conſacré au ſouvenir & à l'éloge de vos vertus, portez nos vœux & nos deſirs au trône du Dieu de grace & de miſéricorde, qui fait & qui couronne les juſtes. Je ne vous parle point de ces vierges chrétiennes, qui, à l'ombre de la croix de Jeſus-Chriſt, cachent des vertus d'autant plus admirables, qu'elles ſavent mieux les dérober à l'admiration publique : vous êtes leur pere, elles ſont vos filles & des filles dignes de vous. Le temps qui conſume tout, a reſpecté leur ferveur ; toujours ſemblables à elles-mêmes, après des ſiecles écoulés, vous les voyez telles que vous les vîtes aux plus beaux jours de leur Congrégation naiſſante. On diroit que les premieres filles de ſainte Théreſe vivent encore aujourd'hui, & que ces ſaints aſyles ſont habités par un peuple immortel qui ne périt jamais. Le cours des années n'a rien changé

parmi elles, il n'aura pas changé votre cœur pour elles. C'eſt en notre faveur que j'implore votre ſecours : nous n'avons d'autre droit à votre protection que nos beſoins, notre confiance & votre immenſe charité. Vous nous inſtruiſez par vos exemples, aidez nous par vos prieres ; faites éclater votre pouvoir auprès de Dieu, en nous obtenant les graces de converſion & de ſanctification qui conduiſent au bonheur éternel dont vous jouiſſez. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

# SERMON

## *POUR LA FÊTE*

# DE S. FRANÇOIS DE SALES.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

*Heureux ceux qui ont de la douceur, parce qu'ils posséderont la terre.* En S. Matthieu, c. 5. v. 4.

IL s'est accompli dans toute la suite des siecles, cet oracle de Jesus-Christ, que les hommes doux & pacifiques posséderont la terre. Les Monarques la tiennent soumise, assujettie à leur empire; les grands politiques la gouvernent; leur main savante dans l'art difficile de manier ces ressorts puissants qui font la destinée des Rois & des Royaumes, change sans cesse la face de la terre, la trouble & lui rend le calme, la souleve & l'appaise au gré de leurs desirs; les grands génies, ces génies vastes &

Digitized by Google

ſublimes, que le Ciel donne quelquefois à la terre pour lui ſervir d'ornement & pour l'inſtruire, la rempliſſent d'étonnement & d'admiration : les Conquérants la voient tremblante, captive, tomber à leurs genoux ; leur bras plus redouté que le tonnerre, répand de toutes parts la terreur & l'effroi. Hélas ! la terre ne regarde qu'avec horreur ſes plaines inondées de ſang, ſes campagnes déſolées, ſes villes enſevelies ſous leurs débris ! Le jour de leur triomphe eſt pour elle un jour de deuil & de triſteſſe ; l'hommage qu'elle rend à leur valeur n'eſt qu'un hommage forcé, que le cœur déſavoue ; & lorſqu'elle paroît applaudir à la victoire, elle déteſte le vainqueur.

Hommes doux & pacifiques, hommes de bonté & de miſéricorde ! la terre & les nations qui l'habitent ſont votre héritage : attachés à vous par les liens de l'amour & de la reconnoiſſance, les hommes comptent leur bonheur du moment de votre naiſſance, ils ne voient qu'avec peine s'écouler vos jours utiles & précieux au monde ; vos moindres diſgraces ſont une calamité publique ; votre mort eſt un événement funeſte qui met les peuples en larmes, leurs pleurs coulent ſur votre tombeau, & arroſent vos cendres ; votre mémoire brave l'injure des ans : elle paſſe d'âge en âge ; elle atteint à la poſtérité la plus reculée, & les ſiecles qui vous ſuivent portent envie au ſiecle qui vous poſſéda : *beati mites.*

Digitized by Google

Telle fut, Meſſieurs, telle fut ici-bas la gloire de ſaint François de Sales : rempli de cet eſprit de paix & de douceur qui gagne les cœurs, preſqu'adoré des peuples, chéri des Grands, aimé des Rois, les Grands & les petits, les Rois & les peuples, la France & la Savoie, les Nations étrangeres & ſa patrie, la ſainte Sion dont il répara les ruines, & la profane Samarie dont il renverſa les idoles, les Catholiques & les Hérétiques, Rome & Geneve, l'Univers entier ſe réunit pour l'honorer pendant ſa vie, pour pleurer ſa mort, pour bénir ſa mémoire : *beati mites.*

Attachons nous, Chrétiens, à cette idée qui nous donne celle du véritable caractere de ſaint François de Sales : oublions le Saint, le Pontife, l'Apôtre, pour ne penſer qu'à l'homme doux & pacifique ; ou plutôt, en faiſant l'éloge de l'homme doux & pacifique, nous louerons le Saint, le Pontife & l'Apôtre, puiſqu'il doit à ſa douceur, & ſon plus grand mérite devant Dieu, & les plus grands ſuccès de ſon zele devant les hommes. En deux mots : François de Sales ſanctifié par ſa douceur ; l'Egliſe victorieuſe & triomphante par la douceur de François de Sales. C'eſt tout mon deſſein, & le partage de ce diſcours. *Ave, Maria.*

*

Digitized by Google

## PREMIERE PARTIE.

QUAND je dis, Chrétiens, que la douceur de François de Sales l'a ſanctifié devant Dieu, qu'elle a été pour lui la ſource d'un grand mérite devant Dieu, vous devez entendre le mérite le plus capable de plaire à Dieu, le mérite le plus propre à gagner le cœur de Dieu, le mérite qui dans un ſens a le plus de rapport, le plus de conformité avec celui qui eſt en Dieu. Car ce n'eſt point aſſez connoître Dieu, que le connoître ſeulement comme le Dieu juſte, comme le Dieu terrible; ce n'eſt point là même l'idée principale que vous devez vous former de notre Dieu, puiſque, ſelon la penſée de Tertullien, la colere & la juſtice lui ſont étrangeres: de lui-même, par lui-même, il n'eſt que douceur & bonté: *de noſtro juſtus, de ſuo bonus.* Je ne ſuis donc point ſurpris que par une diſtinction bien glorieuſe, les hommes pacifiques ſoient appellés d'une maniere ſpéciale les enfants de Dieu. Il ſe voit, il ſe reconnoît avec plaiſir dans ces vives images de ſa tendreſſe & de ſa miſéricorde: *pacifici, filii Dei vocabuntur. (S. Matt. cap. 5, v. 9.)*

Or, cette douceur ſi chere, ſi précieuſe aux yeux de Dieu, dans quel homme parut-elle jamais avec plus d'éclat que dans ſaint François de Sales? Quelle douceur fut plus grande dans ſon étendue, plus ſainte dans ſon principe, plus ſage dans ſes précautions,

Digitized by Google

plus parfaite dans ſon accord avec les autres vertus? Douceur, vertu que ſaint François de Sales poſſéda dans un degré héroïque, en voilà l'étendue : douceur, qui fut l'ouvrage de la vertu & de la grace, en voilà le principe : douceur, qui ne fut jamais funeſte à la vertu, en voilà la ſageſſe : douceur, dont le mérite fut joint aux vertus qui ſemblent s'allier moins facilement avec la douceur, en voilà le chef-d'œuvre, le prodige, le miracle! Appliquez vous.

1°. Douceur, vertu que ſaint François de Sales poſſéda dans un degré héroïque : que vous dirai-je ſur cela que vous n'ayiez entendu mille fois? & qu'a-t-on pu dire qui exprime dignement ce que vous en penſez? Depuis tant d'années que les Chaires chrétiennes retentiſſent des éloges donnés à cet homme pacifique, devenu par ſa douceur l'amour & l'admiration des peuples, l'éloquence la plus heureuſe a-t-elle ſu remplir votre attente, eſt-elle parvenue à le peindre tel que vous le concevez? Faut-il s'étonner ſi l'eſprit humain ne peut ſuivre les démarches rapides de l'eſprit céleſte? ſi la perfection de vos ouvrages, ô mon Dieu, eſt au deſſus de nos expreſſions? ſi nous ne pouvons dire tout ce que votre grace peut faire, & ſi nous ſommes obligés de laiſſer preſque ſans éloges une vertu dont on trouve ſi peu d'exemples parmi les hommes?

Avant François de Sales, je l'avoue, il fut des hommes doux & pacifiques; mais il

étoit réſervé à François de Sales d'être comme par excellence l'homme doux & pacifique, d'en mériter la réputation, d'en porter le titre par le ſuffrage unanime des peuples. En effet, une Magdelaine eſt-elle plus connue dans le monde par l'abondance de ſes larmes; une Théreſe, par ſes extaſes & par ſes révélations; un Athanaſe, par ſes combats contre l'erreur; un Ambroiſe, par ſa vigueur ſacerdotale; un Auguſtin, par les profondeurs de ſon génie; un François d'Aſſiſe, par l'amour de la pauvreté; un Xavier, par la conquête d'un monde entier, que François de Sales, par ſa douceur, par la bonté de ſon cœur? Je n'en dis point aſſez: ajoutons que telle fut l'impreſſion que ſa douceur fit ſur les eſprits, qu'il n'eſt preſque connu que par ſa douceur. Eſt-ce donc qu'il n'eut point d'autres vertus? Ah! Chrétiens, ceux qui ont étudié l'hiſtoire de ſa vie ne l'ignorent pas, & vous le verrez dans la ſuite de ce diſcours. Il eut mille vertus; & quelles vertus! Un amour de Dieu ſi vif dans le deſir de plaire, qu'il craignoit éternellement d'avoir déplu; une délicateſſe de conſcience qui, loin de ſe tranquilliſer dans ſes fautes, trembloit ſur ſes vertus; une innocence & une pureté de conduite, dans laquelle la malignité ne trouvoit rien à reprendre, & à laquelle ſa ferveur trouvoit tous les jours le moyen d'ajouter quelque choſe; une auſtérité de pénitence qui, d'un grand pécheur, auroit fait un grand Saint; qui, dans un ſi grand Saint, eſt un

Digitized by Google

prodige de ſainteté ; une continuité d'oraiſon qui ſe perfectionnoit dans le ſilence de la ſolitude, ſans s'affoiblir par le tumulte du monde ; un zele également capable d'entreprendre, & avide de ſouffrir ; une humilité d'autant plus heureuſe à cacher les autres vertus, qu'elle fut plus attentive à ſe cacher elle-même. Que ſais-je ? toutes les vertus chrétiennes, les vertus les plus ſublimes ; & ces vertus ſi ſublimes, pouſſées à un ſi haut degré de perfection que, ſéparées du miracle de ſa douceur, elles auroient fait de François de Sales un des plus grands Saints dont le nom ſoit écrit dans les faſtes de l'Egliſe. Il eut même ces qualités naturelles & acquiſes ; cette étendue du génie ; ce feu de l'imagination ; ces richeſſes de la ſcience & de l'érudition ; ce don enchanteur de la parole ; cette force impérieuſe de l'éloquence ; cette adreſſe à manier les eſprits, à dominer les volontés ; tous ces talents humains, qui donnent de la réputation dans le monde, & qui lui auroient aſſuré une place diſtinguée parmi les plus grands hommes de ſon ſiecle.

Je vous le demande maintenant : avec quel éclat a-t-il fallu que parût une verru qui a brillé juſqu'à effacer tant de talents ? ou plutôt, comment n'auroit-elle pas attiré tous les regards, cette douceur de François de Sales, preſque inconnue aux ſiecles qui l'avoient précédé ?

Repréſentez vous, Meſſieurs, un homme

facile, complaiſant, humain, tendre, compatiſſant, généreux juſqu'à ne connoître d'autre ambition que d'être utile; d'autre plaiſir que de faire le bonheur des peuples qui lui ſont confiés; d'autre malheur que l'impuiſſance de ſoulager les malheureux. Un homme toujours prêt à immoler ſon propre repos à un bonheur étranger; plus heureux du bonheur d'autrui que de ſa propre félicité, dont tous les deſirs ſont remplis quand les vôtres ſont ſatisfaits, & qui croit n'avoir rien s'il vous manque quelque choſe; un homme ſenſible à toutes les miſeres qui affligent ſes freres, encore plus inſenſible à tous les outrages qui peuvent l'offenſer; un homme qui ſemble ne conſerver ni penchants, ni inclinations, ni humeur qui lui ſoient propres. Il parle tous les langages; il s'accommode à tous les caracteres; il ſe proportionne à toutes les conditions; il ſe plie à tous les génies; il ſait s'élever juſqu'aux grands par la nobleſſe de ſes manieres, & deſcendre juſqu'aux petits par une douce familiarité; il ſait charmer ceux-là par ſa politeſſe, enchanter ceux-ci par ſa bonté. On diroit qu'il eſt fait pour tous les hommes, que tous les hommes ſont faits pour lui; tous le trouvent tel qu'ils peuvent le ſouhaiter; il les trouve tous tels qu'il les veut: diſons mieux, il ne les veut que tels qu'il les trouve. En un mot, un homme ſi aimable, qu'il ne déplut preſque jamais à perſonne; un homme ſi doux, ſi pacifique, que jamais perſonne

ne put lui déplaire. Il n'eſt pas beſoin d'ajouter ſon nom. Ce caractere convient trop bien à François de Sales pour qu'on s'y méprenne. Il fut tout ce que je viens de vous dire, heureux.

Quels nouveaux ſentiments de reſpect, d'admiration, d'amour, s'éleveroient en vous, s'il m'étoit donné de vous développer les richeſſes immenſes de bonté qu'enferma cette grande ame ! On pourroit, en un ſens, lui appliquer ce que dit le Prophete de Jeſus-Chriſt même : l'eſprit de paix avoit repoſé ſur lui : *requieſcet ſuper illum ſpiritus Domini .... ſpiritus ſcientiæ & pietatis.* (*Iſaï. c. 11. v. 2.*) Il avoit pénétré ſon cœur, il y régnoit avec empire.

Cœur tendre, qui ne jeta point un regard oiſif & indolent ſur le ſpectacle des miſeres humaines ! Voyez le entrer dans ces réduits ſombres qu'habite l'indigence, & où la charité conduit ſes pas. Hommes infortunés, condamnés par une providence ſévere à traîner des jours difficiles dans le deuil & dans l'ennui, voici l'ange conſolateur que vos ſoupirs ont demandé ! Vos beſoins lui arrachent plus de larmes qu'ils ne vous en ont fait répandre ; il ſouffre en un moment ce que vous avez ſouffert durant le cours de tant d'années. Accablé du poids de votre douleur, triſte, inquiet, importun à lui-même, on diroit que c'eſt moins pour réparer les ruines de votre fortune, que pour guérir la plaie de ſon cœur, qu'il répand autour de vous

Digitized by Google

l'abondance & les richeſſes; il vous en coûteroit moins de ſoutenir vos malheurs, qu'il n'en coûteroit à ſon cœur de vous voir malheureux : *requieſcet.* . . .

Cœur indulgent, facile à fléchir, à appaiſer. Chargé d'un miniſtere qui eſt en même temps un miniſtere de paix & un miniſtere d'autorité, il étoit pere, il étoit juge. Que falloit-il pour déſarmer ſa juſtice ? Une parole, une larme, un ſoupir. Ce langage ſe fait entendre à ſon cœur, & ſon cœur ému, agité, plein de trouble & de douleur, ne peut que pleurer ſur l'enfant prodigue ; il ne voit plus ſes fautes, il ne voit que ſes diſgraces ; à ſes yeux on ceſſe d'être coupable dès qu'on commence d'être malheureux ; afin qu'un crime ſoit puni, il faut que le devoir le plus indiſpenſable mette François de Sales dans l'impoſſibilité de le pardonner : *requieſcet.* . . .

Cœur libéral & généreux. Bien différent de ces hommes intéreſſés que nous voyons borner leur vaine compaſſion à des regrets, à des ſouhaits ſtériles, l'amour qui ouvre le cœur de François pour ſentir la peine de ſes freres, ouvre ſa main pour donner & pour reprendre. Il ne trouve dans la poſſeſſion des richeſſes d'autre plaiſir que de s'en dépouiller en faveur des pauvres ; elles déplairoient à ſon détachement, ſi elles ne ſervoient à ſa charité. Que dis-je ? Ces deux vertus s'accordent parfaitement dans ſon cœur. En donnant tout, il a le mérite de la charité

chrétienne, il y joint le mérite du renoncement évangélique : *requiescet*....

Cœur prévenant & attentif. Loin de fuir ceux qui le cherchent, il cherche ceux qui semblent le fuir & l'éviter. Ces hommes doublement malheureux d'être pauvres & de n'oser le paroître, François de Sales respecte leur situation ; il sait donner des plaisirs purs ; il sait consoler la vertu affligée, sans la forcer à rougir de ses disgraces ; faire couler dans le sein des familles désolées des bienfaits qui ne laissent aucune trace de leur passage ; &, pour ménager leur gloire, se dérober à leur reconnoissance. Ah, que pourroient-ils craindre ? Sa piété est encore plus intéressée à cacher le bien qu'il fait, que leur vanité à cacher le mal qu'ils souffrent. Quels moments plus délicieux pour lui que les moments qui satisfont l'homme charitable sans blesser la délicatesse de l'homme humble & modeste ! *Requiescet*. . . .

Cœur hardi & intrépide, qui méprise les dangers, qui brave les périls : les peuples qui habitent les lieux les plus déserts des Alpes, viennent implorer son secours. En quelque endroit qu'ils puissent être, ils sont ses enfants ; il traverse leurs montagnes couvertes d'une glace aussi ancienne que le monde ; il passe des torrents enflés par les pluies & par les neiges : tout est facile à la charité ; les collines s'abaissent sous ses pas ; les rochers s'entr'ouvrent pour lui laisser un libre passage. François voit la

désolation

désolation de leurs vallées sauvages ; il mêle ses pleurs avec leurs larmes ; il partage leur nourriture grossiere ; il s'enferme avec eux dans leurs masures à demi-ruinées ; il parcourt leurs cabanes ; il porte par-tout la paix & le repos. Quelle joie pour lui de souffrir & de consoler ceux qui souffrent ! Leurs pleurs s'arrêtent ; je me trompe, leurs pleurs coulent avec plus d'abondance ; mais que la source en est différente ! Tandis que le saint Prélat donne à leur infortune des larmes de tristesse & de compassion, ils donnent à sa charité des larmes d'amour & de reconnoissance : *requiescet. . . .*

Cœur pacifique. Toujours ferme & comme inaccessible aux plus légeres émotions de la colere : ne retrouvons-nous pas dans François de Sales le fidele imitateur du Dieu de la paix annoncé par les Prophetes, & dont il est écrit qu'il n'ouvrira point la bouche à la plainte & au murmure ? *Sic non aperuit os suum*, (*Act. Apost. c. 8. v. 32*). Pendant trois ans il souffre dans le silence toutes les horreurs d'une calomnie qui flétrit sa réputation ; il attend en paix le moment marqué par le Seigneur ; il n'ose même le hâter par ses vœux ; il craint plus la perte de l'imposteur que la honte de l'imposture. Chaste Susanne, un Prophete divinement inspiré vint dissiper le nuage & montrer votre innocence : ici, pour démêler l'imposture, il ne faut que jeter un regard sur François de Sales. Non, il n'appartient qu'au juste de sou-

tenir un pareil outrage dans une paix si profonde ; qui sait si bien le pardonner, ne peut l'avoir mérité ! *Non aperuit os suum.*

Tant de fois insulté, se rendit-il difficile à accorder le pardon qu'on demandoit ? Falloit-il même le demander ? Son cœur trop tendre s'imputoit à lui-même les fautes par lesquelles on l'avoit offensé ; & il n'étoit point tranquille, qu'on n'eût oublié l'outrage qu'il avoit reçu. Honneur, gloire, réputation, fortune, intérêt, il sacrifie tout à la paix ; il ne vit que pour la faire régner dans lui-même & dans les autres, que pour en être le disciple & le maître, le modele & l'apôtre, souvent le martyr & la victime : *requiescet super illum spiritus Domini....* Son esprit est un esprit de douceur. Quelle douceur ? une douceur véritablement évangélique. Vertu que François de Sales posséda dans un degré héroïque, telle en fut l'étendue. Douceur qui fut l'ouvrage de la vertu & de la grace ; en voici le principe.

2°. Que le siecle profane fasse retentir les Académies des éloges qu'il prodigue à ses héros. La chaire de l'Evangile ne souffre que le récit des vertus évangéliques. La douceur de François de Sales ne seroit pas louée dans le Sanctuaire du Dieu vivant, si elle n'avoit eu ce même Dieu pour fin & pour principe.

La nature, il est vrai, la nature avoit été prodigue envers François de Sales ; elle avoit répandu sur lui des graces simples & naïves,

Digitized by Google

une modeſtie touchante, une noble pudeur, de l'agrément dans les manieres, du brillant dans l'eſprit & dans l'imagination : or, tout cela n'étoit-il pas un puiſſant obſtacle à la douceur ? Les hommes qui, des mains de la nature, ſortent enrichis des qualités les plus aimables, ne ſont-ils pas ſouvent ceux qui portent & qui trouvent dans la ſociété civile le moins d'agréments ? Ebloüis, enivrés de leur propre mérite, fiers, hautains, mépriſants, comme ils n'aiment qu'eux-mêmes, ils ne ſont aimés que d'eux-mêmes. Pour parvenir à la douceur, François de Sales eut donc à ſe défendre contre le poiſon corrupteur d'un mérite trop brillant, trop applaudi dans le monde : ajoutez l'éclat de la naiſſance, qui inſpire l'orgueil ; la grandeur du courage, l'élévation des ſentiments, qui dédaigne de ſe plier, de s'abaiſſer ſous ceux qui prétendent donner la loi ; la délicateſſe de l'eſprit & de l'imagination, que tout frappe vivement ; l'amour des bienſéances & de la politeſſe, qui pardonne d'autant moins les fautes groſſieres, qu'il ne ſe pardonne pas à lui-même les fautes les plus légeres ; la bonté même du cœur, plus aiſé à bleſſer, parce qu'il eſt plus tendre, plus ſenſible, un caractere ardent & plein de feu : pour s'en convaincre, il ne faut que jeter les yeux ſur ſes écrits, où regne une certaine impétuoſité qui, en nous montrant ce que ſaint François de Sales fut par le naturel & le tempérament, nous fait admirer davantage ce qu'il

devint par l'étude, par la réflexion, & surtout par l'opération divine. Il fut donc doux & pacifique, parce qu'il voulut l'être : la nature, si vous voulez, avoit ébauché l'ouvrage ; mais la nature avoit laissé beaucoup à faire à la grace ; elle lui avoit même laissé tout à faire pour que sa douceur fût digne de Dieu ; pour un penchant plus conforme aux desseins de l'esprit sanctificateur, combien de penchants qui s'y opposoient ! Que fais-je, Chrétiens ? & afin de justifier les éloges que je donne à François de Sales, qu'est-il besoin de sonder les replis les plus secrets de son cœur ? Qu'est-il besoin de chercher dans cet abyme des pensées humaines, la source, l'origine de sa douceur incomparable ? N'est-ce pas faire outrage à notre Dieu, à ce Dieu dont les ouvrages marqués au sceau de la main puissante qui les produit, se distinguent par eux-mêmes des vertus fausses & contrefaites qui sont l'ouvrage de la sagesse fastueuse ou de l'adroite dissimulation des hommes.

Non, de quelques couleurs qu'on entreprenne de déguiser la vanité audacieuse à se donner des louanges, ou l'adulation toujours prête à les répandre, la douceur mondaine n'imitera jamais la noble & majestueuse simplicité, la candeur, l'ingénuité, la vérité de la douceur évangélique. Toujours quelque trait échappé décélera le vuide, le frivole, le faux de ces qualités profanes qui souvent,

Digitized by Google

au crime d'être des vices, ajoutent l'impoſture de ſe dire des vertus.

Douceur mondaine, qui vient de la foibleſſe de l'eſprit, plus que de la force de la raiſon ; de la dureté, plus que de la bonté du cœur : on excuſe tout, parce qu'on ne voit rien, ou qu'on ne ſent rien.... Douceur mondaine, douceur de molleſſe & d'indolence ; on tolere, parce qu'il en coûteroit plus pour réparer l'outrage que pour le ſouffrir ; parce qu'on ne peut troubler le repos des autres, ſans troubler cette tranquillité voluptueuſe dans laquelle on aime à demeurer endormi.... Douceur mondaine, douceur affectée, douceur de parade & de commande ; elle diſſimule tout ; elle ne pardonne rien ; elle ſe montre ſur le viſage ; elle n'eſt point dans le cœur.... Douceur mondaine, douceur politique, douceur cruelle & perfide ; on differe la vengeance, afin de ſe venger plus ſûrement ; on en cache le deſir, pour en aſſurer le ſuccès. Celui qui fut offenſé paroît oublier ſes reſſentiments ; l'auteur de l'offenſe perd le ſouvenir de ſa faute ; il ne penſe point à ſe défendre, lorſqu'il eſt perſuadé qu'on ne penſe point à l'attaquer ; ainſi, par un rafinement meurtrier de douceur hypocrite, on lui ôte ſa vigilance & ſes précautions, en lui ôtant ſes craintes, & l'on ne lui montre de l'amitié que pour l'immoler plus ſûrement à la haine.... Douceur mondaine, douceur forcée & contrainte ; on affecte une inſenſibilité que commandent

le crédit, la faveur d'un ennemi trop redouté ; on ne ſe pare aux yeux du public, d'une fauſſe généroſité, que pour cacher ſon impuiſſance.... Douceur mondaine, douceur intéreſſée ; on cherche à plaire, parce qu'on cherche à ſe pouſſer, à s'élever, à s'agrandir : or, pour réuſſir, il faut avoir des amis qui aident à la fortune, & n'avoir point d'ennemis qui s'y oppoſent.... Douceur mondaine, douceur ſuperbe & orgueilleuſe ; on trouve plus noble de punir par le mépris que par la vengeance ; on craint d'honorer ſon ennemi en faiſant éclater ſa haine ; de ſe déshonorer ſoi-même en avouant le foible de ſon cœur.... Douceur mondaine, douceur oiſive & ſtérile, qui ne fait aucun mal, qui ne fait aucun bien ; également incapable de plaire ou de déplaire ; d'obliger ou de déſobliger ; de ſervir ou de nuire : ſommeil léthargique d'une ame ſans mouvement, ſans action, que les plus grands outrages laiſſent ſans reſſentiment, comme les plus grands bienfaits ſans reconnoiſſance..... Douceur mondaine, douceur de pure bienſéance, de vaine oſtentation, empreſſée à paroître, quand il s'agit de ſe donner en ſpectacle ; accoutumée à ſe ſoutenir dans le public, à ſe démentir dans le particulier ; on uſe toutes ſes complaiſances auprès de l'étranger, de l'inconnu, on ſe dédommage dans le domeſtique ſur une famille d'autant plus à plaindre que ſes plaintes ſeroient condamnées par le monde, qui ne voit, paſſez moi cette expreſ-

Digitized by Google

sion, qui ne voit que l'homme de politeſſe & d'oſtentation, qui ne voit pas l'homme d'humeur & de caprices.... Douceur mondaine, de quelque principe qu'elle vienne, douceur toujours bornée, limitée à certains objets, à certaines occaſions ; mille fois le maſque tombe & laiſſe appercevoir un cœur agité, mécontent, plein d'aigreur & de dépit.

Monde profane, voilà tes héros ! voici les héros de la grace.

Douceur de ſaint François de Sales, douceur ſimple & naïve, qui ſe produit d'elle-même ſans art, ſans affectation, jamais contrainte que dans les moments où elle eſt obligée de ſe cacher ou de ſe taire, afin de contenir, par l'autorité, ceux qui refuſent de ſe rendre à ſa tendre bonté ; douceur de François de Sales, douceur véritable, ſincere ; il renonce à la vengeance la plus facile ; il ne s'applaudit d'avoir entre les mains la deſtinée d'un ennemi, que pour en faire un ami par les bienfaits....

Douceur de François de Sales, douceur pure & déſintéreſſée ; elle ſe montre d'autant plus vive, plus tendre, qu'elle n'a rien à eſpérer, qu'elle a beaucoup à craindre.

Douceur de François de Sales, douceur humble & prévenante ; il ne rougit point de faire les premieres démarches, de rechercher, par la charité, ceux qui ſe ſont éloignés par caprice, & de ſolliciter auprès d'eux une réconciliation qu'ils ne méritoient pas d'obtenir.



Digitized by Google

Douceur ſur-tout, douceur conſtante & inaltérable, dans les épreuves les plus rudes, dans les conjonctures les plus touchantes, dans les ſituations les plus pénibles : toujours égal, toujours ſemblable à lui-même, François de Sales voit tout changer, s'agiter, ſe bouleverſer autour de lui, ſans que rien trouble la paix, la tranquillité de ſon cœur. Tantôt dans une terre ennemie, hautement & publiquement inſulté par les miniſtres de l'erreur; prêt, chaque jour, à ſuccomber ſous les fureurs de l'héréſie, qui, armée du fer & du poiſon, emploie le crime pour ſe défendre contre la vérité; tantôt enveloppé dans le nuage d'une impoſture tiſſue avec art; voyant chanceler, s'épouvanter, preſque douter de ſa vertu, ceux qui craignoient davantage de le trouver coupable; tantôt expoſé aux ombrages d'un Prince défiant, dont la malignité du Courtiſan perfide, nourrit les ſoupçons jaloux; tantôt au milieu de ſon peuple, dans le ſein de ſon troupeau, outragé par toutes les paſſions, parce qu'il attaque tous les vices. S'il fait entendre ſa voix, ce n'eſt point pour porter aux pieds du Trône ſes plaintes & ſon apologie, c'eſt pour déſarmer la juſte ſévérité des loix, lorſqu'elle ſe prépare à venger ſon innocence reconnue; c'eſt pour attirer ſur les coupables auteurs de tant de tempêtes & d'orages, toutes les faveurs du ciel avec les proſpérités de la terre.

Avouons le donc, Meſſieurs : où la vé-

Digitized by Google

ritable ſainteté n'a rien qui la diſtingue d'une qualité profane, ou la douceur de François de Sales fut une douceur évangélique & chrétienne. En de pareilles rencontres, quelque ſage, quelque philoſophe qu'on ſoit, on redevient homme; le cœur parle plus haut que la raiſon, & le ſentiment prévient la réflexion. Douceur de François de Sales; elle fut donc l'ouvrage de la vertu & de la grace; mais ne fut-elle jamais funeſte à ſa vertu? Non, mes chers Auditeurs; & c'eſt ici que vous admirerez ſa douceur.

3°. La douceur expoſe l'innocence à de grands périls: on a le cœur tendre: eh! qu'un cœur tendre eſt aiſé à ſéduire! Les paſſions parlent un langage ſi flatteur; trop ſouvent l'ame la plus rigide, la plus auſtere, ſe laiſſe amolir & entraîner. On a le cœur facile, complaiſant; un cœur de cette trempe ſe livre bientôt à ceux qui l'appellent, qui l'invitent, puiſqu'il ne peut ſe refuſer à ceux qui le rebutent. On a le dangereux talent de plaire & d'être aimé: hélas! il eſt difficile de ne pas rechercher le monde quand il nous fuit; comment donc le fuir quand il nous recherche! Que d'immortelles actions de graces ſoient rendues au Dieu de la paix, qui, pour l'inſtruction de tous les ſiecles, nous a donné, dans ſaint François de Sales, le ſpectacle d'une douceur auſſi ſainte, auſſi ſage qu'elle fut ſenſible & complaiſante!

Vous le montrerai-je naiſſant dans le ſein

de la foi & de la piété ? Peut-être ne fut-il jamais de ſang plus pur que le ſang qui coule dans ſes veines. Ferme & immobile dans la religion de ſes peres, cette maiſon noble & ancienne avoit vu l'héréſie inonder ſa patrie ; mais loin de ſe laiſſer emporter par le torrent de l'erreur, elle ſoutenoit par ſon zele & par ſa charité les reſtes de Jacob, en attendant ce fils deſtiné à réparer les breches du ſanctuaire.

Vous repréſenterai-je ſa mere, qui, dans une cérémonie ſainte, à la vue des marques ſanglantes de l'amour d'un Dieu pour les hommes, adreſſe ſes vœux au ciel, non comme la mere de Samuël, pour obtenir un fils, mais pour offrir celui qu'elle a reçu ? Ses deſirs ont été exaucés ; cet enfant fera le partage du Seigneur ; l'eſprit de grace & de ſainteté devance en lui les années ; ſes premiers plaiſirs ſont de parler à Dieu, ou d'entendre parler de Dieu ; ſes premiers ſoins, de fermer ſon ame à la voix des paſſions, qui l'appellent à de vains amuſements, de l'ouvrir à la voix de la charité, qui lui parle en faveur des pauvres. Envoyé dans la Capitale de notre France, il porte dans un climat étranger la retenue de la maiſon paternelle ; il donne ſon eſprit aux ſciences, & il conſerve ſon cœur à la piété.

Vous étiez déja le maître de ce cœur, ô mon Dieu ! & la flamme du ſaint amour avoit commencé de le conſumer. Ils ſont écrits au Livre de vie, les inſtants triſtes & doulou-

Digitized by Google

reux qui lui firent éprouver de ſi cruelles inquiétudes ! Il entend retentir au fond de ſon ame une voix foudroyante, qui lui annonce qu'un mur éternel de diviſion s'élevera entre vous & lui ; qu'il deviendra l'objet de votre colere ; que vous ceſſerez d'être l'objet de ſon amour ! Je le vois qui, d'un pas timide, entre dans le ſanctuaire ; il tombe aux pieds de l'autel, verſant un torrent de larmes. Ah ! Seigneur, s'écrie-t-il, pour repouſſer la tentation déſolante qui l'agite, Seigneur, ſi mes ſoupirs, ſi mes pleurs ont trouvé grace devant vous, écoutez la voix de votre ſerviteur qui vous implore ! Je crains, je tremble d'être condamné à paſſer les années éternelles ſans vous aimer ; mais que je vous aime pendant les années de cette vie mortelle ! Faites, faites que le flambeau de la divine charité ne s'éteigne point avant le flambeau de mes jours ! Faites que mes terreurs s'évanouiſſent ; ranimez, excitez de plus en plus ma confiance dans votre miſéricorde. Anges du lieu ſaint, aviez-vous jamais entendu la piété s'exprimer par des tranſports plus vifs & plus propres à toucher le cœur de Dieu ? Quelles ſeront les ſuites d'une vie dont les commencements ſont ſi purs & ſi ſaints !

Que le temps ne me permet-il de ſuivre la trace de ſes pas ! Je vous dirois : ici, dans ce temple où l'on invoque Marie, il ſe dévoue à la chaſteté par un vœu irrévocable : là, nouveau Joſeph, il fuit les pieges tendus

à ſa pudeur, & il s'expoſe à toutes les fureurs d'une paſſion mépriſée. Dans le ſilence d'une nuit ténébreuſe, libre, rendu à lui-même, tantôt il épanche ſon ame devant Dieu dans les ferveurs d'une ardente contemplation; tantôt il deſcend au fond de ſon cœur, il en étudie tous les mouvements, il en réprime tous les deſirs; &, mettant la grace à la place de la nature, il détruit tout ce qui n'eſt que de l'homme, afin que tout ſoit de Dieu. Jetez les yeux ſur cette terre trempée de ſon ſang; c'eſt ainſi qu'il s'immole à la pénitence; ce corps uſé par le travail, il le couvre d'un rude cilice, il l'épuiſe par des veilles, par des macérations continuelles; c'eſt dans ces catacombes que, proſterné devant les oſſements des Martyrs, reſtes précieux échappés à la fureur des tyrans, il ſe remplit de l'eſprit de l'apoſtolat & du deſir du martyre; c'eſt ſur ces autels, qu'il célébroit les ſaints myſteres dans des raviſſements, dans des tranſports ſans ceſſe renaiſſants, & que le feu qui brilloit ſur ſon viſage annonçoit la flamme qui conſumoit ſon cœur!

Par-tout nous trouverions d'illuſtres monuments de ſa piété. Par-tout vous reconnoîtriez un cœur qui aime Dieu, qui n'aime rien que pour Dieu & en Dieu, qui aime Dieu juſqu'à ſe reprocher, juſqu'à ne pouvoir ſe conſoler de ne pas l'aimer davantage; un cœur, à la vérité, tendre pour le prochain, encore plus tendre pour Jeſus-Chriſt; qui ſacrifie à

ſes freres tous ſes intérêts, ſans leur ſacrifier ſon devoir; un homme ſenſible à toutes leurs diſgraces, inſenſible à tous leurs plaiſirs; toujours prêt à les inſtruire, à les conſoler; toujours attentif à ne pas s'en laiſſer ſéduire; auſſi incapable d'aimer le monde, que propre à s'en faire aimer; qui ſait gagner tous les cœurs, qui ne ſait pas moins garder, défendre ſon propre cœur; c'eſt-à-dire, un homme doux & pacifique, mais qui regne ſur ſa douceur, juſqu'à n'avoir aucun des vices qui lui paroiſſent les moins oppoſés. J'ajoute, un homme doux & pacifique, mais qui regne ſur ſa douceur, juſqu'à poſſéder toutes les vertus qui ſemblent s'allier le plus difficilement avec elle : c'eſt-là ce que j'appelle le chef-d'œuvre, le prodige de la douceur.

4°. Qu'elle eſt humiliante & fâcheuſe, la miſere de l'homme! Il ne ſait point tenir le juſte milieu; on voit ſes vertus même ſe changer en écueil pour ſon mérite; & ſouvent les plus belles qualités deviennent l'effet ou le principe de quelque défaut! Dans les ames communes & vulgaires, qu'eſt-ce que la douceur? Molleſſe, indolence qui fuit le travail; complaiſance foible & timide qui ne s'oppoſe à rien, qui ne remédie à rien; pour ſe rendre aimable, on ſe rend inutile; une douceur active & vigilante, ferme, intrépide, pleine de force & de courage; une pareille douceur eſt le miracle de la grace : ce fut la douceur de François de Sales.

Averti par un des plus grands hommes de ſon ſiecle que Dieu l'avoit choiſi pour rappeller les tribus fugitives au ſein de la véritable Sion, pour arracher des mains des nations cette coupe empoiſonnée de la nouveauté profane, il comprit qu'il falloit ôter aux ſectaires cet avantage preſque excluſif de l'érudition, dont l'éclat éblouit les yeux de la multitude, & l'entraîne dans le précipice à la ſuite d'un guide impoſteur. Il ſe dévoua donc à l'étude de la Religion; & quels progrès n'y fit-il pas ? Science profonde de l'écriture & des langues; connoiſſance exacte & préciſe des dogmes de la foi, des ouvrages, des monuments de l'antiquité la plus reculée. Delà cette ſupériorité qu'il acquit d'abord, qu'il conſerva toujours ſur les Miniſtres de la nouvelle ſecte, qui, quoique preſſés par l'intérêt de ſoutenir leur Egliſe chancelante, quoiqu'ils fuſſent hommes à oſer tout, n'oſerent s'expoſer à conférer en public avec François de Sales. Delà ces ſuccès de ſon zele, qu'on ne peut attribuer à la ſeule douceur : la douceur diſpoſe à recevoir les lumieres, elle ne les donne pas; elle touche le cœur, elle n'éclaire pas l'eſprit; elle prépare, elle ébauche peut-être l'ouvrage de la conviction, elle ne l'acheve pas; ce ſeroit peu de ſavoir, il faut rendre la ſcience utile par les empreſſements du zele. C'eſt ici que ſaint François de Sales me paroît plus digne d'admiration. On en voit de ces hommes inquiets, marcher toujours ſans avancer;

Digitized by Google

agir ſans ceſſe & ne rien faire ; prodige d'une agitation oiſive & ſtérile ! Dans François de Sales vous admirerez le prodige d'un repos laborieux, d'une tranquillité féconde ! Tel que le ſoleil, dérobant à nos yeux la rapidité de ſon mouvement, parcourt les eſpaces immenſes du ciel, & dans ſa courſe anime & vivifie toute la nature, tel François de Sales, paiſible, ſans bruit, ſans tumulte, ordonne, arrange, prévient, corrige, entreprend, réuſſit dans le vaſte dioceſe confié à ſes ſoins. Rien n'échappe à ſa vigilance ; il voit tout, il entend tout, il préſide à tout ; confeſſions, prédications ſans nombre ; voyages continuels ; lettres qu'on lui écrit de toutes parts ; il ſuffit à tout ; il étend la foi, regle les mœurs, éteint les abus, retranche les ſuperſtitions ; à peine le génie le plus ardent, le plus impétueux auroit le loiſir de former les projets qu'exécute cet homme pacifique ! Il fait tout, en paroiſſant ne rien faire.

Que dirai-je maintenant de ſa fermeté inflexible à maintenir l'ordre dans ſon dioceſe ; à réprimer la licence des peuples ; à retenir ceux qui les conduiſent ſous ſes ordres dans la ſubordination légitime ; à défendre les droits de l'Egliſe contre les uſurpations ; à conſerver dans toute leur étendue les prérogatives auguſtes de l'Epiſcopat ; à rejeter les demandes injuſtes ; à donner à ſon troupeau des leçons & des exemples de fidélité, d'obéiſſance à ſes maîtres ? Sa douceur ne

Digitized by Google

lui ôta ni cette vivacité qui forme les projets, ni ce feu néceſſaire pour les pouſſer & les ſoutenir, ni cette conſtance qui ſe roidit contre les obſtacles, ni cette autorité qui ſe fait craindre & reſpecter.

A quoi donc lui ſervoit ſa douceur? Voulez-vous le ſavoir, mes chers Auditeurs? à rehauſſer l'éclat de ſon mérite, à lui donner le genre de mérite que ne donne point la ſupériorité des talents.

La ſcience orgueilleuſe, mépriſante dans les uns, ſombre, farouche dans les autres, parut également affable & modeſte dans ſaint François de Sales. Auſſi grand maître que les ſavants dans l'art de raiſonner; plus maître qu'eux dans l'art des bienſéances; il réunit cette étendue de connoiſſances, ce fond de capacité, qu'on ne trouve point dans les converſations ſuperficielles, dans le commerce amuſant d'un monde frivole, avec ces graces de la politeſſe, avec ces charmes du diſcours, qu'on ne puiſe point dans le ſilence d'une retraite laborieuſe, d'une étude pénible. Souple, inſinuant, n'ayant rien de ce génie altier & impérieux qui, en ſoutenant la vérité, trouve moyen de la faire haïr; il attaque l'erreur ſans bleſſer la charité: aimable où ſouvent les autres ſont à peine ſupportables, il détrompe & il plaît; il reprend & il n'irrite pas; jamais plus éloquent que lorſqu'il ne répond aux outrages que par un ſilence plein de modeſtie, il charme en parlant, il perſuade en ſe taiſant.

Digitized by Google

A quoi lui ſervit ſa douceur ? à aſſurer le ſuccès de ſes deſſeins ; dans les cours de France & de Savoie, les vues de la politique s'oppoſent aux vues de ſon zele ; les hommes les plus conſommés dans le maniement des affaires ſont épouvantés de la hardieſſe de ſes projets. François de Sales n'entreprend point de convaincre leur eſprit ; il parle à leur cœur ; ſans changer d'idées, ils changeront de conduite ; d'abord déterminés à refuſer ce qu'il demande, bientôt ils accorderont au delà de ce qu'il ſouhaite.

A quoi lui ſervit ſa douceur ? à eſſuyer toutes les larmes, à prévenir tous les beſoins, à ſoulager toutes les miſeres, à pardonner toutes les injures, à ſoutenir toutes les contradictions.

A quoi lui ſervit ſa douceur ? à faire goûter ſes conſeils, à tempérer ſon autorité, à adoucir ſes refus, à rendre ſa ſévérité même aimable, à lui gagner le cœur des hommes, & ſurtout à lui gagner le cœur de Dieu, à le ſanctifier lui-même & à ſervir l'Egliſe. Je dis à ſervir l'Egliſe. François de Sales ſanctifié par ſa douceur, vous venez de le voir : voyons l'Egliſe victorieuſe & triomphante par la douceur de ſaint François de Sales.

## II. Partie.

Vous avez ſans doute été ſurpris, Chrétiens Auditeurs, lorſque je vous ai annoncé l'Egliſe victorieuſe par la douceur de François

de Sales. Les combats, les triomphes sont-ils donc le partage de l'homme pacifique ? Ecoutez moi ; vous allez convenir que la douceur de François de Sales fut avantageuse à l'Eglise, je dirois presqu'autant que l'ardeur, que le feu de ses Apôtres. Elle a fait l'honneur de l'Eglise ; elle a étendu l'empire de l'Eglise ; elle a augmenté les richesses de l'Eglise. Reprenons.

1°. La douceur de François de Sales fit l'ornement, la gloire de l'Eglise ; devant qui ? devant ceux de qui il importe le plus à l'Eglise d'être bien connue ; devant ce monde profane, qui aime à se persuader que les devoirs de la vertu chrétienne sont incompatibles avec les devoirs & les bienséances de la vie civile ; devant ces hérétiques séducteurs ou séduits, qui ne vouloient plus reconnoître dans l'Eglise Romaine l'esprit & la morale de Jesus-Christ.

D'abord, quelle vertu plus propre à confondre les erreurs & les faux préjugés du monde, que cette vertu de François de Sales, douce & pacifique, aimable & complaisante, simple & naturelle, paisible & modeste, dégagée de cette singularité affectée, de cette tristesse sombre & scrupuleuse, de ces dehors austeres, sans lesquels on peut plaire à Dieu, avec lesquels on rebute le monde ? Rien de plus sublime que la vie intérieure de François de Sales ; rien de plus simple, de plus aisé que sa vie extérieure. Dans une conduite presqu'entiérement conforme aux usages permis du siecle, une ferveur digne des pre-

Digitized by Google

miers âges du chriſtianiſme ; une complaiſance ſans bornes, jointe avec une délicateſſe de conſcience ſans exemples ; toutes les vertus que l'évangile demande, & ces qualités brillantes que le monde admire; tous les ſentiments qui font l'homme juſte ſelon Dieu, & tous les ſentiments, toutes les manieres qui font l'honnête homme, l'homme aimable ſelon le monde.

Quel fils plus reſpectueux, plus reconnoiſſant ? Ceux qui lui donnerent le jour eurent ſur lui toute l'autorité que Dieu leur laiſſa ; il eut pour eux toute la complaiſance que Dieu lui permit. Lorſque la grace lui ouvre des routes oppoſées aux voies qu'ils s'applaudiſſoient de lui avoir ouvertes pour ſon élévation dans le monde, il ne leur parle que par ſes ſoupirs ; il ne les contredit que par ſes larmes ; il ne les perſuade que par ſa douleur ; il leur montre un cœur qui ſe donne au Seigneur avec joie, qui les quitte avec peine ; un cœur qui ſeroit tout entier à leurs deſirs, à leurs volontés, s'il n'étoit pas ordonné de renoncer à ſoi-même. Quel ami plus tendre, plus ſolide ? Senſible aux douceurs d'une liaiſon innocente, où trouva-t-on un attachement plus vrai, plus ſincere; une complaiſance plus étendue; des conſeils plus ſages & plus déſintéreſſés ; des ſecours plus abondants & donnés avec plus de joie ; des ſollicitations plus vives & mieux ſoutenues, juſqu'à porter aux pieds du trône les plaintes, les diſgraces de ſes amis ; juſqu'à

Digitized by Google

braver la faveur & le crédit des hommes les plus puiſſants dans l'état ; juſqu'à demander, lui qui ne fuyoit rien tant que de recevoir ?

Quel homme fut mieux que lui, dans l'enceinte de ſa maiſon, faire reſpecter ſon autorité & faire aimer ſa perſonne, regarder ſes domeſtiques comme ſes enfants, ſans ceſſer d'en être regardé comme leur maître ?

Quel ſujet plus fidele à ſon Prince ? quel citoyen plus dévoué à la patrie ? ne cherchant point à contenter ſon zele aux dépens de la tranquillité publique ; mais par ſa capacité profonde, habile à diſpoſer, heureux à conduire les événements d'une maniere à ſervir la religion ſans nuire à l'état ?

De qui fut-il jamais mieux connu que de François de Sales, le grand art d'allier la retenue d'une piété tendre & délicate avec les agréments d'une ſociété commode & aiſée ; les bienſéances du monde avec la ſainteté du caractere ; la dignité, l'autorité de l'épiſcopat avec l'humilité chrétienne ; aimable, enjoué dans la converſation, faiſant les délices de tous ceux qui connoiſſent des plaiſirs innocents ; poli de cette politeſſe d'autant plus pleine de charmes & de graces, qu'elle n'eſt ni l'ouvrage de la vanité qui aſpire à briller, ni le manege de la politique intéreſſée à tromper ; qu'elle coule naturellement d'un fond inépuiſable de ſageſſe, de douceur, d'égards & de prévenances ! François de Sales réuniſſoit deux talents, juſ-

Digitized by Google

qu'à lui rarement unis, le talent d'édifier, le talent de plaire.

Voyez le paroître à la cour de France! Là régnoit, dans une tranquillité profonde, après tant de disgraces & de révolutions, un Monarque que la valeur & les droits du sang avoient enfin placé sur le trône de ses peres, Henri IV, conquérant victorieux, la terreur de l'Europe, les délices de ses peuples, qu'il avoit forcés de l'aimer, de se consoler de leurs défaites sanglantes, d'applaudir à l'heureuse nécessité de l'avoir pour maître; Roi humain, bon, sensible aux pleurs des malheureux, qui aima ses sujets, qui voulut en être chéri; Roi plus pere que Roi. Un siecle écoulé depuis sa mort n'a point séché les larmes de la France : sa mémoire lui est d'autant plus chere, que les vertus de ses successeurs la lui rappellent chaque jour. Il vit François de Sales; il l'aima; & ce qu'on auroit de la peine à concevoir de tout autre que de François de Sales, la foule des courtisans vit naître sa faveur sans inquiétude. Cour des Rois, mer orageuse, sans cesse agitée par les soupçons, les ombrages, les défiances! Cour des Rois, où vous ne pouvez gagner le cœur d'un seul, sur-tout le cœur du maître, sans irriter tous les cœurs; où, pour n'avoir point d'ennemis, il faudroit se montrer sans crédit & sans talents; prodige jusqu'alors inoui, François de Sales y enleve tous les suffrages! Sans se laisser corrompre par la faveur; sans avoir allumé

Digitized by Google

la haine ou la jalouſie, il ſort de la Cour emportant & toute ſa vertu & tous les cœurs; celui du Monarque & celui des peuples; celui des hommes chrétiens & celui des hommes politiques; celui des catholiques, celui même des hérétiques! Je dis des hérétiques; ils haïſſoient ſa religion, ils ne pouvoient s'empêcher d'aimer ſa perſonne; ils ſentoient même, en le voyant, expirer leur haine contre l'Egliſe Romaine. Comment? C'eſt que ſa préſence ſeule réfutoit les impoſtures que les auteurs de la nouvelle héréſie répandoient contre les prélats & les paſteurs de cette Egliſe.

Ils leur imputoient l'eſprit d'intérêt & d'ambition : or, on ne pouvoit dire que François de Sales fût un de ces hommes avides que les deſirs de la cupidité profane attachent au miniſtere ſacré; que le monde envoie chercher dans le ſanctuaire des titres ou l'opulence qu'il leur refuſe; qui donnent à l'Egliſe un grand nom pour en obtenir un grand revenu; qui ne paroiſſent à l'autel que pour y prendre de quoi reparoître avec plus d'éclat ſur le théatre du monde.

Dans le deſſein de s'aſſocier à la tribu ſainte, François de Sales eut à ſacrifier une grande fortune, de grandes eſpérances, de grandes dignités; & lorſqu'il fut dans le miniſtere, on vit ce cœur tendre & généreux ne recevoir que pour donner; ne connoître d'autres profuſions que celles de la charité; d'autres richeſſes que la pauvreté évangélique.

Digitized by Google

Ils reprochoient aux paſteurs de l'Egliſe Romaine cet eſprit de faſte, de domination qui imite la majeſté des Rois de la terre, qui regne avec hauteur & empire : or, on voyoit dans François de Sales un homme modeſte, prévenant, populaire, qui ne ſe ſouvenoit qu'il étoit évêque que pour ne pas oublier qu'il devoit être pere; on voyoit ce grand génie, après avoir rempli du bruit de ſon nom la France & l'Italie, annoncer l'évangile dans les ſolitudes des Alpes; parcourir à pied les bourgades de ſon dioceſe; inſtruiſant le ſimple peuple & les enfants; on voyoit un homme qui ne fuyoit que la ſplendeur & l'éclat; qui n'avoit accepté que par obéiſſance le pouvoir de commander; élevé à l'épiſcopat avec toutes les craintes, toute l'humilité des plus grands Saints, ainſi qu'avec tout le génie & tous les talents des plus grands hommes; & quel étoit cet épiſcopat? Prince ſans ſujets, Evêque ſans Egliſe, Paſteur ſans troupeau, preſque étranger dans ſon propre dioceſe; un pareil épiſcopat auroit été ſouhaité par les diſciples des Apôtres!

En vain, le plus grand des Rois lui offrit les premieres places de l'Egliſe de France; pour une ame comme celle de François de Sales, l'Egliſe de Geneve avoit trop de charmes, trop d'attraits; il y trouvoit beaucoup de bien à faire, beaucoup de mal à ſouffrir; l'univers n'auroit pas rompu des liens ſi doux, ſi chers à ſon cœur. Ainſi par ſa conduite pleine de paix, de modeſtie, de charité, de

Digitized by Google

douceur, d'humilité, François de Sales faiſoit la gloire de l'Egliſe Romaine ; ainſi François de Sales préparoit les triomphes qui étendirent l'empire de l'Egliſe.

2°. Vous voyez, Meſſieurs, que je veux parler du Chablais & d'une grande partie du dioceſe de Geneve qu'il rendit à la foi catholique. Ne jugez pas du mérite & de l'importance de cette conquête par la multitude des peuples ſoumis à l'Egliſe : c'eſt par la difficulté de réuſſir, que l'eſprit ſage meſure la gloire du ſuccès.

Ah ! Seigneur, ne permettez pas que l'eſprit d'erreur & de ſéduction s'empare jamais de ce royaume floriſſant ! Je ne parle point des affreux ravages, des révolutions funeſtes qui marchent à la ſuite de l'héréſie. Le ſein de la France déchiré en tant de batailles, par la main de ſes propres enfants ; nos villes livrées au fer & à la flamme ; nos richeſſes devenues la proie des nations étrangeres ; le trône de nos Rois ébranlé juſques dans ſes fondements, & inondé de leur ſang ; nos autels profanés ; nos temples détruits, & qui ont tant de peine à ſortir de deſſous leurs ruines, parlent encore à nos yeux des maux qu'entraîne l'héréſie, pour nous montrer que la religion eſt le plus ferme appui des empires. Je dis ſeulement : lorſqu'on a quitté la foi ancienne, il eſt bien difficile d'y revenir ; les ténebres de l'idolâtrie ſont plus aiſées à diſſiper que cette nuit profonde que l'adroite héréſie répand dans les eſprits. Delà, après le

le Docteur des gentils, plusieurs ont rempli avec succès l'apostolat des nations : être l'Apôtre des régions désolées par l'hérésie, ce fut le partage de François de Sales; partage d'autant plus glorieux que si, de tous les hommes, l'hérétique est celui qui oppose le plus d'obstacles à sa conversion, entre tous les hérétiques, ceux que François de Sales a ramenés au sein de l'Eglise, en étoient les plus éloignés.

Il entreprend de convertir tout un peuple, & quel peuple ! ce n'est pas seulement un peuple entêté de ses erreurs, c'est un peuple défiant, soupçonneux, jaloux de son indépendance : or, ce peuple trompé regarde les ministres de l'Eglise comme les ministres d'un Prince qui ne veut introduire sa religion que pour établir son autorité, qui ne cherche à leur ôter leur croyance que pour leur ravir leur liberté. Ce n'est pas un peuple poli, éclairé, capable de penser, de réfléchir, d'approfondir, de sentir, de saisir les différences de l'erreur qu'il a embrassée & de la vérité qu'il a abandonnée; c'est un peuple grossier que son ignorance rend indocile; il veut d'autant moins vous entendre, qu'il est moins en état de vous répondre. Ce n'est point un peuple chaste, tempérant, qui, dans la délicatesse de sa conscience, laisse une ressource à la foi; c'est un peuple corrompu, qui n'a secoué le joug de la religion, que pour secouer le joug des mœurs; plus amateur de la licence que des dogmes de la nouvelle secte;

moins irrité contre la croyance, que contre les loix de l'Eglise ; moins disposé à pratiquer ce qu'elle ordonne, qu'à croire ce qu'elle enseigne ; moins Chrétien encore qu'il n'est Catholique : un peuple que l'impiété avoit préparé à l'hérésie, & que l'hérésie a rendu plus impie. Ce n'est point un peuple abandonné à lui-même, c'est un peuple conduit par les faux pasteurs qui l'ont égaré ; gouverné par des chefs de parti, par des grands qui doivent toute leur autorité à la séduction des peuples, & qui n'ont quitté Rome que pour dominer dans Geneve. Ce n'est point un peuple doux, modéré, paisible, dont il n'y avoit rien à craindre s'il n'y avoit rien à espérer ; c'est un peuple aussi sauvage que les lieux qu'il habite ; façonné par l'hérésie, accoutumé par la révolte aux plus sanglants forfaits. Tous ces motifs, si capables d'épouvanter le zele le plus intrépide, ne font qu'augmenter celui de François ! En vain l'autorité d'un pere, les larmes d'une mere, les pleurs de tout un peuple tâchent de l'arrêter. Ses freres périssent, il n'écoute que le langage de son amour & de sa douleur.

Je le vois qui s'avance dans cette région infortunée ; il entre dans une ville hérétique. Peuple endurci, vous rejetez l'ange de paix qui vous apporte les trésors de la grace. Pendant des mois entiers, dans cette grande ville, François se trouve aussi solitaire que dans un désert ; personne qui daigne l'entendre ou le le recevoir : plus ils s'obstinent à le fuir, plus

Digitized by Google

il s'empreſſe à les rechercher. Chaque jour avant le lever du ſoleil, au milieu des neiges, des glaces, des pluies de l'hiver, il fait une longue courſe, & après avoir paſſé le jour entier à les attendre inutilement, il revient le jour ſuivant leur montrer l'exemple touchant de ſa perſévérance. Le voyant errer & traverſer les rochers & les bois des Alpes, ſi on lui demande ce qu'il cherche, il répondra comme Joſeph, *fratres meos quæro* ( *Gen. c. 37, v. 16.* ) Ce que je cherche, ah, ce ſont mes freres ! ils veulent ſe perdre, je veux les ſauver ; mon amour ſera plus conſtant que leur haine. Je leur donnerai ou la foi ou mon ſang. Heureux ſi mon ſang répandu par leurs mains eſt le dernier de leurs crimes ; du ſein de la terre qui l'aura reçu, la voix de mon ſang s'élevera pour hâter le jour de leur ſalut : *fratres meos quæro.*

Ils vont enfin paroître les moments marqués pour faire croître la moiſſon arroſée de tant de larmes. Ces peuples ne peuvent s'empêcher d'être touchés d'une tendreſſe ſi vive, ſi conſtante. Ils ne le cherchent pas encore, déja ils ont ceſſé de le fuir. François parle ; ſes diſcours tendres, qui ne reſpirent que la paix & la charité, commencent d'agiter, d'amollir leur cœur ; je ne ſais quel air de candeur, d'ingénuité, de vertu, peint ſur ſon viſage, les rend attentifs à ſa parole.

Quel ſpectacle ! Les temples relevés ; la croix de Jeſus-Chriſt arborée & triomphante ; les miniſtres de l'erreur proſcrits & chaſſés,

annoncent aux contrées voiſines le retour de la foi ! Un autre peuple eſt donc venu tout à coup habiter cette terre ? Dans l'Egliſe renaiſſante de Chablais, j'apperçois les vertus de l'Egliſe primitive ; par-tout de fervents Néophites pleurent jour & nuit leurs égarements paſſés. Quels ſoupirs, quels regrets ! lorſqu'ils travailloient à rebâtir les temples ; lorſque ſous les débris des autels ils trouvoient les reliques des premiers martyrs honorées par leurs ancêtres & déshonorées par l'héréſie ; les oſſements des Catholiques qu'ils avoient égorgés en haine de cette religion ſainte qu'ils venoient de reprendre ; les pierres du ſanctuaire teintes du ſang des Prêtres & des Lévites cruellement maſſacrés ; les cendres de leurs peres, dont ils avoient quitté la croyance ; ah, ils croyoient naître une ſeconde fois, & ne commencer que de ce moment à être leurs véritables enfants !

Quel jour plus beau pour l'Egliſe, plus glorieux à François de Sales, que le jour qui, dans la capitale d'une province, depuis ſoixante-dix ans révoltée contre l'auguſte ſacrifice, contre l'autorité des Paſteurs légitimes, contre la puiſſance de ſon Souverain, éclaira le triomphe de l'Euchariſtie ? Le Légat du ſaint Siege & le Duc de Savoie à la ſuite de Jeſus-Chriſt, porté avec toute la pompe que demandoit une ſi grande fête, lui rendoient leurs hommages & recevoient celui des peuples ; les peuples, par leurs acclamations, par leur joie, par leurs tranſports ju-

roient une fidélité éternelle à leur Dieu, à l'Egliſe, à leur Prince.

Douceur de François de Sales; elle étend l'empire de l'Egliſe; elle augmente les richeſſes de l'Egliſe.

3°. Richeſſes ſpirituelles de l'Egliſe; elles conſiſtent dans le nombre des juſtes accru par la douceur de François de Sales. Qui pourroit compter le nombre des ames que les charmes vainqueurs de ſon éloquence enleverent au vice & donnerent à la pénitence? Dès qu'il paroît dans la chaire de l'Evangile, la douceur & la modeſtie de ſes regards, le feu vif & pénétrant de ſes yeux, le ſon tendre & touchant de ſa voix lui ouvrent d'abord tous les cœurs; ſon éloquence n'eſt point un torrent impétueux qui roule avec bruit ſes flots agités; c'eſt un fleuve paiſible qui pénetre peu à peu le ſein de la terre, & fertiliſe les campagnes voiſines de ſes bords; ce n'eſt point la foudre qui épouvante, qui conſterne; c'eſt un feu qui répand un pure lumiere, qui croît par degrés, qui agit ſans efforts, qui conſume imperceptiblement les liens des anciennes habitudes, & qui change tout ſans rien détruire; ſon langage n'eſt point ce langage de la terreur, qui jette dans l'ame une agitation tumultueuſe, que le même moment voit naître & s'évanouir, que l'eſprit cherche auſſi-tôt à diſſiper, parce qu'il en eſt inquiété, contriſté; c'eſt ce langage de l'onction, de la douce perſuaſion, qui coule, qui s'inſinue au plus

intime de l'ame, qui ſaiſit le cœur & que le cœur reçoit volontiers, qui fait cette violence aimable, de laquelle on ne peut, on ne veut pas ſe défendre ; il peint avec des couleurs ſi vives, il repréſente avec des traits ſi touchants la tyrannie des paſſions, le repos, la joie d'une bonne conſcience, les pures & chaſtes délices de la vertu, les eſpérances de la vie future, les miſéricordes infinies d'un Dieu ſauveur, les tendres épanchements de ſon amour, que les regrets de la vie paſſée & les deſirs d'une vie nouvelle s'emparent de tous les cœurs. Combien de fois il eut la conſolation de voir des pécheurs émus, attendris, baignés de leurs larmes, pouvant à peine s'expliquer autrement que par leurs ſoupirs, venir chercher à ſes pieds la fin du trouble dont il les avoit remplis ! Alors il perfectionnoit dans le ſecret du tribunal ſacré l'ouvrage que les diſcours publics avoient ébauché. Directeur attentif à ſonder les replis du cœur, à démêler le labyrinthe des miſeres, des fragilités humaines, à débrouiller le cahos d'une conſcience embarraſſée, inconnue, preſqu'étrangere à elle-même ; à remarquer & toute l'étendue du péché, & tout l'empire des paſſions, & toute la force des habitudes : directeur ferme pour proportionner la ſatisfaction aux fautes, les remedes ſalutaires aux penchants corrompus, les précautions de la pénitence à la foibleſſe de la volonté : directeur ſage, qui étudie à loiſir & le caractere de l'eſprit, &

la trempe du cœur, & l'attrait de la grace, afin de placer chacun dans la route que Dieu lui a marquée, afin de demander tout ce qu'il peut, de ne point exiger ce qu'il ne peut pas : directeur éclairé, habile, consommé dans cette science, aujourd'hui trop négligée & cependant si nécessaire, de détacher de toutes liaisons mondaines, d'amortir les desirs profanes, de réprimer la sensibilité, les vivacités inquietes de la nature, d'élever les ames à la plus sublime perfection par la pratique des vertus communes, de leur donner ce mérite du cœur qui n'a que Dieu pour témoin, qui ne peut avoir que Dieu pour récompense; sur-tout, & ce fut là son grand talent, le talent qui fit, qui assura le succès de tous ses talents : directeur patient, doux, pacifique; il n'eut point ce zele amer qui perd plus d'ames qu'il n'en sauve; qui rebute plus de pécheurs qu'il ne détruit de péchés; qui ne chasse le autres passions que pour mettre à la place le désespoir. Quand il le fallut, & à l'exemple de Nathan, il ose dire aux Grands de la terre : *tu es ille vir, ( Lib. II. c. 12. v. 7 )*. Mais ordinairement c'est Samuël qui s'attendrit sur Saül; c'est Jérémie qui pleure sur les ruines de la Cité sainte; c'est Joseph dont le cœur est ému lorsqu'il entend ses freres raconter leurs infortunes; il tend les bras, il ouvre son sein au pécheur, il lui apprend à pleurer ses péchés en les pleurant lui-même, il l'anime, il le soutient, il le console, & sans lui rien épargner des rigueurs

de la pénitence, il le renvoie pénitent, tranquille, heureux & content.

Il vit encore pour le bien, pour l'avantage de l'Egliſe, ce digne miniſtre de l'Evangile, ce ſage directeur des ames; il vit tout entier dans ſes ouvrages; ouvrages qui nous le repréſentent tel qu'il fut. La délicateſſe, la politeſſe, les richeſſes infinies de ſon eſprit; la fertilité, l'abondance, le feu de ſon imagination; la douceur & les tendres ſentiments de ſon cœur; ces graces naturelles, cette ſimplicité aimable & touchante, que toute la ſoupleſſe, tous les rafinements de l'art ne ſavent ni égaler, ni imiter, ni contrefaire; tout y reſpire la paix, la vertu, l'innocence, la céleſte charité; ouvrages dont je n'entreprends point de vous tracer le plan. Graces au ciel, ils ſont ſi répandus dans le monde, qu'ils ne ſont étrangers à perſonne.

C'eſt par la lecture de ces livres que commencent les ames ſpirituelles qui ſe deſtinent à la perfection évangélique; c'eſt par la lecture de ces livres, qu'après avoir étudié tous les autres, finiſſent les ames les plus parfaites. Ainſi, du fond de ſon tombeau, par les charmes de ſa douceur, François de Sales continue d'inſtruire le monde; tandis qu'il continue de l'édifier par les vertus dont le précieux héritage ſubſiſte dans le ſaint Ordre qui le reconnoît pour pere.

Ce fut ſa douceur qui lui inſpira le projet d'un établiſſement ſi utile. L'Egliſe avoit beaucoup d'aſyles ouverts à l'innocence & à la

Digitized by Google

pénitence. Mais l'auſtérité de la regle banniſſoit de ces ſaintes retraites tant de vierges chrétiennes, dans qui la foibleſſe du corps ne peut ſuivre la ferveur de l'eſprit. Retenues dans le monde, par l'impoſſibilité de le quitter, les filles de Sion étoient obligées de chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangere ; captives, déſolées au milieu de la profane Babylone, elles voyoient les murs de Jeruſalem fermés pour elles. Touché de leur douleur, François de Sales penſe à les raſſembler dans un nouveau ſanctuaire ; ſa douceur en forme le projet ; bientôt elle en jette les fondements.

Dans une de nos provinces Dieu lui préparoit une perſonne capable de ſoutenir avec lui le poids d'une entrepriſe ſi difficile. Un eſprit éclairé pour prévoir les obſtacles, vigilant pour les prévenir & les écarter, adroit pour les lever, intrépide pour les mépriſer, courageux pour les ſurmonter ; le cœur du monde le plus tendre & en même temps le plus généreux, qui ſent vivement ce que coûte un ſacrifice & qui fait hardiment les ſacrifices qui lui coûtent le plus. Un caractere de vertu tel que le demandoit le nouvel établiſſement ; politeſſe qui s'inſinue & qui gagne les cœurs ; autorité qui domine & qui aſſujettit les eſprits ; piété qui donne l'exemple ; fermeté qui le fait imiter ; prudence qui ne ſe permet aucun excès ; zele qui ne ſouffre aucun relâchement. Docile à ſuivre les ordres qu'elle reçoit ; attentive à faire exécuter ceux



Digitized by Google

qu'elle donne ; également propre à prendre l'eſprit de François de Sales & à le communiquer, à l'établir & à le maintenir, à imiter ſes vertus & à ſeconder ſes projets, & dont on peut dire qu'elle ne fut pas moins néceſſaire à ſaint François de Sales pour l'exécution de ſes deſſeins, que ſaint François de Sales lui fut néceſſaire à elle-même pour ſa propre perfection. Vous voyez que je parle de la ſainte & vertueuſe Françoiſe de Chantal. Sortie d'une maiſon illuſtre, elle en avoit porté toutes les vertus & toutes les richeſſes dans une maiſon preſqu'auſſi ancienne que le royaume, & connue dès les premiers jours de l'empire françois. D'abord, le modele des Vierges par ſa modeſtie & ſa pudeur, enſuite le modele des épouſes chrétiennes, par ſa complaiſance & ſa piété. Un accident tragique lui enleve, à la fleur de ſes ans, un époux tendrement chéri. Dieu qui avoit de grands deſſeins ſur cette grande ame, lui ôtoit ainſi une partie de ce qu'elle aimoit pour la préparer à n'aimer que lui ; & lui laiſſoit le reſte pour lui donner occaſion de faire un ſacrifice digne de ſon amour. Retenue dans le monde & détachée du monde, fuyant tous les vices, & n'ayant d'autre défaut que de chercher la vertu avec une vivacité trop inquiete, elle ſent s'élever dans ſon cœur des mouvements confus qu'elle ne peut s'expliquer à elle-même. Elle voit François de Sales ; enchantée de ſa douceur, elle ſe livre à ſa conduite ; il lui développe le myſtere de ſon

cœur & le ſecret de la grace. Quelles victimes on lui demande ! La douleur d'un pere, qui ne vit plus que dans cette fille, reſte unique d'une maiſon ſi ancienne ; un fils, & quel fils ! L'image de cet époux, l'objet d'un amour ſi tendre ! Quitter le fils, c'eſt perdre le pere une ſeconde fois & rouvrir toutes les bleſſures de ſon cœur ! Mais qui pourroit réſiſter à la parole de François de Sales & aux charmes de ſa perſuaſion ? Elle abandonne & ſon pere & ſon fils pour ſe donner toute entiere à la nouvelle poſtérité qu'elle doit former en Jeſus-Chriſt, & elle eſt la premiere pierre ſur laquelle repoſe ce vaſte édifice. La douceur de François de Sales en avoit jeté les fondements ; elle en trace le plan & les proportions.

Regles, conſtitutions, coutumes, gouvernement ; tout y porte le caractere, l'empreinte de cette vertu aimable. L'obſervance réguliere, facile, aiſée, ne demande que les qualités du cœur. L'eſprit de la regle eſt ſublime ; la ferveur la plus pure peut à peine en remplir toute l'étendue ; la lettre en eſt douce & ſimple ; la ſanté la plus délicate, la plus fragile peut en remplir tous les devoirs. Mélange prodigieux de douceur & de rigueur, ou plutôt chef-d'œuvre de cette douceur ſage & évangélique de François de Sales ; il paroît n'exiger rien ; il obtient tout ; renoncement entier à ſoi-même, dépendance continuelle ; tous les moments ſont à la regle, toutes les actions ſont à l'obéiſſance ; détache-

ment parfait, on a tout, on ne poſſede rien; des vertus ſolides & purement intérieures; ces vertus qui ne s'annoncent point au dehors par leur ſingularité, par leur éclat, qui naiſſent, qui demeurent cachées à l'ombre de la croix de Jeſus-Chriſt, qui coupent, qui déracinent l'amour du plaiſir & de la liberté, que la vanité ne peut produire & qui ne peuvent produire ni l'orgueil, ni la vanité.

En un mot, regle ſi douce & en même temps ſi parfaite, qu'elle ne demande que ce que toutes les ames peuvent donner, & que les ames les plus ferventes ne peuvent rien donner au delà de ce qu'elle demande.

Enfin, douceur de François de Sales, qui conſomme ce projet avantageux à tant d'ames. Les nouveaux établiſſements ſouffrent bien des contradictions. A quoi donc devons-nous attribuer les ſuccès ſi prompts, ſi étonnants de celui-ci, ſi ce n'eſt à la douceur de François de Sales, qui, après l'avoir rendu maître de tous les cœurs, applanit toutes les difficultés ? Les Souverains Pontifes, les Rois, les Provinces, les Villes s'empreſſent à préparer des demeures aux filles de François de Sales. Il vous plut, Seigneur, de répandre vos plus abondantes bénédictions ſur la poſtérité d'un pere ſaint & juſte : *plantaſti radices ejus.* ( *Pſ. 79. v. 9.* ) Vous dites, & le ſein de la terre s'ouvrit avec joie pour recevoir cette nouvelle tige, qui, bientôt devenue un grand arbre, couvrit de ſon ombre tous les peuples de la terre, & paſſa la hauteur

Digitized by Google

des cedres du Liban : *operuit montes umbra ejus, & arbuſta ejus cedros.* En peu d'années elle a étendu ſes branches d'une mer à l'autre; elle a occupé les villes les plus floriſſantes: *extendit palmites ſuos uſque ad mare.* ( *Ibid. v.* 12. ) Daignez, Seigneur, jeter un regard propice ſur votre ouvrage : *reſpice de cœlo & vide & viſita vineam iſtam . . . . . quam plantavit dextera tua.* ( *Ibid. v.* 15 & 16. ) Faites couler vos graces, ſur-tout dans cette maiſon ſainte : vos yeux y apperçoivent encore cette paix, cette douceur, cette charité ſincere qui uniſſoient les cœurs aux premiers jours de leur congrégation naiſſante ; cette ardeur du ſaint amour, qui ne jette des regards ſur le monde que pour ſe féliciter de vous en avoir fait le généreux ſacrifice ; cet eſprit de priere, qui, dans le ſilence du ſanctuaire, vous invoque par des veux purs & ſinceres ; cet eſprit de foi ſoumiſe, qui gémit ſur les périls de la religion, & appelle la paix par ſes ſoupirs & par ſes larmes ; cet eſprit de zele, qui répand ſur la jeuneſſe confiée à ſes ſoins, toutes les qualités qui font réuſſir dans le monde, & toutes les vertus qui peuvent l'édifier. Heureuſe la terre qui eſt habitée par un peuple ſi ſaint : heureux ce peuple, ſi fidele à marcher ſur les traces de ſon pere, de ce pere qui, dans ſa douceur évangélique, trouva non ſeulement le mérite & les avantages de ſa ſanctification perſonnelle, mais encore tous les talents & tous les ſuccès de ſon apoſtolat.

Digitized by Google

Tel eſt le ſpectacle inſtructif que l'Egliſe vous préſente, à vous ſur-tout, Miniſtres de l'Evangile, qu'elle appelle aux honneurs du ſacerdoce; à vous qui, ſur les pas des Prophetes, des Apôtres, vous préparez à combattre les combats du Seigneur, à devenir l'appui d'Iſraël, les vengeurs de Sion, la lumiere, le ſalut des nations.

Apprenez de ce grand Saint que la patience, la douceur eſt le premier des talents dans un homme dévoué à l'utilité publique & ſéparé pour la ſanctification des ames. Apprenez que ſi c'eſt à l'école des paſſions tumultueuſes, dans le bruit & le fracas des armes que ſe forment les guerriers, les conquérants du ſiecle; c'eſt à l'école du Dieu de paix & de ſilence que ſe forment les guerriers, les conquérants de la religion. Apprenez que ſi le feu qui anime les héros du monde eſt le feu de l'ambition qui déſole les villes, qui embraſe les provinces, qui conſume les trônes, qui dévore les empires; le feu qui tranſporte les héros de l'Evangile eſt le feu de la charité ſainte, qui pénetre les cœurs, qui les amollit, qui les attendrit, qui les gagne, qui les aſſujettit. Apprenez que ſi un Elie, qui s'avance dans les plaines de Samarie la foudre à la main, fut l'homme du Dieu de la loi, *vir Dei*; il n'appartient qu'à un Paul, qui s'afflige quand on s'afflige, qui mêle ſes pleurs avec les larmes qu'on répand, d'être l'homme du Dieu de l'Evangile: *ſegregatus in evangelium Dei.* (*Ad Rom. c. 1. v. 1.*)

Digitized by Google

Et vous, Chrétiens, ne l'oubliez point; comme la charité seule fait l'Apôtre, il n'est donné qu'a la charité seule de faire les Saints. Esprit de douceur patiente à souffrir, prompte à excuser, indulgente à tolérer, timide à juger, lente à prononcer, réservée à blâmer, prudente à dissimuler, discrete à se taire, facile à fléchir, à appaiser, empressée à obliger, attentive à prévenir, modeste dans les honneurs, bienfaisante dans l'autorité, aimable dans les répréhensions, tendre dans les reproches, libérale & généreuse dans l'opulence, tranquille & soumise dans l'indigence, sans faste, sans hauteur dans la prospérité, sans murmures, sans jalousies dans l'adversité, sans caprice, sans dureté dans la pratique de la vertu, sans fiel, sans amertume dans les mouvements du zele. Esprit de paix, d'union, de concorde, de douceur, de charité: voilà le fond, l'essence du Christianisme; non seulement parce que c'est la vertu qui nous rend plus semblables à Jesus-Christ, modele de toutes les vertus; non seulement parce que c'est la vertu qui distingue la piété évangélique de la dévotion pharisaïque; non seulement parce que c'est la vertu qui fit la gloire de la religion naissante: une fausse philosophie ne formoit alors que des vertus dures & inquietes, que des vertus orgueilleuses & mépriſantes; le monde étonné vit l'Evangile former des vertus humbles & modestes, des vertus douces & pacifiques: non seulement parce

que c'eſt la vertu dont l'uſage eſt le plus étendu ; les autres vertus ont leurs moments, leurs occaſions, la douceur eſt la vertu de tous les inſtants, de toutes les ſituations, la vertu de tous les âges, de toutes les conditions : non ſeulement parce que les autres vertus ne ſont rien ſans la charité qui aime Dieu, ſans la charité qui aime le prochain ; mais parce que cette vertu eſt la perfection de toutes les vertus, parce qu'elle ſuppoſe, parce qu'elle demande néceſſairement toutes les vertus.

En effet, quel moyen d'arriver à la douceur évangélique ? Point d'autre que le renoncement à tous les intérêts, à toutes les paſſions, à tout ſoi-même.

Renoncement à tous les intérêts, à tous les deſirs, à tous les projets de la cupidité. Si vous ſouhaitez les proſpérités du monde ; ſi vous redoutez les diſgraces du monde, un rival vous inquiete, un concurrent vous bleſſe, un obſtacle vous chagrine, un délai vous impatiente, une intrigue vous déſole, une injuſtice vous irrite, une perfidie vous révolte, une révolution vous déſeſpere.

Renoncement à toutes les paſſions, à tous les penchants. Vous êtes fier ; vous ne ſauriez ſouffrir une contradiction, un mépris, un outrage ; vous êtes ſenſible ; pour vous aigrir, il ne faut qu'un oubli, un air de froideur & d'indifférence : vous êtes délicat ; une raillerie, une parole, un geſte vous met hors de vous-même : vous êtes jaloux ; un mérite qui brille,

Digitized by Google

un talent qui s'annonce, un ſuccès qui vous efface, jette votre cœur dans la plainte, le dépit, le murmure.

Renoncement à ſoi-même. Une idée qu'on n'adopte pas, un goût qu'on refuſe de ſuivre, un caprice ſous lequel on dédaigne de plier; que ſais-je, mes chers Auditeurs? On rougiroit d'entrer dans le détail des bagatelles que nous voyons chaque jour rompre les liens des amitiés les plus tendres, à la honte de l'humanité & au ſcandale de la religion!

Je dis au ſcandale de la religion. Prenez garde: au lieu que la douceur de François de Sales fut l'apologie de la piété chrétienne contre les faux préjugés du monde; aujourd'hui, vous le ſavez, par les vivacités inquietes, par les ſenſibilités déplacées, par les hauteurs bizarres, par l'auſtérité ſombre & chagrine, par les antipathies & les averſions mal diſſimulées, par les querelles, les haines, les animoſités déclarées des perſonnes d'ailleurs vertueuſes & timorées, la piété tombe dans le mépris, & les foibles des dévots ont avili la dévotion.

Ajouterai-je en finiſſant? Au lieu que la piété douce & pacifique de François de Sales étendit l'empire de l'Egliſe, ce qui accrédite dans le monde le regne du libertinage & de l'irréligion, ce ſont nos triſtes diviſions. Nous oublions que l'Egliſe eſt cette Egliſe de paix & de ſilence, dont le Diſciple bien aimé diſoit qu'elle ignore les éclats, les clameurs de la diſpute; nous en faiſons le licée, le

Digitized by Google

portique d'Athenes, où chacun vient eſſayer les forces de ſon eſprit, étaler les richeſſes de ſa ſcience & de ſon érudition, déployer les ſubtilités & les chicanes de ſa raiſon. Tous veulent être maîtres, inſtruire & décider; perſonne ne veut être diſciple, écouter & ſe ſoumettre. [Le feu répandu ſur la terre n'eſt plus le feu de la charité; c'eſt le feu de la diſcorde. Diſſentions fatales! A leur flambeau a coutume de s'allumer celui des guerres les plus ſanglantes! Combien de fois, après avoir ravagé le ſanctuaire & diviſé le ſacerdoce, elles ont ébranlé le trône & précipité la ruine des empires! Ah! ne préparons pas à notre poſtérité les tempêtes, les orages qui agiterent nos Aïeux! Si nous aimons l'état, ſi nous aimons la religion, ſi nous ſommes citoyens, ſi nous ſommes chrétiens, devenons un peuple d'union & de concorde; ne ceſſons de marcher dans les voies de la douceur évangélique: voies ſûres, voies libres de tout piege & de tout écueil pour la vertu; elles nous conduiront à cette cité ſainte & fortunée, où, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, tout ne ſera que paix & félicité, parce que tout ne ſera qu'amour & charité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

# SERMON

## *SUR*

# L'ÉTAT RELIGIEUX.

Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra.

*La victoire qui rend vainqueur du monde, c'eſt notre foi.* Epître de S. Jean, chap. 5. v. 4.

DANS ces jours d'aveuglement & de ténebres qui précéderent la religion ſainte de Jeſus-Chriſt, les hommes ne connoiſſoient preſque point d'autre Dieu que celui que l'Apôtre appelle le Dieu de ce ſiecle : *Deus hujus ſæculi.* A peine le flambeau de la foi fut allumé, qu'ils ſe diſſiperent les ſonges, les fantômes, qui, dans l'ombre & le ſilence de la nuit, avoient rempli la terre du menſonge & de l'illuſion de leurs preſtiges. Du haut de la croix, un Dieu ſouffrant & mourant invite les peuples à marcher ſur

Digitized by Google

ſes traces ſanglantes ; au premier ſon de ſa voix, frappés, réveillés comme d'un profond ſommeil, les hommes ouvrent les yeux ; ils rougiſſent de leur indigne eſclavage ; ils briſent leurs fers ; ils s'arrachent du ſein de la molle volupté & des ſéduiſantes délices ; ils apportent aux pieds de Jeſus-Chriſt les dépouilles de l'orgueil & de la vanité mondaine ; & tandis qu'ils applaudiſſent au Dieu vainqueur du monde, le monde oublié, dédaigné, reſte ſeul à pleurer ſes honneurs abolis & ſon empire détruit : *hæc eſt victoria.* . . . Le monde, il eſt vrai, n'a pas tardé à ſortir de deſſous ſes ruines, & à ſe faire de nouveaux adorateurs ; la cupidité lui a rendu ce que la foi lui avoit enlevé ; il regne juſques ſur le peuple de Jeſus-Chriſt. Chrétiens d'engagement & de profeſſion, mondains de ſentiment & de pratique, nous ſemblons ne connoître d'autres biens que les biens du monde, d'autres loix que les loix du monde, d'autre évangile que l'évangile du monde.

Eſt-ce donc que le ſcandale de la croix a perdu ſa force, ſon efficace ! Non, mes Freres : puis-je répondre avec l'Apôtre : *ergo evacuatum eſt ſcandalum crucis, abſit ?* ( *Ad Gal. c. 5. v. 11.* ) Au milieu de ce ſiecle pervers & corrompu, Jeſus-Chriſt continue de remporter ſur le monde des victoires qui conſervent à la foi tout l'éclat de ſon premier triomphe, & qui nous forcent d'avouer qu'il eſt encore un Dieu vainqueur du monde :

Digitized by Google

*hæc eſt victoria. . . . .* Je n'en veux point d'autre preuve que la cérémonie qui nous raſſemble. Vous voyez dans ce ſanctuaire une vierge chrétienne, que la grace & la foi amenent au pied de l'Autel; & que vient-elle y chercher? Impatiente de faire avec le monde un divorce éternel, de l'oublier & d'en être oubliée, elle n'aſpire qu'au moment qui la mettra dans la néceſſité de ne le plus connoître, & qui lui aſſurera le plaiſir d'en être inconnue; moment heureux! il vient trop lentement au gré de vos deſirs. Vous vous plaignez, ma chere Sœur, que la victime ne puiſſe être auſſi-tôt immolée que préſentée; il vous tarde que le feu deſtiné à la dévorer ſoit allumé ſur l'Autel; il l'eſt déja dans votre cœur. Or, cette fuite du monde, ce renoncement au monde, qu'eſt-ce autre choſe qu'une victoire de la grace de Jeſus-Chriſt ſur le monde? *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra;* victoire d'autant plus glorieuſe à Jeſus-Chriſt, qu'elle eſt plus avantageuſe à l'ame religieuſe; qu'en quittant tout pour Jeſus-Chriſt, l'ame fidele retrouve tout en Jeſus-Chriſt; qu'en renonçant aux biens que le monde peut donner, elle gagne des biens que le monde n'oſeroit même promettre. C'eſt donc ſous cette double idée d'un triomphe également glorieux à Jeſus-Chriſt & avantageux à l'ame fervente, que je vais vous repréſenter le ſacrifice de l'ame religieuſe.

Eſprit-Saint, donnez moi ces idées, ces

Digitized by Google

expreſſions, ces traits d'éloquence forte & victorieuſe, devant laquelle s'abaiſſe & tombe toute hauteur qui s'éleve contre Dieu, afin que l'expoſition du prix & des avantages de l'état religieux venge dignement cette profeſſion ſainte des préjugés, des vains ſophiſmes, des déclamations injurieuſes, que l'eſprit prétendu philoſophique, ſecondé par le démon de la nouveauté, applaudi par la fauſſe politique, encouragé par la piété jalouſe ou trompée, avidement écouté par l'ignorance & la crédule ſimplicité, répand chaque jour dans ſes libelles fanatiques. Je vous demande cette grace par l'interceſſion de votre Epouſe, la protectrice & le modele des Vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. *Ave, Maria.*

## Premiere Partie.

Oui, Chrétiens, le ſacrifice de l'ame religieuſe eſt un triomphe de Jeſus-Chriſt ſur le monde; triomphe des plus beaux, des plus nobles, des plus auguſtes, des plus propres à confondre le monde & à venger notre Dieu des indignes victoires que le monde remporte chaque jour ſur la grace de Jeſus-Chriſt dans tant d'ames trompées & ſéduites; ſacrifice des plus complets & des plus univerſels dans ſon étendue; ſacrifice des plus purs & des plus déſintéreſſés dans ſon motif; ſacrifice des plus généreux & des plus héroïques dans ſes difficultés; en un mot, ſacrifice qui

Digitized by Google

paroît égaler preſque tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe, par la pureté du motif qui l'anime, par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent. Reprenons.

1°. Premier caractere du ſacrifice de l'ame religieuſe. N'égale-t-il pas tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe ? Quelque dévoué que l'on ſoit au monde ; quelque épris & entêté que l'on ſoit du monde, on met à ſon dévouement des bornes, des limites : on donnera au monde ſes ſoins, ſon attention, ſes égards, ſes complaiſances ; on ne lui ſacrifiera point ſes biens, ſa fortune, ſes eſpérances ; ou ſi quelquefois on paroît pouſſer juſques-là ſon attachement, ce n'eſt que le raffinement adroit d'une politique intéreſſée, qui ne s'oublie jamais moins que lorſqu'elle ſemble s'oublier davantage ; qui prend une autre route pour arriver plus ſurement au même terme ; qui, de ſa facilité à céder ce qu'elle prétendoit, ſe fait un droit à des prétentions plus avantageuſes. On connoît le monde ; on ſait que ſa puiſſance ne s'étend point juſqu'à égaler certains ſervices par ſes bienfaits ; delà on peſe dans la balance de la ſageſſe & de la prudence humaine, ce que l'on haſarde & ce que l'on eſpere, ce que l'on quitte & ce que l'on cherche, ce que le monde veut & ce qu'il peut ; delà ces précautions d'une cupidité attentive à ne faire ni trop, ni trop peu, à compter ſes pas, à ne s'engager que timi-

Digitized by Google

dement : on n'accorde au monde que ce qu'on ne peut lui refuſer ; ceux qui lui donnent le plus ne lui donnent pas tout ; ſon empire ne va point juſqu'au cœur ; en lui ſacrifiant le reſte, on ſe conſerve, on demeure à ſoi-même.

Que la conduite de l'ame religieuſe avec Dieu eſt bien différente ! C'eſt n'eſt plus cette crainte de donner trop qui reſſerre le cœur, c'eſt la crainte de ne pas donner aſſez qui l'étend & qui le dilate : ce n'eſt plus une attention timide à ne rien hazarder, c'eſt une attention généreuſe à ne ſe rien réſerver : ce n'eſt plus une ame partagée qui ne ſe livre qu'à demi ; c'eſt une ame dominée, entraînée par une tendreſſe impétueuſe, qui s'offre toute entiere, qui, au ſacrifice de tout ce qu'elle eſt, ajoute le ſacrifice de tout ce qu'elle a ; plaiſirs, honneurs, richeſſes, dignités, fortune, repos, tranquillité, liberté, tout ce que le monde donne & tout ce que le monde promet ; on quitte tout, on renonce à tout, on ſe dépouille de tout.

Et comment le quitte-t-on ! Ne l'oubliez point, mes chers Auditeurs, & concevez l'avantage du ſacrifice religieux ſur tous les autres ſacrifices. Dans le monde, la piété s'immole pour Dieu ; le plus ſouvent ce ne ſont que des ſacrifices intérieurs ; on ſeroit diſpoſé à quitter tout ; on auroit la fermeté de renoncer à tout ; ſoumis aux ordres de la providence la plus ſévere, on perdroit tout ſans perdre la paix, la tranquillité de ſon cœur ; mais

mais on ne renonce à rien ; on ne perd rien ; on se flatte de ne point aimer ce qu'on possede ; on possede tout ce qu'on pourroit aimer. Tel fut Abraham, lorsqu'il voyoit croître Isaac sous ses yeux ; un fils si chéri lui étoit moins cher que son Dieu ; cependant ce ne fut qu'après avoir étendu le bras & levé le glaive sur l'objet d'un amour si tendre, qu'il entendit ces paroles : je connois maintenant que vous aimez le Seigneur votre Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il en coûte toujours infiniment, répondent les SS. Peres, pour passer du sacrifice intérieur, du sacrifice qui n'est que dans les desirs, dans la préparation de l'ame, jusqu'au sacrifice réel & effectif : c'est à l'instant de porter le coup, que la nature épouvantée se révolte, qu'elle fait entendre ses cris & sa douleur : plus d'un courage chancelle & se dément dans l'occasion ; & ce courage fût-il à l'épreuve des conjonctures les plus délicates, le sacrifice fût-il déja accompli dans le secret de la volonté, c'est un mystere pour le monde, dont les regards ne sont point assez perçants pour pénétrer l'abyme de nos desseins & de nos résolutions. Dieu voyoit Isaac immolé dans le cœur d'Abraham avant qu'Isaac fût sur le bûcher ; le monde ne le voyoit pas ; un sacrifice purement intérieur vous fait triompher aux yeux de Jesus-Christ ; il n'est point un triomphe pour Jesus-Christ aux yeux du monde ; par conséquent, pour confondre le faste du monde, pour humilier l'orgueil du monde, pour faire sentir

au monde la foibleſſe de ſes charmes contre les attraits de la grace de Jeſus-Chriſt, il faut un ſacrifice réel & extérieur, un ſacrifice viſible & ſenſible.

Or, à quel ſacrifice cela convient-il mieux qu'au ſacrifice de l'ame religieuſe ? Sacrifice qui du deſſein paſſe à l'exécution ; elle ne ſe contente pas de n'aimer rien dans le monde ; elle ne veut rien conſerver dans le monde. Sacrifice public & éclatant ; elle ne renferme point dans ſon cœur ce qu'elle a de haine, de mépris pour le monde ; elle veut que le monde ſoit le témoin de ſes ſentiments, le ſpectateur de ſa fuite, le dépoſitaire de ſes ſerments ; prête à le quitter, elle le cherche, elle s'en fait accompagner dans le ſanctuaire, afin de le convaincre, en lui remettant tout ce qu'elle poſſede, qu'il ne poſſede pas ſon cœur ; afin de lui annoncer qu'elle ne penſe encore une fois à lui que pour s'aſſurer qu'il ne penſera jamais à elle.

Sacrifice d'autant plus humiliant pour le monde, que l'ame religieuſe ne renonce pas ſeulement à ce que le monde a de ſéduiſant & de dangereux ; elle renonce à ce qu'il peut avoir de permis & d'innocent. Juſtes du ſiecle, il eſt un monde que vous fuyez & un monde que vous ne fuyez pas. Vous renoncez aux maximes corrompues du monde, au ſcandale de ſes impiétés, à l'orgueil de ſon faſte, à l'indécence de ſon luxe, aux fureurs de ſa vengeance, aux impoſtures de ſes intrigues, aux attentats de ſon ambition, aux abomi-

Digitized by Google

nations de ſes plaiſirs : vous obéiſſez ainſi aux préceptes ; mais ſuivez-vous les conſeils évangéliques, puiſque vous ne renoncez pas aux douceurs de ſon opulence, à l'amuſement de ſes converſations, au brillant de ſes honneurs, aux charmes de ſes amitiés ? On veille à ſes intérêts ; on entretient ſes liaiſons, on ſoutient ſon rang ; on ménage ſon crédit ; on conſerve ſa réputation ; on s'occupe, on s'inquiete pour établir ſa famille ; on eſt attaché à tout cela ; & je le ſuppoſe, avec la ſubordination que Dieu demande, avec la préférence que Dieu mérite ; enfin, on y eſt attaché ; on aime & on eſt aimé : Dieu l'emporte ſur tout ; Dieu n'eſt pas tout. Ne fuſſiez-vous plus au monde, le monde eſt encore à vous ; ſi vous avez le courage de le fuir, vous avez le plaiſir de voir qu'il vous recherche : vous n'avez donc point entiérement quitté le monde, puiſque le monde ne vous quitte pas ; ainſi, votre ſacrifice n'eſt qu'un ſacrifice commencé, qu'un ſacrifice moins parfait. La victoire de Jeſus-Chriſt ſur le monde n'eſt donc pas une victoire pleine & entiere.

Par conſéquent, quand eſt-ce que le triomphe de Jeſus-Chriſt eſt un triomphe parfait & achevé ? Voyez le ſacrifice de l'ame religieuſe ; plus d'intérêts qui lui ſoient communs avec le monde profane ; plus d'eſpérances, plus de prétentions du côté du monde ; le divorce eſt mutuel ; la fuite, la ſéparation réciproques ; le monde meurt pour elle comme

elle meurt pour le monde; il la renonce comme il en eſt renoncé; il la quitte comme il en eſt quitté; elle viendroit à oublier ſes engagements, le monde ne les oublieroit pas; ſes deſirs rappelleroient le monde, le monde continueroit à la fuir.

Oui, mon Dieu, s'écrie-t-elle dans les tranſports de ſa ferveur, je ſais que le glaive que vous me mettez en main eſt ce glaive de ſéparation qui tranche ce qu'ont de trop humain & ſouvent de dangereux les nœuds les plus intimes du ſang & de l'amitié : *veni enim ſeparare filiam adversùs matrem,* (*S. Matt. c. 10. v. 35*). Amitiés mondaines, amitiés d'amour propre & de cupidité, la voix de la nature ne ſe fait pas entendre long-temps, lorſqu'elle n'eſt pas aidée par la voix plus puiſſante de l'intérêt : qui devient inutile aux hommes, leur eſt bientôt étranger : ce qui devroit attirer leur reconnoiſſance tarit en eux la ſource de la tendreſſe : enrichis de la dépouille, ils méconnoiſſent la main qui la leur abandonne; les faire entrer dans ſes droits, c'eſt ſortir de leur cœur : c'eſt n'avoir rien à en eſpérer que de ne leur laiſſer rien à deſirer ; peu d'ames religieuſes qui, comme les filles de Laban, ne puiſſent dire qu'elles ſont ignorées dans la maiſon de leur pere : *quaſi alienas reputavit nos*, (*Geneſ. c. 31. v. 15*). On les connoît peut-être dans les moments de diſgrace; alors on leur apporte ſes ennuis à partager, ſes pleurs à eſſuyer; on vient leur demander des ſentiments qu'on

Digitized by Google

leur refuſe ; attendri par l'adverſité, on eſt frere, ſœur, parent, ami ; le retour de la proſpérité rappelle la premiere indifférence. Puiſſe, ô mon Dieu, leur exemple, aidé de votre grace, conſumer dans mon cœur juſqu'aux dernieres racines des affections profanes ! trop heureux d'être à vous & de ne pouvoir être qu'à vous ! Il me ſemble que c'eſt aimer encore le monde que de pouvoir en être aimé, & que je ne l'aurai point quitté, tandis qu'il me ſera permis d'y retourner. Qu'une ame, que votre grace n'a point prévenue de l'abondance de ſes bénédictions, s'effraie à la penſée d'un engagement éternel : je connois l'inconſtance, la mobilité de ce cœur de terre & d'argile ; ſi je l'abandonnois à lui-même, il m'échapperoit peut-être malgré moi ; les vœux de religion ſeront une barriere qui l'arrêtera, une digue qui rallentira l'impétuoſité de ſes deſirs. Douce & aimable néceſſité de s'attacher à Jeſus-Chriſt ; quelle ſituation plus heureuſe que la ſituation où l'on ne peut être heureux qu'avec Dieu ! Et qu'elles ſont à plaindre les ames qui ſont contentes où Dieu n'eſt pas. A qui vous cherche ſincérement, Seigneur, il faut un état où l'on ne puiſſe trouver que vous.

Or, tel eſt, tel doit être l'état religieux : une ame qui l'embraſſe ne ſe laiſſe aucune reſſource ; elle ſe ferme toutes les voies du retour ; elle s'enleve toutes les eſpérances d'une autre deſtinée ; elle donne tout, elle



Digitized by Google

le donne pour toujours ; ſacrifice par conſéquent qui égale tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe. Second caractere du ſacrifice religieux ; il égale encore tous les autres ſacrifices par la pureté du motif qui l'anime.

2°. Le monde n'a point de véritables adorateurs ; il n'a que des eſclaves mercenaires : on veut lui plaire ; ce n'eſt point ſon amitié, ce ſont ſes bienfaits que l'on cherche ; s'oublier, ſe ſacrifier pour vous, Grands du monde, qui diſpenſez les honneurs, diſtribuez les graces ; ne vous y trompez pas ! Oſtentation d'un zele faux & hypocrite, qui tâche de ſurprendre votre reconnoiſſance par les dehors d'un dévouement ſimulé, & d'attirer vos récompenſes par des ſervices dont il eſt le premier & l'unique objet ! Cette foule avide qui ſe preſſe ſur vos pas, tient à votre fortune ; elle ne tient point à votre perſonne. Qu'un revers, qu'une diſgrace porte ailleurs votre crédit & vos richeſſes ; qu'une révolution imprévue frappe les fondements de votre pouvoir & de votre autorité, vous n'appercevrez bientôt autour de vous que le vuide d'une affreuſe ſolitude, & vous connoîtrez enfin que l'encens qui brûloit ſur vos autels étoit offert à une autre divinité. Sacrifices commandés par la vanité, l'ambition, la cupidité, la néceſſité ; les Dieux de la terre n'en reçoivent point d'autres, & les hommes mondains ne conçoivent point qu'il y en ait de plus purs, de plus déſintéreſſés ; ils ne

Digitized by Google

cherchent qu'eux-mêmes; ils ne peuvent croire qu'on cherche autre choſe que ſoi-même. Delà, que le monde ait devant ſes yeux l'exemple de la conduite la plus réguliere, de la vertu la plus édifiante; cette vertu ſera toujours dans l'idée du monde une vertu douteuſe & ſuſpecte; toujours le monde ſe perſuadera, ou il voudra ſe perſuader que ceux qui ſervent Dieu ont d'autres vues que de le ſervir; qu'on ne fait pas le bien par le ſeul motif de plaire à Dieu; qu'il y a du myſtere, du manege dans cette ſcene de piété qu'on donne au public; qu'il y entre de l'intérêt, de l'ambition, de la politique, tout au moins de l'humeur, de la foibleſſe, de la petiteſſe de génie. Erreur qui ôte au monde l'édification; qui ôte à Jeſus-Chriſt l'honneur des ſacrifices que lui offre la piété la plus droite, la plus vraie dans ſes démarches. Il eſt donc de la gloire de ce Dieu ſanctificateur qu'il y ait dans le monde des ſacrifices dont le monde même ne puiſſe ignorer le principe; des vertus qui, au jugement du monde & dans la balance du monde, paſſent pour des vertus réelles & ſinceres.

Or, n'eſt-ce pas ce que font, pour l'honneur de la grace de Jeſus-Chriſt, ces Vierges généreuſes qui ſe conſacrent à Dieu par les vœux de la religion? En effet, quelles vues profanes le monde pourroit-il leur imputer? Seroit-ce l'intérêt? Loin d'aſpirer à ce qu'elles ne poſſedent pas, elles ſe dépouillent de tout ce

qu'elles poſſedent. L'ambition ? Les honneurs du monde ne ſont plus pour elles ; elles peuvent les mériter ; elles ne peuvent les recevoir, & tous les titres de leur gloire ſe réduiſent au titre d'humbles ſervantes d'un Dieu humilié. La politique ? Qui n'a rien à eſpérer du monde, n'a rien à ménager avec le monde. La vanité ? Que leur importe les éloges des hommes ? Le bruit des louanges qu'on leur donneroit ne ſe feroit point entendre dans le ſilence de leur ſolitude. L'humeur, le tempérament ? Le premier pas qu'il faut faire dans la religion c'eſt de réformer, de détruire ſes penchants, & de ſe quitter ſoi-même encore plus parfaitement qu'on ne quitte le monde. L'amour du repos, le deſir d'une vie douce & tranquille ? Qu'eſt-ce que la vie religieuſe, qu'un enchaînement de devoirs pénibles, d'obſervances gênantes, de ſouffrances dures & inſoutenables pour qui n'aime pas à ſouffrir ? Seroit-ce ferveur indiſcrete qui a prévenu les réflexions ? On ne ſe charge du joug qu'après l'avoir porté ; on ne s'engage à marcher dans ces ſentiers difficiles qu'après les avoir parcourus ; on ne donne ſon cœur qu'après s'être aſſuré de ſoi-même & de celui à qui on le donne.

Le monde & les vues du monde n'ont donc aucune part aux démarches de l'ame religieuſe. Je ne dis point aſſez ; non ſeulement l'amour qui prépare, qui conduit la victime, n'eſt point un amour de cupidité ; c'eſt un amour de charité : non ſeulement

les desirs qui commandent le sacrifice ne sont point les desirs de la nature ; ce sont les desirs de la grace ; mais c'est l'amour de la charité la plus pure. Mais entre tous les desirs de la grace, ne peut-on pas les mettre au rang des desirs les plus saints, les plus nobles, les plus généreux, les plus héroïques que la grace puisse inspirer ?

Car la vie religieuse n'est point de précepte ; elle n'est que de conseil ; elle n'appartient point à l'essence de l'évangile ; elle n'est que la perfection du Christianisme. Or, delà que suit-il ? Entendez le, ma chere Sœur, non afin de vous applaudir de votre ferveur, mais afin de rendre d'immortelles actions de graces à ce Dieu des miséricordes, qui vous a donné tout ce que vous lui donnez, & qui a mis en vous un courage qui n'est point de vous. Vous ne l'auriez point cherché, dit saint Bernard, s'il n'avoit commencé le premier à vous chercher ; vous ne l'auriez point choisi pour votre époux, s'il ne vous avoit choisie pour son épouse : *non enim quereres, nisi priùs quæsita ; non eligeres nisi electa.* Entendez, hommes mondains, & apprenez qu'il reste sur la terre des étincelles du plus beau feu qui ait consumé les premiers âges du Christianisme.

Jesus-Christ parle à une ame fidele ; il se montre tel que le vit le jour qui éclaira sa mort, pauvre, humilié, négligé, abandonné par ses amis, renoncé par son peuple, méconnu de ses Disciples, délaissé par son pere,

pâle, sanglant, couvert de blessures profondes; il fait entendre ses paroles dites à Abraham: *egredere de terra tua & de cognatione tua*, (*Genes. c. 12. v. 1.*) Quittez cette terre qui vous vit naître; venez loin de tout ce que vous aimez, loin de tout ce qui vous aime, vous perdre avec moi dans ce désert, où vous n'aurez pour guide que la trace de mon sang: *sponsabo te*, (*Osée, c. 2. v. 19.*). Je prétends m'unir à vous; mais retraite, silence, solitude profonde, voilà ce que je vous destine. Séparée des plaisirs, inconnue, ignorée des hommes, traîner des jours obscurs & difficiles dans l'ombre du cloître, dans une dépendance pénible & laborieuse; voilà tous les avantages que vous fera Jesus-Christ. Il ne vous offre que sa croix à partager! Et pour recevoir ce gage de son amour, il faut quitter tout, il faut renoncer à tout. Il demande un grand sacrifice; ne vous y trompez pas, il ne fait que le demander; sa voix n'est point la voix d'un maître qui commande avec empire, qui étale ses droits, qui déploie son autorité; c'est la voix d'un ami, d'un pere, d'un époux qui invite, qui appelle; il veut devoir tout à l'amour; il demande; vous pouvez vous refuser aux empressements de sa grace; il s'attristera, il gémira, il se plaindra, il vous aimera encore.

Jesus-Christ continueroit de m'aimer, répond l'ame fidele, & je résisterois à un amour si tendre, si constant! Il soutiendroit mes refus! Ah! je ne pourrois soutenir ses plaintes.

Vous m'appellez, Seigneur ! Où faut-il aller ? C'eſt au Calvaire ; j'y cours m'immoler avec vous. Vous me laiſſez à moi-même ; je n'en ſerai que plus ſûrement & plus promptement à vous. Ne vous connoîtrois-je pour mon Dieu que lorſque vous vous montrerez la foudre à la main ? Ah ! vous ne l'êtes pas moins lorſque vous paroiſſez attaché à la croix. En cet état, que peut-on vous refuſer ? Vous daignez oublier que vous êtes mon maître ; vous ne me parlez que le langage du pur & divin amour ; vous avez inſtruit mon cœur à entendre ce langage ; il ne vous répond que par ſes ſoupirs & par ſes tranſports ; il vole après vous.

O amour ! ô charité ſainte ! Quelle plus noble victime vous fut jamais préſentée ! Non, Chrétiens, je ne ſuis point ſurpris que les Docteurs, ſous quelques rapports, ſemblent donner au ſacrifice religieux une eſpece de préférence ſur le martyre ; je ne dis point que la vie religieuſe n'eſt qu'un martyre continuel, qu'un ſacrifice, où la victime, après avoir reçu le coup fatal, demeure à l'autel toujours mourante, & ne prolonge ſes jours que pour prolonger ſes peines ; telle qui ſauroit s'immoler, ne pourroit toujours vivre dans cet état d'immolation ; il en coûteroit quelquefois moins, à certains égards, de répandre ſon ſang tout d'un coup, que de le verſer ainſi goutte à goutte. Je dis ſeulement : le courage des martyrs étoit animé, excité par des motifs bien puiſſants ; & s'il eſt in-

conteſtable, d'après l'oracle du Dieu de vérité, que l'héroïſme de la charité conſiſte à donner ſa vie pour celui qu'on aime : *majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis ;* (*Evang. S. Jean, c. 15. v. 13*), ne peut-on pas croire que pour quelques-uns, d'autres motifs purs auſſi, mais moins parfaits, ont dû exciter, ont ſoutenu peut-être cette ardente charité ? Ils voyoient s'allumer la flamme du bucher prêt à les réduire en cendres ; mais ils voyoient de plus ces flammes qui ne s'éteindront jamais, deſtinées à punir l'apoſtaſie d'une ame infidele & parjure ; ils voyoient les glaives, les échafauds, un tyran furieux, des bourreaux cruels & barbares ; mais ils voyoient un Dieu irrité, un Dieu vengeur, tenant en main le calice de ſa fureur, qu'épuiferont dans les ſiecles des ſiecles & que boiront juſqu'à la lie les ames coupables : ils entendoient les cris ſéditieux d'un peuple avide de leur ſang ; mais ils entendoient retentir au fond de leur cœur cette vérité terrible, qu'il vaut mieux entrer dans le Ciel, défiguré par les ſupplices, que de ſe réſerver tout entier aux coups d'une juſtice inexorable. Il s'agiſſoit de perdre tout dans le temps ; il s'agiſſoit auſſi de perdre tout dans l'éternité : d'un côté, le crime ou la mort ; de l'autre côté le Ciel ou l'enfer : on les appelloit à un grand ſacrifice ; ils étoient encouragés par de grands intérêts. Pour vous, ma très-chere Sœur, en reſtant dans le monde vous n'auriez rien de pareil à craindre, ſur-

Digitized by Google

tout dans un royaume chrétien & au ſein d'une famille dont les exemples ſont bien propres à vous animer à la vertu. Cette fermeté donc avec laquelle vous renoncez aux douceurs, aux agréments, aux eſpérances du monde, ne m'autoriſe-t-elle pas à penſer que l'amour divin eſt ce qui préſide principalement à cet acte d'immolation ? Tout n'y eſt-il pas de lui & pour lui ? Jeſus-Chriſt vous parle; il ne vous commande point : il deſire; il n'ordonne point : pour domter votre cœur, il n'a ſans doute que les charmes de ſon amour, & votre cœur ſe rend, il cede, il plie, il ſe laiſſe conduire, il aime, il ne deſire que d'être aimé : l'amour divin eſt ſon attrait; l'amour divin ſera ſa récompenſe : que ce ſacrifice eſt pur, qu'il eſt déſintéreſſé dans ſon motif!

Troiſieme caractere du ſacrifice religieux. Il égale tous les autres ſacrifices par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent. Il faut l'avouer, Chrétiens auditeurs; ſe conſacrer à Dieu, par les vœux irrévocables de la religion, c'eſt une démarche qui doit coûter infiniment à une jeune perſonne : elle n'a point eu le loiſir d'approfondir ce qu'il eſt, ce monde dont l'écorce & la fleur paroiſſent ſi brillantes; elle n'a point percé au delà de cet éclat extérieur dans lequel il enveloppe ſes miſeres & ſes douleurs : elle ſe figure cette terre fatale qui dévore ſes habitants, comme un ſéjour fortuné, où coulent d'une ſource inépuiſable les plaiſirs, les délices & les agréments d'une vie libre & tranquille : l'enfer

Digitized by Google

fait briller à ſon imagination aiſée à s'enflammer mille fauſſes lueurs de proſpérités mondaines ; il jette dans cet eſprit, trop peu éclairé ſur les perfidies des hommes, une foule de ſonges agréables ; l'ame, remplie d'idées douces & flatteuſes, ſe répand en deſirs ; le cœur s'agite, il ſe paſſionne ; plein d'eſpoir, il vole tout entier où l'appelle l'image du bonheur promis ; lorſque la grace l'arrête & lui dit : *veni, ſequere me ;* ( *S. Matt. c. 19. v. 21* ); venez, ſuivez moi, laiſſez là le monde ; il n'eſt point pour vous ; vous n'êtes point pour lui. Paroles de terreur & d'alarmes ; le jeune homme de l'Evangile ne put les entendre ſans être troublé, conſterné : *abiit triſtis*, ( *Ibid* ). Paroles dures & ſéveres pour une ame qui déja connoît aſſez Dieu pour l'aimer, qui ne connoît pas encore aſſez le monde pour le mépriſer ; incertaine, irréſolue, elle flotte, elle balance entre Dieu & le monde ; elle n'oſe ni ſe donner, ni ſe refuſer. Seigneur, la laiſſerez-vous longtemps en proie à ſa foibleſſe & à la ſéduction du monde ? Aimez-vous à jouir de ſon inquiétude ? Déchirez le bandeau qui lui couvre la vanité des biens terreſtres ; vous ne trouverez ni combats à rendre, ni réſiſtances à vaincre. Que nos vues ſont éloignées des vues de la ſageſſe éternelle ! Non, ce triomphe ne ſeroit pas auſſi digne de Jeſus-Chriſt, s'il ne l'emportoit que ſur le monde connu tel qu'il eſt, perfide, inconſtant, volage & trompeur.

Digitized by Google

Donc que fait-il, lorſqu'il conduit dans la religion une ame fidelle ? Il ne s'arrête point à la convaincre de l'impoſture, de la fragilité du monde ; il lui laiſſe toutes ſes idées, tous ſes penchants ; de ce que le monde même a d'engageant & de flatteur, il tire des motifs puiſſants qui la déterminent à quitter le monde. Le monde me promet qu'à ſa ſuite mes jours couleront dans une paix profonde. Le voilà donc ce monde profane tant de fois réprouvé par Jeſus-Chriſt ! Ce monde qui ſe plongera dans les délices ; au lieu que les vrais chrétiens ne ſe nourriront que de leurs larmes : *mundus autem gaudebit, vos autem contriſtabimini*, (*Evang. S. Jean. c. 16. v. 20*). Voilà cette route ſemée de fleurs qui conduit au précipice ! Cette voie large & ſpacieuſe, dans laquelle erre, au gré de ſes deſirs, la multitude des nations. Ont-elles été effacées des livres ſaints, ou, venant à nous à travers l'eſpace de dix-huit ſiecles, ont-elles perdu quelque choſe de leur force & de leur autorité, ces paroles, qui, au premier âge de l'Egliſe, peuplerent les déſerts ? *Il faut porter ſa croix, renoncer à ſoi-même, combattre ſes plus doux penchants, s'immoler par les plus douloureux ſacrifices, ſi l'on veut parvenir à l'héritage céleſte !* J'ai beau parcourir les différentes demeures de la ſainte Sion, je n'en trouve pas une ſeule marquée pour les heureux du ſiecle. Il ne veut donc, ce monde perfide, il ne veut me donner les plaiſirs du temps que pour

Digitized by Google

m'enlever les plaiſirs de l'éternité. D'ailleurs, que ſont-ils ces plaiſirs que le monde promet; & à quel prix il faudroit les acheter ? Le monde ſe vante d'avoir des délices pures & innocentes. Heureux celui qui, avant que de s'expoſer au naufrage, a ſu ſe défier de l'inconſtance & de la fureur des flots!

Tout ce que je ſais, c'eſt que le monde offre à une vertu, aſſez fervente pour être timide, beaucoup d'objets qui la bleſſent. Judith ſe ſépare des aſſemblées des filles d'Iſraël, & vit ſolitaire au milieu de Béthulie. Eſther ſe plaint de la dure néceſſité qui la force de demeurer aſſiſe ſur le trône, & ſe dérobant à une foule importune, elle vient chaque jour baigner de ſes pleurs le diadême, tiſſu fatal qui l'attache au monde. Le jeune Tobie fuit également les faux Dieux de la Gentilité & les amuſements de ſon âge. J'ai mille fois entendu de vrais fideles gémir de la rigueur du ſort qui les retient captifs dans cette terre profane. Or ſi les plaiſirs du monde n'alarmoient point leur piété, pourquoi ſouhaiteroient-ils avec tant d'ardeur de quitter une région qui n'auroit rien de dangereux pour leur vertu ? Tout ce que je ſais, c'eſt que ſi le crime n'accompagne les plaiſirs du monde, il les ſuit ſouvent de bien près. J'ai vu tant d'ames autrefois tremblantes à la ſeule ombre du vice; après quelques jours de commerce avec le monde, elles ont paſſé ſans retour les bornes de l'auſtere vertu. Mon ſort ſeroit-il

Digitized by Google

plus heureux, conſerverois-je long-temps, dans ce climat empeſté, la fleur de l'innocence, ſi précieuſe, mais ſi délicate & ſi fragile? Je tomberois dans le précipice, & qui ſait ſi je m'en retirerois? Et quand je reviendrois de mes égarements, me conſolerois-je, ô mon Dieu, de vous avoir abandonné? Vous me le pardonneriez dans l'abondance de vos miſéricordes, je ne me le pardonnerois pas. Tout ce que je ſais des plaiſirs du monde, c'eſt que, s'ils ne donnent beaucoup de vices, ils ôtent beaucoup de vertus; ils ſont aimables, on les aime, le cœur eſt partagé, il ne doit être qu'à Jeſus-Chriſt. Après le bonheur de m'unir à lui dans le Ciel par les délices d'un amour ſatisfait & tranquille, je n'en connois point de plus touchant que de m'unir à lui ſur la terre, par les deſirs impatients d'un amour inquiet, irrité par l'abſence. Qu'il fuie, qu'il ſe retire, ce monde ſéducteur, il ne réuſſiroit peut-être que trop à ſécher, à tarir des pleurs dont je veux tenir la ſource toujours ouverte; je n'aſpire qu'à lui prouver ma haine, & à mériter la ſienne; je le déteſte d'autant plus qu'il paroît plus aimable; s'il avoit moins d'attraits, j'aurois moins d'attention de le fuir.

Ah Chrétiens! que c'eſt un ſpectacle digne de l'admiration des hommes & des Anges, que de voir une ame, malgré les fauſſes idées qui troublent ſa raiſon, s'arracher au monde, pour ſe jeter entre les bras d'un

Digitized by Google

Dieu crucifié ! Ne ſeroit-il pas en un ſens, moins glorieux à Jeſus-Chriſt de diſſiper, de détruire ſes préjugés, que d'en vaincre la force & l'impreſſion ? Le monde n'eſt pas ce qu'elle penſe ; elle croit renoncer à bien des plaiſirs, ſouvent elle ne fait que renoncer à bien des chagrins. Devant Dieu, reprend ſaint Grégoire, devant Dieu, elle quitte tout ce qu'elle croit quitter ; ſon erreur fait le plus grand mérite de ſon ſacrifice. Ce ſeroit peu, ce ne ſeroit preſque rien de préférer Jeſus-Chriſt au monde tel qu'il eſt, à un monde rempli d'illuſions, de perfidies, de miſeres ; c'eſt beaucoup, c'eſt tout, que de préférer Jeſus-Chriſt au monde tel qu'elle ſe le figure ; à un monde livré aux plaiſirs & aux délices, à un monde aimable & digne d'être aimé.

Victoire éclatante de Jeſus-Chriſt ſur le monde, elle efface les triomphes du monde ſur Jeſus-Chriſt. Vous le ſavez, lorſque le monde enleve des ames à Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas le monde réel qui triomphe, ce n'eſt qu'un monde chimérique, un monde fantaſtique, un monde qui ne ſubſiſte que dans une imagination ſéduite ; un monde qui n'eſt point, & tout différent de celui qui eſt. Victoire dont le monde devroit rougir, puiſque pour vaincre, le monde eſt obligé de recourir au menſonge ; puiſque le monde n'auroit point d'adorateurs, ſi le monde n'avoit l'audace de tromper, & ſi l'homme n'avoit la foibleſſe de ſe laiſſer tromper. Au

Digitized by Google

contraire, quand une ame fervente s'engage à Dieu par les vœux de la Religion, Jeſus-Chriſt n'emprunte point des couleurs étrangeres pour faire du monde un portrait qui le défigure. Que dis-je? Sûr de lui-même & de ſon empire, il dédaigne d'arracher au monde le maſque ſous lequel il ſe déguiſe; il ſait inſpirer à une ame docile plus de force, plus de courage que le monde n'a d'adreſſe & de ſéduction; le triomphe du monde eſt donc de vaincre par l'impoſture; le triomphe de Jeſus-Chriſt eſt donc de vaincre l'impoſture du monde, de l'emporter ſur le monde, tel que le monde ſe peint & ſe repréſente lui-même. Concluons, ſacrifice de l'ame religieuſe; ſacrifice qui égale tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe, par la pureté du motif qui l'anime, par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent, par conſéquent triomphe des plus glorieux à Jeſus-Chriſt. Voyons combien il eſt avantageux à l'ame religieuſe.

## II. Partie.

LA grande, l'eſſentielle différence qui ſe trouve entre le ſervice de Dieu & le ſervice du monde, conſiſte, ſelon la remarque de ſaint Bernard, en ce que ſouvent vous faites pour le monde au delà de ce que le monde peut faire pour vous. Avec Dieu, plus on donne, plus on reçoit : ne penſez point à

Digitized by Google

vous, il y penſera d'autant plus que vous n'y penſerez point vous-même. Eſt-il une ame qui ſe quitte auſſi pleinement, qui ſe renonce auſſi totalement que l'ame religieuſe : cependant, à bien approfondir les choſes, on diroit que ſes démarches ont été concertées par l'amour de ſoi-même le plus éclairé; en vertu de ſon ſacrifice, en quel état ſe trouve-t-elle, ſi ce n'eſt dans cet état heureux dont le ſaint roi David marquoit à Dieu ſa reconnoiſſance, lorſqu'il lui diſoit, Seigneur, Dieu des miſéricordes, ſoyez béni, parce que vous m'avez délivré des pieges qui m'étoient tendus, & parce que vous avez eſſuyé mes larmes. *Eripuit oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapſu.* (*Pſ. 114. v. 8.*) Deux avantages que l'ame religieuſe retire de ſon ſacrifice; en quittant le monde, elle met ſon ſalut en aſſurance, *pedes meos à lapſu;* en quittant le monde, elle met ſon cœur dans la tranquillité, *oculos meos à lacrymis.* Deux avantages qui ne ſe trouvent réunis que dans l'état religieux; je dis qui ne ſe trouvent réunis que dans l'état religieux; appliquez vous, je ne veux rien outrer. En effet, je ne prétends pas qu'avec une vigilance continuelle on ne puiſſe réuſſir à faire ſon ſalut dans le monde; je ne prétends pas qu'en livrant ſon cœur à tous les plaiſirs, à tous les amuſements du monde, on ne puiſſe goûter quelque bonheur dans le monde; je prétends ſeulement qu'il n'appartient qu'à l'état religieux de joindre en-

Digitized by Google

ſemble ces deux avantages, le ſalut & la tranquillité, l'innocence & la paix. Pour vous en convaincre, j'avance deux propoſitions; la premiere, qu'une ame qui n'eſt pas vivement pénétrée du deſir de ſon ſalut, ne peut trouver dans le monde que piege & ſéduction; la ſeconde, qu'une ame vivement pénétrée du deſir de ſon ſalut, ne peut trouver dans le monde que trouble & affliction; deux propoſitions dont il ſuit que le monde met dans la triſte néceſſitié de perdre ſon ſalut ou ſa tranquillité, ſa vertu ou ſon repos; au lieu que dans la Religion il eſt facile d'être tout à la fois juſte & tranquille, d'être auſſi ſaint & auſſi heureux qu'on peut l'être dans cette terre de fragilité & de miſeres : *eripuit oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapſu.* En deux mots, la ſainteté plus facile, la ſainteté plus heureuſe; moins de riſques & de périls, plus de paix & de conſolation pour la vertu, deux avantages du Chrétien dans la Religion, ſur le Chrétien dans le monde.

Premier avantage du Chrétien dans la religion, ſur le Chrétien dans le monde. La vertu eſt expoſée à moins de riſques & de périls; car quels miracles de graces, quels prodiges de fidélité ne ſont point néceſſaires pour ſe ſoutenir dans le monde! N'attendez pas, mes chers Auditeurs, que je raſſemble ce que les peres & les maîtres de la vie ſpirituelle nous ont dit des ſcandales, des impiétés, de la contagion du monde. Qu'étoit-

Digitized by Google

ce que le monde de leur ſiecle comparé au monde de nos jours ?

Jours malheureux, où l'enfer eſt déchaîné, où ſortent continuellement du fond de l'abyme des ennemis inconnus juſqu'ici ſur la terre ; une ſageſſe vaine & intempérante, une curioſité ſuperbe & effrénée ne ceſſent d'enfanter de nouvelles erreurs parmi les ruines de la foi ancienne ; ces hommes profanes & téméraires ont oſé franchir les bornes que Dieu avoit poſées à la licence des recherches humaines ; les dogmes profonds, les auguſtes myſteres ſont livrés en proie aux ſpéculations vagues & inſenſées des génies inquiets ; ces diſputes de religion anéantiſſent la religion ; Dieu même devient inconnu à ſon ouvrage ; à force d'écouter la voix de l'orgueil & de la volupté, on n'entend plus le langage de la nature, qui annonce ſon auteur ; le crime des ſiecles qui nous ont précédés conſiſtoit à ne pas régler leur conduite ſur leur religion ; l'opprobre de notre âge eſt que chacun ſe fait une religion ſelon ſes penchants, ſelon ſes caprices, & que ces paſſions ſont la regle de la foi autant que de la conduite. Les égarements du cœur avoient préparé la voie aux erreurs de l'eſprit ; le déclin de la foi a achevé de précipiter la chûte des mœurs. Nous avons vu diſparoître tout à coup juſqu'aux derniers veſtiges de l'ancienne probité. On diroit que le ſexe ne reconnoît plus de bienſéances ; la jeuneſſe plus de loix ; les

Digitized by Google

maîtres plus de douceur & de charité ; les domeſtiques plus de zele & d'attachement ; les égaux plus d'égards & d'attentions, les amis plus de conſtance & de fidélité ; les maris plus de douceur & de complaiſance ; les épouſes plus d'économie, plus de vigilance ſur leur famille ; le peuple plus de dépendance & de ſubordination ; les riches plus d'humanité & de bienfaiſance ; les pauvres plus de travail & de reſpect ; les Grands plus d'élévation dans les ſentiments, de nobleſſe dans les procédés ; les parvenus plus de modeſtie & de ce juſte ſouvenir de leur origine qui la feroit oublier ; la vertu plus de courage & de fermeté ; le vice plus de voile & de barriere. Vainqueur inſolent de la raiſon & de la religion, il s'eſt inſinué hautement dans tous les états, il a infecté toutes les conditions. Qui pourroit compter les fraudes de l'avarice, les fureurs de la vengeance, les impoſtures de la calomnie, les trahiſons de l'ingratitude, les perfidies de l'intérêt, les détours de la duplicité, les injuſtices du barreau, les monopoles du commerce, les exactions de la finance, les violences de l'épée, les raffinements de la ſenſualité, les excès de la débauche, les abominations de la volupté. Et, pour comble d'horreur, le crime marche la tête levée ; il montre au jour épouvanté des myſteres de corruption, que les âges les plus débordés ne confioient qu'en tremblant aux ténebres de la nuit ; la timide pudeur ſert de jouet

à la licence, ou, si le monde fait grace à quelques vertus, le monde ne pardonne que les vertus de bienséance & de raison; il insulte aux vertus de foi & de religion; aux yeux d'un certain monde, plus d'autre foible pour l'esprit que de connoître Dieu; plus d'autre foible pour le cœur que de craindre Dieu & de le servir. Or qu'est-ce qu'une ame fragile, engagée au milieu de ces torrents d'iniquités, si ce n'est celle que le Prophete nous représente sous la figure de l'infortunée Jérusalem, qui voit de toutes parts l'ennemi vainqueur insulter à sa foiblesse, & qui n'évite un danger que pour retomber dans un péril plus certain? Danger du côté des coutumes, des maximes mondaines qui, au scandale de la religion & à la honte de la raison, ont su ériger parmi nous l'ambition en grandeur d'ame; la vengeance en noblesse de sentiments; l'avarice en précaution de sagesse; les profusions extravagantes du luxe en bienséances d'état; la fourberie en manege de politique; l'oisiveté, la mollesse en privilege de la grandeur & de l'opulence, l'intempérance & la débauche en amusements, en saillies de la jeunesse; l'irréligion en force d'esprit; la pudeur en scrupules farouches; la retraite, l'amour de la solitude en caprices d'une humeur sauvage. Maximes & coutumes dont la folie, le délire se sont mis en possession de dominer la raison, de bouleverser toutes les idées, de répandre sur la piété le ridicule

cule qui ne convient qu'au libertinage. Danger dans la tyrannie du reſpect humain, qui engage à cacher ſes vertus avec autant de ſoin qu'on devroit en apporter à cacher ſes vices ; qui fait craindre d'édifier autant qu'il faudroit craindre de ſcandaliſer ; qui empêche d'être Chrétiens tant d'hommes qui le ſeroient ſi on pouvoit l'être ſans le paroître, ou ſi on pouvoit le paroître ſans déplaire à un monde impie, qui pardonne tout, excepté de vouloir plaire à Dieu. Danger en tant d'occaſions imprévues, qu'aucune prudence ne peut éviter, & auquel ſi peu de vertus peuvent réſiſter. Danger de l'état, de la ſituation de la fortune ; les richeſſes amenent le faſte, le luxe, le jeu, les plaiſirs ; l'indigence excite la plainte & le murmure ; l'élévation enfle le cœur ; l'abaiſſement l'aigrit & l'irrite ; les louanges nourriſſent la vanité ; les mépris la contriſtent & la déſolent. Dans la retraite une vie morte, pour ainſi dire, des jours, ou plutôt une nuit d'ennui, de ſommeil, de langueur, d'inaction, ſans vices peut-être, mais ſans vertus. Dans le commerce du monde, les germes de cupidité enſevelis au fond de votre ame, développés, nourris, fortifiés, mis en mouvement par le choc & l'activité des paſſions qui vous environnent. L'oiſiveté, ſource trop féconde d'égarements, la diſſipation du travail & des affaires, écueil trop certain des deſirs de ſalut & de grace ; des ennemis perfides à qui il ne faut pas fermer ſon cœur, & des amis

trop tendres à qui il ne faut pas le livrer. Dangers domestiques & intérieurs, qui augmentent le pouvoir des peines extérieures; tant de préjugés qui vous aveuglent; de desirs vicieux qui vous troublent; de penchants corrompus qui vous entraînent; un esprit si facile à éblouir & à tromper; une raison si aisée à surprendre & à endormir; une imagination si prompte à s'enflammer; un cœur si foible contre les penchants & si fort contre la raison, si jaloux & si prodigue de sa liberté, si impétueux dans ses desirs & si volage dans ses inclinations. Dangers du côté des bonnes qualités, quelquefois aussi grands que du côté des défauts. Avec moins de mérite, Joseph auroit été moins exposé; avec moins de graces & de beauté, la fille de Jacob auroit conservé sa pudeur.

Je demande maintenant, pour ne pas faire naufrage sur cette mer si orageuse, est-ce trop de tout ce que la foi la plus vive, la conscience la plus timorée peuvent inspirer de sagesse & de précautions, de courage & de fermeté? Hélas, avec les penchants les plus vertueux, il est encore si difficile de se soutenir! Quelquefois on ne se soutient pas; dans cette région maudite il s'éleve tout à coup des tempêtes, des orages dont l'impétuosité soudaine déracine les cedres du Liban, ébranle, fait chanceler les colonnes du Ciel: un David se cherche, il ne se trouve plus: un Salomon oublie sa sagesse; son cœur s'égare, pour se perdre, pour s'égarer sans

Digitized by Google

remords, le cœur entraîne avec lui la raiſon. Que deviendra donc une vertu naiſſante, qui n'a point jeté de profondes racines ? Le vice environne & preſſe de toutes parts ; le plaiſir ſe préſente, approuvé par l'exemple, applaudi par les maximes, conſacré par les coutumes & par les bienſéances du monde. Non, Chrétiens, ne ſoyons point étonnés que l'innocence & la piété ſoient ſi rares parmi nous ! Celui qui connoîtra le monde ne ſera ſurpris que de voir croître quelque fruit de juſtice dans cette terre de ſcandales & de prévarications. Un Mardochée à la cour d'Aſſuérus ; un Daniel dans Babylone ; un Tobie dans Samarie, noms fameux, ils ne doivent point échapper de la mémoire des hommes ! Le ſiecle où ils vécurent & la région qu'ils habiterent, font l'éloge de leurs vertus ; ce ſont des miracles que la terre doit demander au Ciel, des miracles que le Ciel lui permet d'eſpérer, & qu'il accorde rarement.

Heureux donc, & mille fois heureux, ſi vous ſavez connoître votre bonheur, vous qui, portés ſur les ailes de la foi & de la charité, courûtes vous perdre dès vos jeunes ans dans cette aimable obſcurité de la ſolitude, où la vertu la plus foible trouve un rempart aſſuré contre la tentation des jours mauvais ! Là, nul objet contagieux ne vient troubler, alarmer un piété timide. Là, votre vigilance eſt ſoutenue par la vigilance de ceux qui vous gouvernent ; on compte vos pas ; on éclaire vos démarches ; & pour vous

écarter du devoir, après avoir trompé, si vous le pouviez, l'œil de Dieu, il vous resteroit encore bien des yeux à fermer, à surprendre. Là, l'expérience de ceux qui vous conduisent vous donne le loisir d'attendre en paix l'expérience que vous apportera peu à peu le nombre des années : en quelque route de perfection que vous entriez, vous trouverez plus d'un guide pour vous dire ce que l'Ange disoit au jeune Tobie : *novi, & omnia itinera ejus frequenter ambulavi*, (*Tob. c. 5. v. 8.*) pour vous développer le labyrinthe de ces sentiers embarrassés, & pour sauver votre ferveur des illusions & des prestiges de l'esprit de ténebres. Là, dans le silence du désert, livré aux avertissements & aux reproches de cette conscience qui ne parle qu'au plus intime de l'ame, & que les mondains n'entendent point, parce qu'ils sont sans cesse errants, fugitifs, hors d'eux-mêmes, vous ne pourrez vous cacher ni ce que vous êtes, ni ce que vous devez être ; libre, dégagé des soins terrestres, l'esprit recueilli tout entier dans l'unique affaire de l'éternité, ne sera touché que des pertes qu'il pourroit faire pour le siecle futur ; conversations, exemples, retraites, exhortations, lectures, prieres, fréquentation des sacrements, tout retient dans le devoir ou rappelle au devoir ; tout conspire à former cette délicatesse de conscience, le plus beau présent de la grace de Jesus-Christ, si rare dans le siecle & si ordinaire dans la religion, où l'on pleure avec

tant de larmes ce que le monde regarderoit presque comme des vertus. Sur-tout, & c'est là le grand avantage du Chrétien dans la religion, sur le Chrétien dans le monde : là, vous n'avez rien à craindre des coutumes, des principes, des maximes de votre profession : ce qu'on appelle les bienséances de l'état, n'est point opposé aux loix de l'Evangile ; elles consistent à être doux, modéré, pacifique, pénitent, humble, mortifié, détaché du monde & attaché à Dieu ; le respect humain vient au secours de la religion, j'oserois presque dire que le monde aide à la grace de Jesus-Christ : ce monde, qui ne peut souffrir que les mondains soient des saints, ne peut souffrir qu'un religieux soit mondain ; il insulteroit à notre vanité encore plus qu'il n'insulte à leur humilité : pour n'avoir rien ou presque rien à nous reprocher, il suffiroit de ne nous permettre que ce que le monde nous permet, de ne nous pardonner que ce que le monde nous pardonne ; il ne nous respecte qu'autant que nous avons le courage de l'humilier, de le confondre. Non, il ne connoîtroit pas le monde, le religieux que l'on verroit, mettant en oubli la décence de ses engagements, dédaigner de prendre & de recevoir le nom qui les caractérise ; s'ériger en disciple, en imitateur des airs, du langage, des procédés, de l'enjouement, des amusements du siecle : pour fruit de sa lâche & sacrilege complaisance, il ne recueilleroit que les gémissements de la piété scandalisée ; les triomphes de l'irréligion ; la

joie méchante & perfide de l'esprit profane & critique, charmé de pouvoir insulter au contraste bizarre de l'habit religieux & des manieres mondaines, au ridicule d'un homme qui, religieux malgré lui, ne réussissant parfaitement ni à quitter le ton de son état, ni à prendre le ton du monde, ne se montreroit ni tel qu'il doit être, ni tel qu'il veut paroître. Saintes retraites, berceau des sociétés religieuses, les Rois & les peuples forçoient vos barrieres sacrées pour venir s'instruire par vos vertus & implorer vos prieres dans les périls & les calamités de l'Etat ; par quelle fatalité commencez-vous à tomber ? Comment tombez-vous de ce faîte de la gloire & de la splendeur ? *Quomodò obscuratum est aurum ; mutatus est color optimus ?* (*Lament. Jerem. c. 4. v. 1.*) Ah ! vous ne perdez la confiance & la vénération du monde, qu'à mesure que vous adoptez son esprit & ses manieres ! Qu'elle renaisse l'austere gravité de vos mœurs primitives, ces honneurs des peres se renouvelleront dans les enfants. Profession religieuse, qui, dans votre origine, voisine des jours où le sang de Jesus-Christ fumoit encore sur le Calvaire, enfantiez ces miracles de graces dont nous ne pouvons lire le récit sans être épouvantés de la distance immense qui sépare notre molle & indolente piété de la ferveur de ces héros de l'Evangile, & sans nous demander s'ils ne furent que des hommes, ou si nous sommes Chrétiens ; s'ils eurent un autre cœur, ou si nous avons un autre

Digitized by Google

Dieu : profeſſion religieuſe, excuſez les tranſports & les triſtes préſages de mon zele : *nunc autem flens dico ;* (*II. ad Philip. c. 3. v. 18.*) votre décadence & votre ruine ne ſeront point l'ouvrage des mains étrangeres. L'état religieux ne s'avilira, il ne périra que lorſque les Religieux enhardiront le monde à mépriſer leur état, en les mépriſant eux-mêmes. Si le monde ſemble aimer les Religieux qui le cherchent, il n'eſtime que ceux qui ſont fideles à leur obligation de le fuir ; il ne nous reſpectera qu'autant que nous aurons le courage de l'humilier, de le confondre par notre conduite : & je ne crains point de l'avancer ; afin de ſanctifier tout à la fois le monde & les religieux ſéparés du monde, il ne faudroit qu'une choſe, & quoi ? ce ſeroit aſſez que le monde ſe rendît docile aux inſtructions que lui donne notre zele, & que nous fuſſions fideles à ſuivre les leçons que nous fait ſa malignité, ou plutôt ſon équité & ſon amour des vraies bienſéances, tant il eſt vrai que cet empire du reſpect humain, ſi redoutable, ſi funeſte à la piété du Chrétien dans le monde, peut devenir une eſpece de ſecours, d'appui, de préſervatif pour le Chrétien dans la religion.

Cependant, me direz-vous, avec tant d'obſtacles on peut ſe ſauver, & on ſe ſauve dans le monde ; avec tant de ſecours on peut ſe perdre & on ſe perd dans la religion. J'en conviens : le monde offre quelquefois à nos regards des modeles de piété dignes de

nos éloges; vous le savez, ma chere Sœur, vous qu'une providence de salut & de grace fit naître dans le sein d'une famille chrétienne, où la noblesse du sang, soutenue par la noblesse des sentiments, ne vous a pas donné moins d'exemples que de leçons de vertu. Mais il faut l'avouer; si le monde a ses justes, si l'état religieux a ses pécheurs; pour un instant de sommeil & de fragilité dans la solitude, vous verrez dans le monde des années de vice & d'égarement. Pour un juste qui se soutient dans le monde, vous trouverez un peuple de saints dans le désert. Pour un David, une Esther, que le monde admire d'autant plus qu'il n'ose les imiter; des milliers de solitaires, dont les vertus les plus héroïques n'ont rien qui surprenne, parce qu'elles ont presqu'autant d'imitateurs que de témoins. Dans la religion on peut s'oublier & se perdre. Que sera-ce donc dans le monde? Si le vice inonde le sanctuaire, respectera-t-il le siecle profane? Si la sainteté de l'état religieux laisse encore tout à craindre, la corruption du monde laisse-t-elle beaucoup à espérer? Dans la religion on peut s'oublier & se perdre. Qui sont-ils, le plus ordinairement, ceux qui s'y perdent? Ce sont ceux qui retournent au monde, qui s'engagent avec le monde, qui voient le monde & qui veulent être vus du monde. Quelle est donc la contagion du monde, puisqu'avec les secours, les graces, les préservatifs de l'état le plus saint & le plus pro-

Digitized by Google

pre à sanctifier, il ne faut que voir le monde pour oublier Dieu, pour s'oublier soi-même? Oui, c'est au monde que l'état religieux doit imputer ses disgraces; & tel est le funeste pouvoir de ses charmes corrupteurs, que tout ce qui périt dans le monde & hors du monde, ne périt que par le monde.

On peut donc, on peut se sauver dans le monde, on peut se perdre dans la religion. Mais, pour se sauver dans le monde, il faut se défendre du monde, résister au monde, s'opposer au monde, combattre le monde, triompher du monde. Pour se perdre dans la religion, il faudroit s'obstiner à négliger tous les avantages, à mépriser tous les secours, à rejeter, à combattre, à vaincre toutes les graces de l'état religieux; mais pour se sauver dans le monde, il faut, en certaines circonstances délicates & critiques, aller contre tout ce qu'on appelle les loix, les exemples, les coutumes, les engagements, les maximes, les bienséances du monde; pour se sauver dans la religion, il ne faut que suivre les loix, les exemples, les coutumes, les engagements, les maximes, les bienséances de l'état religieux. Mais dans le monde on se perd par les dangers, par les tentations, par les occasions, si ordinaires dans son état; dans la religion, on ne se perd qu'en sortant des bornes de son état, qu'en s'offrant à des périls, à des tentations, à des occasions qui ne sont point de son état. Mais dans le monde on n'est à Dieu qu'au-

tant qu'on n'eſt point du monde, & au monde, qu'autant qu'on n'a point l'eſprit du monde; dans la religion, on ne s'éloigne de Dieu qu'autant qu'on s'écarte des voies de ſon état, qu'autant qu'on oublie, qu'on perd l'eſprit de ſon état. L'état religieux eſt donc par lui-même un état de ſalut & de ſainteté; la vertu y trouve moins de riſques & de périls : *eripuit pedes meos à lapſu;* enfin la vertu y trouve plus de paix & de conſolation : *ruit oculos meos à lacrymis.* Second avantage du Chrétien dans la religion ſur le Chrétien dans le monde.

2°. Prenez garde, mes chers Auditeurs : que le monde vante l'éclat de ſes honneurs, le brillant de ſon luxe, l'amuſement de ſes fêtes, l'enchantement de ſes plaiſirs & de ſes délices; je ne viens point vous donner en ſpectacle les peines, les chagrins, le tumulte, les agitations, les trahiſons, les perfidies, les eſpérances inquietes, les craintes douloureuſes, les revers, les révolutions, les miſeres trop réelles qu'il cache ſous cette vaine ſurface de liberté & de tranquillité; ce que je prétends, c'eſt que le monde n'a des agrémens que pour la vanité, l'ambition, la molleſſe, la volupté; que le monde n'a de la paix & du bonheur que pour les paſſions, qu'il n'en a point pour la vraie piété. Ce que je prétends, c'eſt que le monde ne fait ordinairement des heureux qu'en faiſant des coupables, & que le plus ſouvent il ne donne des plaiſirs qu'à meſure qu'il ôte des vertus.

Digitized by Google

Ce que je prétends ſur-tout, c'eſt que le monde ne tarde pas à déplaire quand il ne peut ſéduire ; c'eſt que non ſeulement, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, le monde n'aime que ceux qui ſont du monde & au monde, mais que le monde, & ce qu'il y a de plus flatteur dans le monde, ne peut paroître aimable à ceux qui veulent aimer Dieu & qui veulent en être aimés.

En effet, ce qu'on regarde dans le monde comme une grande fortune, de grandes places, de grands titres, de grands emplois, de grandes richeſſes, qu'eſt-ce devant Dieu, que de grands devoirs, de grandes obligations ? Par conſéquent, pour une ame vivement pénétrée du deſir de ſon ſalut, qu'eſt-ce autre choſe qu'une ſource de peines, d'embarras, d'inquiétudes ſans ceſſe renaiſſantes ? Hommes profanes, vous goûtez, dans un repos profond, les douceurs de l'opulence & le faſte des honneurs, parce que la cupidité vous inſtruit à ne prendre de vos emplois que ce qui peut flatter la vanité, à fuir ce qui pourroit gêner la molleſſe & embarraſſer l'oiſiveté ; mais ſi un grand, dans le monde, n'eſt qu'un homme dévoué à la félicité de la multitude, que le ciel ſoumet à ſon autorité, & qui doit ſes ſoins à tous ceux dont il reçoit les hommages ; ſi un Magiſtrat n'eſt que le dépoſitaire des loix, le vengeur de l'ordre, le protecteur de la tranquillité publique, l'aſyle, l'appui de l'innocence opprimée ; le guerrier qu'un homme

deſtiné à honorer la patrie dans la paix par l'exacte probité, le noble déſintéreſſement, la grandeur & l'élévation des ſentiments, à la ſoutenir, à la défendre par ſon courage dans les combats; ſi les riches ne ſont que les hommes de la providence, chargés d'eſſuyer les pleurs, de prévenir les plaintes du pauvre, & de ne connoître d'autre bonheur que le plaiſir de faire des heureux; en un mot, ſi dans les principes de la religion, un grand n'eſt que l'homme du peuple; le magiſtrat que l'homme des loix; le guerrier que l'homme de la patrie; le riche que l'homme du pauvre; le pere, le maître que l'homme de ſa famille & de ſa maiſon; le Roi que l'homme de ſon royaume; quelle eſt l'ame véritablement chrétienne qui ne conviendra que ce que les biens, les honneurs du monde apportent d'agréments, n'approche point de ce qu'ils commandent de ſoins & d'attentions; que ce qu'ils ſemblent donner d'empire & d'autorité, n'eſt que ſujétion & ſervitude?

Que ſera-ce ſi aux obligations que les biens du monde impoſent par rapport au ſalut, on ajoute les périls auxquels ils expoſent le ſalut? Les honneurs qui rendent l'humilité plus néceſſaire, en même temps plus difficile; une vie de délices & de liberté, ſi fatale à l'innocence & ſi oppoſée à la pénitence; des richeſſes qu'il eſt défendu de prodiguer à l'amour propre & de refuſer à la charité, & dont l'effet le plus ordinaire eſt

de donner à l'homme le goût de la volupté en lui ôtant les sentiments de l'humanité; aux plaisirs les plus purs, les plus légitimes, ne faire que leur prêter son cœur, prendre garde de le leur donner, posséder les biens du monde sans s'y attacher. Or que sont-ils ces biens, quand on ne les aime pas ?

Ah, ma chere Sœur, que les ames en qui les idées du monde n'ont pas effacé les idées de la religion, considérant le trouble, l'agitation de leurs jours tumultueux, portent envie au repos innocent, à l'aimable tranquillité qui vous attend dans ce sanctuaire! Vous aurez vos croix, vos peines : & en effet, que vous seriez à plaindre, si rien ne manquoit ici à votre bonheur! Mais que sont vos peines, comparées aux peines du monde? Qu'est-ce que votre obéissance, comparée à la dépendance servile, aux bassesses rampantes, aux assiduités gênantes, aux complaisances honteuses d'un ambitieux qu'on voit obligé d'acheter les honneurs à prix d'opprobre, essuyer chaque jour tant de rebuts, dévorer tant d'affronts, se laisser paisiblement insulter par tant de superbes mépris, plier sous tant d'indignes caprices? Qu'est-ce que votre pauvreté, comparée à cette indigence fiere & hautaine qui dévore le sein de tant de familles illustres, à qui la fortune arrache jusqu'à la triste consolation de se plaindre de ses rigueurs, & qui ne craignent rien tant que d'être soulagées, parce que ce seroit pour elles le comble du mal-

Digitized by Google

heur que d'être connues ? Qu'eſt-ce que l'auſtérité de votre pénitence, comparée aux ennuis pénétrants, aux fureurs jalouſes, aux repentirs amers, aux diſſentions domeſtiques, aux déſeſpoirs, aux chagrins cuiſants qui conſument le cœur des mondains ?

Rien de plus brillant que l'extérieur du monde ; la religion ne préſente que des dehors ſombres & triſtes ; on juge par les apparences ; on ſe trompe ; on ne connoît ni le monde ni la religion. Voyez Salomon dans l'éclat de ſa gloire ; tranquille poſſeſſeur d'un trône illuſtré par les victoires & par les vertus guerrieres du pere, encore plus illuſtré par la ſageſſe & par les vertus pacifiques du fils : il goûte, il fait goûter à ſon peuple les douceurs de l'opulence. Les plaiſirs qui naiſſent à l'ombre de la pourpre redoublent-ils en ſa faveur leurs charmes les plus puiſſants ; en même temps la renommée porte dans les diverſes parties du monde la gloire de ſon nom ; de tous les climats que le ſoleil éclaire, on vient admirer une proſpérité qui n'eut point d'exemple. Vous croyez Salomon heureux ; que lui manque-t-il pour l'être ? Suivez le dans le ſilence de ces retraites écartées, où, loin de la foule, il vient ſe rendre compte à lui-même de la ſituation de ſon ame ; triſte, inquiet, agité, pouſſant de profonds ſoupirs, il s'écrie : J'ai appellé le bonheur, le bonheur m'a fui ; je lui ai ouvert mon cœur, il a refuſé d'entrer ; j'ai bu dans la coupe des joies & des délices,

Digitized by Google

je n'ai trouvé que chagrin & amertume : *gauio dixi quid fruſtra deciperis*, ( *Eccleſiaſt. c. 2. v. 2.*) Le monde m'a prodigué ſes plaiſirs frivoles ; ſonges fugitifs qu'emporte avec lui le ſommeil qui les fit naître, & qui, en ſe retirant, ne laiſſent dans l'ame que le regret d'avoir couru follement après de vains fantômes : *univerſa vanitas & afflictio ſpiritûs.* ( *Ibidem. c. 1. v. 14* ).

D'un autre côté, voyez dans les bois de Clairvaux, ce Solitaire revêtu d'un rude cilice, épuiſé par le travail, exténué par les jeûnes, conſumé par les veilles, accablé ſous le poids des infirmités, conſervant à peine un dernier ſouffle de vie prêt à s'exhaler dans les airs : non, Seigneur, vous ne m'avez point trompé, vous m'avez dit que je ſerois heureux, je le ſuis ! mon bonheur paſſe vos promeſſes : vous ne m'aviez annoncé que la paix, j'ai trouvé les délices : *vera ſunt quæ dixiſti, Domine Jeſu.*

Mais je le veux ; que la roſée du ciel ne coule pas toujours avec une égale abondance dans le déſert ; que le monde ſe vante d'avoir des heureux, & qu'il en ait : voici, ma chere Sœur, le véritable, le ſolide avantage de votre état. Pour qui aime Dieu, les plaiſirs mêmes du monde ſont une ſource de troubles & d'inquiétudes ; pour qui aime Dieu, les peines mêmes de la religion ſont une ſource de paix & de conſolation. Placez dans le monde une ame fervente, elle ne redoutera point les revers, les révolutions de la fortune, ce

Digitized by Google

ſont là les diſgraces de l'homme mondain ; elle ne craindra que les faveurs, les proſpérités du monde, ce ſont là les croix de l'homme Chrétien. Un monde aimable & qu'on ne veut pas aimer : que d'efforts pour dominer ſon cœur ! Il eſt plus aiſé de s'en éloigner que de s'en préſerver ; il en coûte tant au religieux pour le fuir, que n'en coûte-t-il pas au Chrétien pour le vaincre, pour en triompher ? En un mot, plus vous ſerez ſaint, moins vous plairez au monde ; plus vous ſerez ſaint, moins le monde vous plaira. Au contraire, s'il eſt des ames religieuſes qui ſe repentent de leurs engagements ; qu'elles n'accuſent point leur état, elles n'ont à ſe plaindre que de leur cœur ; elles ne commencerent à ſe dégoûter de leur vocation qu'après avoir ceſſé d'en remplir les devoirs : afin de les calmer, de les conſoler, il ne faut que les convertir & les ſanctifier. Ne voyons-nous pas que les communautés les plus ferventes ſont le ſéjour de la paix la plus douce ? Ah ! pour en écarter à jamais l'eſprit de plainte & de murmure, loin d'amollir, de tempérer l'auſtérité de la regle, tout ſe réduit à veiller contre les relâchements qui pourroient l'affoiblir ; les ſolitudes de l'Egypte & de la Thébaïde firent des heureux auſſi long-temps qu'elles eurent des Saints.

Je reviens, & je reprends en peu de mots cette ſeconde partie. Dans le monde, l'ame foible & fragile ne trouve que périls & écueils, qu'orages & tempêtes ; l'ame fervente & ti-

Digitized by Google

morée, qu'obſtacles & oppoſitions, que néceſſité de toujours combattre & toujours vaincre; au lieu que dans la religion, l'ame foible & fragile, ſéparée des ſentiers de perdition, ne trouve que ſecours, appui, encouragement de piété; l'ame fervente & timorée, que ſentiers applanis, qu'occaſions, facilité, liberté de ſe livrer aux attraits de la grace. Dans le monde, peu de plaiſirs purs & innocents, peu de vertus tranquilles & contentes. Dans la religion, la juſtice & la paix ne ſe quittent point, & plus on eſt ſaint, plus on eſt heureux : ainſi s'accomplit votre parole, Seigneur, qu'en perdant tout, on gagne tout. Par conſéquent, le triomphe de Jeſus-Chriſt, vainqueur du monde, brille d'un éclat d'autant plus vif, que le ſacrifice de l'ame religieuſe ne fait pas moins le bonheur de la victime qui s'y immole, que la gloire du Dieu qui le reçoit : *hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra.* ( *I. Ep. S. Jean. c. 5. v. 4.* ).

Faſſe le ciel, ma chere Sœur, que ces grandes vérités s'établiſſent profondément dans votre ame ! vous ne ceſſerez point d'appeller par vos ſoupirs, de mériter, par les accroiſſements de votre ferveur, le moment de vous fixer pour toujours dans cette maiſon. Afin de marcher avec ſûreté & d'avancer rapidement dans la carriere de la perfection, vous n'avez beſoin que des exemples & des conſeils du peuple ſaint qui l'habite. Vous verrez ces dignes épouſes du Dieu crucifié, guidées par les tranſports du pur amour,

Digitized by Google

ne connoître d'autre plaiſir que celui de lui parler ou de parler de lui ; de l'imiter ou de l'enſeigner ; de le chercher, de le trouver dans la priere, ou de le quitter, en quelque façon, pour le former dans le cœur de la jeuneſſe confiée à leurs ſoins ; Apôtres, pour ainſi dire, & Solitaires, elles paſſent tour à tour des mouvements d'une vie de zele au ſilence d'une vie cachée, enſevelie en Jeſus Chriſt ; du repos de l'oraiſon aux ſoins d'exhorter & d'inſtruire. Vous n'aſpirerez, ma chere Sœur, qu'à partager leur mérite. Vous verrez comment, loin des périls & des pieges du monde, leurs jours coulent dans le ſein de l'innocence & de la piété ; comment, loin de la viciſſitude & de l'inconſtance des choſes humaines, leurs jours coulent dans le ſein du calme & de la paix. Charmée de leur ſituation & de vos eſpérances, montrez vous digne de la main qui vous ouvrit la route du ſanctuaire ; elle réuſſira également à vous tracer la route de la perfection : montrez vous digne du ſaint Pontife qui préſide à cette ſolemnité. ( *Monſeigneur l'Archevêque de Paris, Chriſtophe de Beaumont.* ). La foi, la piété, le zele, la charité, la magnanimité, toutes les vertus des temps apoſtoliques réunies dans ſa perſonne, relevent l'éclat de cette cérémonie & achevent de la marquer au ſceau de la religion. La reconnoiſſance vous fait un devoir de prier pour lui ; & vous ſavez que demander ſa conſervation, c'eſt ſouhaiter les proſpérités de l'Egliſe.

Digitized by Google

Puiſſent la tempête & l'orage n'approcher jamais de l'aſyle que vous choiſiſſez ; & ſi le ſentiment de votre bonheur perſonnel vous attendrit ſur des calamités étrangeres, vous prierez pour le miniſtre de Jeſus-Chriſt qui vient de conſacrer les derniers accents de ſa voix affoiblie, moins encore par le nombre des ans que par l'amertume des regrets, à célébrer le prix & les avantages d'un état que l'expérience de plus d'un demi-ſiecle lui a rendu chaque jour plus cher & plus précieux. Demandez que la grâce qui ſanctifie tout, qui adoucit tout, nous conduiſe par les routes diverſes qu'elle ouvre ſous nos pas, au même terme de la félicité éternelle. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

# ORAISON FUNEBRE

## DE S. E. MONSEIGNEUR

# LE CARDINAL

# DE FLEURY,

## MINISTRE D'ÉTAT, &c.

Beatus homo qui invenit ſapientiam..... longitudo dierum in dextera ejus, & in ſiniſtrâ illius divitiæ & gloria. Viæ ejus, viæ pulchræ, & omnes ſemitæ illius pacificæ.

*Heureux l'homme qui a trouvé la ſageſſe..... elle a la longueur des jours dans ſa droite, & dans ſa gauche les richeſſes & la gloire. Ses voies ſont belles, tous ſes ſentiers ſont pleins de paix.* Prov. chap. 3.

C'EST ainſi que le plus ſage des Rois nous repréſente la ſageſſe, comme la ſource féconde d'où coulent le repos de l'eſprit, la tranquillité de l'ame, la douceur & les agréments de la vie, tous les biens dignes d'obtenir l'eſtime de la rai-

Digitized by Google

ſon, & d'emporter les deſirs du cœur. Heureux, s'écrie-t-il, l'homme qui a trouvé la ſageſſe ! *Beatus homo qui invenit ſapientiam.* Libre, maître de lui-même, dans un calme profond, il voit ſes jours purs & ſereins, exempts de nuages & de tempêtes, ſe multiplier, ſe reproduire, pour lui faire goûter ſur la terre les prémices de l'immortalité qui l'attend dans le ciel : *longitudo dierum in dexterâ ejus.* Les tréſors de l'opulence & de la gloire préviennent ſes vœux & ne les excitent pas ; il les reçoit, il ne les cherche pas. Riche ſans opulence ; reſpecté ſans titres & ſans dignités ; la plus ſombre obſcurité n'affoibliroit pas l'éclat de ſon nom ; & au faîte de la plus ſublime élévation, il ſe montrera plus grand que ſa grandeur : *in ſiniſtra illius divitiæ & gloria.* Dans quelque route qu'il marche, les ſiecles les plus éloignés viendront y étudier la trace de ſes pas ; ils y viendront apprendre que ce ne ſont point les événements, mais l'eſprit & le cœur qui font le grand homme : que pour s'attirer l'attention & l'hommage des peuples, la vertu ſe ſuffit, & n'a point beſoin de la fortune : *viæ ejus, viæ pulchræ.* Ennemi du tumulte & des agitations inquietes, il n'aime de victoires, que les triomphes de la perſuaſion & de l'équité ; de conquêtes, que le cœur & la confiance des nations ; de récompenſes, de félicité, que le plaiſir de cimenter, de perpétuer l'empire de la paix ; de réuſſir & de

Digitized by Google

travailler au bonheur du monde : *omnes ſemitæ illius pacificæ.*

Chrétiens, l'avenir s'étoit-il dévoilé aux yeux de Salomon ? Dans ce portrait du ſage, qu'il vient de tracer, ne reconnoiſſez-vous pas le ſage que nous regrettons, ſes deſſeins pacifiques, ſes titres, ſes dignités, ſes honneurs, la longue durée & la conſtante proſpérité de ſes jours ? *Longitudo dierum.... gloria & divitiæ.... viæ pulchræ.... ſemitæ pacificæ.*

Si je ne paroiſſois dans le temple que pour payer à la mémoire de ce ſage miniſtre un tribut de louanges, que me reſteroit-il donc à dire, après ce que j'ai dit ? Son éloge, à peine commencé, ne vous ſembleroit-il pas achevé ? Mais un autre deſſein m'anime ; je viens moins pour louer que pour inſtruire : ou plutôt, je viens joindre l'inſtruction à l'éloge, & par les louanges du ſage, vous porter à l'amour de la ſageſſe.

J'entends cette ſageſſe véritable, cette ſageſſe ſolide & réelle, qui proportionne les vues, les mouvements, les démarches à la variété des conjonctures, à l'importance des emplois, à la différence des ſituations, à la multiplicité des obligations. J'entends cette ſageſſe qui ne connoît ni les talents déplacés, ni les projets vaſtes, ni les vertus outrées ; cette ſageſſe qui imprime à toute la conduite, ce caractere d'ordre, de décence, de bienſéance, ſans lequel les talents deviennent des défauts, les vertus ne ſont ſouvent que

des vices, les titres, les dignités n'honorent pas l'homme, l'homme déshonore les dignités & les titres.

Les temples, les académies retentiſſent chaque jour des leçons propres à l'enſeigner cette ſageſſe; qu'ils ſont rares les exemples capables de la perſuader! La providence nous en a fourni un modele accompli dans la perſonne de très-haut & très-puiſſant Seigneur André-Hercule de Fleury, ancien Evêque de Fréjus, Précepteur du Roi, Cardinal de la ſainte Egliſe Romaine, Miniſtre d'Etat. Arrêtons nous à cette idée : laiſſons le peuple vain & inconſidéré, juger d'un miniſtre par les événements du miniſtere, décider du mérite & des talents par la fortune & par le ſuccès. Etudions l'homme dans l'homme même. Oublions ce qu'il a fait pour le bien & pour l'avantage de l'Etat. Que dis-je ? Souvenons-nous que les grands, que les importants, que les eſſentiels ſervices qu'il rendit à l'Etat, conſiſtent dans les exemples immortels de ſa ſageſſe, de ſa prudence & de ſa modération.

Car j'appelle ſervir l'Etat, & le ſervir pour la ſuite des ſiecles, confondre, proſcrire, décrier à jamais, dans l'eſprit d'une nation, la baſſe & rampante ambition, qui marche aux honneurs par des voies dont rougit la vertu; l'indolente ou préſomptueuſe ambition, qui ſe repoſe dans les honneurs, ſans zele ou ſans capacité pour en ſoutenir le poids; la coupable & funeſte ambition, qui

Digitized by Google

ne ſe ſert des honneurs que pour ſe livrer avec impunité à la licence des paſſions. Or, quel exemple plus capable que l'exemple du Cardinal de Fleury, d'exciter, de répandre dans l'Etat une noble émulation de ſervices, de talents & de vertus ? Le Cardinal de Fleury, toujours guidé, toujours conduit & animé par la ſageſſe, arrive aux honneurs par la voie du mérite & des ſervices ; il rend ſes honneurs utiles à la patrie par ſes talents & par l'uſage de ſes talents ; il ajoute un nouveau luſtre à ſes honneurs par l'éclat de ſes vertus. En un mot, la faveur, la confiance du Prince, obtenue par le mérite & les ſervices, ſoutenue par les talents, illuſtrée par les vertus. Ce caractere ſi ſingulier, peut-être ſi unique, appliquons nous à le développer, pour votre inſtruction, pour la gloire de ce ſage Miniſtre & pour l'honneur de l'humanité.

Vous demanderai-je, Meſſieurs, une attention favorable ? Je ſais que dans les ames vulgaires, l'éloge a coutume de bleſſer la jalouſe délicateſſe de l'amour propre, autant humilié par le récit des vertus qu'il n'a pas, que par la cenſure des défauts qu'il a. Je ſais que par rapport à ces hommes qui furent les dépoſitaires des graces, l'orgueil cherche à ſe dédommager, à ſe venger ſur la perſonne, des hommages ſerviles qu'il prodigua tant de fois à la fortune ; que plus il a rampé avec baſſeſſe, plus il s'éleve avec fureur ; ſans s'appercevoir qu'après s'être déshonoré par

par les louanges mercenaires & intéreſſées, il ſe déshonore encore plus honteuſement par le fiel & l'amertume de la ſatyre ; ſans s'appercevoir que ce qu'il appelle retour de raiſon & de réflexion, n'eſt que la flétriſſure d'un ſecond vice, ajoutée à l'opprobre du premier. La nobleſſe, l'élévation de vos ſentiments, vous défend contre l'outrage d'un ſoupçon ſi injurieux. Vous verrez, avec plaiſir, le mérite & les ſervices arriver aux honneurs, les talents s'y développer, les vertus y briller ; vous verrez par-tout le citoyen & le Chrétien, le Miniſtre & l'Evêque ſe ſignaler par des traits marqués de ſageſſe & de religion.

## PREMIERE PARTIE.

LORSQU'IL plaît à la Providence de donner au monde le ſpectacle d'un homme, qui, parvenu aux plus éminentes dignités de l'Egliſe & de l'Etat, poſſede tout ce que le ſacerdoce & l'empire peuvent donner de titres & d'honneurs ; auſſi-tôt l'ambition, avide de ſe propoſer un modele facile à imiter ; la jalouſie, impatiente de ſe conſoler de ſon obſcurité, & intéreſſée à ſe perſuader que la fortune ne ſe refuſe à ſes vœux, que parce que la fortune a coutume de fuir le mérite ; la curioſité maligne & pénétrante ; les préjugés de l'eſprit ; les paſſions du cœur réuniſſent leurs ſoupçons, leurs conjectures, leurs réflexions critiques, leurs lumieres, leurs découvertes prétendues. Et parce que l'hiſtoire

des monarchies préſente, pour un Joſeph, plus d'un Aman; pour un David, plus d'un Abſalon; pour un Judas Machabée, plus d'un Joab; on veut qu'aucune fortune n'ait été innocente : ou ſi l'on ne découvre point de crime & de perfidie, on ſe fait un ſyſtême arbitraire de maneges politiques, de protections mendiées, de cabales adroitement pouſſées : reſſources que ſe ménage la vanité, afin que ſi elle perd le plaiſir de blâmer & de cenſurer, elle échappe à la triſte néceſſité de louer & d'applaudir. Suivez le Cardinal de Fleury; étudiez le commencement, les progrès ſucceſſifs de ſon élévation; vous lui appliquerez ces paroles des livres ſaints : tous les biens me ſont venus avec la ſageſſe, & je lui dois toute ma gloire : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honeſtas per manus illius.* ( *Sap. c. 7.* )

En effet, fut-il un de ces hommes qu'une heureuſe occaſion, qu'une circonſtance imprévue, que l'activité de l'ambition empreſſée & hardie à précipiter le moment de la fortune, place tout-à-coup à la tête de l'Empire, étonné de les voir franchir d'un ſeul pas l'immenſité de la diſtance, & paroître au bout de la carriere, avant que de l'avoir parcourue. Un autre prodige a frappé l'Europe dans l'élévation du Cardinal de Fleury. S'il marche aux premiers emplois de l'Etat, il y marche avec tant de lenteur, qu'il n'y arrive enfin que porté, qu'entraîné par le cours des événements. Il ne cherche point les dignités, il

ſe contente de les attendre ; il les attend moins qu'il n'en eſt attendu ; il va moins aux honneurs, que les honneurs ne viennent à lui : *qui venire ad dignitatem detrectaverat, ad ipſum dignitas venit.*

Prétendra-t-on qu'il fut un de ces hommes dont l'ambition profonde & diſſimulée forme le tiſſu, noue le fil de ſes intrigues à l'ombre & dans le ſilence ; s'enveloppe dans un cercle de projets obſcurs, de manœuvres ignorées ; fuit les yeux des concurrents, ſe dérobe à leur pénétration, & n'annonce ſes deſſeins que par l'éclat du ſuccès ? Dans l'élévation du Cardinal de Fleury, point de voiles, point de nuages, point de myſteres. On voit un emploi amener un autre emploi ; une dignité préparer à un autre dignité : on voit ſon élévation croître par degrés, avertir la jalouſie, lui donner le temps de ſe précautionner, & lui ôter l'eſpérance de réuſſir.

Regardera-t-on ſon élévation comme un effet du hazard ? Le hazard, mot vuide, inventé par l'ignorance pour cacher ſa honte, adopté par l'impiété pour ſe défendre contre la raiſon, employé par la malignité timide & politique pour cenſurer ſans péril le choix du Prince ; le hazard n'eſt rien ; il ne peut rien : tout a ſa cauſe, ſon principe. Le principe de l'élévation du Cardinal de Fleury, fut le mérite ; un mérite connu, eſtimé, éprouvé ; un mérite qui ne s'éleve à des emplois plus diſtingués, qu'en ſe montrant ſupérieur aux places qu'il occupe.



Digitized by Google

Je dis un mérite connu, eſtimé, éprouvé. Après avoir acquis les richeſſes de la littérature ; après avoir puiſé dans leur ſource les graces du langage de Rome & d'Athenes ; après avoir percé les profondeurs reſpectables de la Religion, l'Abbé de Fleury paroît à la Cour avec cette phyſionomie heureuſe, que Dieu imprime ſur le front des hommes qu'il prépare aux hautes deſtinées. Là, ſur ce théatre changeant & mobile, où la ſcene varie à chaque inſtant, où, ſous les apparences du repos, regne le mouvement le plus rapide ; dans cette région d'intrigues cachées, de perfidies ténébreuſes, de méchanceté profonde & réfléchie ; dans cette région où l'on reſpecte ſans eſtimer, où l'on applaudit ſans approuver, où l'on ſert ſans aimer, où l'on nuit ſans haïr ; où l'on s'offre par vanité, où l'on ſe promet par politique, où l'on ſe donne par intérêt, où l'on s'engage ſans ſincérité, où l'on ſe retire, où l'on abandonne ſans bienſéance & ſans pudeur : dans ce labyrinthe de détours tortueux, où la prudence marche au hazard, où la route de la proſpérité mene ſi ſouvent à la diſgrace, où les qualités néceſſaires pour s'avancer, ſont ſouvent un obſtacle qui empêche de parvenir ; où vous n'évitez le mépris, que pour tomber dans la haine ; où le mérite modeſte eſt oublié, parce qu'il ne s'annonce pas ; où le mérite qui ſe produit eſt écarté, opprimé, parce qu'on le redoute ; où les heureux n'ont point d'amis, puiſqu'il

n'en reſte point aux malheureux. Là, dès le premier pas que l'Abbé de Fleury fait dans ces ſentiers embarraſſés on croiroit qu'il les a parcourus mille fois. Le peuple qui les habite depuis l'enfance, ne les connoît pas ſi bien : c'eſt que l'expérience, c'eſt que l'étude & l'art ne ſont néceſſaires qu'aux hommes médiocres : les grands génies naiſſent tout ce qu'ils ſeront : le temps les montre, il les développe, il ne les forme pas. D'un coup-d'œil, l'Abbé de Fleury perce le myſtere de toutes les cabales, il ſaiſit le nœud de toutes les intrigues, il démêle la concurrence & l'oppoſition de tous les intérêts. Il apporte à la Cour les talents qu'on vient y chercher ; il n'y prend aucun des vices qu'elle a coutume de donner. Heureux à joindre la ſouplesſe & la dextérité du courtiſan, avec la probité de l'honnête homme, il a le don de plaire ſans empreſſement, de reſpecter ſans baſſeſſe, de louer ſans adulation, de s'attacher au mérite & d'en montrer, de gagner des amis & de les conſerver. Les ſociétés du goût le plus fin, le plus délicat & le plus difficile le reçoivent, l'appellent & l'invitent. Les maiſons des Grands, les palais des Princes, le cabinet des Miniſtres s'ouvrent à l'Abbé de Fleury ; il y trouve l'eſtime, l'amitié, la confiance. Les cabales oppoſées ſe démaſquent à ſes yeux, ſans craindre ni les imprudences de l'indiſcrétion, ni les perfidies de l'intérêt ; il ſe concilie tous les eſprits ; il obtient tous les ſuffrages.



Digitized by Google

Quels projets n'auroit pas conçu ! de quels ſonges, de quels fantômes de crédit & de proſpérités ne ſe ſeroit pas enivré un eſprit vain & ambitieux ! Le ſage ſe borne à remplir ſon devoir ; il laiſſe au Ciel le ſoin de régler ſa fortune. Eſt-il élevé à l'épiſcopat, je vois cet homme ſavant, poli, doux, inſinuant ; cet homme, les délices de la Cour, je le vois s'enſevelir dans les montagnes de la Provence. Je le vois uniquement occupé à maintenir l'ordre dans ſon Dioceſe ; à remplir de l'eſprit du ſacerdoce les jeunes éleves, l'eſpérance du ſanctuaire ; à éprouver leur vocation ; à veiller ſur leurs mœurs & ſur leurs études ; à pénétrer le ſecret de leurs penchants & de leurs inclinations ; à encourager leurs talents & à les employer ; à s'inſtruire des abus, & à les retrancher. Je le vois occupé à prévenir les périls de la foi, & à les écarter ; à connoître les beſoins de ſon peuple, & à les ſoulager ; à déraciner les ſcandales, & à les corriger ; à réunir les familles diviſées, à les ſanctifier ; à rétablir la décence, la majeſté du culte public, & à l'augmenter ; à guider la ferveur cachée à l'ombre du déſert, & à la perfectionner. Pere, Paſteur, il remplit ces noms par ſa tendreſſe & par ſa vigilance. Naif dans ſes manieres, ſimple dans ſes expreſſions ; vous diriez qu'il n'a point vu d'autre peuple ; que ces montagnes furent ſon berceau ; qu'il ne ſait que ce qu'elles ont pu lui apprendre. Ses talents lui deviennent inutiles, il les oublie, il les

Digitized by Google

ignore; l'occaſion les demande, il les retrouve.

Le Duc de Savoie, après avoir vu ſa capitale prête à tomber ſous nos armes, devenir, par une révolution imprévue, le terme fatal de nos triomphes, pénetre dans nos Provinces. Entraîné par le cours de nos diſgraces & de ſes proſpérités, comment l'Evêque de Fréjus ſe comportera-t-il dans une poſition ſi délicate? Ne craignez ni les imprudences d'une fermeté trop auſtere, ni les baſſeſſes d'une rampante & timide politique. Guidé par la ſageſſe, il portera au Duc de Savoie le tribut de vénération & de complaiſance que l'on doit à tous les trônes; fidele à ſon maître, il ne déshonorera point le nom François par de lâches hommages rendus à la fortune. Ses attentions reſpectueuſes lui attirent les regards & les bontés du Prince, une noble liberté lui concilie ſon eſtime: il refuſe de ſe dire ſujet, & il n'eſt point traité en ennemi; il déſarme la victoire ſans ſe ſoumettre au vainqueur; par une conduite de ménagements que Verſailles approuve par une conduite de fermeté à laquelle Turin applaudit, il ſignale ſon zele pour ſon Roi, & ſauve ſon peuple des fureurs de la guerre.

Peuple heureux, & digne de l'être, vous avez voulu que la mémoire de ce bienfait ne périſſe point parmi vous; vous avez voulu qu'à travers l'eſpace des ſiecles elle arrive à votre derniere poſtérité, & que chaque année



Digitized by Google

ramene le jour conſacré à votre reconnoiſſance. Vos vœux les plus doux auroient été remplis, ſi le Ciel vous avoit conſervé votre protecteur. Une carriere plus vaſte étoit due à tant de talents ; le moment arrivoit où ce mérite, ſi modeſte, devoit ſe développer aux yeux de l'univers, & par tous les ſervices qu'un ſujet peut rendre à ſon Roi, devoit ſe montrer digne de tout ce qu'un Roi peut faire pour ſon ſujet.

Louis XIV, ce Monarque, la gloire de ſon peuple & de ſon ſiecle, la gloire de la Religion & de l'Etat ; plus héros dans le déclin des années & de la proſpérité, que dans le brillant de ſa jeuneſſe & de ſes victoires ; ce Roi, dont la vertu éprouvée par la diſgrace, força enfin la fortune à rougir de ſon inconſtance, lui fit ſentir ſa foibleſſe, lui apprit qu'il ne lui appartient, ni de donner, ni d'ôter la véritable grandeur. Louis XIV avoit vu paſſer comme l'ombre, ſa nombreuſe poſtérité : ſeul dans ſes palais immenſes, il ſemble ſe ſurvivre à lui-même : ſes yeux prêts à ſe fermer pour toujours, n'apperçoivent à la place de tant de fleurs moiſſonnées dans leur printemps, qu'une fleur à peine écloſe, foible, chancelante, preſque dévorée par le ſouffle qui avoit ſéché, qui avoit conſumé tant de tiges ſi floriſſantes. C'eſt un nouveau Joas, unique reſte du ſang de David, arraché aux débris de ſon auguſte maiſon, ayant peine à ſe faire jour à travers les ruines ſous leſquelles il parut enſeveli.

Digitized by Google

Dans cet enfant ſe réuniſſent les mouvements de ſon cœur & les vues de ſon eſprit, les tendreſſes d'un pere & les projets d'un Roi. O ſi du moins il pouvoit, par ſes leçons & par ſes exemples, le former dans le grand art de régner! Mais le temps coule; le tombeau s'ouvre devant le Monarque; le tombeau l'attend & le demande : il penſe donc à ſe remplacer auprès de ſon ſucceſſeur. Or, ſur qui tombera le choix de ce Prince, vieilli dans l'étude & dans la connoiſſance des hommes; de ce Prince, dont le choix des Boſſuet & des Fénelon, avoit prouvé & honoré les lumieres? Il appelle l'Evêque de Fréjus : il lui remet les deſtinées de ſon ſang & de ſon Royaume.

Ici, ne devrois je pas terminer mon diſcours? Le ſuffrage du pere & les vertus du fils : Louis XIV & Louis XV. Avoir mérité la confiance de ce Roi qui fit la gloire de la France; avoir élevé à la France ce Roi qui en fait le bonheur : entreprendre d'ajouter à cet éloge, ne ſeroit-ce pas l'affoiblir? En effet, ſi le plus noble, ſi le plus heureux effort de l'eſprit humain, eſt de former, de développer un autre eſprit, que ſera-ce d'élever un prince né pour le trône?

Qu'eſt-ce qu'élever un Prince né pour le trône? C'eſt en qualité de Chrétien, imprimer profondément dans l'eſprit & établir dans le cœur d'un jeune Prince, ces grandes & ſublimes maximes, que ſaint Auguſtin développe avec tant de force dans ſes livres de

la cité de Dieu : que la grandeur des Rois conſiſte à ſe ſouvenir que, Rois pour le peuple, devant Dieu ils ne ſont que des hommes : *ſi ſe homines meminerint* : que leur grandeur conſiſte à maintenir les droits de la Religion avec autant de fermeté que les intérêts de la Couronne : *ſi ſuam poteſtatem ad Dei cultum, majeſtati ejus famulam faciunt.* Que le Roi véritablement Roi, n'eſt point le Prince qui étend ſa domination, mais celui qui multiplie ſes vertus : le Prince qui commande à l'univers, mais celui qui commande à ſes paſſions : le Prince qui laiſſe ſon nom dans les faſtes du monde, mais celui dont le nom ſera écrit dans le livre de vie : le Prince dont la fortune remplit & prévient les deſirs, mais celui qui ne veut que Dieu, qui ne cherche que Dieu, qui n'eſt Roi que pour Dieu : *ſi Deum timent, diligunt, colunt; ſi malunt cupiditatibus quàm gentibus imperare, tales imperatores felices dicimus.*

Qu'eſt-ce qu'élever un Prince né pour le trône ? C'eſt en qualité de citoyen vertueux, graver au plus intime de ſon ame, ces principes immuables d'ordre & d'équité, d'où tirent leur ſtabilité, leur invariabilité, les engagements réciproques d'empire & d'obéiſſance, d'autorité & de fidélité, de Prince & de ſujet : ces principes immuables d'ordre & d'équité, qui décident que les peuples ſont aux Rois, que les Rois ſont pour le peuple; que le Prince n'eſt pas moins né pour obéir à la raiſon, que pour commander aux

hommes ; qu'un maître ſans modération & ſans équité ne violeroit pas moins les droits de la ſociété, qu'un peuple ſans ſoumiſſion & ſans fidélité.

Qu'eſt-ce qu'élever un Prince né pour le trône ? C'eſt, en ſujet fidele, lui tracer les routes de la véritable gloire ; lui dire ce qu'on ne lui redira jamais ; que la pourpre, que le diadême empruntent leur plus beau luſtre de l'éclat des vertus ; que le mérite ſeul attire l'applaudiſſement ; que la dignité n'arrache que l'adulation, plus flétriſſante pour le Prince qui l'aime, que pour le courtiſan qui la prodigue.

Qu'eſt-ce qu'élever un Prince né pour le trône ? C'eſt lui former un mérite, compoſé de toutes les ſortes de mérites. Un Roi a toutes les eſpeces de devoirs à remplir ; il a beſoin de tous les genres de talents & de vertus unis, rapprochés, confondus dans un mélange ſi parfait, que la Majeſté n'ôte point la confiance ; que l'affabilité ne diminue point le reſpect ; que l'autorité ne gêne point la liberté ; que la bonté n'affoibliſſe point la vigueur du commandement ; que la juſtice ne captive point la clémence ; que la douceur n'enhardiſſe point à l'eſpérance de l'impunité ; que la valeur ne trouble point le repos du monde ; que l'amour de la paix ne laiſſe point périr les intérêts & la réputation de l'Etat ; que la vivacité ne précipite point l'exécution des projets ; que la ſageſſe ne perde point les moments rapides qui décident le ſort des Empires. Que ſais-je ? Pour régner,

il faut toutes les qualités de l'eſprit & du cœur. En faut-il moins pour inſtruire un Prince à régner ? Je n'oſerois le dire ; il eſt peut-être auſſi difficile de former un grand Roi, que de l'être.

Et s'il eſt ſi difficile d'élever un Prince né pour le trône, qu'eſt-ce qu'élever un Prince déja Roi ? Théodoſe rendoit les Arcadius, les Honorius ſouples aux leçons d'Arſene. Une parole, un regard de Louis XIV, ce Roi, autant Roi dans ſa famille que dans ſon royaume, ſecondoit le génie des Boſſuet & des Fénelon. Un enfant, que le trône attend, n'ignore pas qu'il a un maître : un enfant, qui occupe le trône, ignore-t-il qu'il eſt Roi? Je ne ſais quel cri du cœur & des paſſions l'avertit de ſa grandeur; il la ſent avant que de la connoître. Trop prompte élévation d'un Prince, à quels périls n'expoſez-vous pas ſa vertu ? Quel eſprit réunira aſſez de lumieres, de ſageſſe, de prudence, de circonſpection & de dextérité, pour reprendre ſon Roi ſans lui déplaire ; pour le contredire ſans l'irriter ; pour concilier la fermeté avec la complaiſance, l'autorité avec le reſpect, le ton de Maître avec la ſoumiſſion de Sujet ?

Tandis que je trace ce portrait, chacun de vous nomme l'Evêque de Fréjus. Vous le voyez tel qu'on le vit auprès de notre jeune Monarque. Ce ne fut point cette éducation foible, timide, qui amollit, qui énerve l'ame ; qui livre le cœur à ſes deſirs, l'humeur à ſes ſaillies, l'imagination à ſes délires, l'eſprit à

ſon inconſtance ; qui uniquement attentive à plaire, n'oſe ni montrer la raiſon, ni perſuader le devoir ; & ne rougit pas d'acheter la faveur d'un auguſte éleve au prix de ſes vertus & de ſon mérite. Vous vous ſouvenez des acclamations dont retentit l'Europe, à la vue du Roi dans la plus tendre jeuneſſe, dans les prémices & comme l'eſſai de ſon regne. Déja modele de piété, de douceur, de diſcrétion, de ce mérite que l'Ecriture regarde comme le mérite propre des Rois; ce fonds de ſageſſe & de prudence, mérite de l'eſprit ; ce fonds de bonté & d'humanité, mérite du cœur : *Prudentiam multam nimis & latitudinem cordis.* ( *L. III. Reg. c. 14.* )

Ce ne fut point cette éducation ſombre, farouche, auſtere, dont les peſantes & chagrines leçons éteignent le feu de l'imagination, flétriſſent les graces de l'eſprit, irritent l'activité des paſſions. Ce fut ce talent inimitable d'ôter aux préceptes leur ſéchereſſe & leur aridité ; d'occuper l'eſprit ſans le fatiguer, de le fixer ſans le contraindre, de l'inviter par l'attrait du plaiſir, de l'attirer par le goût de la nouveauté, de le remplir du deſir de ſavoir ce qu'on veut lui apprendre, d'inſinuer plutôt que d'enſeigner : de donner à ſes diſcours, de l'ame, de la vie, du ſentiment.

Ce ne fut point cette éducation de ſageſſe mondaine & profane, qui ne laiſſe rien ignorer à un Prince, excepté ce qu'il lui importe davantage de ſavoir ; les maximes & les prin-

Digitized by Google

cipes de ſa Religion. Dirai-je que l'Evêque de Fréjus étoit intimement pénétré, étoit intimement convaincu de la vérité, de la ſainteté de la foi Chrétienne ? Grand Dieu, à quels temps nous avez-vous réſervés, ſi ce ſont là des traits qui doivent entrer dans ſon éloge ! Il eut mille vertus qui firent honneur à ſon ſiecle : qu'il eſt triſte que les vices & la perverſité de ſon ſiecle augmentent le prix & le mérite de ſes vertus ! ſiecle malheureux, où l'ignorance & l'orgueil boivent à l'envi le poiſon de l'impiété dans la coupe de ſéduction, que leur préſentent les paſſions & la volupté ! ſiecle d'aveuglement & de ténebres fatales, où l'eſprit entraîné par l'appas impérieux & trop enchanteur d'une fauſſe liberté, aime à ſe plonger dans l'abyme ſans fond des ſpéculations vagues & téméraires ; à s'égarer dans un labyrinthe de ſophiſmes captieux, où il veut ſe perdre & ne ſe retrouver jamais ! L'Evêque de Fréjus en redouta le péril & la contagion. Il ſavoit que les intérêts, que les cupidités de la Cour conjurent contre les vertus & contre la religion du Prince Avec quel ſoin ne s'appliqua-t-il donc pas à lui peindre l'irréligion avec ſes véritables couleurs ? à la lui montrer telle qu'elle eſt : inquiétude dans l'eſprit, indocilité dans la raiſon, attrait de libertinage dans le cœur, deſir de l'impunité dans les paſſions ; favorable au vice qu'elle rend libre de crainte ; triſte pour la probité, qu'elle laiſſe ſans eſpérance : amas

bizarre d'opinions flottantes & incertaines, que l'honnête homme ne peut adopter, ſans ſe mettre dans la néceſſité de rougir bientôt, ou de ſon cœur corrompu par ſes perſuaſions, ou de ſes vertus contredites par ſon ſyſtême ! Combien de fois lui repréſenta-t-il que la Religion eſt le plus ferme appui de l'autorité, le ſoutien des loix, l'ame de l'Etat; que pour aſſurer la félicité commune, il ſuffiroit de donner aux peuples des maîtres; de donner aux Princes des peuples formés à l'école de la Religion ?.... Que d'immortelles actions de graces ſoient rendues à la Providence ! Nous avons un Roi qui aime la religion, comme chrétien; qui aime la religion, comme Roi. M.ſe dans tout ſon jour par une main ſi habile, la religion plut au jeune Monarque; il lui ouvrit ſon ame. La religion donne les qualités du cœur; avec la religion entrerent la reconnoiſſance, la confiance, l'amitié.

L'amitié ! & je parle d'un Roi ! juſqu'à nos jours, le trône trop ouvert aux paſſions, avoit paru inacceſſible au ſentiment. On plaignoit la condition des Princes : environnés de gloire & d'opulence, ils pouvoient, ils devoient envier le ſort de l'homme obſcur, condamné à ramper dans la pouſſiere. Si celui-ci goûte les douceurs de la pure & naïve amitié, n'eſt-il pas aſſez vengé des outrages de la fortune ? au lieu que le plus grand Monarque, ſans amis, vivra ſans plaiſirs. Que les Princes n'accuſent plus leur rang, ni leur

Digitized by Google

dignité ; ils n'ont à ſe plaindre que de leur cœur. Il étoit réſervé à Louis, d'apprendre aux Rois, que l'amitié n'eſt point une vertu qui les aviliſſe ; qu'elle n'eſt point un bonheur que le Ciel leur refuſe. Il étoit réſervé à l'Evêque de Fréjus, d'apprendre aux peuples qu'un ſujet peut aſpirer à gagner le cœur de ſon maître.

Noble & illuſtre récompenſe ! elle rempliſſoit les vœux de l'Evêque de Fréjus ; elle ne ſuffiſoit pas à la reconnoiſſance du Monarque. Appellé au Conſeil honoré de la pourpre Romaine, chargé de veiller ſous les ordres du Prince au bonheur de l'Etat ; pour comble de proſpérités, le Cardinal de Fleury ne doit l'eſtime, la confiance du Roi qu'à ſon mérite & à ſes vertus ; il ne doit ſon élévation qu'à l'eſtime & qu'à la confiance du Roi ; de ce Roi profond dans ſes deſſeins, impénétrable dans ſes projets, conſtant dans ſes réſolutions ; de ce Roi dont l'eſprit juſte, ſage, ferme, actif, pénétrant, ſoutient ſans embarras le poids des affaires, préſide ſans trouble & ſans agitation, au détail immenſe d'un grand empire ; de ce Roi que nous voyons braver, dédaigner les efforts de l'Europe conjurée ; auſſi éloigné de craindre la guerre par molleſſe, que de l'aimer par ambition. Ah ! que d'autres regnes aient emprunté leur gloire du génie des hommes appellés à l'adminiſtration des affaires publiques : ici ce ſont les qualités du Monarque qui font la gloire du Miniſtre. Le mérite du

maître annonce le mérite du ſujet. Moins le Cardinal de Fleury fut néceſſaire, plus il lui ſera beau qu'un ſi grand Roi l'ait cru utile au bien de ſon royaume.

Retournez donc, Meſſieurs, retournez maintenant ſur les pas du Cardinal de Fleury. Je viens d'ouvrir à vos yeux les ſentiers dans leſquels il a marché. Loin d'y appercevoir les mouvements, les maneges & les intrigues de l'ambition avide & inquiete, vous n'y verrez que le mérite éprouvé dans les emplois les plus délicats, ſignalé par les ſervices les plus importants; modeſte, paiſible & tranquille, vous le verrez content de ce qu'il eſt, ſans empreſſement pour parvenir à ce qu'il n'eſt pas, s'élever à une fortune, ouvrage de la ſeule vertu, marquée de l'empreinte & du ſceau de la Sageſſe. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honeſtas per manus illius.* Inſtruits de la route que tient le Sage pour arriver aux honneurs, apprenez de l'exemple du Cardinal de Fleury, comment le Sage rend ſes honneurs utiles à la Patrie par ſes talents, & par l'uſage de ſes talents.

## II. Partie.

Quelque difficile qu'il ſoit d'arriver aux premiers emplois avec l'eſtime & l'applaudiſſement des peuples, il eſt encore plus difficile d'y ſoutenir que d'y apporter une grande réputation. Honoré de la confiance

Digitized by Google

du Roi, le Cardinal de Fleury ne tarde pas à juſtifier le choix du Prince par ſes talents; par les talents les plus utiles, les plus néceſſaires au bonheur & à la proſpérité de l'Etat.

Tels que paroiſſent dans l'ordre de la littérature, ces Génies, autant au deſſus de l'homme d'eſprit, que l'homme d'eſprit eſt au deſſus du peuple; ces hommes dont l'imagination vive, féconde, élevée, enfante ſans peine ces tours heureux, ces réflexions fines & déliées, ces traits hardis, ce grand, ce touchant, ce ſublime qui ravit, qui paſſionne, qui tranſporte, qui enchante; les graces de leur ſtyle, graces ſimples & naïves, graces nobles & élevées, ont toute la parure, tous les ornements de l'art, elles n'en ont point la contrainte & la ſervitude; rien ne ſent l'effort, le travail. Tel dans l'ordre des Intelligences deſtinées à manier les reſſorts des Etats, tel parut le Cardinal de Fleury. Les projets ſe préſentent à lui diſcutés, pour ainſi dire, & concertés; les affaires débrouillées & développées, les difficultés éclaircies & ſurmontées. On l'a vu ſans étude, ſans préparation, dicter les dépêches les plus importantes, avec une abondance, une ſucceſſion ſi rapide d'idées; avec une préciſion & une juſteſſe d'expreſſions; avec un enchaînement, un tiſſu ſi ſerré de faits & de raiſonnements, qu'il ſembloit lire une dépêche approfondie, châtiée, meſurée dans le loiſir de l'attention la plus réfléchie.

Digitized by Google

Un événement imprévu l'interrompt-il dans le cours de ſon ouvrage? Il ſe prête à un nouvel objet, ſans quitter le premier; ſon eſprit s'étend ſelon la néceſſité des conjonctures; les idées ſe multiplient, ſans ſe confondre; ou plutôt, il abandonne les premieres idées; il ne penſe point à les fixer, parce qu'il ne craint point de les perdre. Rendu à lui-même, il rentre dans la route, ſans être obligé de retourner ſur ſes pas, ſans être expoſé au péril de redire ce qu'il a dit, ou d'omettre ce qu'il n'a pas dit.

Ce qui coule avec tant d'impétuoſité, ne fuira-t-il point avec la même vîteſſe? Non, Meſſieurs; rien ne coûte au Cardinal de Fleury, rien ne lui échappe. Sa mémoire ſouple, prompte à recevoir les traces, fidele à les conſerver, exacte à les repréſenter, ignore les différences du préſent & du paſſé; il voit encore ce qu'il a vu, il entend ce qu'il a entendu, il répond ce qu'il a répondu; ce qui dans votre ſouvenir, aura péri, de vos prétentions, de vos intérêts, de vos motifs, de vos démarches, vous le retrouverez dans l'eſprit du Cardinal de Fleury. Ce qu'il a ſu une fois, il ſera toujours en état de l'apprendre au Maître qui le lui a enſeigné.

Delà cette paix, ce calme, cette tranquillité, dont l'impreſſion riante, douce, aimable, ſe répandoit au dehors. Des projets formés, arrangés par une lente & ſombre méditation, laiſſent dans l'air, dans les manieres, la trace, & comme le contre-coup

des efforts pénibles dont ils ſont le fruit. L'ame épuiſée retombe ſur elle-même, n'ayant plus aſſez de force, aſſez de mouvement, & de vie pour ſortir de l'abyme de ſes rêveries profondes. Vit-on dans le Cardinal de Fleury cet air de recueillement triſte & farouche, de diſtractions inquietes, d'attention chagrine & laborieuſe, partage des hommes bornés qui ſont toujours à leurs penſées, parce qu'ils ne penſent jamais avec aſſez de force & de netteté? A quelque inſtant que vous approchiez du Cardinal de Fleury, ſi vous ne cherchez que l'ami, que le citoyen; le miniſtre, l'homme d'état a diſparu. Tranquille, il ſe prêtera à l'enjouement de la converſation, aux amuſements de la Littérature, au détail des nouvelles, des événements publics & particuliers, comme s'il avoit à prévenir l'ennui, ou à remplir les vuides d'une vie inutile & déſoccupée.

Delà cette force, cette vigueur conſtante & inaltérable de l'eſprit & de la ſanté. Dans ces places élevées, on ſuccombe promptement: *omnis potentatus brevis vita.* (*Eccleſ. c. 10.*) Situés au ſommet de la montagne, ces arbres, ſans ceſſe agités par l'orage & la tempête, bientôt déracinés, couvrent la terre de leurs débris; l'effort continuel mine, conſume & tarit dans les veines la ſource de la vie. Maître dans le grand art de ſe donner ſucceſſivement au travail & au repos, de prendre & de quitter, au gré de ſes deſirs, le ſérieux des projets & des affai-

Digitized by Google

res; le Cardinal de Fleury éprouvoit la vérité de ces paroles de l'écriture; que le ſommeil de l'homme, conſommé dans la ſageſſe, eſt un ſommeil doux, paiſible; qu'il eſt un ſommeil de l'ame autant que du corps; un ſommeil qui, avec le ſang, ranime & renouvelle l'eſprit : *quieſcès, & ſuavis erit ſomnus tuus.* ( *Prov. c. 3.* ) Auſſi l'avons nous vu porter, juſques dans l'âge le plus avancé, le feu de la jeuneſſe, les ſaillies de l'imagination, les fleurs du printemps au delà de l'automne : *animus gaudens ætatem floridam facit.* ( *Prov. c. 17.* ) Pour lui, le temps couloit ſans laiſſer de veſtiges de ſon paſſage; chaque jour ſembloit lui rendre & lui rapporter ce que lui avoit enlevé le jour qui avoit précédé. Il nous avoit preſque accoutumés à douter, s'il n'étoit point excepté de la loi commune; & après une vie ſi longue, ſa mort a eu tout le ſurprenant d'un prodige : *mortuus eſt in ſenectute bonâ.* ( *Geneſ. c. 25.* )

Delà ce ſecret impénétrable. Trop ſouvent les hommes d'Etat, les plus défiants, les plus attentifs, ſe laiſſent deviner, s'ils ne ſe montrent pas; ils indiquent leur ſecret, s'ils ne le révelent pas; on lit leurs projets, leurs craintes, leurs eſpérances dans leurs regards, juſques dans leur ſilence; ils ne diſent rien, & ils ne cachent rien. En vain vous chercherez ſur le viſage du Cardinal de Fleury le ſecret de l'Etat. A juger de la ſituation du vaiſſeau par la manœuvre du pilote, il vo-

Digitized by Google

gue ſur une mer que ne trouble pas le ſouffle le plus léger; il eſt entraîné doucement par le cours d'un fleuve qui roule ſes eaux avec un mouvement uniforme. Ce que le Cardinal de Fleury veut dérober aux ſoupçons, aux conjectures de la curioſité, il l'oublie ſans l'oublier; ſa mémoire s'ouvre pour le recevoir; elle ſe referme, pour ne le rendre que lorſqu'il le demandera. Ainſi déchargé du poids du ſecret, il n'éprouve ni le péril de le dire, ni l'embarras de le taire.

Delà cette étendue, cette variété infinie de connoiſſances. Commerce, finances, guerre, marine, juſtice, religion, fonctions & prérogatives des charges, droits du Prince & du peuple, il étoit obligé de veiller ſur tout; il le ſavoit, comme il convient de le ſavoir dans ces premieres places, où l'eſprit de détail ceſſe d'être eſprit & raiſon; il le ſavoit par les grands principes, par les vues générales. Ce qu'il lui importoit davantage de ſavoir, qui le ſut autant & ſi bien que lui? Peſer les forces reſpectives des Etats, diſcuter les intérêts des Princes, étudier leurs prétentions, démêler leurs rivalités & leurs jalouſies, percer les voiles dont ils couvrent leurs ambitieuſes démarches; poſſéder à fond les mœurs, les penchants, le caractere, le génie des nations, juſqu'aux noms, aux talents, à la capacité des particuliers diſtingués dans chaque Etat. On diroit du Cardinal de Fleury qu'il habita toutes les parties de l'Europe, qu'il fut élevé dans toutes les

Digitized by Google

Cours, qu'il a traité avec tous les Miniſtres, qu'il a entretenu tous les ſavants, qu'il a aſſiſté à tous les conſeils. L'Ambaſſadeur arrivé à Verſailles, doute, en quelque façon, s'il a quitté Rome, Vienne, Londres, Madrid; s'il parle à un des Miniſtres de ſon Prince, ou au Miniſtre du Roi auprès duquel on l'envoie. Et cette ſcience la plus néceſſaire, cependant ſi rare dans ceux qui ſavent le plus la ſcience des hommes, ne fut-elle pas la ſcience du Cardinal de Fleury? Un moment de converſation, converſation en apparence, vague, indifférente, il a percé les replis les plus ſecrets de votre cœur : *ſicut aqua profunda, ſic conſilium in corde viri: ſed homo ſapiens exhauriet illud.* (*Prov. c. 20.*) Egalement habile à cacher ſes projets & à pénétrer vos deſſeins; il n'y eut peut-être point d'homme moins connu que le Cardinal de Fleury; point d'homme qui connut mieux les autres hommes.

A tant de talents de l'eſprit & du génie, ajoutez les talents de raiſon pure & éclairée, de vraie & de ſaine politique; ce talent ſans lequel les talents ne ſont rien, celui de les employer & de les rendre utiles à la patrie. Quel Miniſtre ſe montra jamais ſi dévoué à la félicité publique? A peine le Roi a déclaré qu'il veut gouverner lui-même ſon Royaume par les conſeils de l'Evêque de Fréjus; l'eſprit de douceur, de modération préſide à la deſtinée de l'empire & à la fortune du citoyen. Les dettes de l'Etat, dettes

Digitized by Google

les plus anciennes, dettes ſouvent rebutées, enfin oubliées, ſont acquittées avec le ſcrupule de la plus exacte religion. La confiance renaît, l'argent circule. Que de projets imaginés & exécutés pour libérer les fonds publics, ſans prendre ſur le particulier? Nulle variation dans les monnoies; cet article ſi délicat, l'objet de tant de remontrances, de vœux, de deſirs, qu'on avoit preſque ceſſé de ſouhaiter, parce qu'on n'oſoit l'eſpérer, dans le cours de tant d'années, dans des conjonctures ſi critiques, ne ſouffre aucune atteinte. Le commerce ſe repoſe ſur une baſe, ſur un appui immobile; la fraude n'a plus d'eſpérances, la bonne foi n'a plus de craintes & de terreurs. L'officier, le ſoldat ne ſont plus fatigués par les lenteurs d'un paiement trop différé; les différents corps de l'Etat, maintenus dans leurs droits & dans leurs prérogatives, renfermés dans leurs bornes & dans leurs limites, ſont unis par les liens de la concorde. Si quelque agitation imprévue menace de troubler l'harmonie, de déranger l'équilibre; entre les mains du Cardinal de Fleury le tonnerre gronde, il s'annonce par des lueurs foibles & fugitives, auſſi-tôt il ſe tait. Le Cardinal de Fleury ne cede pas, il ne plie pas; il prend une autre route pour arriver au même terme; il n'emploie que la perſuaſion, & il réuſſit. Le mouvement de l'autorité eſt ſi doux, ſi imperceptible, qu'on ne le ſent pas;

pas; il eſt ſi fort, ſi puiſſant, qu'on ne réſiſte pas.

Pour peindre & caractériſer le génie & les talents d'un homme d'Etat, n'ai-je donc à vous préſenter que la ſombre uniformité d'une adminiſtration ſi paiſible? Ah! Meſſieurs, le Cardinal de Fleury n'enviera point à des Miniſtres avides de réputation, l'avantage de ſe ſignaler par des projets tumultueux, par des deſſeins hardis, par de vaſtes entrepriſes; il n'ambitionnera pas de mettre ſur le théatre du monde des ſcenes intéreſſantes, dont ils ſeront les acteurs & les auteurs; il ne cherchera pas à imiter ces torrents, ces incendies, qui laiſſent le ſouvenir de leur paſſage dans les débris & les ruines des empires. On l'a dit: heureuſe la nation dont les faſtes n'amuſeront point la poſtérité par le récit de ſanglantes révolutions! J'ajoute: véritablement grand & digne d'un amour éternel, le Miniſtre dont l'hiſtoire ne formera les politiques que dans l'art de rendre les peuples heureux! Il faut l'avouer, l'entretien d'une longue paix n'attire point les acclamations, les applaudiſſements populaires; la nation jouit de ſon bonheur ſans l'appercevoir: la paix eſt la ſanté de l'Etat; on n'y penſe que dans la triſte néceſſité de la regretter après l'avoir perdue. Le Cardinal de Fleury ne connoît point cet amour de la fauſſe gloire, le foible, diſons mieux, la petiteſſe des grands hommes. Que lui importe que ſes talents ſoient ignorés? Il

ſouhaite que le bonheur de l'Etat les rende inutiles.

Loin d'être inutiles, combien n'étoient-ils pas néceſſaires ? Cette longue paix qui les obſcurcit aux yeux du vulgaire, combien les releve-t-elle aux yeux du ſage ? En effet, prenez garde : ce grand, ce puiſſant génie, que l'équitable poſtérité regardera comme le premier auteur de nos victoires & de nos conquêtes ; qui ſait s'il ne lui en auroit point coûté davantage de conſerver nos proſpérités que de les préparer ? Dès que vous vous élevez ſur les ruines d'une puiſſance trop redoutée, vous devenez l'objet des terreurs, vous ſuccédez aux haines qu'elle inſpiroit. L'intérêt politique ſépare ce qu'il avoit uni ; il avoit armé les nations en votre faveur, afin d'empêcher votre chûte ; il les arme contre vous, afin de prévenir vos deſſeins. Delà, dans tous les ſiecles, ce flux & ce reflux de Monarchies, élevées & abaiſſées, maintenues & bouleverſées, par les efforts des peuples réunis, d'abord pour les défendre, enſuite pour les détruire. Delà, la ſolution de ce problême de politique, que les empires commencent de toucher à leur ruine, dès qu'ils arrivent à une proſpérité trop brillante, & que l'inſtant de leur gloire amene le moment de leur décadence. Or, ſous Louis XIII, la Maiſon d'Autriche menaçoit l'Europe d'une ſervitude prochaine ; ſous Louis XIV, l'ambition, féconde en impoſtures, afin de parvenir à la réalité d'un pouvoir fu-

Digitized by Google

neſte à l'Europe, nous en prêtoit le fantôme odieux. Je vous demande maintenant où ſe dépioie-t-elle davantage, la force, l'activité, la ſublimité de l'intelligence & du génie ? à ménager des ligues, ou à les empêcher ; à raſſembler les nuages & les vapeurs pour en former l'orage, ou à les diſſiper ; à exciter les défiances, ou à les prévenir ; à allumer les jalouſies, ou à les éteindre ; à ſoulever l'Europe contre les héritiers de Philippe II, ou à lui faire oublier les ſuccès de Louis XIV & aimer la puiſſance de Louis XV ?

Parcourez, Meſſieurs, parcourez en eſprit les annales de la Monarchie ; que d'époques glorieuſes à la France ! En trouverez-vous une qui égale la pompe, la ſplendeur du ſpectacle que nous offrit le congrès de Soiſſons ? Rome en vit un pareil ; elle mit ce jour au nombre de ſes plus beaux jours : mais Rome s'attiroit, par la crainte, l'hommage forcé des nations épouvantées & tremblantes ſur le péril trop prochain de devenir la proie de ſes violentes & tyranniques uſurpations. Les Ambaſſadeurs des puiſſances de l'Europe accoururent en France ; un autre attrait les guide, l'attrait de l'eſtime & de la confiance. Plus de ces jalouſies, de ces délicateſſes de préſéance. Le Cardinal de Fleury ſemble moins aſſiſter à cette auguſte aſſemblée, comme Ambaſſadeur Plénipotentiaire de France, qu'y préſider comme chef du Sénat de l'Europe. Plus de ces dé-



Digitized by Google

fiances ennemies de l'union & de la concorde entre les peuples. Chaque nation lui confie le ſecret de ſes vues, de ſes deſſeins, de ſes craintes, de ſes eſpérances. Le Roi l'appelle auprès de ſa perſonne : les Miniſtres étrangers le ſuivent. Quel nouveau genre de gloire pour la France ! Toujours redoutée, il ne lui manquoit que d'être aimée. Les voilà donc les Ambaſſadeurs de tant d'Etats, les voilà réunis à l'ombre de ce Trône dont, au commencement du ſiecle, ils avoient conjuré, ils avoient preſque eſpéré la ruine ; ils y ſont réunis, non plus pour pénétrer ſes vues, pour ſe précautionner contre ſes deſſeins, pour répandre dans leur patrie la haine & la terreur du nom François ; mais pour recevoir de plus près des conſeils vrais & déſintéreſſés ; pour annoncer à l'univers que le ciel a donné à la France un Roi né pour le bonheur de tous les Royaumes ; que le ciel a donné à la France un Miniſtre digne de ſon Roi. Trop heureuſe la terre ſi elle avoit toujours de ſemblables Rois, ſi elle avoit toujours de pareils Miniſtres ! La terre ſauroit-elle jouir de ſon bonheur ? ſauroit-elle le conſerver ? Eſt-il des digues que ne franchiſſe la licence & l'audace des paſſions ? Parlons un langage plus vrai : la Providence ſe joue des projets des hommes ; & pour nous apprendre qu'en vain les forts de Juda veillent autour de Sion, ſi le Seigneur ne veille avec eux & pour eux, elle permet que la paix enfante tout-à-coup les fureurs de la guerre.

Digitized by Google

Ce Prince magnanime, que nous avons vu s'élever au Trône par ſon mérite, l'illuſtrer par ſes vertus, le quitter, le dédaigner, lorſque, pour continuer d'être le Roi de ſon peuple, il auroit fallu ceſſer d'en être le pere; ce Prince, uni à la France par les liens les plus ſacrés; les vœux de ſa patrie l'appellent, des cabales, des factions inteſtines, ménagées, ſoutenues, enhardies..... Oublions des événements vengés par le ſuccès de la guerre, réparés par les avantages de la paix.

Louis ordonne; le Cardinal de Fleury met en mouvement les forces du Royaume. Déja le Rhin & le Pô coulent ſous nos loix: deux batailles gagnées en Italie; les barrieres de l'Allemagne renverſées; le Prince Eugene ſpectateur oiſif de nos conquêtes; l'Empire ouvert & ſans défiance, annoncent & préparent de nouveaux triomphes. Mais la contagion de la proſpérité ne peut rien ſur le ſage. La néceſſité lui commandera quelquefois la guerre; ſes deſirs, dit ſaint Auguſtin, ſeront éternellement pour la paix: *pacem debet habere voluntas, bellum neceſſitas.* La modération du vainqueur ſuſpend, arrête la victoire dans ſon cours le plus rapide; l'Europe pacifiée rentre dans le calme & le ſilence. Avec la paix reviennent les douceurs, les avantages de la paix; fidele à ſa parole, le Monarque ne permet point aux malheurs de la guerre de s'étendre au delà de la guerre. Les impôts diſparoiſſent; la France oublieroit qu'elle fut



Digitized by Google

obligée de combattre, ſi la gloire & le fruit de ſes victoires ne lui en rappelloient le ſouvenir.

Que ne puis-je ici, Meſſieurs, par des expreſſions dignes de l'événement, tranſmettre aux ſiecles à venir ce que nous avons vu, ce que peut-être nous n'admirons point aſſez, parce que nous l'avons vu ? La maiſon d'Autriche alloit périr avant ſon chef; ſes armées ſans ſoldats, ſans officiers; ſes Etats ſans finances, ſans conſeils, en proie à la diſcorde, ouvroient à l'Ottoman une carriere plus aiſée que les Bajazet, les Soliman, les Sélim n'avoient réuſſi à ſe l'ouvrir par tant de combats & de victoires. Sous les ordres, ſous les auſpices du Roi, le Cardinal de Fleury prête ſon génie au ſalut de l'Europe chrétienne; l'un & l'autre Empire lui remettent leurs intérêts : il poſe les bornes que l'audace du peuple vainqueur n'oſera franchir; il dicte un traité que le peuple, qui fut moins heureux, accepte avec plaiſir & ſans honte : les conditions ſont réglées avec tant de ſageſſe, que l'un y trouve le prix de ſes travaux & de ſes triomphes, que l'autre trouve dans la paix des avantages propres à le conſoler des diſgraces de la guerre.

Dieu juſte, ces traits de zele magnanime & déſintéreſſé ſont gravés dans le livre où vous écrivez la deſtinée des Empires! La haine, la jalouſie, les ombrages, les ſoupçons, les injuſtes défiances, mille intérêts particuliers couverts du prétexte de l'intérêt commun, rempliſſent l'Europe de trouble &

Digitized by Google

de confuſion. Vous voyez cette Maiſon échappée au naufrage, encouragée par quelque ſuccès, entreprendre de nous forcer à regretter notre généroſité, à nous repentir de l'avoir miſe en état d'oublier nos bienfaits. Je ne dirai pas : confondez, puniſſez.... Mon cœur forme des vœux plus dignes d'être entendus dans le ſanctuaire.... Seigneur, commandez aux vents & aux flots; le calme ſuccédera à la tempête ! Que les puiſſances ennemies ſe ſouviennent que dans leurs malheurs la France fut leur reſſource, ou plutôt commandez qu'elles l'oublient ! Le ſouvenir des diſgraces paſſées irrite l'orgueil, & la jalouſie ne pardonne point les ſervices, lorſqu'ils montrent tant de forces & de pouvoir.

Un Miniſtre, guidé par ces grandes vues de politique ſage & vertueuſe, n'auroit-il pas démenti tous ſes principes, s'il avoit négligé les intérêts de la religion affligée parmi nous par tant de diviſions fatales ? Jours de préſomption & d'indocilité, où, par un raffinement de ſoupleſſe & de diſſimulation profonde, l'erreur vaſte & hardie dans ſes projets, timide & meſurée dans ſes démarches, condamne l'Egliſe, & ne la quitte pas ; reconnoît l'autorité, & ne plie pas; dédaigne le joug de la ſubordination, & ne le ſecoue pas; reſpecte les Paſteurs, & ne les ſuit pas; dénoue imperceptiblement les liens de l'unité, & ne les rompt pas; ſans paix & ſans guerre, ſans révolte & ſans obéiſſance.



Digitized by Google

Je m'arrête. Religion ſainte, vous le ſavez; content de gémir dans le ſilence ſur les infortunes de Sion; de rappeller, par mes vœux, par mes ſoupirs, la paix, l'union, la concorde, la ſimplicité fugitives; je ne prête qu'en tremblant & avec regret ma voix à raconter vos périls & vos malheurs! Loin d'en perpétuer le ſouvenir, j'aimerois à les enſevelir dans un oubli éternel, s'il m'étoit permis de dérober à mes Auditeurs cette portion de la gloire du Cardinal de Fleury, qui fut moins ſa gloire que la vôtre.

Par quels exemples de docilité ne ſignala-t-il pas la pureté, l'intégrité de la foi! Avec quelle force d'expreſſion il peint, dans l'écrit où il a tracé ſes dernieres volontés, ſa ſoumiſſion parfaite aux déciſions récentes de l'Egliſe, ſa reconnoiſſance vive & tendre de la grace que lui fit le ciel de le préſerver, dès ſes jeunes années, de tout attrait de nouveauté! De quel reſpect profond ne fut-il pas pénétré pour le Chef de l'Egliſe! Combien de fois on l'entendit avouer, reconnoître que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt eſt l'Egliſe bâtie ſur Pierre; que les routes de ſéparation ne ſont que des routes d'erreur & de menſonge; que la branche ne vit qu'autant qu'elle demeure jointe à la tige; que le raiſonnement eſt l'amuſement du Philoſophe; que l'obéiſſance eſt & doit être le partage du chrétien! Honoré de la confiance du Roi, oublia-t-il la déciſion de ſaint Auguſtin, que ſi le citoyen ne doit ſouvent à la religion, que ſon

Digitized by Google

exemple, les Rois, les Miniſtres des Rois lui doivent leur zele ?

Route du zele, de combien d'écueils & de précipices elle eſt ſemée ! Qu'il eſt difficile de marcher toujours d'un pas égal entre les deux extrêmités d'un zele qui agit avec trop d'impétuoſité, & d'un zele qui ſouffre avec trop d'indulgence ! On haſarde à irriter les eſprits, on perd tout à ne les pas contenir. Que ne peut-on point eſpérer du temps ? que ne doit-on pas en craindre ? Un zele de vigueur & d'autorité prévient les progrès de la ſéduction, & épouvante la témérité du ſéducteur ; un zele de douceur & de ménagement gagne, touche, ramene à la raiſon les eſprits déja ſéduits.

Quel fut le zele du Cardinal de Fleury ? Nous ignorons ce que lui commanderent en mille rencontres les intérêts réunis, les intérêts inſéparables de l'Egliſe & de l'Etat. Ce que nous ſavons, c'eſt qu'il aima la religion, c'eſt qu'il aima la paix ; que ce qu'il mit dans ſon zele, d'empreſſement & d'activité, n'eut pour objet que de maintenir, que de défendre la religion ; que ce qu'il mit dans ſon zele de douceur & de ménagement, n'eut pour objet que de conſerver, que d'entretenir la paix. Ce que nous ſavons, c'eſt que ce qu'il montra de vigueur & de fermeté ne vint ſouvent que de ſon amour pour la paix ; il puniſſoit, afin de s'épargner, par un commencement de ſévérité, la néceſſité de punir plus ſévérement ; que ce qu'il montra de

douceur & de ménagement, prit ſouvent ſa ſource dans l'amour de la religion : il croyoit la ſervir mieux en paroiſſant la ſervir moins. Ce que nous ſavons, c'eſt que ſes intentions furent pures & droites ; que la trempe, que le caractere de ſon ame fut la paix, la douceur, la charité ; par conſéquent, que s'il s'étoit gliſſé quelque imperfection dans ſon zele, il n'auroit eu quelques légers défauts, que parce qu'il avoit de grandes vertus, & ſon cœur ſuffiroit pour juſtifier ſa conduite.

Ce que nous ſavons, c'eſt que ſous le miniſtere du Cardinal de Fleury, les plaies de l'Egliſe ont commencé de ſe fermer, le calme de renaître, l'Epiſcopat de ſe réunir, le Clergé de rentrer dans l'ordre & la ſubordination, le troupeau d'écouter la voix des Paſteurs, les attraits de ſéduction de s'affoiblir, les vains prodiges de diſparoître, les Univerſités ſavantes de plier ſous l'autorité, l'éducation de la jeuneſſe d'être confiée à des hommes de pure & ſaine doctrine, les Communautés diſtinguées par les vertus & les talents, de donner l'exemple de la ſoumiſſion, les eſprits de fuir les aigreurs, les animoſités de la diſpute, les cœurs de reprendre l'amour de la paix & de l'unité. Ce que nous ſavons, c'eſt que quelques ſervices qu'il ait rendus à la religion, ils ne rempliront point l'étendue de ſon zele & de ſes deſirs.

Avouez le, Meſſieurs, tant de travaux pour établir, pour conſerver, pour augmenter la paix, la tranquillité, le bonheur de

Digitized by Google

l'Egliſe & de l'Etat, auroient épuiſé les talents, auroient borné l'activité de tout autre génie. Le plus grand empire n'eſt point aſſez vaſte pour l'eſprit & pour le cœur du Cardinal de Fleury : vigilant, empreſſé pour étouffer dans leur naiſſance, pour écraſer dans leur germe les ſemences de diſcorde, il porte ſes ſoins par-tout où l'appellent les cris plaintifs de la paix troublée par de funeſtes diſſentions, ou alarmée par des mouvements tumultueux, préſages & prémices de la guerre. Deſtiné à être le lien des Nations, le pacificateur de l'Europe ; l'autorité que ſon Roi lui donne ſur un peuple, il la conſacre au bonheur de tous les peuples. Auſſi tous les peuples n'ont qu'un langage. Là, les temples retentiſſent des prieres pour obtenir la vie & la ſanté ; ici les Académies retentiſſent d'éloges pour immortaliſer les vertus de ce ſage Miniſtre ; *fama nominis ejus per ora populorum volitabat* ( *Eſther. c. 9.* )

Et je ne crains point de le dire : à meſure qu'il s'avancera, à meſure qu'il s'éloignera dans l'ordre & la ſucceſſion des temps, chaque jour augmentera la gloire de ſon nom : *fama nominis ejus creſcebat quotidie.* ( *Ibidem.* ) Au moment qui nous les enleve, ces grands hommes frappent nos yeux de trop près. Il en eſt comme de ces ſtatues deſtinées à orner les édifices publics, à décorer les frontiſpices des temples & des palais ; leurs graces, leurs traits, la juſteſſe des propor-

tions ne ſe développent, ne brillent que dans le lointain. Voulons-nous donc, en finiſſant cette ſeconde partie, porter un jugement équitable du génie, des talents, des ſuccès du Cardinal de Fleury? oublions que nous l'avons vu, que, pour ainſi dire, nous le voyons encore: effaçons de notre ſouvenir ce qui périra englouti dans l'abyme du temps; oſons être la poſtérité déſintéreſſée, ſans préjugés & ſans paſſions. Après avoir mis la diſtance de quelques ſiecles entre nous & le Cardinal de Fleury, placés à ce point de vue, conſidérons, ſous ſon miniſtere, la France, au dedans paiſible, tranquille, ſoumiſe, ignorant les révolutions & les calamités domeſtiques: au dehors plus connue par ſes bienfaits, qu'elle ne le fut autrefois par ſes victoires, tenant en main la balance de la juſtice, préſidant aux mouvements de l'Europe: notre Roi, Roi d'un peuple, pere & modérateur de tous les peuples, aſſoupit leurs querelles, concilie leurs intérêts; ici il bannit les partialités d'une République alliée; là, il remet aux légitimes ſouverains l'iſle de Corſe, ſoumiſe par la force de ſes armes, pacifiée par la ſageſſe de ſes conſeils; Vienne & Conſtantinople, l'Orient & l'Occident ne veulent que lui pour arbitre de leurs différents, pour garants de leurs traités. Un grand Roi eſt placé par la main de la paix, ſur un Trône, récompenſe & dédommagement de celui qu'il a ſacrifié au deſir de la paix; la Lorraine eſt ajoutée à notre Em-

pire; le ſang d'Anjou, enfin, aſſis ſur le Trône de Naples & de Sicile, conſole les Nemours & les Lautrec, venge Louis XII & François I des injuſtices de la fortune; les Princes de l'Empire à qui, de leurs droits, il ne reſtoit que le frivole avantage de colorer leur ſervitude par un ſuffrage commandé, & de nommer un Maître qu'ils n'oſoient refuſer, ſont remis dans la liberté de choiſir à leur gré le Chef de l'Empire; le nom de Louis XV, plus puiſſant que les bataillons de Louis XIV, donne à Charles-Quint un ſucceſſeur qui n'eſt point de ſon ſang.

Voyons ces grands coups d'Etat, ces chefs-d'œuvre de génie & de politique; voyons les du même œil dont la poſtérité les verra! Ah! ſi le Cardinal de Fleury eut quelques défauts, & il en avoit, il étoit homme; ſi, par une deſtinée commune à nos plus grands Miniſtres & à nos plus grands Rois, on compta parmi ſes jours quelques jours moins heureux, ces légeres taches, conſumées imperceptiblement par le temps, ou couvertes par l'amas de tant de ſuccès & de proſpérités, échapperont aux regards les plus pénétrants. Le nom du Cardinal de Fleury paroîtra auprès des grands noms, des d'Amboiſe, des Richelieu, des Mazarin, & il n'en ſera point effacé; ce ſage Miniſtre vivra à jamais dans nos faſtes, d'autant plus reſpecté, qu'à l'exemple des honneurs obtenus par le mérite & par les ſervices, des

Digitized by Google

honneurs ſoutenus par les talents, il ajouta l'exemple des honneurs illuſtrés par la vertu, troiſieme & dernier caractere du ſage ſupérieur à la fortune.

## III Partie.

Qu'elle diſparoiſſe, qu'elle ſoit enfin humiliée & confondue, l'injuſte perſuaſion que la vertu ſoutient mal les honneurs & les dignités, ou qu'elle ne s'y ſoutient pas elle-même. Vous avez vu le génie, les talents, les ſervices du Cardinal de Fleury; étudiez ſes vertus. Ses mœurs, ſes manieres changerent-elles avec ſa fortune? La faveur, ordinairement ſi fiere, ſi mépriſante, ne perdit-elle pas avec lui ſes hauteurs, ſon faſte & ſon empire?

Je ne ſais par quelle fatalité il arrive que l'orgueil ſe gliſſe plus aiſément dans l'ame des hommes qui deviennent, que dans l'ame des hommes qui naiſſent les maîtres, les arbitres de la deſtinée publique. Eſt-ce qu'après avoir été obligés de ramper afin de s'élever, ils aiment à ſe payer des hommages qu'ils rendirent, par les hommages qu'ils reçoivent, & à vendre la faveur auſſi cher qu'elle leur a coûté? Eſt-ce que leur élévation leur préſente un ſpectacle plus flatteur? Les hommes qui ſuccedent aux titres & aux emplois de leurs ancetres, ne voient dans leur grandeur que le bonheur de leur naiſſance; les hommes qui l'ont acquiſe y liſent

Digitized by Google

le ſuccès, le triomphe de leur mérite & de leurs talents. Eſt-ce que les yeux des hommes, nés dans la ſplendeur, ſont moins expoſés à ſe laiſſer éblouir par un éclat ſur lequel ont tombé leurs premiers regards; que l'habitude, paſſez-moi cette expreſſion, que l'habitude d'etre grands les familiariſe avec la grandeur; qu'il n'eſt donné qu'a la nouveauté de remuer, de paſſionner le cœur, & que pour réfléchir ſur ſon état, il faut étre déplacé? Quoi qu'il en ſoit, ces illuſions de l'amour propre & de la vanité ne répandirent point leur poiſon dans l'ame du Cardinal de Fleury; il n'avoit acheté la fortune par aucune baſſeſſe, il la ſoutint ſans orgueil & ſans fierté.

Doux, modeſte, prévenant, qu'eut-il de commun avec ces Miniſtres impérieux, imitateurs du faſte & de la hauteur Aſiatique, ſéparés de la foule par des remparts, que l'aſſiduité, la perſévérance ne pénetrent qu'après mille efforts redoublés; dont les cabinets, ainſi que le trône d'Aſſuérus, environnés de barrieres qu'on ne franchit qu'avec danger, ſont un ſanctuaire, d'où la divinité qui les habite exclut le peuple profane, n'admet qu'un petit nombre d'adorateurs, ſouvent expoſés à ne remporter pour fruit de leurs empreſſements, que la triſte diſtinction d'avoir lu, ſur ces viſages ſombres & hautains, l'ennui que cauſoit leur préſence importune? Pour arriver au Cardinal de Fleury, eut-on à eſſuyer les rebuts d'une foule dédaigneuſe de ſubalter-

Digitized by Google

nes, qui, placés à la porte du temple de la fortune, en ouvrent, ou en ferment l'entrée à leur gré, & qui, fiers à proportion de l'élévation du maître qu'ils ſervent, rendent les graces plus difficiles à demander qu'à obtenir ?

Accès faciles; audiences promiſes avec plaiſir, accordées ſans lenteur & ſans délai, prolongées ſans chagrin & ſans ennui; liberté d'expoſer ſes droits, de ſoutenir ſes prétentions, d'expliquer ſes vues, ſes projets, de preſſer, d'inſiſter, de contredire même & de ſe plaindre. La timide modeſtie étoit auſſi-tôt raſſurée; s'il reſtoit quelque crainte, on n'appréhendoit que l'erreur; on avoit cherché le Miniſtre, on trouvoit le citoyen ſimple, aiſé dans ſes manieres : on demeuroit flottant, incertain; au contraſte inoui du crédit ſans faſte, de l'élévation ſans hauteur, de l'autorité ſans rebut, ſans dédains, ſans cet air impoſant d'empire & de domination, qui rend quelquefois le courtiſan plus timide devant le Miniſtre que devant le Monarque. Perſonne ne pratiqua plus à la lettre que le Cardinal de Fleury la maxime de l'écriture : vous êtes au deſſus d'eux, ſoyez comme l'un d'entre eux : *rectorem te poſuerunt; noli extolli; eſto in illis quaſi unus ex ipſis.* ( *Eccleſ. c. 32, v. 1.* )

Quels charmes, quel agrément ne répandoient pas dans ſon commerce cet eſprit doux, ſouple, liant; ces manieres civiles, humaines, officieuſes, ce tour de penſer,

Digitized by Google

ce don de s'exprimer, ce talent de peindre, de raconter, cette connoiſſance délicate & profonde des bienſéances, à laquelle ſeule il appartient de conſerver, d'entretenir dans la ſociété, l'aſſortiment enchanteur du reſpect & de la liberté, des prévenances & des déférences mutuelles; cette étude réfléchie du caractere, de l'humeur, des liaiſons, des intérêts, qui faiſoit qu'on n'avoit jamais à ſoutenir auprès du Cardinal de Fleury le perſonnage embarraſſant d'étranger ou d'inconnu; il parloit à chacun ſon langage, il mettoit chacun en ſituation de ſentir, de partager l'amuſement de la converſation. Modele du courtiſan parfait, en le voyant, on auroit penſé qu'il avoit intérêt de plaire à tous; on n'auroit point ſoupçonné qu'il étoit l'homme à qui tous avoient intérêt de plaire; *vir amabilis ad ſocietatem.* ( *Prov. c. 18.* )

Que dirai-je de cette égalité d'humeur, ſi parfaite, ſi conſtante, ſi inaltérable? Bien différent de ces hommes capricieux, qui ſe réſervant toutes les douceurs, tous les avantages de l'autorité, ſe vengent ſur vous des ſoins & des embarras qu'elle traîne à ſa ſuite; hommes dont il faut étudier les moments, auprès deſquels on paie mille fois le bienfait avant que de l'avoir reçu, le Cardinal de Fleury ne vous fatigue, ni de ſa joie, ni de ſes peines, ni de ſes ſuccès, ni de ſes inquiétudes. Toujours il parle avec la même politeſſe, il écoute avec la même patience, il répond avec la même douceur, il décide

Digitized by Google

avec la même tranquillité. *Reſponſio mollis.... lingua placabilis.... dulcis eloquio.* (*Prov. c. 15. Ibid. c. 16.*) Le citoyen, le ſage, le philoſophe, dans le calme & la paix d'une vie ſolitaire & retirée, éprouvent ſans ceſſe les révolutions bizarres & l'empire de l'humeur; dans le tumulte, dans l'agitation du Miniſtere, la vie preſque entiere du Cardinal de Fleury ne fut qu'un jour ſans nuages & ſans tempêtes.

Ce ſeroit peu d'avoir évité l'écueil de la hauteur & de la dureté; il ne ſe montre pas moins libre d'intérêt & de cupidité Nouveau Samuel, il défieroit les tribus aſſemblées de lui reprocher des richeſſes uſurpées; le royaume éleveroit la voix pour applaudir à ſa vertu : *Et dixerunt, neque oppreſſiſti, neque tuliſti de manu alicujus quippiam.* (*I. Reg. c. 12.*) Diſpenſateur des graces, diſtributeur des emplois, il donne ſans recevoir, il diſpoſe ſans retenir; les richeſſes de l'Etat coulent entre ſes mains ſans s'y arrêter. Après tant d'années de faveur, il ne voit rien dans ce vaſte Empire qui ſoit à lui. Comme étranger dans ſa patrie, ſans demeure, ſans maiſon, ſans poſſeſſion, ſans héritage; il néglige de profiter des bienfaits; il ne penſe point à ſe précautionner contre les révolutions de la fortune. Si un Miniſtre de tant de vertus & de talents avoit pu mériter une diſgrace; ſi un Roi de tant de ſageſſe & de lumieres, avoit été capable d'un caprice, un inſtant laiſſoit le Cardinal de Fleury illuſtré par plus de titres; mais par

Digitized by Google

ſes titres & par ſes honneurs, moins riche que lorſqu'il parut à la Cour.

Ce déſintéreſſement, Meſſieurs, vous paroît le chef-d'œuvre de l'ame grande, noble, magnanime. Vous n'en voyez que l'écorce & la ſurface; en voici l'intérieur & le principe. Ce n'eſt point ſeulement équité qui reſpecte les richeſſes publiques : alors ce ſeroit moins une vertu pratiquée, qu'un vice évité; ce ne ſeroit une vertu digne de nos éloges, que parce qu'elle eſt rare; & ce qu'elle feroit d'honneur à l'homme, tourneroit à la honte de l'humanité. C'eſt noble & généreux mépris de l'opulence. Comment jetteroit-il des regards avides ſur les richeſſes publiques? Il ſe dépouille de ſes propres richeſſes; il renonce à ce qui lui appartient; comment ſeroit-il tenté de s'approprier ce qui ne lui appartient pas? C'eſt attachement aux bienſéances les plus auſteres de ſon état. Il étoit Evêque, dévoué à un miniſtere de modeſtie & de ſimplicité; il étoit honoré de la confiance du Roi, appellé à un miniſtere de domination & d'autorité. Inſtruit, éclairé par la religion, il conçoit que cet extérieur de pompe & de ſplendeur, qui ſeroit peut-être ſageſſe & raiſon dans un Miniſtre borné au maniement des affaires politiques, n'eſt point commandé à un Miniſtre partagé entre le trône & l'autel. Perſuadé que la modeſtie n'avilit point l'autorité, & qu'elle honore l'Epiſcopat; il donne dans ſon train, dans ſes équipages, dans ſes

Digitized by Google

meubles, dans ſes appartements & dans ſa table; des exemples de ſimplicité, dignes d'être imités par les Prélats les plus fervents. Or quand on eſt ſans deſirs d'amour propre & de vanité, quel attrait auroient les richeſſes? Le Cardinal de Fleury dédaigne trop de les employer, pour être expoſé à les ſouhaiter.

Je me trompe; il fut des moments, des ſituations où il ſouhaita d'être riche. Facile à s'attendrir ſur le ſort des malheureux, il ſent toutes les miſeres dont il entend le récit; ſon cœur s'ouvre à la douleur, ſa main s'ouvre pour les bienfaits. Dans les terres de ſes bénéfices, il ne reçoit que pour donner; ce n'eſt point un maître qui recueille, c'eſt un pere qui répand. Dans l'étendue du Royaume, que de familles arrachées à l'indigence & au déſeſpoir! Que de négocians ſoutenus ſur le penchant de l'abyme! Que de Communautés rétablies, ou préſervées de leur chûte! Que de villes, que de provinces conſerveront des monuments éternels de ſes pieuſes libéralités! Alors donc, alors les richeſſes acquéroient du prix à ſes yeux. La fortune la plus médiocre ſuffit à ſes deſirs; l'opulence la plus immenſe ne ſuffiroit pas à ſa charité; toujours trop pour lui-même, jamais aſſez pour les pauvres. Quand ſes fonds ſont épuiſés, un intérêt plus noble, plus reſpectable que le déſintéreſſement, s'empare de ſon ame; il apporte aux pieds du trône les ſoupirs, les pleurs du peuple.

Digitized by Google

Quel ſpectacle! le Miniſtre ſi empreſſé à demander, le Roi ſi facile, ſi prompt à accorder; la charité forme les vœux, la charité les exauce; elle fait parler le cœur du ſujet, & elle parle au cœur du maître. Qu'admirerons-nous davantage dans le Cardinal de Fleury? Son dédain ou ſon empreſſement pour les richeſſes? Son indifférence pour l'opulence perſonnelle, ou ſon activité pour ſoulager les miſeres étrangeres? Un déſintéreſſement ſi fécond en bienfaits, eſt-il, dans les qualités du cœur, un mérite au deſſus de ce mérite? Oui, Meſſieurs, c'eſt le mérite des bienfaits renfermés dans les bornes de la raiſon & de l'équité.

Je m'explique. Quand on ſe trouve placé à la ſource de l'opulence publique, point de tentation plus délicate, plus propre à ſéduire la vertu même, que la gloire d'acquérir parmi les grands, la réputation de généroſité, de libéralité. Eloge impoſteur! ce que l'adulation appelle bonté, ſenſibilité du cœur; la vérité le nomme amour propre, foible & rampant, que fatiguent les aſſiduités, qu'intimident les plaintes & les reproches, que contriſte & ennuie le ſérieux des viſages mécontents. Ces hommes tant applaudis, & ſi peu dignes de l'être, les miſeres publiques ne les touchent point, parce qu'elles ne ſont pas ſous leurs yeux; ils dédaignent de travailler à un bonheur qu'ils ne partagent pas; d'en être les auteurs, s'ils n'en ſont les ſpectateurs. Ils ne donnent donc pas pour faire

Digitized by Google

des heureux, ils donnent pour racheter leur repos troublé par les ſollicitations importunes de ceux qui ſe diſent malheureux. Que leur importent les ſoupirs obſcurs, les pleurs ignorés du peuple ? Autour d'eux retentiſſent les acclamations de la Cour, dont les hommages politiques ſervent de ſpectacle à leur vanité, & paient une fauſſe généroſité par une fauſſe reconnoiſſance. Mais préférer la ſatisfaction vertueuſe de mériter les louanges, au plaiſir flatteur de les obtenir ; ſe livrer aux murmures, aux chagrins du courtiſan, afin de ne pas appeſantir le fardeau ſur un peuple ſi peu éclairé, qu'il ne ſent que le mal qu'on lui fait, ſans tenir compte du mal qu'on lui épargne : à ces traits je reconnois l'ame ſupérieure à tous les foibles de l'amour propre & de la vanité ; je reconnois le Cardinal de Fleury.

Serons-nous donc ſurpris qu'il n'ait point éprouvé l'inconſtance & les variétes de la fortune ? Dans tous les empires, combien de miniſtres plus fameux par leurs diſgraces, que par leur élévation ! Combien, ſans perdre de leurs emplois, perdirent le cœur & la confiance du maître ! Toujours utile & toujours agréable, le Cardinal de Fleury n'a ceſſé ni de plaire, ni de ſervir. Dans une carriere ſi longue, ſi périlleuſe, il n'a point trouvé d'obſtacles. L'Ange du Seigneur, ſelon l'expreſſion de l'écriture, marchoit devant lui, pour ôter de ſa route juſqu'au moindre grain de ſable qui auroit pu, non

Digitized by Google

ſeulement occaſioner ſa chûte, mais rendre ſa démarche moins ferme & moins aſſurée. *Ne forte offendas ad lapidem.* (*Pſ.* 90). Je ne dirai point que le Ciel ſembloit devoir au prodige d'une faveur ſans vices & ſans paſſions, le prodige d'une faveur ſans revers & ſans révolutions. Je dirai que le véritable prodige eſt ſa vertu conſervée dans la ſéduction d'une ſi grande fortune. Je dirai que le comble du prodige eſt que la faveur ait reſpecté ſa religion, autant que ſa raiſon.

En effet, Dieu fut-il ſervi avec moins de fidélité que Céſar ? Citoyen & Chrétien, le Cardinal de Fleury ne remplit-il pas toute l'étendue de ſes obligations, ſans ſacrifier un devoir à un autre devoir, ſans qu'une vertu fût un obſtacle à une autre vertu ? Jamais la piété ne ſervit de prétexte à l'indolence, pour jeter le Miniſtre, l'homme d'Etat dans le ſommeil & l'inaction. Jamais les affaires importantes, les conjonctures délicates ; jamais les événements imprévus, la fuite ſi prompte des moments déciſifs, n'interrompirent ſa religieuſe coutume d'aſſiſter chaque jour à l'auguſte ſacrifice, de porter au Seigneur le tribut de louanges & d'invocation, commandé par les engagements & la loi du ſacerdoce. La place qu'il occupe dans le royaume n'efface point le ſouvenir de la place qu'il occupe dans le ſanctuaire ; le ſoin de la félicité publique n'affoiblit point le ſoin de la ſanctification perſonnelle.

Que le temps ne me permet-il de ſuivre la

Digitized by Google

trace de ſes pas ! Vous le verriez, là Miniſtre intelligent & laborieux, percer, pénétrer les projets diſſimulés, les détours obliques, les engagements trompeurs, les avances inſidieuſes de la politique la plus adroite à ſe maſquer : ici, Chrétien timide, deſcendre au plus intime de ſa conſcience, en étudier les mouvements, en ſonder les profondeurs, ſe juger, s'accuſer, ſe purifier dans le tribunal de la pénitence. Vous le verriez avec les Miniſtres des Puiſſances étrangeres, déployer ce que la ſagacité de l'eſprit a de plus fin & de plus délié ; ce que le raiſonnement a de plus fort & de plus impoſant ; enſuite à l'autel, ſoutenir la dignité, la majeſté de la religion, par les bienſéances du recueillement le plus intime ; dans le ſanctuaire, par d'utiles & trop néceſſaires exemples, confondre le libertinage de la Cour, accoutumée à ne reſpecter d'autre temple que celui de la fortune, à ne croire d'autre maître que celui que l'on voit, à ne révérer d'autre autel que le trône, à n'invoquer, à n'adorer d'autre Dieu que celui qui diſtribue les titres profanes & l'opulence mondaine. Vous le verriez dans les audiences publiques, dans la ſociété domeſtique, plaire, ravir, enchanter par les graces de la converſation ; & tantôt, dans la récitation de l'office divin, s'arrêter, ſe repoſer, pour pénétrer à loiſir le ſens ſublime des Pſeaumes ſacrés, pour ſe remplir de leur eſprit ; tantôt nourrir, ranimer ſa piété par la lecture de l'Evangile, de l'imitation de Jeſus-Chriſt ;

Digitized by Google

Jeſus-Chriſt; de ces livres qui ne ſont que lumiere & ſentiment, qui ne parlent qu'à la raiſon & au cœur, qui n'apprennent qu'à connoître Dieu & à ſe connoître ſoi-même, qu'à voir ſes défauts & qu'à s'en humilier. Là, vous le verriez ſage de cette ſageſſe circonſpecte & meſurée qui attend les moments, qui les prépare, qui les amene, qui donne tout à la prudence, & n'abandonne rien au haſard : ici, ſage de cette ſageſſe évangélique, hardie à dédaigner les attentions de l'amour propre dans l'âge le plus avancé; épuiſé, accablé ſous le poids de tant de projets, de travaux, d'occupations pénibles; exact obſervateur des loix de l'Egliſe, ſe refuſer les plus légers adouciſſements. Il ne veut point ſolliciter de diſpenſe, il ne veut point en recevoir. Il oublie ſon âge, ſes occupations, ſa ſanté; il ſe ſouvient ſeulement qu'il importe peu au Chrétien de vivre ou de mourir; qu'il ne lui importe que de vivre de la vie des juſtes, que de mourir de la mort des juſtes.

Mourir de la mort des juſtes! que de graces ſont renfermées dans cette grace! Tout nous perſuade, ô mon Dieu, que vous avez daigné l'accorder à ce ſage Miniſtre. Il entend retentir au fond de ſon cœur, ces paroles de l'écriture : j'approche, dit le Seigneur, je viens, j'apporte avec moi mes récompenſes & mes vengeances. Que le juſte ſe hâte de ſe rendre plus juſte : *qui juſtus eſt, juſtificetur*

*adhuc*, ( *Apoc.* c. 22 ). Fidele à ſuivre cette leçon, il ſe ménage une ſolitude. Là, le miniſtre, l'homme d'Etat n'obtient que des inſtants ; les heures, les jours ſont pour le Chrétien ; il repaſſe ſes années dans l'amertume d'une ame contrite & humiliée ; il ſe rend compte de ſes actions, de ſes vues, de ſes deſirs ; il travaille à ſe connoître, comme Dieu le connoît ; à ſe juger, comme Dieu le jugera ; il cherche, il aime la vérité qui le reprend, qui le confond ; il renouvelle, il épure ſa vertu : le glaive ne paroît pas encore, déja la victime eſt prête ; il voit s'élever l'autel où elle ſera immolée ; il le voit d'un œil tranquille : Philoſophe pour le monde ; Chrétien pour l'éternité, il dédaigne ce qui va finir, il n'a d'attention que pour ce qui va commencer ; il puiſe avec ferveur & humilité dans les ſources de la grace ; il ſe lave, il ſe purifie dans le ſang de l'agneau.

S'il tient encore à la terre par quelques liens, ces liens ſont conſacrés par le devoir & par la religion. Son maître, ſon Roi vient lui donner les dernieres marques de ſon eſtime. Reſpectons par notre ſilence une ſituation dont l'éloquence la plus vive, la plus animée, la plus heureuſe dans ſes peintures, ne rendroit qu'imparfaitement le grand & le touchant. Ce Miniſtre à qui fut confiée ſon enfance ; ſujet le plus reſpectueux & le plus tendrement dévoué, prêt à deſcendre dans le tombeau ; ce Prince,

Digitized by Google

objet de tant de ſoins & de tant d'amour, baigné de ſes pleurs ! France, juge de ta perte & de ton bonheur ! connois le prix de ce que le Ciel t'enleve, & de ce que le Ciel te conſerve ! Ces larmes ſont la gloire du Monarque & l'éloge du Miniſtre ! Quel Roi plus digne de notre amour, qu'un Roi qui montre tant de ſentiments ? Quel Miniſtre plus digne de notre éternelle vénération, qu'un Miniſtre qui a ſu les mériter ?

A la vue de ce jeune Prince, les délices du peuple & l'eſpérance du trône, avec quel empreſſement il ſaiſit l'occaſion de rendre ſes derniers moments utiles à la religion & au royaume ! « Prince, lui dit-il, vous » voyez un triſte ſpectacle ; apprenez à » connoître l'inévitable & commune deſ- » tinée des hommes ! Ainſi périt la fortune » des ſujets ; ainſi périra la fortune des » plus puiſſants Monarques ! Ne vous laiſſez » point ſurprendre par le vain éclat de ce » qui finit au tombeau ; ne vous attachez » qu'à celui-là ſeul qui eſt immortel ».

Après avoir rempli ce qu'il doit au zele & à la reconnoiſſance, ſon cœur dégagé des ſoins d'ici-bas, n'a plus de mouvement que pour l'éternité. On le voit ſouple aux volontés du Ciel ; eſpérer ſans préſomption ; craindre ſans foibleſſe ; ſe préparer ſans trouble ; ſe ſoumettre ſans effort, ſans contrainte ; ſouffrir ſans plaintes, ſans murmure ; invoquer, prier le Seigneur de multiplier les

douleurs & d'augmenter la charité, de punir dans le temps & de ſauver dans l'éternité. On le voit tranquille juſqu'au dernier ſoupir, achever ſon ſacrifice, s'endormir doucement du ſommeil de paix.

Il n'eſt donc plus, ce Miniſtre ſi puiſſant, ſi reſpecté ! Il eſt encore : il n'eſt plus parmi nous ; il eſt dans les profondeurs de l'éternité ! La terre a reçu la terre ; l'eſprit étoit venu de Dieu, il eſt retourné à Dieu. *Revertatur pulvis ad terram ſuam, unde erat, ſpiritus redeat ad Deum qui fecit illum*, (*Eccli. c.* 12).

Nous avons ſuivi le Cardinal de Fleury dans les divers événements dont fut compoſé le tiſſu de ſa vie ſur la terre, continuons de marcher ſur ſes pas. Oſons le ſuivre, lorſqu'il entre dans les profondeurs de l'éternité. Le voilà ſeul avec Dieu ſeul ! Quelle révolution ſoudaine d'idées & de ſentiments ! Exemple rare des proſpérités humaines, qu'il ait poſſédé une faveur ſans viciſſitudes, ſans déclin ; que ſa mémoire ſoit honorée par les regrets de ſon maître ; que les héritiers de ſon nom, élevés aux premieres dignités de l'Etat, jouiſſent des bontés & de l'eſtime du Monarque, plus précieuſes que ſes bienfaits. Ah ! que lui importe ce qu'il fut & ce qui ſe paſſe ſur la terre ! L'immenſe étendue de l'éternité qui s'ouvre à ſes yeux ; l'attente terrible des jugements de Dieu, la deſtinée, le ſort immuable d'une vie nouvelle, qui commence pour ne finir jamais ;

Digitized by Google

concevez, ſi vous le pouvez, l'impreſſion profonde des craintes pénétrantes, d'agitations tumultueuſes & rapides, que de pareils objets font dans ſon ame épouvantée & conſternée! La religion avoit appris au Cardinal de Fleury que les fortunes, les diſgraces du temps ne ſont que des ſonges frivoles; qu'il n'y a de vrai bonheur, de véritable malheur que dans l'éternité; la religion le lui avoit appris, il le croyoit; le voile eſt déchiré; il le voit, il le ſent, il l'éprouve.

Bientôt, Meſſieurs, nous le verrons, nous l'éprouverons comme lui. Quelques jours, quelques années peut-être, termineront notre courſe ici-bas. Le Ciel nous eût-il compté, nous eût-il préparé des ſiecles, ignorons-nous que la vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant? Meſurée ſur l'éternité, la durée du cedre du Liban ne ſera pas moins courte que la durée du fragile arbriſſeau qui croît à ſon ombre. Je ne vois pour l'homme que naître & mourir; l'eſpace qui ſépare ces deux termes, eſt ſi peu de choſe, qu'il n'eſt rien. Eſprit, talents, opulence, crédit, autorité, réputation; ces dons, ces tréſors de la nature ou de la fortune, ſouvenons nous qu'ils ſont renfermés dans un vaſe d'argile: il tombe, il ſe briſe, il n'en reſte que des ruines & des débris. Accoutumons nous à penſer, comme nous penſerons dans l'éternité; à juger, comme nous jugerons dans l'éternité: nous laiſſerons l'homme profane s'égarer dans des eſpérances & des félicités trompeuſes; loin d'envier ſes

proſpérités, nous déplorerons ſon illuſion funeſte. Que ſert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre ſon ame ? *Quid prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur*, (*S. Matt. c. 16*).

Heureux donc, & mille fois heureux, ce Miniſtre véritablement ſage, d'avoir conçu que Dieu eſt le premier maître ; la religion la premiere loi ; le bonheur de l'éternité, l'unique fortune qui mérite d'intéreſſer le cœur. Il ne nous appartient pas, Seigneur, de pénétrer dans l'abyme de vos jugements ! Nous croyons avec ſaint Grégoire, que quelques vertus que l'homme puiſſe avoir, il ne ſera ſauvé que par le bienfait de vos grandes & très-grandes miſéricordes. *Quia ſi quem, remotâ pietate, judicaveris, non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.* Nous les implorons pour lui, ces miſéricordes infinies. Placez dans le ſéjour de la paix, cet homme pacifique ! Accordez à cet homme doux & modeſte un héritage dans la terre des vivants ! Que votre cœur s'ouvre à la compaſſion pour cet homme de charité bienfaiſante, dont le cœur ne ſe ferma point aux ſoupirs, aux larmes du pauvre ! Jugez dans l'abondance de vos miſéricordes, cet homme qui a jugé votre peuple avec bonté & humanité ! Rendez vous propice aux vœux d'un grand Roi & d'un grand Royaume, de l'Egliſe & de l'Etat, de la religion & de la patrie ! Ré-

Digitized by Google

compenſez des ſervices qu'ils ne peuvent plus reconnoître que par leurs deſirs & par leurs prieres ! Souvenez vous de ſes regrets, de ſes gémiſſements, de ſa foi, de ſa charité, de ſon humble confiance dans les derniers moments ! Vous avez promis que des péchés ſincérement pleurés, ſeront des péchés oubliés ! S'il lui reſte quelque trace de ſes fragilités, écoutez la voix du ſang de Jeſus-Chriſt, qui va couler ſur cet autel ; les portes de la ſainte Sion reſpecteront l'empire de cette voix puiſſante ; il entrera dans le repos de vos élus ; il bénira, il louera votre nom adorable, dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.



Digitized by Google

## *APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.*

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'*Oraiſon funebre de Monſeigneur le Cardinal* DE FLEURY ; *par le R. P. de Neuville, de la Compagnie de Jeſus.* Je n'y ai rien remarqué que de très-conforme à la ſainteté & à la majeſté de la Chaire. Tout m'a paru répondre & à la grandeur du ſujet, & à la réputation de l'Orateur Chrétien. *En Sorbone, le 23 Mai 1743.*

COTTEREL, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbone.

Digitized by Google

# ORAISON FUNEBRE

## DE CHARLES-LOUIS-AUGUSTE FOUCQUET DE BELLE-ISLE,

## *DUC DE GISORS,*

## PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE, &c.

Meliùs eſt ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum ſit.

*Il eſt plus utile d'aller dans une maiſon de deuil & de larmes, que dans une maiſon de feſtin & d'opulence ; car la premiere nous avertit de la fin qui attend tous les hommes ; & celui qui vit, penſe à ce qui arrivera.* Liv. de l'Eccléſiaſte, c. 7.

MONSEIGNEUR,

*Monſeigneur l'Archevêque de Paris officiant.*

VOus venez, Meſſieurs, d'entendre dans quelle vue l'Egliſe ouvre ſon ſanctuaire &



Digitized by Google

la chaire évangélique aux derniers honneurs & à l'éloge des hommes illuſtres qui méritèrent la reconnoiſſance de la patrie. Elle ne vous invite à cet appareil de triſte magnificence & de pompe lugubre; elle ne permet que les voûtes du temple retentiſſent du récit de leurs exploits, que pour nous montrer de plus près & d'une maniere plus ſenſible, l'abyme où viennent périr & s'engloutir les proſpérités, qui ne rendent l'homme heureux que pendant les jours qu'il eſt étranger ſur la terre, & durant le temps de ſa vie fugitive, qui paſſe comme l'ombre : *In vita ſua numero dierum peregrinationis ſuæ, & tempore quod velut umbra præterit,* ( *Eccleſ. c. 7* ).

Guidés par l'eſprit qui anime l'Egliſe, jetons un coup d'œil ſur le monument qu'elle offre à nos regards. Duc de Giſors, Pair & Maréchal de France, Prince du ſaint Empire, Miniſtre & Secretaire d'Etat ayant le département de la guerre, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, Gouverneur général des Evêchés de Metz & de Verdun, Gouverneur particulier des ville & citadelle de Metz, Lieutenant général des Duchés de Lorraine & de Bar, Commandant en chef dans les Trois Evêchés, pays de la Sarre, frontieres de Champagne & ſur les côtes maritimes de l'Océan, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, très-haut & très-puiſſant Seigneur Monſeigneur Charles-Louis-Auguſte Foucquet de Belle-Iſle, eut tout ce

qu'un ſujet peut avoir d'illuſtration & d'élévation dans le monde.

Que fut toute ſa grandeur ? Vous le voyez. Que furent ſes titres & ſes dignités ? Une repréſentation auſſi vuide & paſſagere que ce mauſolée, ouvrage de pluſieurs jours, ſpectacle d'un moment. Que ſont & ſa gloire & ſa réputation ? Un bruit qui, avec la voix de l'Orateur, ira ſe perdre dans les airs & ſe plonger tôt ou tard dans la nuit de l'oubli.

Mais ce n'étoit point ſeulement à ſa mort, ainſi que les autres Grands de la terre, c'étoit autant & plus encore pendant ſa vie, que le Maréchal de Belle-Iſle devoit donner l'exemple le plus inſtructif du néant & de la vanité des félicités mondaines. Oui, Meſſieurs, voulez-vous connoître tout le frivole, toute l'impoſture & la perfidie de ce qu'on appelle fortune ? Etudiez cet homme auſſi ſingulier & auſſi unique par la diverſité des événements qui compoſerent le tiſſu de ſes jours, que par l'aſſemblage des talents qui caractériſerent ſon génie. Rappellez vous ce que la fortune lui a coûté, & ce qu'elle lui a donné : conſidérez le dans la route & au terme ; vous avouerez qu'entre tous les hommes qui marcherent dans la même carriere, aucun ne fut plus digne de parvenir & ne rencontra des obſtacles plus puiſſants & plus difficiles à ſurmonter ; aucun ne fut plus digne de jouir, & n'éprouva des chagrins plus amers & plus difficiles à ſoutenir. Delà vous tirerez cette concluſion naturelle,

que c'eſt folie & délire que de tant s'inquiéter, que de tant s'agiter pour ſaiſir un fantôme de gloire & de bonheur, qui ſe vend ſi cher aux eſpérances de l'ambition, & qui les trompe ſi cruellement.

Daignez, Seigneur, donner à ma parole l'efficace de la perſuaſion évangélique : loin de me flatter que le deſir d'honorer une cendre qui m'eſt ſi chere, rallume quelque étincelle de ſon premier feu dans mon eſprit uſé par le travail & conſumé par les ans, je crains qu'occupé de ma juſte douleur, je ne rempliſſe point en ce jour les fonctions du ſacré miniſtere avec aſſez de zele & de force. Que votre grace, ô mon Dieu, ſe faſſe entendre au cœur de mes Auditeurs, pour leur apprendre, par la fragile & dure deſtinée des félicités humaines, à ne point oublier la fin qui les attend, & à s'occuper de ce qui doit leur arriver : *Melius eſt ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii*, &c.

## Premiere Partie.

Premiere & importante leçon ! Ce que le monde donne, ce que le monde peut donner, n'approche point de ce que le monde exige de ceux qui aſpirent à ſes faveurs & à ſes bienfaits. La raiſon nous le dit ; nous ne l'écoutons pas : l'expérience nous le prouve ; nous ne nous y rendons pas : la religion nous l'enſeigne ; nous n'en profitons pas. Ah ! l'illuſion durera toujours, ſi ce jour ne la dé-

Digitized by Google

truit point. Voici les triſtes reſtes, l'ombre d'un des hommes dont l'élévation a jeté le plus d'éclat, & peut-être enfanté le plus de jalouſies. Ne prévenons point la ſcene tragique de cette apparente félicité, troublée par des événements ſi funeſtes : contentons nous de la mettre dans la balance, & de la peſer avec ce qu'elle lui coûta. Appellerons-nous bonheur une fortune achetée au prix de tant de travaux, de chagrins & de ſervitude ? En effet, que fut ſa vie entiere, qu'un combat éternel entre le mérite & les obſtacles ? Obſtacles d'autant plus puiſſants & plus redoutables, qu'ils l'avoient dévancé, qu'ils ſe préſenterent à lui dès le premier pas pour l'écarter, pour lui fermer la route, & l'empêcher d'entrer.

Le Maréchal de Belle-Isle, il eſt vrai, avoit reçu en naiſſant ces dons du ciel par leſquels la Providence ſemble déſigner, & annoncer les hommes qu'elle deſtine à jouer les rôles les plus intéreſſants ſur le théatre du monde. Cette taille haute, libre, aiſée, dégagée, que Samuel faiſoit admirer dans le premier Roi d'Iſraël. Dans l'air & les manieres, ce caractere & cette empreinte de dignité, d'autorité, de fermeté qu'on peut nommer les dehors, l'extérieur du mérite, & le préſage de l'élévation. Dans la converſation, la force, l'énergie d'expreſſion toujours ſûre d'occuper & de fixer, parce qu'elle peignoit toujours en grand. Un génie compoſé de ces deux eſpeces de génies, par

Digitized by Google

leſquels Mathathias différencioit ſes deux fils, Simon & Judas Machabées, après lui la gloire de Sion. Génie de la guerre, heureux mélange de ſage impétuoſité & de lenteur active; de feu & de vivacité dans les préparatifs; de phlegme & de ſang froid dans l'action; également propre à bruſquer les événements, & à chicaner le terrain; à étonner par l'audace, & à déconcerter par la prudence; à prévoir & à prévenir autant que l'homme le plus timide, & à haſarder, à riſquer autant que l'homme le plus téméraire; courage de jeune ſoldat juſques dans ſes dernieres années, pour dédaigner le péril; prudence de vieux Général dès ſa jeuneſſe, pour n'abandonner rien à la fortune, de ce que les précautions pouvoient lui ôter: *Judas fortis. . . . à juventute ſua, ſit vobis princeps militiæ.* ( *Lib. I. Mac. c. 2. v. 66.* ) Génie des affaires; habile & ſupérieur dans l'art de prévoir les circonſtances & d'en profiter; de préparer les moments & de les ſaiſir; de faire oublier les anciennes prétentions, en préſentant de nouveaux intérêts; de réunir les Puiſſances & de les diviſer; de ſuſpendre le jeu des reſſorts politiques & de l'accélérer: *Simon. . . . vir conſilii eſt; ipſum audite.* ( *Ibidem. v. 65.* ) Avec ce fond de génie, une imagination vive & ardente, quoique ſouple & flexible; avide du vaſte dans les projets, ſans dédaigner le détail des meſures & des précautions. Le même inſtant qui le trouvera occupé d'une négociation,

d'une bataille qui va décider de ſa gloire & de la fortune de l'Etat, le verra attentif, ſans ſe diſtraire, à régler la ſubſiſtance d'un eſcadron, le logement d'un bataillon. Rien d'aſſez grand pour éblouir ſes regards, rien d'aſſez petit pour leur échapper.

Doué de tant de qualités utiles à la patrie, vous croyez qu'il ne manque au Comte de Belle-Isle que de ſe montrer à la fortune, qu'elle l'attend pour l'employer & le récompenſer. Vous oubliez donc que le ſang qui coule dans ſes veines, eſt le ſang du Surintendant, de cet homme ſi célebre par ſon élévation & par ſa chûte. Le malheur du Surintendant auroit pu applanir les routes de la fortune au Comte de Belle-Isle, dans les Républiques, où les factions, tantôt opprimées, tantôt relevées au gré du génie populaire, reportent au faîte des honneurs, celui qu'elles avoient précipité dans la pouſſiere; il l'auroit pu dans ces Monarchies mixtes, où le peuple, maître du Trône qu'il reſpecte, mais qu'il domine, donne au Roi ſes Miniſtres, & les lui ôte, les lui arrache, & l'oblige de les reprendre. Les vraies Monarchies ont d'autres mœurs, d'autres coutumes. Un pere ſuſpect & noirci à la Cour, imprime ſur ſa poſtérité une tache que les ſervices aidés du bienfait du temps n'effacent que lentement. Je vous le demande donc, Meſſieurs, lorſque la foudre qui avoit frappé le Surintendant, fumoit encore autour du Comte de Belle-Isle; je vous le demande;

Digitized by Google

pour couvrir d'honneur, de titres, de dignités, un nom marqué au ſceau d'une diſgrace ſi récente, pour le placer en quelque ſorte à la tête du Royaume, à la tête même de l'Europe, dans cette fameuſe diete qui le vit préſider à un Sénat compoſé de tant de Souverains; en un mot, pour parvenir de Pignerol à Francfort, combien de préjugés, de réſiſtances, d'oppoſitions à vaincre! Vous en êtes épouvantés; le Comte de Belle-Isle ne le fut point; il voit que plus les obſtacles ſe montrent nombreux & puiſſants, plus le triomphe aura de gloire & d'éclat.

Deſir de la gloire, reſte précieux de notre grandeur primitive, échappé au naufrage des dons du Dieu Créateur, c'eſt à toi ſeul qu'il appartient d'allumer dans les ames nobles & ſublimes le feu qui forme les héros défenſeurs de la patrie dans ſes périls, & ſa reſſource dans ſes diſgraces! Qu'elle diſparoiſſe donc, qu'elle fuie loin de nous la philoſophie de molleſſe & de volupté, aujourd'hui trop féconde en maîtres & en diſciples, ſcandaleuſement appliquée à amortir & à éteindre un feu ſi pur dans le ſein de la France! Elle ſe vante de ramener l'homme aux penchants & aux loix de ſa premiere origine; elle ne le ramene qu'aux foibles introduits dans l'homme par le péché, à l'amour du plaiſir & de l'intérêt perſonnel. Bientôt par ſes leçons perfides, l'état deſtitué de l'eſprit de vie qui l'anime, ne ſeroit qu'un amas confus d'êtres bas & rampants, iſolés & diviſés, ſans idées,

Digitized by Google

ſans goût de famille & de ſociété, d'utilité commune & de proſpérité publique, il ne tarderoit pas à dégénérer en une maſſe informe que dévoreroit promptement le poiſon des viles paſſions ; & devenu une autre Babylone, il en éprouveroit le ſort décrit dans le Prophete ; il tomberoit d'une chûte d'opprobre & d'ignominie, qu'accompagneroient le mépris & les inſultes des Nations, autrefois jalouſes de ſon éclat. Chrétien ; je demande, ô mon Dieu, que ma patrie ne vous offre que des vertus dignes de vous : citoyen ; je ſouhaite que le deſir de la gloire ſoit l'unique foible que vous ayiez à lui reprocher : quand il ne fait pas les grands ſaints, il fait les grands hommes ; & du grand homme au grand ſaint, le paſſage eſt ſi facile ! Les autres paſſions n'enfantent que vices & corruption ; il faut les quitter & les déraciner : la paſſion de la gloire inſpire le grand, l'héroïque ; il ne faut que la régler & la modérer. Quelque vive qu'elle fût dans le Comte de Belle-Isle, il ſut la faire plier ſous les loix de la Religion & de la raiſon ; elle ne lui arracha ni baſſeſſes, ni perfidies ; & il ne voulut tenir ſon élévation que de ſes ſervices & de ſes talents.

Je ne vous fatiguerai point, Meſſieurs, par le récit de ſa vie militaire. Je ne vous le repréſenterai point en tant de ſieges, de combats, de batailles, ferme & intrépide, actif & vigilant, ſage & éclairé, offrir au ſoldat l'exemple de combattre, & faciliter

aux Généraux les moyens de vaincre. Je ne le ſuivrai point à la trace de ſon ſang ſur les bords du Rhin, de l'Eſcaut, du Danube, du Pô; à travers les Alpes & les Pyrénées; en Flandre, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne; dans tous les climats, dans toutes les ſaiſons, par-tout où l'appelle l'eſpérance d'un péril à braver, ou d'un ſervice à rendre. Je ne vous le montrerai point s'attirant les regards, l'eſtime, la confiance des Vendôme, des Villars, des Barwik, des Boufflers, charmés de ſe voir renaître dans ce jeune Guerrier, & de lire, dans les eſſais de ſes talents militaires, que la gloire des armes françoiſes ne périra point avec eux, & qu'en travaillant à l'avancer, ils travaillent à ſe ménager un ſucceſſeur capable de les remplacer.

Je me borne à vous faire remarquer que les degrés ſucceſſifs de ſon élévation furent exactement déterminés par ſes ſervices. Les plus grands périls eſſuyés à la canonnade de Huningue, ſes bleſſures au ſiege de Kel, à la bataille de Fridelingue, & à la premiere bataille d'Hochſtet, ſont les titres pour ſon premier régiment de dragons; ſon intrépidité & ſon activité au ſiege de Vérue, aux batailles de Calcinate & de Caſſano, à la garde des poſtes de Valégio & du cours de l'Adige; les tentatives réitérées du Prince Eugene pour jeter un pont ſur l'Adda rendues inutiles; les troupes Impériales deux fois battues dans la plaine de Vérone; l'arriere-

garde de notre armée malheureuſe à Turin & dérobée à la fureur de l'ennemi vainqueur, ſi l'exemple de la bravoure & de l'audace la plus héroïque pouvoit ſauver le ſoldat des ravages de l'épouvante & de l'effroi ; la célebre défenſe du chemin couvert de Lille, attaqué par l'élite des troupes alliées ſous les ordres du fameux Malbourough, ſous les yeux du roi Auguſte de Pologne, & de pluſieurs Souverains accourus à ce grand & terrible ſpectacle, & ſon ſang répandu dans cette mémorable journée, voilà ſa recommandation pour le grade de Brigadier, & pour la charge de Meſtre de Camp Général des Dragons. Lorſqu'il fut nommé Maréchal de Camp, il avoit défait l'arriere-garde de l'armée ennemie à ſon paſſage du Rhin. Son zele pour l'auguſte maiſon de Bourbon l'avoit tranſporté de l'Alſace, où la campagne venoit de finir, ſur les bords du Ter pour le ſecours de Gironne ; il l'avoit ramené aux bords du Rhin pour l'ouverture de la campagne en Allemagne, & il l'avoit expoſé à mille dangers au ſiege de Landau. Par ſes ſervices aux ſieges de Fontarabie & de Saint Sébaſtien, & par le premier développement de ſon génie politique dans les diſpoſitions du Traité qui devoit réunir Madrid & Verſailles, il devient Lieutenant Général. La priſe de Traerbach, & ſa vigilance heureuſe à faire échouer les projets de l'armée Impériale ; ſes occupations de la paix auſſi laborieuſes & utiles que les occupations de la

Digitized by Google

guerre, & le bien de l'état intéreſſé à illuſtrer l'ambaſſadeur plénipotentiaire de France auprès des princes de l'Empire, lui obtiennent le comble des honneurs militaires. Le ſuccès de ſes négociations, & l'éclat de nos armes en Allemagne, l'élevent au faîte des dignités du Royaume. Les reſſources puiſſantes de ſon génie dans ſa campagne de Provence, & la juſte confiance dans la ſupériorité de ſa ſageſſe & de ſes lumieres lui ouvrent l'entrée des Conſeils, & le placent dans le miniſtere. Aucune diſtinction à la cour, dans les armées, dans le royaume, qui n'ait été précédée & ſuivie par des actions dignes de l'attention du Maître, & de la reconnoiſſance de la Patrie. Son élévation & ſes ſervices marchent d'un pas égal; rien n'eſt faveur, tout eſt récompenſe.

Amateurs de la véritable gloire, vous applaudiſſez au triomphe du mérite ſur les obſtacles. Ne vous y trompez pas; ce triomphe ne fut jamais un triomphe complet. Les obſtacles vaincus continuent de combattre; écartés, ils reparoiſſent; détruits, ils renaiſſent & ſe reproduiſent. Le génie du Comte de Belle-Isle avoit pu effacer l'empreinte de la diſgrace, diſſiper les nuages du préjugé, & acquérir l'eſtime & la confiance publique. Il avoit pu inſpirer à Louis XIV l'attendriſſement, les regrets, quelques inquiétudes ſur le paſſé, & le deſir de réparer (je répete les paroles de ce Monarque, plus grand, plus Roi dans la magnanime ſimplicité d'un

pareil aveu, que dans les plus brillants événements de ſon regne), le deſir de réparer dans le fils les infortunes du pere. Le génie du Comte de Belle-Isle pouvoit tout, excepté de vaincre ce que l'ignorance & la ſuperſtition appelleroient l'étoile du Surintendant.

Dévouée à inſtruire les peuples de l'inconſtance & de la viciſſitude des choſes humaines, cette maiſon ne ſortira point du plan que la Providence a tracé; elle ne parviendra point à la paix & au calme; le Seigneur leur a ordonné de fuir devant elle; & les rejetons ne ceſſeront point d'éprouver les orages ſous leſquels la tige fut condamnée à plier & à ſuccomber. *Non eſt conſilium contra Dominum.* (*Prov. c. 21. v. 30.*)

Notre auguſte Monarque régnoit; ſa main ne tenoit pas encore les rênes de l'empire; il lui avoit plu de les confier à un prince de ſon ſang, auſſi reſpectable par le mérite perſonnel, que par la gloire de ſes ancêtres. Cour des princes, que ne faut-il pas pour y réuſſir! Et que faut-il, grand Dieu, pour y périr! L'on y bâtit ſur un ſable que la faction, la cabale, l'intrigue ne ſe laſſent point de remuer. Quel édifice réſiſtera donc à leurs efforts, lorſque la jalouſie leur prêtera le ſecours de ſes perfidies & de ſes fureurs? Jalouſies & rivalités; le mérite les produit, le premier ſuccès les fait éclore, la récompenſe les développe & les fortifie, l'ombre d'un mécontentement les change en haine, la moindre faute ſemble les juſtifier & les

conſacrer par le ſpécieux prétexte de zele pour l'Etat. Ah! le mérite modeſte & ennemi de l'oſtentation échappe rarement à leurs complots ; aucun aſyle ne ſauvera l'homme qui, par cet air de liberté, d'indépendance, de fierté qu'a coutume d'inſpirer le ſentiment de ſes forces & de ſa ſupériorité ; qui, par la naiveté avec laquelle il laiſſe entrevoir ce qu'il penſe de lui-même, & trop deviner ce qu'il penſe des autres, bleſſe leur amour propre & humilie leur vanité. L'homme qui dédaigne de s'abaiſſer au deſſous des préſomptueux ſans talents, & d'obtenir de leur orgueil par les prévenances politiques d'une feinte eſtime, la permiſſion de les ſurpaſſer & d'être un grand homme ; il eſt tout, il ſait tout, je le veux ; l'expérience lui apprendra qu'il n'eſt rien, puiſqu'il ne ſait pas être courtiſan ; qu'il ignore tout, puiſqu'il ignore l'art de flatter & de ramper. Que vous dirai-je ? le choc de deux factions oppoſées, dont l'une prétend enlever à l'autre le Comte de Belle-Isle, en le gagnant ou en l'écraſant ; le mérite, les talents, les ſuccès, les manieres, les défauts peut-être du Comte de Belle-Isle, car il en avoit, il étoit homme, mettent en mouvement tout ce que le génie de la cour, ce grand maître dans la ſcience de nuire & de perdre, enſeigne de manœuvres & d'intrigues. On ſurprend la religion du Prince que le Souverain avoit placé entre le trône & les ſujets.

Le Comte de Belle-Isle ne ſe diſſimule

point ſes périls. La juſtice ne ſe montre à lui que le bandeau ſur les yeux, le glaive à la main, & ſemble avoir oublié la balance. N'importe, il l'enviſage ſans frayeur; il entre dans le ſéjour de la nuit & de la captivité; il y porte un cœur exempt de trouble & d'inquiétude; le crime ſeul intimide une grande ame, la crainte n'en approche point, lorſque la vertu ne la quitte point. Au feu vif & animé de ſes regards, on reconnoît le Guerrier, le Héros qui, dans les ſieges & les batailles, commanda tant de fois à la victoire, l'appella & la fixa ſous nos drapeaux. Ce lion, pour me ſervir de l'expreſſion de l'Ecriture, rempli d'une noble & mâle confiance, inſpire plus de terreur qu'il n'en reçoit : *Juſtus... quaſi leo confidens abſque terrore erit.* (*Prov. c. 2. v. 1.*) La chicane s'épuiſe en ruſes & en détours pour l'entraîner dans le labyrinthe des procédures, pour lui arracher un mot capable de ſervir de prétexte à ſa perte, ou de juſtifier ſa détention; il ne lui oppoſe que le langage de l'exacte vérité & de la franchiſe militaire. Indigné à l'aſpect du menſonge, il ne répond que par cet air de candeur & d'ingénuité modeſte, qui ſied ſi bien à l'innocence perſécutée, & qui la prouve; enſuite il ſe tait. L'impoſture confondue par la hauteur de ce ſilence, dont elle ne peut ſoutenir la voix & les dédains, ſe trouve réduite à reſpecter, à admirer, à ſe condamner, & à rendre le Comte de Belle-

Isle aux vœux & aux cris du Public vertueux & éclairé.

Une victoire ſi éclatante ſembloit annoncer que les obſtacles n'oſeroient plus ſe montrer devant le génie puiſſant du Comte de Belle-Isle. La plus brillante des carrieres s'ouvre à ſes talents. Les obſtacles, Meſſieurs, les obſtacles y entreront avec lui, & renouvelleront plus puiſſamment leurs oppoſitions à ſa gloire & à ſa tranquillité.

Le Roi conçoit le deſſein de porter dans une autre Maiſon la dignité Impériale, fixée depuis plus de trois ſiecles dans la Maiſon d'Autriche. Quel changement! Quel bouleverſement à introduire dans le ſyſtême politique de l'Europe, qui ne rouloit que ſur l'équilibre de force & de pouvoir entre les deux premiers trônes du monde Chrétien! Quelle eſpérance, quel moyen de vaincre ou de faire taire l'oppoſition de tant de Potentats, à un plan qui doit néceſſairement amener dans leurs conſeils un autre plan de ſûretés, de précautions & d'alliances!

Avouez le, Meſſieurs, un auſſi grand projet ne pouvoit naître que dans l'eſprit d'un grand Roi, & il auroit épouvanté le génie des plus grands Miniſtres qui aient manié les reſſorts de la Monarchie Françoiſe. La ſagacité du Roi, qui connoît mieux ſa Cour que le Courtiſan ne ſe connoît lui-même, avoit démêlé dans le Comte de Belle-Isle, homme de guerre, le mérite d'un homme d'Etat. Il le

le choiſit, il l'envoie. Le Maréchal de Belle-Isle part, portant en ſes mains les nouvelles deſtinées de l'Europe ; il ſe rend dans les Cours des Princes de l'Empire, il raiſonne, il diſcute & il perſuade ; parce que ſa maniere de traiter, franche, droite, ouverte, ne ſe jette point dans les lenteurs d'une négociation timide & enveloppée que l'on déconcerte, ou que l'on ſuſpend en oppoſant l'eſprit à l'eſprit, la ruſe à la ruſe, le myſtere au myſtere, & dans laquelle on emploie plus de temps à ſe deviner qu'à ſe parler ; parce que la noble ſimplicité, ſeul langage qui convienne au repréſentant d'un ſi grand Roi, réduit la négociation à l'expoſition nette & préciſe des avantages du conſentement, & des haſards du refus ; parce que dépoſitaire des intentions de notre auguſte Monarque, il déclare que ſon Maître, content de régner ſur l'Empire François, ne veut, à l'exemple du pere de la nation ſainte, que la paix de ſon peuple, la proſpérité de ſes alliés, & la tranquillité commune : *Non accipiam ex omnibus, exceptis partibus virorum qui venerunt mecum.* (*Geneſ. c. 14. v. 23.*)

L'éloquence victorieuſe du Maréchal de Belle-Isle lui avoit concilié l'attention favorable des Princes. Le Corps Germanique ſe met en mouvement ; il entre dans Francfort ſuivi ou attendu de l'Europe entiere. Or dans ces aſſemblées nombreuſes, dans le concours de tant de Puiſſances, dans l'oppoſition de tant de vues & d'intérêts, l'eſpace qui reſte

à parcourir entre les ſuffrages promis & les ſuffrages accordés, entre les engagements contractés & les engagements remplis, eſt celui où ſe rencontrent les écueils les plus redoutables.

La délicateſſe des circonſtances redouble la vigilance & l'activité du Maréchal; il ſe multiplie, il eſt préſent à tout, il voit tout, il entend tout, il répond à tout, il prévient tout; il gagne ou il intimide, il ébranle ou il raſſure, il menace ou il promet. Son génie agrandi par les tranſports du zele, l'éleve au deſſus de ſa condition. Ce n'eſt plus le Miniſtre, l'Ambaſſadeur, le Plénipotentiaire; c'eſt la Majeſté Royale qui s'explique elle-même avec le ton d'un Maître qui conſent d'obtenir ce qu'il peut commander; qui demande, mais qui demande en Roi. Ses diſcours, pour me ſervir des termes de l'Ecriture, ne ſont point des diſcours de perſuaſion & d'inſinuation, ils ſont des diſcours d'empire & d'autorité : *Sermo illius poteſtate plenus eſt.* (*Eccleſ. c. 8.*)

Enfin il ſe leve ſur Francfort, ce jour dont le ſouvenir ne périra point dans la mémoire des peuples, le jour qui donne à Charles-Quint un ſucceſſeur qui n'eſt point de ſon ſang. Le génie politique du Maréchal avoit opéré cette étonnante révolution; ſon génie militaire devoit la ſoutenir & la cimenter. Sanctuaire du Dieu de paix & de charité, je ne troublerai point votre auguſte ſilence par le récit d'exploits, à la honte de l'humanité,

Digitized by Google

trop admirés & trop applaudis. Les ennemis, après tout, ſont des hommes. Qu'eſt-ce que l'Univers, qu'une nombreuſe famille? Qu'offre donc au vainqueur le champ de bataille après la victoire, qu'un objet de larmes? Des freres maſſacrés par des frères, le ſang de l'étranger payé par le ſang du citoyen. Les hommes ſavants dans la ſcience meurtriere de ſaccager & de dépeupler la terre, raconteront les ſieges des villes & le ſort des batailles; les bienſéances du miniſtere évangélique ne me permettent de louer dans le Maréchal que ſon talent de mettre dans la guerre tout ce qu'elle peut recevoir d'attentions & de ménagements d'humanité, d'en écarter tout ce que la licence militaire a coutume d'y mettre de dureté & de férocité.

L'Allemagne voit avec admiration & avec reconnoiſſance, les troupes françoiſes ſous les auſpices du Maréchal de Belle-Isle, telles que le peuple ſaint ſous la conduite de Moïſe, offrir aux ſiecles futurs un modele accompli d'ordre & de diſcipline; elle les voit traverſer ſes provinces avec auſſi peu de bruit & de fracas, qu'un voyageur ſage & modeſte, qu'aucun caprice ne détourne de ſa route, qu'appelle & invite l'étranger qu'il enrichit: *Non declinabimus neque ad dexteram neque ad ſiniſtram; alimenta pretio vende nobis ut veſcamur.* ( *Deut. c.* 2. ) Leur marche n'a rien de la marche d'un torrent qui dévaſte les campagnes, & laiſſe des traces funeſtes de l'impétuoſité de ſes flots; elle imite le cours

paiſible & majeſtueux d'un fleuve qui porte l'abondance & la fertilité dans les terres qu'il arroſe & qu'il baigne de ſes eaux ſalutaires. Les peuples accourent au devant de notre armée, & ſe diſputent le bienfait de ſon paſſage; le citoyen la reçoit ſans crainte dans ſes murs. Des bords du Rhin juſques ſous les remparts de Vienne, tout eſt ſoumis ou ami. Un royaume ajouté à la Bavière, aſſure au nouveau Céſar la couronne Impériale, & le met en état d'en ſoûtenir la majeſté. Notre auguſte Monarque, vive image du Dieu qui diſpoſe des ſceptres & des couronnes, voit la terre tremblante ſe taire devant lui, *ſiluit terra;* (*Lib. I. Mac. c. 1.*) & la gloire du Maréchal de Belle-Isle brille de tout l'éclat qu'il a répandu ſur le trône de ſon Maître.

Attendez quelques moments; des obſtacles, des événements imprévus produiront une nouvelle révolution. On ſe flatte qu'il tombera pour les ſiecles futurs, le voile ſous lequel demeure caché le principe deſtructif des projets du Maréchal de Belle-Isle. Je n'ai point été admis dans les ſecrets des Rois; il ne m'a point été donné de pénétrer dans le ſanctuaire de leur politique, ni de percer les nuages qui couvrent ces myſteres; mais les divines écritures m'ont introduit dans les conſeils du Très-Haut; elles m'apprennent qu'à ſon gré les Trônes s'élevent & s'abaiſſent, les Empires naiſſent & meurent; qu'à ſes ordres volent dans les armées tantôt

Digitized by Google

l'eſprit de terreur, pour glacer le courage des forts de Juda ; tantôt l'eſprit d'audace intrépide, pour faire un héros du ſoldat le plus timide, & d'un jeune berger, le vainqueur ſous les coups duquel tombe Goliath, & s'efface l'opprobre des camps d'Iſraël. Elles m'enſeignent que la prudence humaine n'eſt qu'une prudence flottante, incertaine, aveugle; réflexion d'enfant dont ſe joue la ſageſſe divine : elle marche, elle ne voit que la route; elle n'apperçoit ni la main qui la guide, ni le terme où on la conduit. Dieu le connoît ; l'événement le fera connoître aux hommes; nous le connoiſſons, nous le voyons.

Il étoit arrivé, un de ces jours dont parle le Prophete, un jour marqué pour faire plier toute puiſſance & toute ſageſſe des hommes ſous la ſageſſe & la puiſſance du Dieu des armées : *Dies Domini exercituum.... ſuper omnes colles elevatos... humiliabitur altitudo virorum & elevabitur Dominus ſolus in die illa.* (*Iſaï. c. 2. v. 12. & 17.*) Des ſiecles avoient coulé depuis l'inſtant où la rivalité des auguſtes Maiſons de France & d'Autriche avoit commencé d'enfanter les calamités de l'Europe & leurs propres malheurs. Elles ne ſemoient que trouble & que diviſion ; elles ne recueilloient que terreur & qu'épouvante. La France avoit tiré du fond du Nord le grand Guſtave ; par les mains de ce Guerrier redoutable, & de nos Généraux dignes rivaux de ſa gloire, elle avoit ébranlé &

preſque renverſé le trône de l'Empire. La branche royale de la maiſon d'Autriche avoit arboré ſes drapeaux dans Paris, & oſé diſputer aux Bourbons l'héritage des Valois. La branche Impériale avoit inſulté aux larmes de la France expirante, & ne l'avoit ſauvée de l'affront d'une paix implorée aux conditions les plus flétriſſantes, que par le refus altier & dédaigneux qui lui laiſſa le temps de réparer ſes pertes. Par ce flux & ce reflux de diſgraces alternatives que l'Europe, inondée de larmes & de ſang, voyoit ſe déborder de la France ſur l'Empire, & de l'Empire revenir ſur la France, le Seigneur préparoit ſes deſſeins. Il annonçoit qu'il ne ſera point donné à l'une des Maiſons rivales, de prévaloir contre l'autre; que ces deux grands arbres, à l'ombre deſquels la Seine & le Danube roulent leurs flots, *Dies Domini..... ſuper cedros Libani*, (*Iſaï. c.* 2.) pourront plier tour-à-tour ſous la violence des ouragans déchaînés; que leurs racines fortes & profondes les ſoutiendront (ils ne pourroient tomber ſans écraſer, par leur chûte, trop de provinces & de royaumes); & que ce n'eſt point ſur l'équilibre imaginaire de leur puiſſance, mais ſur leur concorde, que doivent repoſer, avec la félicité publique, leur prééminence & leur ſûreté communes.

Pour achever de les amener à la paix & à la concorde, la Providence s'applique à les déſabuſer de leurs projets & de leurs eſpérances dans un nouvel eſſai de leurs forces.

Digitized by Google

Elle veut d'abord que les premiers ans du précieux rejeton de la Maiſon d'Autriche ſoient auſſi pénibles & auſſi agités que le furent les derniers ans du plus grand des Bourbons; & que Verſailles rende à Vienne les alarmes qu'il en a reçues. La fille, l'héritiere de tant de Rois & d'Empereurs, eſt obligée de quitter la capitale de ſes Etats, & de chercher un aſyle dans les provinces où n'a point pénétré la terreur des armes françoiſes. La Maiſon d'Autriche va-t-elle périr? Non: le Ciel ne ſe propoſe que de l'inſtruire; ſa voix ſe fait entendre aux princes & aux peuples, & ſa voix ne trouve point de réſiſtance. Une Princeſſe, déja l'admiration de l'Europe par ſon courage héroïque, par ſa ſageſſe & ſa prudence, fruits du génie qui n'avoient point attendu le nombre des années & les leçons de l'expérience; une Princeſſe que la réputation de ſa piété fervente & éclairée, également digne de la religion & du trône; que les qualités de ſon ame noble, généreuſe & bienfaiſante; que ſon talent de gagner & de captiver les eſprits par les charmes de l'inſinuation & de la perſuaſion, rendoient ſi chere, je ne dis pas ſeulement à ſes ſujets, je dis aux peuples ligués contre elle; une Princeſſe que la France (preſſentiment de la réunion prochaine), que la France enchantée de vaincre, s'affligeoit de la néceſſité de combattre; une ſi grande Princeſſe n'avoit preſque beſoin que de ſes vertus & de ſes périls, pour intéreſſer tous

les cœurs à ſa défenſe. Les nations voiſines & les nations éloignées viennent ſe ranger ſous ſes étendards, & le Seigneur leur prête la victoire. Bravoure, capacité, génie, tout va plier & ſuccomber. Ce jour n'eſt point le jour des ſoldats & des généraux, il eſt le jour du Dieu des armées : *Dies Domini exercituum.* (*Iſaï. c. 2. v. 12.*) Nos troupes preſſées, reſſerrées, cedent au torrent qui menace de les envelopper; elles ſe retirent dans Prague.

L'Europe frappée d'étonnement attend le dénouement de cette ſcène ſi peu prévue : elle ne l'attend point, elle croit le voir, elle l'annonce. En effet, que peut le Maréchal enfermé dans une ville immenſe, dénuée de fortifications, de remparts, de ſubſiſtances, & habitée par autant d'ennemis du nom François, qu'elle compte de citoyens ? Il peut retarder ſa perte; peut-il l'éviter ? Il entend les armées Autrichiennes aſſurer que leur proie ne leur échappera point; il les entend inſulter la France par les clameurs dont les nations conjurées à la ruine de l'Aſſyrie rempliſſoient les airs. Puiſſance ſi fiere, ceſſez de vanter vos triomphes ! Cachez vous dans l'obſcurité; l'humiliation qui les efface, nous conſole & nous venge ! On ne vous appellera plus la puiſſance qui diſtribue les trônes & les couronnes : *Sede tacens & intra in tenebras, quia non vocaberis ultrà domina regnorum.* (*Iſaï. c. 47. v. 6.*) Le Maréchal les entend ces dériſions ameres; il va les changer en cris de

Digitized by Google

douleur & de confuſion. En une ſeule nuit, notre armée entiere, infanterie, cavalerie, charriots chargés des proviſions de guerre & de bouche, que ſon génie & ſes talents avoient ſu introduire dans la place, armes, canons, bagages, tout ſort. On diroit qu'en ſortant, le Maréchal a ſcellé les portes de Prague. Aucun avis n'interrompt le ſommeil des troupes ennemies; il traverſe leurs quartiers avec autant d'ordre & de ſilence, que ſi tout Iſraël n'eût été qu'un homme. A leur réveil, inſtruites de ſon audace, elles le ſuivent. Il brave leurs efforts; il leur en impoſe par une fauſſe route. Tout-à-coup il traverſe les défilés que la hauteur des montagnes, que les neiges & les glaces faiſoient regarder comme impénétrables. Il arrive, n'ayant laiſſé dans la ville abandonnée que la terreur de ſon nom, que l'admiration de ſa capacité, & l'hommage de reconnoiſſance dû à ſa fermeté pour contenir les troupes, & protéger le citoyen. Vous ſavez, Meſſieurs, vous ſavez la guerre, vous ſavez l'hiſtoire. Dites ſi les guerres anciennes & modernes préſentent une retraite plus ſavante, ſi elle n'auroit pas honoré Turenne & Condé?

La ſanté du Maréchal affoiblie par tant de fatigues, commençoit de renaître: le Roi le charge d'une négociation importante; il rentre dans l'Empire, il arrive en Baviere. A ſa vue, les craintes qui environnoient le trône Impérial, ſe diſſipent, l'eſpérance

renaît ; on forme des plans & des arrangements. L'exécution demande le concours des Puiſſances intéreſſées au ſuccès de la cauſe commune ; les Princes confédérés appellent le Maréchal de Belle-Isle ; vous diriez que les obſtacles & les périls ont entendu leur voix, ou qu'ils ont été avertis & commandés par la Providence. Ils préviennent le Maréchal ; ils l'attendent ſur la route. La vigilance & les précautions ne peuvent rien contre les volontés du Seigneur : *Niſi Dominus cuſtodierit civitatem, friuſtrà vigilat qui cuſtodit eam.* ( *Pſ.* 126. ) Cet homme, entre tous les hommes, le plus fidele à ſuivre le conſeil du Sage : » que vos yeux ne » ſe ferment point quand vous marchez, & » que vos regards précedent vos pas » : *Palpebræ tuæ præcedant greſſus tuos,* ( *Prov. c.* 4. *v.* 25. ) rencontre dans les plaines de l'Allemagne l'écueil qu'il avoit évité dans Prague ; écueil de ſa liberté, non de ſa gloire. Un peuple amateur & avide des grandes révolutions, reſpecte dans la diſgrace cet homme célebre qui mit en mouvement tant de nations, & qui ébranla tant de trônes ; il lui prodigue les diſtinctions ; à peine la Majeſté royale auroit-elle reçu plus d'honneurs. L'Angleterre oublie l'ennemi, pour ne conſidérer dans le Maréchal que le génie puiſſant & créateur, pour ainſi dire, d'une nouvelle Europe ſubſtituée à l'ancienne. Non, elle n'oublie pas l'ennemi ; & en ne l'oubliant point, elle rend au Maréchal un

hommage plus flatteur que l'hommage des honneurs & des diſtinctions : elle refuſe d'accomplir le traité convenu pour la rançon des priſonniers de guerre; elle n'oſe le rendre à ſa patrie avant que le trône Impérial ſoit rempli par le Prince qu'elle deſtine à l'occuper. Quel tribut d'eſtime plus flatteur! & que reſte-t-il au Maréchal à ſouhaiter pour ſa gloire, après un refus qui lui donne droit de dire aux Anglois, ce que le reſtaurateur de la France, du Gueſclin, diſoit à leur héros, le fameux Prince de Galles : *Vous ne me retenez que parce que vous me redoutez?*

Cependant le moment eſt venu où le Seigneur donnera à la maiſon d'Autriche la leçon de paix & de concorde qu'il vient de donner à la maiſon de Bourbon. L'armée impériale entre dans la Provence; elle y voit les veſtiges de Charles-Quint : elle ne ſe ſouvient pas que la victoire refuſa d'accompagner ce grand Empereur, & que la France a, dans le Maréchal de Belle-Isle, un Connétable de Montmorency. Sa préſence raſſure nos provinces méridionales; il rend les villes principales inacceſſibles à l'ennemi; des plans de défenſes, il paſſe rapidement aux plans d'attaques. Il s'ébranle; la terreur le devance; elle oblige les troupes Impériales d'abandonner les remparts de Gênes, & aſſure la liberté de cette république, à laquelle elles préparoient la ſervitude. Il marche; l'ennemi ne l'attend pas, & la victoire ne nous quitte plus.



Digitized by Google

Rebutés de ces viciſſitudes de ſuccès & de diſgraces, les deux puiſſances conçoivent enfin que la maiſon de Bourbon s'épuiſeroit vainement pour anéantir la maiſon d'Autriche, & l'aigle Romaine pour dévorer les lis de France. La paix ſuccede à la guerre, & la paix amene l'alliance & la confédération des deux maiſons. Puiſſe le cours des ans reſpecter & n'affoiblir jamais leur union! Puiſſent-elles n'écouter jamais les conſeils de l'inquiete ambition, toujours attentive à ſemer autour des trônes les jalouſies & les défiances! L'hiſtoire de nos jours réfute & confond d'avance les ſyſtêmes que leur préſenteroit dans l'avenir la fauſſe politique. Elles voient l'Angleterre, après avoir réuſſi, à la faveur des armes Autrichiennes, à partager l'empire de la Méditerranée, & à procurer à ſes vaiſſeaux un paſſage ſans crainte & ſans danger dans le détroit de la Manche; la Pruſſe, après être parvenue, à la faveur des armes Françoiſes & des conceſſions Impériales, à former dans le ſein de l'Allemagne une puiſſance formidable; elles les voient tourner contre les deux maiſons réunies leurs bienfaits, entreprendre de leur donner la loi; & juſqu'à ce moment le Dieu des batailles n'a point encore entiérement confondu leurs eſpérances, afin d'apprendre mieux à la France & à l'Autriche que l'une n'achete les périls de l'autre que par ſes propres périls; qu'elle n'affoiblit un rival que pour ſe préparer un maître, & que dans leurs

Digitized by Google

diſſentions, les malheurs de la guerre ſeront pour elles, les fruits de la victoire pour leurs Alliés politiques & intéreſſés.

Le Maréchal de Belle-Isle n'avoit point d'autre regle que le bien de l'Etat & que la volonté du Maître. Le traité d'alliance change ſes vues, ſes idées, ſes projets. Il travaille ſur le nouveau plan avec l'aſſiduité, la vigilance; avec le zele & le feu de ſes premieres années, & on peut, à juſte titre, lui appliquer la parole de l'écriture : que la vieilleſſe, quand elle ne s'endort point dans l'oiſiveté, eſt une couronne de gloire plus reſpectable que les titres & les dignités : *corona dignitatis ſenectus quæ in viis juſtitiæ reperitur.* (*L. Prov. c. 31.*) Comblé de tous les honneurs par leſquels un Roi juſte & bienfaiſant récompenſe les talents d'un ſujet utile, ce grand homme, (car ainſi l'appelleront les ſiecles futurs, qui dédaignant la critique des petits défauts, le jugeront par l'enſemble du mérite & des ſervices; ainſi l'appelloient, dès ſon vivant, les Nations étrangeres; qui font déja la poſtérité à l'égard des hommes illuſtres) ce grand homme ne pouvoit-il point ſe flatter de goûter dans le calme & la paix, le fruit de tant de ſoins & de travaux? Le terme ne ſera pas plus heureux que la route. Aucun homme ne fut plus digne de parvenir, & ne rencontra des obſtacles plus puiſſants & plus difficiles à ſurmonter; aucun homme ne fut plus digne de jouir, & n'éprouva des chagrins plus amers & plus difficiles à ſoutenir.

Digitized by Google

## II. Partie.

NOn, Meſſieurs, aucune fortune n'aboutit à des chagrins auſſi amers, à des douleurs auſſi inconſolables, & ne mérita cependant une paix plus profonde, une ſtabilité plus permanente, que la fortune du Maréchal de Belle-Isle.

Le Maréchal de Belle-Isle eut une religion, un roi, une patrie, des concitoyens, des amis, une famille. Droits ſacrés de la religion, du trône, de la patrie, de la ſociété & de l'amitié, du ſang & de la famille, quelle ame vous fut plus intimement dévouée! & à l'abri de tant de vertus, quelle ame devoit être plus heureuſe?

Religion ſainte! ſi le Maréchal ne vous avoit connue & reſpectée, je ne me prêterois point à ſon éloge. Je craindrois d'entendre la voix du Dieu qui repoſe ſur cet autel, s'élever, tonner, me reprocher la profanation ſacrilege du miniſtere évangélique, avili par les louanges d'un mérite profane; je me bornerois à déplorer dans le ſilence les infortunes de ce grand homme, plus déſolantes, plus terribles que la ruine & la décadence de ſa maiſon. Mais dans les enſeignements & les exemples d'une famille vertueuſe & inſtruite à l'école de la diſgrace, il avoit puiſé les ſemences & les principes de la religion. Le deſir de la gloire, qui vint abſorber tous les autres deſirs, (votre grace,

Digitized by Google

ô mon Dieu, ſe ſert de tout), cimenta l'ouvrage de l'éducation. Car de la coupe ſeule de la volupté, ont coutume de s'exhaler les vapeurs enivrantes qui font chanceler le chrétien, & qui l'égarent dans les ſentiers de l'apoſtaſie & de l'impiété. Point d'autres paſſions, écueil ordinaire de la foi, que les paſſions propres à déshonorer l'homme, & à le dégrader. Pour un incrédule accuſé par les hauteurs ridicules de ſon orgueilleuſe préſomption, d'avoir pris les motifs de ſon incrédulité dans les travers de ſon eſprit & les délires de ſa vanité; mille impies convaincus par l'opprobre connu de leurs mœurs, d'avoir puiſé leur impiété dans les vices & la corruption de leur cœur.

Ce que le jeune Comte de Belle-Isle avoit de ſolide & de judicieux dans les idées, ce qu'il avoit d'élevé dans les ſentiments, le préſerverent de ces excès: ſes pas ne s'écarterent point des routes de la religion & de la vertu. A l'inſtant qui nous l'a enlevé, j'ai reçu la plus douce, la plus touchante des conſolations. J'ai entendu une Maiſon, ſéjour des vertus religieuſes, ſe rappeller le ſouvenir de tant d'années, dans leſquelles, & pluſieurs fois chaque année, le Comte & la Comteſſe de Belle-Isle venoient lui offrir le ſpectacle de la foi la plus vive, & de la piété la plus édifiante. J'ai entendu les regrets du Paſteur & du troupeau, qui ſe plaignoient d'avoir perdu un grand exemple de religion.

*La Maiſon du Noviciat des Jéſuites.*

*La paroiſſe de S. Sulpice.*

Dans le commandement des armées, dans

le miniſtere, la Religion lui devient plus chere, parce qu'il voit de plus près, qu'à meſure qu'on ébranle les bornes poſées aux vagues & aux folles ſpéculations des génies inquiets, on ſappe les fondements de l'Etat, par le déclin de la décence, de l'honnêteté, de la probité, par l'affoibliſſement de l'autorité, par le goût de l'indépendance, par le mépris des loix, par les baſſeſſes rempantes & avides de l'intérêt. Le Maréchal ne ſe laſſe point de déplorer ces ſuites funeſtes de l'impiété; il la confond par la hauteur avec laquelle il lui ſouhaite l'anathême & la proſcription. Il ne rougit ni d'être chrétien, ni de le paroître. Ciel! eſt-ce donc la matiere d'un éloge! Du temps de nos peres, on ne l'auroit pas nommé une vertu. O honte & opprobre de leur poſtérité! il eſt preſque l'héroïſme des vertus! Faut-il affronter les bataillons ennemis, le fer & le feu? Le ſoldat eſt encore capable de ce courage; pour l'avoir, il ſuffit d'être François. Dans l'occaſion de braver les dédains de la faſtueuſe & inſolente impiété, le guerrier intrépide recule épouvanté. Qu'ai-je dit, intrépide? L'homme qui n'oſe avouer ſa religion, de quelque nom que l'appelle le vulgaire, il n'eſt qu'un lâche & un inſenſé: lâche dans ſa vile complaiſance pour le monde; inſenſé dans le délire de ſon audace contre Dieu.

Le Maréchal de Belle-Isle met le courage à ſa véritable place: il craint Dieu: & qui le craint véritablement, n'a point d'autre

crainte : grande vérité que le Maréchal n'oublia jamais ! delà ſon attention à maintenir dans les armées qu'il commandoit, les ſecours de religion que la piété de nos Rois procure à la piété des ſoldats. Ah ! s'ils arrivoient jamais, les temps où la contagion peſtilente des ſophiſmes de l'impiété, pénétreroit juſques ſous les tentes & les pavillons de Jacob ! les temps où l'on ſembleroit craindre d'affoiblir & d'intimider le courage de la milice d'Iſraël, par l'attention à veiller ſur ſes mœurs, & à lui faire entendre la voix de la religion ; Généraux, Commandants, Chefs des légions de Juda, je ne vous dirois pas ſeulement : penſez que nos auguſtes Monarques, en vous remettant le tonerre & les foudres de leur redoutable vengeance, ne vous confient pas moins le ſalut que la vie de leurs ſoldats, & que chargés d'un dépôt ſi précieux, vous êtes plus cruels & plus perfides lorſque vous perdez leurs ames, que lorſque vous prodiguez leur ſang. Traitez cette morale de ſimplicité & d'imbécillité de cloître, ou de déclamation de Prédicateur ; vos mépris ne m'humilient point. Je pleure d'avance pour vous, ce que vous pleurerez dans l'éternité : ce ne ſont point mes idées qui paſſeront, ce ſont les vôtres. J'ajouterois : malheur au Prince & à l'Etat que vous dépouillez de la protection du Dieu des combats & de la victoire ! malheur aux ſoldats, dont vous ne payez les ſervices que par une affreuſe récompenſe, la licence du crime,

Digitized by Google

& les horreurs de l'enfer ! malheur même à votre gloire ! elle ne ſera jamais plus en ſûreté, qu'entre les mains de l'Officier, du ſoldat chrétien & vertueux. Vous vous laiſſez tromper par les foibles lueurs d'une fauſſe & miſérable politique. Non, la Religion n'énerve point la bravoure militaire ; j'en atteſte les Charlemagne, les Philippe-Auguſte, les Louis XII, les Henri IV; j'en atteſte les du Gueſclin, les Cliſſon, les Richemont, les Gaſton de Foix, les Bayard, les Montmorency, les Condé, les Turenne, & les braves François qui, ſous leurs ordres, portèrent ſi haut la réputation de nos armes. Dédaignez, ſi vous le voulez, le ſuffrage d'un ſolitaire; mais diſputez, ſi vous l'oſez, contre ces grands Maîtres ; & pour le faire avec quelque bienſéance, achetez par des exploits qui effacent leur gloire, le droit de les contredire. Revenons.

Le Maréchal de Belle-Isle reſpectoit, il croyoit, il aimoit la Religion. S'il eſt vrai ( car que n'invente point la calomnie ? que n'adopte point la crédulité de la haine & de la jalouſie ? ) s'il eſt vrai que le tourbillon des affaires, que les pieges ſemés par l'intérêt autour des Grands, & que les preſtiges de la cupidité parurent aſſoupir quelquefois ſa piété, le réveil de la foi & de la conſcience ne tardoit pas à ramener cette ame droite & vraie. Il n'imita point l'indolence des demi-Chrétiens déſerteurs de l'Evangile dans leur conduite, & étrangers aux au-

Digitized by Google

guſtes myſteres de la Religion. Aucun miniſtre de Jeſus-Chriſt ne ſait s'ils appartiennent à l'Egliſe ; & dans leur dernier moment, le zele alarmé pour leur ſalut, ne peut leur offrir que le ſecours d'une voix qu'ils ne connoiſſent pas, d'un langage qu'ils n'entendent pas. Le Maréchal, averti du péril qui menace ſes jours, appelle le dépoſitaire de ſa conſcience : ſa foi ſe ranime, ſa piété reprend ſon feu & ſa vivacité. Vous entendîtes, Seigneur, les gémiſſements de ſon cœur ; vous vîtes ſa confiance dans vos miſéricordes. Lavé dans les eaux de la pénitence, arroſé du ſang de Jeſus-Chriſt, il vous préſenta une ame dont le fond fut toujours à vous & pour vous : *Tamen non negavit, ſed credidit.* Vous l'avez promis ; or le ciel & la terre paſſeront, votre parole ne paſſera point : il n'a point rougi de vous devant les hommes, vous ne rougirez point de lui devant les Anges.

Quand on part des enſeignements de la Religion, on ne voit dans ſon Roi que l'image du Dieu ſuprême. Aucun ſujet ne ſaiſit & ne goûta ſi parfaitement ce principe, que le Maréchal de Belle-Isle : naturellement amateur de l'ordre, il n'agiſſoit, il ne vouloit en quelque façon, & il ne penſoit qu'au gré du Maître. Convaincu que la plus légere altération dans la conſtitution de la Monarchie Françoiſe, troubleroit l'harmonie, & ameneroit la ruine de cet Empire, que la ſoumiſſion des ſujets aux loix & aux deſirs du Prince,

Digitized by Google

a rendu vainqueur de tant de ſiecles & de Nations; tout intérêt perſonnel & particulier diſparoiſſoit à ſes yeux devant l'intérêt du Roi; tout intérêt public, il travailloit à le concilier avec la volonté du Roi; toute oppoſition cédoit au nom du Roi.

Loin du Maréchal de Belle-Isle, le ſoupçon d'avoir imité ces génies fiers & altiers qui, dans le miniſtere, n'emploieroient le nom & le pouvoir du Maître, qu'à tenir le peuple ſervilement aſſujetti à l'empire deſpotique & aux caprices du miniſtre, & ne feroient adorer le ſceptre que pour ſe faire adorer eux-mêmes. Le Maréchal de Belle-Isle, courtiſan auſſi ſouple, auſſi reſpectueux que miniſtre ferme & attentif, ne connut de bornes, ni dans ſon courage à défendre la majeſté du trône, ni dans ſon empreſſement à donner l'exemple de la vénération qui lui eſt due. S'agit-il de repréſenter la perſonne ſacrée du Roi, d'annoncer les ordres du Roi, de maintenir l'autorité du Roi? le zele lui fournit l'énergie de l'éloquence la plus mâle, la plus vigoureuſe, la plus dominante, le ton le plus tranchant de la déciſion militaire. Delà ſuivez le au pied du trône, vous le verrez chargé d'ans, d'honneurs & de gloire, s'approcher avec la ſoumiſſion d'un ſujet qui s'offriroit pour la premiere fois aux regards du Souverain, & qui feroit le premier pas vers la fortune.

Cet hommage étoit encore plus de ſentiment que de devoir, plus pour le Roi

Digitized by Google

que pour le trône. Avec quels tranſports de joie, avec quelles délices le Maréchal nous retraçoit ce que la confiance dont il étoit honoré, l'avoit mis à portée de mieux approfondir, de la droiture & de l'équité, des lumieres & de la pénétration, de la prudence & de la ſageſſe de notre auguſte Monarque; de cette douceur, de cette affabilité, de cette bonté qui temperent le trop vif éclat de la Majeſté, ſans l'amortir, & obtiennent le reſpect ſans le commander! Dans ces converſations, ſimple & naïf épanchement du cœur, langage de l'homme, non du courtiſan, ce ſerviteur tendre & paſſionné s'exprimoit avec tant de force, que ſes ſentiments paſſoient de ſon ame dans l'ame de ceux qui l'entendoient.

Que ne puis-je, ſans rouvrir les plaies de la France, vous parler de ce jour, ou plutôt de cette nuit affreuſe, de cette nuit d'épouvante, de deuil & de larmes, qui de Metz, ſe répandit ſur la Capitale & ſur les Provinces! Quelle fut la douleur & la conſternation du Maréchal à la vue de ſon Roi, arraché du ſein de la victoire, prêt à deſcendre dans le tombeau! Je cours rapidement ſur une époque de la vie du Maréchal qui ſemble devoir fournir tant de traits à ſon éloge. De pareilles ſituations perdent ce qu'elles ont de frappant ſous le pinceau qui entreprend de les peindre: la véritable éloquence rappelle l'événement; après l'avoir préſenté, elle laiſſe au cœur de l'auditeur le ſoin de parler & d'a-

Digitized by Google

chever. On voyoit le Maréchal pâlir au ſouvenir de ce moment funeſte. Que ne fut donc point pour lui la réalité. ? Il ne concevoit pas où il avoit puiſé les reſſources de courage & d'activité néceſſaires pour ſeconder le zele & les vues du Monarque, qui mourant, ne trembloit que ſur les périls de l'Etat.

Il les avoit priſes dans ſon amour de la Patrie. Qu'aucun François n'ait été plus citoyen que le Maréchal de Belle-Isle, la perſuaſion en eſt ſi établie, qu'elle n'a point beſoin de ma voix pour l'autoriſer. Qui ne ſait que dans le ſilence du cabinet, que malgré le tumulte & les embarras du miniſtere, qu'au milieu des fatigues & des dangers de la guerre, il veilloit continuellement ſur toutes les parties de l'Etat? Qui ne ſait que des correſpondances ſoigneuſement entretenues, le rendoient comme préſent dans toutes les cours des Princes étrangers, l'introduiſoient dans les conſeils de tous leurs Miniſtres; & que tel dans l'Europe que Joſeph dans l'Egypte, aucun plan, aucun ſyſtême, aucune démarche propre à intéreſſer la France, ne ſe déroboit à ſes regards? Qui ne ſait que ſon imagination féconde ne tariſſoit point en vues & en arrangements pour le bien public? Aucun projet dédaigné, quand il portoit l'apparence, & offroit l'eſpérance de l'utile. Qui ne ſait ſon empreſſement à découvrir le mérite & les talents; ſon attention à les développer par l'emploi, à les animer par l'eſpérance, à les encourager par les

Digitized by Google

diſtinctions, à les faire récompenſer par la fortune & par les honneurs? Qui ne ſait combien la vie du citoyen fut précieuſe & reſpectable à ce vrai patriote? Prodigue de ſon ſang en tant de ſieges & de batailles, il fut avare du ſang du ſoldat; Général & Miniſtre de la guerre, il employa principalement ſon génie & ſon autorité à ménager les troupes, à ne les expoſer que dans la néceſſité, à pourvoir à leur ſubſiſtance, à maintenir l'auſtérité de l'ancienne diſcipline, afin d'écarter la licence & le pillage, qui les perdent & qui les détruiſent. Qui ne ſait les heureux ſuccès de ſon zele, à faciliter le ſervice par l'augmentation des fonds deſtinés à l'entretien de l'officier & du ſoldat; à l'illuſtrer par les ſages réglements qui aſſurent à la Nobleſſe ſes juſtes prétentions à la préférence; à l'encourager par ſa fermeté; à renverſer la loi de la coutume, qui condamnoit tant de talents à vieillir négligés & inutiles dans des commandements ſubalternes; à enlever aux richeſſes & à la protection, l'eſpérance de parvenir ſans expérience & ſans capacité; à obliger de faire la guerre pour l'apprendre; à ne point permettre d'oublier que les camps & les armées ſont l'unique école, que le temps eſt le vrai maître de cette ſcience de la guerre, & qu'il n'appartient qu'aux actions éclatantes qui décelent un génie ſupérieur d'abréger la route des grades & des honneurs militaires? Je ne fais, Meſſieurs, je ne fais qu'indiquer; l'Hiſtoire racontera.

Digitized by Google

Le cœur de citoyen eſt un cœur fait pour l'amitié & pour la ſociété. Le Maréchal de Belle-Isle eut des amis, il méritoit d'en avoir; car il ſavoit l'être. Il eut des amis qui furent utiles à ſa fortune : de quelle reconnoiſſance ne paya-t-il point leur affection? Loin de les déſavouer dans les jours de leurs périls, il leur montroit un attachement plus déclaré que dans les jours de leur tranquille proſpérité. On n'ignore point que ſa conſtance dans l'amitié produiſit ſes plus éclatantes diſgraces : loin d'en être oubliés après leur mort, ſes amis ne ceſſoient point de vivre dans ſon cœur, & les enfants apprenoient, par ſon zele à les obliger, les ſervices qu'il avoit reçus de leurs peres : *Omni tempore diligit qui amicus eſt.* ( *L. Prov. c.* 17. ) Il eut des amis que ſa fortune le mit en état de ſervir : la cour, les armées, Paris, la France, m'épargnent le ſoin de vous retracer ſes empreſſements, ſon activité, ſa perſévérance : & cette cérémonie même ne le dit-elle pas, que le Maréchal ſavoit aimer & placer ſon amitié ?

Le temps ne me permet pas d'inſiſter ſur ce que mettoient de graces & d'agréments dans la ſociété, ſes mœurs douces & ſimples, ſes manieres aiſées & prévenantes, ſa complaiſance pour ſe prêter aux vues, aux deſſeins, aux idées, aux prétentions de ceux qui parvenoient à ſa familiarité.

Cette facilité de caractere a-t-elle occaſioné quelques fautes ? Dans un homme d'un eſprit ſupérieur, elles feroient la gloire & l'honneur

Digitized by Google

l'honneur du cœur. Noble, ſans faſte & ſans oſtentation; avec un air de dignité modeſte, qui ſembloit permettre, & qui empêchoit d'oublier ſon mérite & ſon élévation, perſonne qui ne fut auſſi libre, auſſi maître dans la maiſon du Maréchal que dans ſa propre maiſon; perſonne qui n'eût droit de lui parler le langage de la vérité : il écoutoit, il répondoit, & il n'étoit pas plus difficile de l'engager à la dire qu'à l'entendre. Il jetoit un voile impénétrable ſur les projets qui, pour mûrir & ſe développer, avoient beſoin de l'ombre & du ſilence; mais il ne cachoit que ce que l'intérêt de l'Etat lui défendoit de découvrir. Souple & heureux à prendre tous les tons; du récit des négociations & des batailles, on le voyoit deſcendre aux amuſements les plus ſimples de la ſociété; y entrer, s'en occuper avec une joie auſſi vive & auſſi naïve, que ſi ſon imagination avoit eu beſoin de ces bagatelles, de ces riens, pour diſſiper le ſommeil inquiet, & pour remplir les vuides d'un ennuyeux loiſir. On le voyoit s'intéreſſer à l'embelliſſement de ſes fontaines, de ſes jardins, de ſon parc, avec le même ſérieux, la même activité qui caractériſoient ſon génie dans les négociations & dans les guerres. Lorſque les ordres du Roi l'appellerent en Provence, il nous retraça ce Dictateur que Rome, dans les périls de la République, enleva à la culture de ſes terres. Il ne balança point; mais le ſacrifice lui coûta. Le Général d'armée, le Mi-

niſtre, attiroit & fixoit l'admiration du peuple; l'ami ſolide & généreux, le citoyen doux & ſociable, l'homme, quand on le connoiſſoit, effaçoit la gloire du politique & du guerrier.

Le Maréchal de Belle-Isle parfaitement ſemblable au portrait que je viens de vous en tracer avec les couleurs de la pure & ſimple vérité; le Maréchal de Belle-Isle, Chrétiens, rempli de reſpect & de zele pour la Religion, ſujet honoré, & digne de la confiance de ſon Roi, citoyen dévoué & précieux à la patrie, ami ſolide & conſtant, protecteur du mérite à la Cour, & des malheureux dans ſes gouvernements & dans ſes terres, où il a laiſſé des monuments durables de ſa généroſité bienfaiſante; le Maréchal de Belle-Isle ne pouvoit-il point ſe promettre de couler, à l'abri de tant de vertus, des jours ſereins & tranquilles?

Sa grande ame me déſavoueroit ſi je mettois au nombre de ſes malheurs les travaux & les fatigues, inſéparables des emplois brillants, la vigilance & les précautions néceſſaires pour ne pas périr ſur cette mer orageuſe de la Cour, ſemée de tant d'écueils cachés, & où l'on ne touche jamais de plus près au naufrage que quand aucun nuage n'annonce la tempête; les plaintes, les murmures, les mécontentements que le crédit excite & multiplie en proportion de ce qu'il a de graces à diſtribuer; les critiques & les déclamations injurieuſes dont la durée s'étend au delà du regne de l'adulation, qui

Digitized by Google

finit avec la vie des grands, parce qu'elle ne voit plus rien à eſpérer, au lieu que la ſatyre exhale ſes fureurs avec plus de licence après leur mort, parce qu'elle ne voit plus rien à craindre. Le Maréchal de Belle-Isle ſe ſeroit cru heureux, & il l'auroit été autant qu'on peut l'être dans la région qu'il habitoit, s'il n'avoit eu à ſoutenir que les déſagréments qui détremperent d'amertume les proſpérités de plus d'un ambitieux raſſaſié & ennuyé d'honneurs. Mais dans le Maréchal de Belle-Isle, tout devoit être ſingulier, unique : & ſes malheurs aſſortis aux autres événements de ſa vie, devoient concourir à le diſtinguer, à le ſéparer de la multitude des hommes.

Vous me prévenez, Meſſieurs, par les louanges & par les larmes que vous donnez au meilleur, au plus tendre, & par l'excès même de ſon bonheur, au plus infortuné des freres, des époux & des peres. Pardonnez les ſoupirs & les regrets que m'arrache un ſouvenir ſi triſte. Il me ſemble que ce jour ranime des cendres ſi cheres. Je crois les voir renaître; frere, épouſe, fils, pere, ſe rejoindre, ſe réunir, & frappés du même coup, périr ſous mes yeux; & ma main achevera de fermer ſur eux leur tombeau, qui n'a plus d'autres dépouilles à attendre. O mon Dieu, je renouvelle mes vœux & mes prieres! ne permettez pas que trop ému, que trop attendri, je trahiſſe les devoirs ſacrés de l'amitié & de la religion. Ne permettez pas que



Digitized by Google

ma douleur enleve à cette maiſon éteinte & détruite le tribut de pleurs que demandent ſes infortunes : ne ſouffrez pas qu'elle prive mes Auditeurs de l'inſtruction du plus grand exemple que vous ayez donné de l'inſtabilité & du néant des proſpérités mondaines.

Sur quelle maiſon le ciel verſa-t-il jamais plus de diſtinctions éclatantes, plus de félicité domeſtique & intérieure ? Quel cedre du Liban éleva ſa tête plus haut dans les airs, & jeta des racines plus profondes dans le ſein de la terre ? Quel appui dans le préſent, quelle eſpérance pour l'avenir n'offroit point au Maréchal de Belle-Isle, un frere digne de devenir le chef d'une ſeconde maiſon, qui auroit égalé les honneurs & la réputation de la premiere ! La trempe de leur génie n'étoit ni oppoſée ni ſemblable. Dans le Comte, plus d'eſprit de littérature, une valeur plus audacieuſe à chercher le péril, à s'applaudir de l'avoir trouvé, à le braver, à l'affronter avec plus que de l'intrépidité ; une fermeté de déciſion plus invariable ; une autorité dans le commandement plus tranchante & plus vigoureuſe ; une amitié plus ardente ; & ſi ſon cœur s'y fût ouvert, une haine plus redoutable. Ce que la diverſité des caracteres auroit pu ſéparer, le ſentiment l'uniſſoit, & de ces deux grands hommes ne faiſoit qu'un homme. Ils pouvoient diſputer ſur un plan, ſur un projet : étoit-il arrêté ? Vous auriez douté lequel l'avoit tracé. Celui-ci prenoit le travail où celui-là l'avoit laiſſé ;

Digitized by Google

les opérations de la veille régloient les opérations du jour préſent; le tiſſu n'étoit point interrompu, & les nuances s'accordoient ſi parfaitement, que l'on n'appercevoit qu'un eſprit & qu'une main. Le Maréchal n'aſpiroit qu'à la gloire & qu'à l'élévation du Comte; le Comte ne ſe croyoit grand que par le mérite, & illuſtré que par les honneurs du Maréchal : leur tendre amitié rendoit à notre ſiecle les deux Scipions ſi renommés dans l'hiſtoire des vertus Romaines. Le Comte de Belle-Isle, appellé au commandement des armées, touche au moment d'être fait Maréchal de France; il périt : le Maréchal peut retrouver des amis, il ne retrouvera point un ami qui ſoit ſon frere, parfaitement aſſocié à toutes ſes vues, à toutes ſes idées, à tous ſes intérêts; un ami qui ſoit proprement & exactement un autre lui-même.

Il l'avoit, il le conſervoit dans une tendre & vertueuſe épouſe. Nommer la Maréchale de Belle-Isle, c'eſt nommer tous les dons de la nature & de la grace, loués par l'Eſprit-Saint dans la femme qu'il propoſe, comme l'exemple des qualités qui font le mérite & la gloire du ſexe : un eſprit capable des plus grandes affaires, & ſource des meilleurs conſeils; un cœur rempli de courage, de noble aſſurance & de cette liberté magnanime ſouvent ignorée par les guerriers qui, héros à la tête des armées, tremblent devant les miniſtres, ſe proſternent & rampent à la cour : Ambaſſadeur plénipotentiaire à Francfort, ſans



Digitized by Google

en avoit le titre, elle achevoit par les charmes de l'inſinuation ce que l'éloquence militaire du Maréchal avoit ébauché. Tendrement attachée à ſon illuſtre époux, ſes yeux toujours ouverts ne ſe laſſoient point de veiller ſur le danger des poſitions du Maréchal : elle deſiroit qu'il parvînt ; elle deſiroit bien davantage qu'il ne marchât que dans les ſentiers de l'honneur, & qu'il n'eût point à rougir de ſa fortune. Douce, polie, prévenante, elle lui gagnoit des amis & lui réconcilioit des ennemis qui, prévenus contre le Maréchal, ne pouvoient s'obſtiner à haïr l'époux de la Maréchale. Véritablement chrétienne ; modele de pudeur, de modeſtie, de régularité, de piété, de charité ; reſſource de tous les pauvres ; appui & conſolation de tous les malheureux : quelle douleur n'auroit point été adoucie par une épouſe ſi chere & ſi reſpectable ? Elle avoit preſque ſéché les pleurs qu'avoit fait couler la mort d'un frere. Hélas ! elle étoit deſtinée à faire répandre de nouvelles larmes, des larmes encore plus ameres.

Le Maréchal de Belle-Isle fut frere, il fut époux ; il n'eſt plus que pere. La ſolitude qui commence de naître autour de lui, l'afflige & l'épouvante. Un fils lui reſte, unique objet de ſa tendreſſe & de ſes inquiétudes. Son amour, ſage & éclairé, n'eut point de foible & molle complaiſance ; il s'étoit épuiſé en attentions & en précautions, pour le rendre capable de ſoutenir dignement la gloire de ſon nom, & de ſervir utilement la patrie ;

Digitized by Google

il l'oblige de marcher, dès ſon enfance, ſur les traces des héros, que du temps de nos peres, une éducation dure & auſtere préparoit aux travaux de la guerre. Il choiſit des mains ſavantes & vertueuſes, il leur confie ce dépôt précieux; & dans la crainte que, malgré leur vigilance, ce jeune cœur ne s'ouvre à la ſéduction de la vanité, & au goût des plaiſirs, il lui cherche un aſyle inacceſſible à la contagion de l'orgueil & des délices; un aſyle où il n'entendra que la voix de la religion & de la raiſon; où tous les rangs confondus, toutes les diſtinctions inconnues & proſcrites, inſtruiſent à être citoyen, forment aux devoirs & aux bienſéances de la ſociété, accoutument à la ſimplicité, à l'égalité, à la frugalité des mœurs antiques; nous n'attribuons la préférence qu'il plut au Maréchal de nous accorder, qu'à ſes ſentiments de bienveillance héréditaire. Le Comte de Giſors trouva dans notre maiſon les bienfaits de ſes ancêtres; il y trouva notre reconnoiſſance empreſſée à ſeconder les ſoins de ſes maîtres, & à encourager ſes vertus naiſſantes.

Oſerois-je dire avec quel plaiſir, lorſque ſa confiance l'amenoit dans ma ſolitude, je voyois croître dans le jeune Comte de Giſors l'eſprit fin, délié, délicat, la diſcrétion, la politeſſe, les graces, la piété de la mere; le courage, l'étendue de génie, l'application & la volonté, les talents & les qualités héroïques de l'oncle & du pere: j'augurois ſa gloire & ſes ſuccès; j'oubliois que



Digitized by Google

les fleurs du coloris le plus vif & le plus brillant, ſont les fleurs que flétrit & dévore plus promptement le ſouffle meurtrier de l'aquilon. Je ne prévoyois pas que bientôt je l'entendrois s'écrier, avec Jonathas : « Mes » jours n'ont été qu'une aurore; je n'ai fait » qu'eſſayer la vie; je ne l'ai pas goûtée; à » peine j'avois commencé d'être; je ne ſuis » plus » : *Guſtans guſtavi .... paululùm mellis, & ecce ego morior.* ( *Lib. I. Reg. c. 42.* )

Déja ſes campagnes avoient annoncé & ſignalé ſes talents militaires. Déja ( * ) une union formée par le pur attrait de l'eſtime mutuelle, l'avoit placé dans le temple de la piété, de la religion, de la raiſon, de la probité, de l'eſprit, des lettres, de la décence, de l'urbanité, de toutes les vertus & de tous les genres de mérite. Déja, pour ſe donner la ſcience des intérêts & des mœurs de l'Europe, il avoit parcouru l'Allemagne & le Nord, y laiſſant empreintes les traces d'une ſageſſe, d'une modeſtie, d'une bienſéance que l'on ne ſe promet pas toujours d'un jeune François. Déja l'éclat de ſon mérite avoit fait oublier le petit nombre de ſes années; & la prudence du Roi n'avoit point craint de lui confier la ſûreté de la frontiere, & d'un des plus forts remparts du Royaume. Déja le Maréchal de Belle-Isle lui avoit obtenu une place diſtinguée dans le militaire. O eſpérances des hommes, eſpé-

( * ) Il avoit épouſé en 1753 Hélene-Roſalie de Nevers, fille ainée de M. le duc de Nivernois.

rances frivoles & trompeuſes ! La tendreſſe du Maréchal, les dons de la fortune, les bienfaits du Roi ne faiſoient que parer & orner la victime. Le glaive l'attend ; il l'immole, & le coup funeſte retentit d'un bout à l'autre de l'Europe. A un âge auquel, ſans une eſpece de prodige, on ne parvient point à la conſidération, le Comte de Giſors avoit une réputation. La religion & l'Etat, la patrie & les nations étrangeres, la France & notre auguſte Monarque pleurent ſur ſon tombeau ; & quoiqu'il n'eût point encore, ainſi que Judas Machabée, mené la victoire ſous ſes drapeaux, Iſraël ne donna pas plus de larmes à ſon défenſeur, que la France à ſon jeune héros : *Cecidit & fleverunt eum omnis populus Iſrael planctu magno.* ( *Lib. I. Mac. c. 9.* ). Ces témoignages flatteurs de l'eſtime & de la vénération publique, adouciroient la plaie du Maréchal, ſi elle n'étoit une de ces bleſſures que le Prophete appelle des bleſſures ſans remede, *plaga inſanabili.* ( *Iſaï. c. 14.* ). Le Maréchal ſoutint ce cruel revers avec fermeté ; avec tant de fermeté, que l'on n'a pas rougi de la traiter d'inſenſibilité. Vertus de Sparte & de Rome idolâtre, vous êtes donc au deſſus de nous & de notre religion ! La France & l'évangile n'ont donc point le pouvoir d'enfanter des héros ? Par quel aveu flétriſſant de notre miſere, par quelle avidité d'opprobre & d'ignominie, refuſons-nous de croire de notre âge & de notre nation, ce que nous croyons des



Digitized by Google

ſiecles & des peuples qui nous ont précédés ? Baſſe jalouſie ! audacieuſe calomnie ! reportez avec vous dans les noirs abymes vos fureurs de vertige & de délire : pour déshonorer un grand homme, vous lui imputez des vices qu'il n'a pas ; auſſi-tôt, pour l'outrager, vous lui ôtez les vices que vous veniez de lui imputer. Vous prétendiez que l'ambition étoit l'unique idole de ſon cœur. Parlez donc, & apprenez nous comment il fut inſenſible ? *Mentita eſt iniquitas ſibi.* ( *Pſ.* 26. ). Ne fut-il point pere tendre ? Ne fut-il que pere ambitieux ? Ne ſe voit-il pas anéanti par la deſtruction la plus entiere & la plus totale ? Le Surintendant pouvoit ſe conſoler par l'eſpoir, que dans quelqu'un de ſa race renaîtroit la ſplendeur de ſa premiere fortune. L'eſpérance fuit devant le Maréchal, & elle ne reviendra point. Seul, iſolé, il boit d'avance le calice de l'heure fatale. Sans mourir, il ceſſe d'exiſter. Le voilà condamné à ne marcher & à ne traîner le déclin de ſes jours, que ſur les ruines de ſa maiſon, qui a commencé par lui, & qui a fini avant lui.

Cependant, loin de s'affaiſſer, preſſée en quelque ſorte par le poids de l'infortune, ſon ame ſe roidit & s'éleve : à l'exemple des grands hommes vantés dans l'antiquité, ( Et puiſſent des vues plus pures avoir ranimé ſon courage ) ! il ne cherche que dans les occupations de ſon zele à ſervir le trône & la patrie, quelque conſolation, diſons mieux,

Digitized by Google

quelque diſtraction à ſa douleur. Elle étoit hélas! trop pénétrante : ſes flots amers ont inondé tout le cœur ; un mot, un rien l'irrite. Tant de fois nous l'avons vu auſſi vivement attendri que Joſeph, & également maître de lui-même, ſe hâter de venir répandre avec nous les larmes que la dure bienſéance avoit empêché de couler, lorſque le ſentiment les demandoit. Le citoyen, le miniſtre étoient pour le public ; les ſoupirs, les regrets, les pleurs, le pere déſolé, pour la ſolitude & pour les amis : *Introiens cubiculum flevit, rursùmque lotâ facie egreſſus, continuit ſe* ( *I. Gen. c.* 43 ). Miné, conſumé, détruit par les ans, par le travail, par la douleur, par les efforts pour la cacher, enfin il ſuccombe, il meurt : & s'il n'étoit mort en chrétien, ah! Meſſieurs, que ſeroit-il, où ſeroit-il, & que lui ſerviroit tout ce qu'il a été ? Voulez-vous le ſavoir ? Ecoutez.

Quelle voix forte & éloquente ſort du fond de ce mauſolée ! Quel Prophete, quel Apôtre plus énergique que cette pompe funebre, & plus capable de vous inſtruire à ne vous occuper que du grand avenir de l'Eternité ! *Meliùs eſt ire ad domum luctûs*.... Cet homme qui a joué un rôle ſi brillant ſur la ſcene du monde, qui occupera une place ſi diſtinguée dans les faſtes du monde, il n'a donc tant acquis & obtenu que pour perdre & regretter davantage ? il n'a monté au comble de l'opulence & des honneurs que pour laiſſer après lui de plus grands débris ;



Digitized by Google

que pour enrichir, par de plus grandes dépouilles de places & d'emplois, des noms étrangers à ſa race & à ſon ſang. La foible lumiere de ces flambeaux eſt l'unique jour qui luit pour lui; & il ne la voit pas : ces voiles lugubres ſont l'unique décoration qui l'annonce; & il ne l'apperçoit pas : ce diſcours, l'unique & dernier retentiſſement du bruit qu'il a fait dans le monde; & il ne l'entend pas : le tombeau, l'unique aſyle que lui prête la terre; le marbre qui le couvrira, l'unique reſte de ſon opulence; ces deux mots, *Hîc jacet*, l'unique monument de ſes titres & de ſes dignités, ou plutôt l'hiſtoire de ſes malheurs : hiſtoire trop abrégée, ſi l'on n'ajoute qu'ils diſent plus qu'ils n'ont coutume de dire; ſi l'on n'avertit qu'ils ſignifient que, par un événement qui n'eut point d'exemple, ſous ce marbre repoſe avec le Maréchal de Belle-Isle, ſa Maiſon toute entiere qui étoit venue l'attendre dans ce ſéjour de la nuit éternelle, & qui n'a pas laiſſé ſur la terre plus de veſtiges de ſon exiſtence, que n'en laiſſe de ſon paſſage l'ombre d'un nuage fugitif : *Tanquam veſtigium nubis.* (*Lex Sap. c.* 2). Et c'eſt à un pareil ſort, braves Guerriers, c'eſt à ce rien que vous courez à travers tant de hazards. A Dieu ne plaiſe, que par ces réflexions, je prétende amortir votre courage! Je ne veux que le rendre digne de vous & de votre religion. Fideles au ſang de l'ancienne & véritable Nobleſſe Françoiſe, n'oubliez point que l'ambition qui,

Digitized by Google

parmi vos ancêtres, fit des héros & de grands hommes, conſiſte dans la magnanime émulation de vertus, de talents, de ſervices qui les éleva au deſſus des faveurs & des revers de la fortune; non dans une jalouſe avidité d'honneurs & de richeſſes qui vous entraîneroit à ſes autels, adorateurs humiliés & déshonorés, eſclaves mercenaires & intéreſſés, flétris par des titres & des emplois mendiés lâchement & achetés à prix de baſſeſſes & d'opprobres. Fideles à votre religion, ſouvenez vous de reſpecter, de ne point dégrader un caractere ſi auguſte. Dans les liens qui vous aſſujettiſſent au Prince, qui vous attachent à la Patrie, adorez le Dieu qui regne dans les Rois, & qui préſide au ſort des batailles; qu'il ſoit votre motif & votre eſpérance: alors périſſez, s'il le faut, victimes du devoir. Il récompenſera ce que le Guerrier chrétien aura fait pour le Trône & pour l'Etat; comme il récompenſe ce que le Prophete & l'Apôtre font pour la religion.

Enflammés par un feu ſi pur, partez: le Dieu des armées vous appelle. Les ennemis qui vous redoutent n'oſoient vous attendre; ils préviennent la ſaiſon; ils comptent ſur la ſurpriſe, ſur le nombre & la valeur de leurs troupes: le ſecret & le myſtere de leur marche, le ſyſtême médité & concerté de leurs attaques, tout leur annonce le ſuccès; & le bonheur de leurs premiers efforts accroît leurs eſpérances. Mais quand la Providence remet la deſtinée des combats à la bravoure

Digitized by Google

humaine, rien ne réſiſte à des ſoldats François ſous un Général qui a leur confiance: les Commandants ennemis arrêtés, repouſſés, battus, ſe retirent; leur retraite remplit de triſtes préſages les Provinces qui, à leur paſſage, avoient retenti d'acclamations de triomphe, & leur capacité connue met le comble à la gloire de leur vainqueur: avec vous, Meſſieurs, il pourra tout oſer, tout entreprendre ſans craindre le reproche d'imprudence & de témérité.

Le Miniſtre qui vous tranſmettra les ordres du Roi, achevera de vous applanir les routes de la victoire. Que la France & les Nations étrangeres applaudiſſent à ce Génie qui, d'un coup d'œil, voit tout, dans un moment ſaiſit tout, d'un mot regle & décide tout: qu'elles rendent hommage à l'empire naturel que lui donnent le brillant de l'eſprit, les graces de l'expreſſion, les charmes de la politeſſe: le Roi par ſon ſuffrage en fait un éloge bien plus flatteur; il lui confie deux miniſteres juſqu'à ce jour ſéparés, & comme oppoſés, le miniſtere de la Guerre, le miniſtere des Négociations politiques; il connoît l'étendue de ſes talents, & il ſait que la gloire du Trône & l'intérêt de l'Etat régleront tous ſes projets & toutes ſes démarches; que le deſir de la paix ne ralentira point ſon activité à faciliter les proſpérités de la guerre, & que l'attrait enchanteur des proſpérités militaires n'amortira point le deſir de la paix. Le ſuccès a promptement conſacré le choix de notre au-

Digitized by Google

guſte Monarque : nous avons vu la guerre & la paix illuſtrer les prémices du nouveau plan de miniſtere, & ſe réunir; l'une pour préſager aux Nations ennemies, avant l'ouverture de la campagne, les triomphes de la France; l'autre, pour promettre à l'Europe la fin de ſes calamités & de ſes larmes. Sous les auſpices d'un ſi grand Roi, ſous la direction d'un Miniſtre ſi éclairé, qui n'aſpirent à vaincre que pour pacifier, vous irez, Meſſieurs, vous renouvellerez dans l'Allemagne les prodiges de la valeur Françoiſe; & la paix rentrera, ſur vos pas, dans le ſein de la Patrie.

Vous, Pontife, la gloire & l'ornement du Sacerdoce, qui préſidez à cette triſte cérémonie; ſi les événements de la région du temps, percent & arrivent à la région de l'éternité, le Maréchal de Belle-Isle voit avec reconnoiſſance cette marque publique de votre affection ! Il vous reſpectoit, il vous aimoit, & il fut aimé de vous. Mourant, il ſe réveilla, il ſe ranima à votre voix; il écouta vos ſages conſeils, & il les ſuivit : continuez de vous intéreſſer à ſon bonheur. Retournez dans le Sanctuaire : que vos ſoupirs s'élevent vers le Ciel ! La foi, la charité, le zele, la piété qui ne vous quittent jamais, & qui veillent autour de vous pour recueillir vos vœux & vos prieres, les porteront au trône du Très-Haut. Il n'en entend point qu'il ſe plaiſe davantage à exaucer. Que le ſang de Jeſus-Chriſt qui dans vos mains

*Chriſtop. de Beaumont, Archev. de Paris.*

Digitized by Google

va couler ſur l'autel, obtienne du Dieu des miſéricordes, qu'il ouvre le ſéjour de paix & de félicité à cet homme illuſtre, que la religion regrette comme un de ſes plus zélés défenſeurs, le trône comme un de ſes plus fideles, de ſes plus utiles ſujets, la guerre & la politique comme un de leurs plus habiles maîtres, l'état comme un de ſes plus fermes appuis, la patrie comme un de ſes plus vertueux citoyens, l'Europe comme un de ſes plus grands hommes! Nous, mes chers Auditeurs, apprenons de ſon exemple, que la vraie ſageſſe conſiſte à vivre en chrétien, le vrai bonheur à mourir en chrétien. *Melius eſt ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum ſit.* N'oublions pas la fin qui nous attend, & penſons à ce qui doit nous arriver.

## *APPROBATION DU CENSEUR.*

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Oraiſon funebre de M. le Maréchal* DE BELLE-ISLE, *&c.* je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru répondre à la dignité du ſujet qui y eſt traité. Les vertus de M. le Maréchal de BELLE-ISLE, ſes talents pour la guerre & pour le gouvernement, ſon zele pour la Religion & pour l'Etat, y ſont expoſés avec les caracteres de la vérité, & les graces de l'éloquence par un Orateur célebre : des qualités ſi eſtimables méritoient d'être louées en préſence des ſaints Autels ; c'eſt en même temps honorer la mémoire de ce grand homme, & ſatisfaire les vœux publics, que de permettre l'impreſſion de cet Ouvrage. A Paris, ce 11 Juin 1761.

MILLET.

Digitized by Google

# TABLE DES SERMONS,

*Avec l'Analyſe de chaque Sermon.*

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyſe ; & le ſecond, celle où ce même article finit.

---

*Sermon pour la Fête de ſaint François de Paule.*

DIVISION. Conſidérons en même temps & ce qu'il eſt & ce qu'il a été, & ſes vertus & ſes miracles ; l'un donne à l'autre un nouvel éclat, & il en reçoit une nouvelle gloire. Je dis donc, & voici mon deſſein, je dis :..... ſa ſainteté a donné une plus grande autorité, un plus grand éclat à ſes miracles, pourquoi ? parce que ſa ſainteté rend ſes miracles encore plus croyables : ce ſera le ſujet de la premiere partie. Sa ſainteté doit une des principales parties de ſon mérite à ſes miracles ; pourquoi ? parce que ſes miracles furent pour lui l'occaſion d'une plus grande ſainteté ; ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. Les miracles de François de Paule juſtifiés & prouvés par ſa ſainteté : les miracles de François de Paule contribuant à l'accroiſſement, à la perfection de ſa ſainteté, c'eſt tout le ſujet de votre attention.

I. PARTIE. La ſainteté de François de Paule

Digitized by Google

autoriſe la croyance de ſes miracles.... parce que la ſainteté de François de Paule fut une ſainteté proportionnée à ſes miracles, & paſſez moi ce terme, digne en quelque façon de ſes miracles; parce que la ſainteté de François de Paule fut, entre autres, cette ſainteté à laquelle eſt attaché le don des miracles; parce que la ſainteté de François de Paule fut elle-même un miracle de la grace, plus grand que tous ſes autres miracles....

1. Je ſoutiens donc que les miracles de François de Paule, ſi étonnants par leur nombre, par leur variété, par leur ſingularité, qu'ils ſont preſque au deſſus de toute croyance, ne furent point cependant au deſſus de ſes vertus.... S'il opéra les prodiges qui ont illuſtré les plus grands hommes, il eut les vertus qui ont ſignalé les plus grands Saints..... Quel cœur ignora davantage la ſéduction du vice, & fut plus prompt à ſuivre l'attrait de la grace?..... Dans qui fut-il jamais plus vif que dans François de Paule, le deſir de la perfection?..... quel amour de la ſolitude! Il n'eſt point pour lui de ſolitude aſſez ignorée, de retraite aſſez inacceſſible..... Mortification ſévere..... amour de Dieu tendre, ſenſible, vif, impétueux..... abnégation la plus parfaite..... La ſainteté de François de Paule fut une ſainteté proportionnée à ſes miracles..... ce fut ſinguliérement cette eſpece de ſainteté à laquelle eſt attaché le don des miracles. Pag. 3. 16.

2. Il n'eſt point dans l'ordre de la ſageſſe, dit ſaint Auguſtin, que Dieu communique ſa puiſſance à des ames fieres & hautaines, qui nourriſſent leur folle vanité d'une gloire qui doit retourner à Dieu toute pure & toute entiere..... Mais donnez moi une foi ſimple, paiſible, mo-

Digitized by Google

deſte, ennemie du faſte & de l'éclat..... qui ne ſe plaît que dans le ſilence, qui croît & ſe tient toujours à l'ombre de la croix de Jeſus-Chriſt... Telle eſt la foi pure & ſainte, la foi céleſte & divine, que Jeſus-Chriſt rendra la maîtreſſe du monde & l'arbitre de la nature : ſuivant cet oracle de l'Eſprit-Saint, la gloire ſera le partage de l'eſprit humble & modeſte : *Humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria.*

Humilité, vertu puiſſante ! en la nommant, j'ai nommé François de Paule.... nous l'aurions éternellement ignoré, ſi Dieu n'avoit levé le voile qui cachoit à la terre des vertus qui faiſoient l'admiration du Ciel.... Humilité conſtante & durable..... Il fut le diſciple fidele de cette vertu ſainte ; il en fut le modele accompli, l'Apôtre, l'Evangéliſte le plus zelé ; il fut l'homme humble par excellence ; il devoit donc être par excellence l'homme de miracles : *Humilem Spiritu ſuſcipiet gloria*, & ſa ſainteté ne fut-elle pas elle-même un prodige ? troiſieme preuve de ſes miracles : une ſainteté prodige auſſi étonnant que ſes miracles. Pag. 16. 24.

3. Prodige dans ſa durée.... à quatorze ans il retrace dans le déſert la ferveur des Antoine & des Hilarion : à peine parvenu à la premiere jeuneſſe, il eſt déja le Patriarche, le Fondateur d'un nouvel Ordre Religieux dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt : il enſeigne la plus ſublime perfection à un âge où les autres ne ſont pas capables d'entendre ce langage.... prodige dans l'union des vertus qui ſemblent les plus difficiles à allier.... pénitence & innocence.... amour de la ſolitude & zele des ames.... prodige dans l'éclat & le triomphe de ſa vertu inconteſtablement reconnu à la Cour.... à qui connoît cette région en faut-il davantage pour le convaincre que la ſainteté

de François de Paule fut un prodige, & un prodige en un ſens ſupérieur à tous les miracles qui ont illuſtré ſa vie ; puiſque c'eſt de ſa ſainteté que ſes miracles ont tiré leur éclat & leur autorité, puiſque ſa ſainteté a ſervi à rendre ſes miracles plus croyables.... J'ajoute que ſes miracles ſervirent à l'accroiſſement, à la perfection de ſa ſainteté ; qu'ils furent pour lui la ſource, l'occaſion d'une plus grande ſainteté. Pag. 24. 29.

II. PARTIE. François de Paule ſe ſervit admirablement pour la gloire de Dieu, de ce que ſes miracles lui donnerent d'autorité ſur les hommes.... Il ſut préſerver ſa vertu du péril auquel pouvoient l'expoſer ſes miracles.

1. Dès qu'il vit les peuples, attirés par le bruit de ſes prodiges, accourir au déſert, ſon zele & ſon humilité le firent auſſi-tôt Apôtre ; ſon humilité afin de tourner vers Dieu les regards des peuples trop attachés ſur lui ; ſon zele qui lui inſpira le deſir de ſubſtituer à une admiration ſtérile, des penſées plus ſolides & plus utiles.... Delà ce changement des mœurs, ces converſions éclatantes.... C'eſt ainſi que François de Paule employoit à glorifier le Seigneur, ce que ſes miracles lui donnoient d'autorité ſur les hommes. Il ne fut pas moins attentif à défendre ſa vertu du péril auquel pouvoient l'expoſer ſes miracles. Pag. 30. 39.

2. Péril de la diſſipation dans la foule des peuples que ſes miracles attiroient ſur ſes pas ; dans le grand monde, à la Cour, où le conduiſent les ordres & les deſſeins de la Providence.... Péril pour le renoncement & l'abnégation évangélique. François de Paule ſe trouve tout-à-coup placé à la ſource de l'opulence & des délices.... péril pour la mortification religieuſe : les Rois de France & de Naples s'empreſſent à lui inſpirer le goût d'une vie moins auſtere.... enfin péril pour l'humilité.

Digitized by Google

La ſuite des ſiecles ne nous montre aucun Saint dont la vie ait été environnée de tant d'honneurs.... François de Paule évite tous ces dangers. Solitaire, déſintéreſſé, humble, pénitent juſques dans les palais des Rois, en ſortant de la Cour il n'en remporte que ſa vertu ſeule.... Ainſi pour le peindre d'un ſeul trait, je finis en diſant que François de Paule, cet homme de prodiges & de miracles, fut lui-même un grand prodige, un grand miracle. Pag. 39. 45.

---

*Sermon pour la Fête de Saint Ignace.*

DIVISION. Sa vocation annoncée & caractériſée par ſes vertus; ſa vocation ſoutenue & remplie par ſes talents : *Miniſterium tuum imple.* Faſſe le Ciel que les préjugés contre les enfants ne vous rendent pas moins favorable à l'éloge du pere...

I. PARTIE. A ne conſidérer Ignace qu'en lui-même, & ſans rapport à la Société qu'il inſtitua, nous appercevons dans Ignace, d'abord le pénitent, bientôt l'Apôtre. Or je prétends que ſa ferveur & ſon zele, que ſes vertus de pénitent & ſes vertus d'Apôtre, portent un caractere qui ne laiſſe aucun doute ſur le miniſtere que le Ciel a réſolu de lui confier.....

1. Ignace paroît à la Cour d'Eſpagne.... il a ſes projets, la grace a ſes deſſeins; il compte s'avancer rapidement dans la carriere des honneurs, une autre route l'attend. Le guerrier, le courtiſan diſparoît; à leur place naît un Antoine, un Paul, un Solitaire, un pénitent.

Mais comment s'opere ce changement! Il importe de l'obſerver.... Agité par deux mouvements contraires, tantôt entraîné par l'un, tantôt dominé par l'autre; vainqueur & vaincu tour à

tour ; las, fatigué de tant de combats, ſans défaite & ſans triomphe, il a preſque ceſſé d'être pécheur, il n'a pas commencé d'être pénitent : c'eſt que le Ciel ne ſe propoſe pas ſeulement de convertir Ignace, il ſe propoſe de former, par le miniſtere d'Ignace, des hommes deſtinés à étendre l'empire de la foi & de la grace. Par conſéquent dans un examen ſuivi, Ignace comparera les attraits de la cupidité, les attraits de la grace ; les biens du temps, & les biens de l'éternité ; les héros de l'ambition, & les héros de l'Evangile ; tout ce qui fait les pécheurs, & tout ce qui fait les pénitents..... & parce que l'unique moyen de s'aſſurer de ſon cœur, c'eſt de l'attaquer dans ce qu'il a de plus cher ; parce que cette fierté, cet orgueil, le foible de ce qu'on appelle les grandes ames, & ſouvent l'écueil de ce qui paroît les grandes vertus, fut la pente dominante d'Ignace. Les abaiſſements de ſa pénitence en égalent les auſtérités.... Il cache la grandeur de ſa naiſſance, les graces de ſa politeſſe, les lumieres de ſon eſprit, ſous des habits groſſiers, ſous un extérieur négligé... Mais pourquoi cette converſion d'Ignace préparée, amenée, achevée par tant de réflexions, par un examen ſi ſuivi ? .... Pourquoi cette retraite auſtere, cette ſolitude profonde ? Pourquoi ce caractere ſi marqué de ſageſſe & de prudence ? .... Pourquoi cette abnégation ſi parfaite, cette pénitence ſi auſtere, cette humilité ſi profonde, cet abandon total à la Providence, cette ſoif ſi inſatiable des ſouffrances & des opprobres ; cet amour de Dieu, ſi vif & ſi tendre ; ces deſirs ſi vaſtes, ſi immenſes de la plus grande gloire de Dieu ? .... Pourquoi ſur-tout, pourquoi la grace a-t-elle conduit Ignace ſi rapidement dans les voies de la vie intérieure ?.... Pour le préparer à ſon miniſtere, pour le rendre plus propre à devenir le pere & le maître d'un

Digitized by Google

peuple d'ouvriers évangéliques. Rien donc dans les vertus d'Ignace, où l'œil attentif ne démêle l'empreinte de ſa vocation ; je ne parle pas ſeulement des vertus du pénitent, je parle des vertus de l'Apôtre. Pag. 47. 59.

2. Pour vous en convaincre, je n'emploie que cette réflexion déciſive : Dieu donne à Ignace toutes les qualités d'un Apôtre ; & avec tant de qualités, Dieu n'accorde preſque point d'autre ſuccès à Ignace, que les ſuccès qui le préparent, qui le conduiſent à raſſembler, à former un peuple d'ouvriers évangéliques.... Quelle prudence plus attentive à écarter les obſtacles qui s'oppoſoient aux ſuccès de ſon zele ? .... Quel Orateur chrétien ſut mieux qu'Ignace rendre les vérités évangéliques dans leur ſimplicité, ſans en avilir la majeſté ? .... Quel courage plus intrépide à braver les périls ? .... Quelle charité plus ſavante dans l'art de ſe plier aux ſituations ?.... Que vous dirai-je ?... Deſirs ardents & impétueux ; ſageſſe & prudence, nobleſſe & déſintéreſſement ; courage & fermeté ; ménagement & complaiſance ; réputation décidée de ſainteté & de miracles qui ſuppléeroit aux talents, & que les talents ne peuvent jamais remplacer parfaitement : la plénitude, les richeſſes d'un zele vraiment apoſtolique, ſe réuniſſent dans Ignace ; comment donc tant d'ouvriers évangéliques l'ont-ils ſurpaſſé par la rapidité de leurs victoires, par l'étendue de leurs conquêtes ? Ah, mes chers Auditeurs, la grace appelle Ignace aux combats les plus multipliés ; elle le deſtine aux triomphes les plus heureux ; mais ce n'eſt point par lui-même, c'eſt par ſon peuple qu'il doit vaincre & triompher. Delà, à quel uſage la grace emploiera-t-elle le zele d'Ignace ? à acquérir les connoiſſances proportionnées à ſon miniſtere, à jeter les fondements de ſon miniſtere, à former des

des projets que la Providence ne fera échouer que pour faciliter & assurer les succès de son ministere.... Il n'est presqu'aucun événement de sa vie qui ne porte l'empreinte & le sceau des desseins de votre grace, ô mon Dieu ! La vocarion d'Ignace annoncée & caractérisée par ses vertus. I. PARTIE. La vocation d'Ignace soutenue & remplie par ses talents..... II. PARTIE. Pag. 59. 70.

II. PARTIE. Jugeons de la sagesse & des sentiments d'Ignace ; jugeons son esprit & son cœur par l'étendue des projets qu'il forme, par le caractere des hommes qu'il associe à ses projets, par les moyens qu'il leur fournit pour parvenir à l'exécution de ses projets ; par la maniere dont il les guide & les conduit dans l'application des moyens pour le succès de ses projets....

1. Projet vaste & immense : remontez au temps d'Ignace ; temps d'orage & de tempête.... Europe, terre autrefois si sainte & si chérie du Ciel ! va-t-il s'accomplir sur tes malheureuses contrées, l'oracle de l'Evangile ; le royaume de Dieu vous sera enlevé, & il sera donné à des Nations qui sauront en profiter : *Auferetur.... & dabitur.* Un monde périt, un monde se hâte de naître & d'éclore..... Un monde à réformer, un monde à instruire : Ignace voit tout, il entreprend de réparer tout, de remédier à tout.... Pag. 70. 74.

2. Vous connoissez le projet d'Ignace ; quels hommes demande-t-il ?.... Ignace penseroit-il à les chercher ? oseroit-il les espérer ? Oui, Chrétiens, Ignace les cherche, il les espere de la bonté de Dieu ; il travaille à former ceux qu'il a rassemblés.... D'ailleurs, le seul talent peut-être qui soit rare dans l'Eglise & dans l'Etat, celui d'appercevoir les talents & de les employer ; ... dans quelle ame le Ciel le versa-t-il avec plus de profusion que dans l'ame d'Ignace ?

Un Xavier ! quelles nobles & ſublimes images ſe préſentent à votre eſprit !.... Si le zele des autres ouvriers évangéliques, qu'Ignace ſut gagner & raſſembler, ne ſe ſignala point par des prodiges auſſi marqués ; l'Eſpagne, le Portugal, l'Allemagne, l'Italie, témoins de leurs combats & de leurs victoires, les reconnurent dignes d'avoir Ignace pour pere, d'avoir Xavier pour frere. Pag. 74. 78.

3. Heureux dans le diſcernement des hommes, Ignace ne l'eſt pas moins dans le choix des moyens.... Après avoir pénétré ſes diſciples de l'eſprit de l'Evangile, Ignace leur ouvre la carriere. Miſſions dans les régions les plus barbares & les plus lointaines, dans les villes & les campagnes ; controverſes avec les hérétiques ; ouvrages médités, approfondis, deſtinés à la défenſe de la foi ; ouvrages pleins de ſentiments & d'onction, conſacrés à rétablir & à perfectionner la piété ; retraites, direction des ames, inſtruction de la jeuneſſe, ſervice des pauvres, viſites des priſons ... Que le temps ne me permet-il de vous expoſer le plan, l'ordre, l'enchaînement des loix qu'il leur a tracées !.... Vous verriez ce que ſaint Ignace voulut faire de ſes diſciples, vous verriez ce qu'il a fait pour eux. Pag. 78. 83.

4. Les Diſciples d'Ignace ſont raſſemblés ; il leur a mis en main les moyens les plus capables d'aſſurer le ſuccès de ſes projets ; il a donc rempli le miniſtère de pere, de légiſlateur. Quel autre rempliroit auſſi dignement les fonctions de chef & de modérateur ? Je ne vous fatigue ai point par le détail des faits.... Ignace donne à ſes diſciples l'exemple de toutes les vertus dont il leur trace les loix.... Pour n'ignorer rien de leurs obligations, il ſuffiſoit aux enfants de n'ignorer rien de leur pere. Pag. 83. 85.

Digitized by Google

5. De quels ſuccès fut donc ſuivi ſon zele ? J'appelle les ſuccès d'Ignace, tant de vices bannis, de vertus rappellées ou perfectionnées, de querelles & de diſputes éteintes.... J'appelle les ſuccès d'Ignace, les fruits infinis qu'ont produits.... les exercices ſpirituels de ſaint Ignace.... J'appelle les ſuccès d'Ignace, les ſervices que rendirent à l'Egliſe ſes premiers diſciples.... J'appelle les ſuccès d'Ignace, tout ce que firent les ſucceſſeurs de ſes premiers diſciples.... Enfin, j'appelle les ſuccès d'Ignace, l'heureuſe conſommation de ſa courſe & de ſes travaux.... Nous avons ſuivi ſes pas, qu'avons-nous vu ? Sa vocation annoncée & caractériſée par ſes vertus ; ſa vocation ſoutenue & remplie par ſes talents : *Miniſterium tuum imple....* Soyons Chrétiens ſelon notre état, ſoyons Chrétiens dans notre état ; nous aurons rempli le miniſtere que Dieu nous a confié ;.... nous obtiendrons la récompenſe que Dieu nous prépare. Pag. 85. 91.

---

## *Sermon pour la Fête de ſaint Jean de la Croix.*

DIVISION. Dans un ſeul homme paroiſſent deux hommes ; l'homme de priere qui ne vit qu'en Dieu ; l'homme de zele qui ne vit que pour Dieu ... Ce double eſprit de contemplation & de zele,... qui parut dans les Apôtres aux premiers jours de l'Egliſe naiſſante, Dieu dans ces derniers temps.... a voulu le faire renaître dans ſaint Jean de la Croix.... Tous les Saints ſont propres à ſervir de modeles à tous les Chrétiens ; celui-ci, permettez moi cette expreſſion, peut ſervir de modele aux Juſtes mêmes : en deux mots,



Digitized by Google

nous admirerons dans ſaint Jean de la Croix le modele des ames appellées à marcher dans les voies de la vie intérieure ; le modele des ouvriers apoſtoliques appellés à travailler au ſalut des ames.

I. PARTIE. Suivons ſaint Jean de la Croix.... voyons comment il a travaillé à mériter les faveurs du Ciel, combien il en a reçu, le profit qu'il en a retiré ; ainſi nous trouverons des exemples propres à ranimer notre ferveur, à ſoutenir notre eſpérance, à régler notre reconnoiſſance.

1. La grace produit tous les mérites, & elle n'en ſuppoſe aucuns : cependant il eſt dans la vie intérieure des dons réſervés pour récompenſer la vertu la plus pure, en ſorte qu'ils ne ſont pas moins une preuve de fidélité dans l'homme qui les reçoit, qu'un prodige de miſéricorde dans le Dieu qui les répand.

Or, quel Saint fut jamais plus digne des faveurs du Ciel que ſaint Jean de la Croix ? Conſcience tendre & délicate.... auſtérité de pénitence.... continuité d'oraiſon.... charité du prochain.... amour de Dieu.... humilité pure & ſincere.... ſilence éternel ; ſolitude impénétrable ; fuite entiere du monde ; parfait détachement de ſoi-même.... Ames pénitentes, humbles, mortifiées, charitables ! ames retirées en vous-mêmes, paiſibles, dociles à l'attrait de la grace, oſez aſpirer aux faveurs du Ciel, elles ſont pour vous : les vertus de ſaint Jean de la Croix ont réglé votre conduite, que la récompenſe de ſes vertus anime votre eſpérance. Pag. 94. 101.

2. Que vais-je faire, ô mon Dieu, oſerai-je ſonder l'abyme de vos voies, & entrer dans les profondeurs de votre conduite adorable ! Que les opérations de la grace ſur une ame véritablement intérieure, ſont un myſtere impénétrable

Digitized by Google

de ſageſſe & d'amour ! quel mélange de douceurs & de rigueurs !.... Deſtiné à devenir le pere d'un peuple d'oraiſon & de contemplation, il faut que Jean de la Croix parcoure ſucceſſivement les divers ſentiers de la vie intérieure.... Dieu l'a éprouvé comme on éprouve l'or dans la fournaiſe; il l'a trouvé digne de lui : elles vont ſe répandre ſans meſure, ces faveurs dont le cours fut long-temps interrompu : tout ce que l'oraiſon a de douceurs, tout ce que la plus ſublime contemplation a de connoiſſances, tout ce que l'union avec l'époux céleſte a de délices ſur la terre, ſera ſon partage.... Si le Ciel n'opere plus les mêmes miracles de grace, c'eſt qu'il ne voit plus ſur la terre les mêmes prodiges de vertu.... Imitez ſaint Jean de la Croix dans ſa préparation aux dons de la vie intérieure; vous les poſſéderez avec lui, il ne vous reſtera que de ſavoir en profiter comme lui. Pag. 101. 107.

3. Saint Jean de la Croix avoit apporté aux faveurs du Ciel une charité bien pure : qu'étoit-elle en comparaiſon de celle qui ſe forma, qui s'accrut, qui ſe perfectionna dans ſon commerce intime avec Dieu ?.... Amour tendre, amour dominant & impérieux.... C'eſt un penchant violent qui l'entraîne; c'eſt un ſentiment vif & délicieux qui jette dans ſon ame tout ce que ſon cœur eſt capable d'éprouver & de recevoir.... Amour généreux, amour impatient & avide de ſe ſignaler par de grands ſacrifices.... Pouvons-nous dire quelque choſe de plus ? Oui, M.... c'eſt qu'il ne fut ébloui ni de tant de graces, ni de tant de vertus.... A l'exemple de ſaint Jean de la Croix, ne penſons qu'à attirer, à obtenir les graces que nous deſirons, par notre fidélité aux graces que nous recevons; & ſi à la ferveur d'une véritable piété, nous voulons ajouter le travail & les ſuccès



Digitized by Google

du zele ; après avoir admiré dans ſaint Jean de la Croix le modele des ames appellées à marcher dans les voies de la vie intérieure, étudions dans le même Saint le modele des ouvriers évangéliques appellés à travailler au ſalut des ames. Pag. 107. 111.

II. PARTIE. J'ai à vous montrer les talents que ſaint Jean de la Croix apporta au miniſtere évangélique : le courage avec lequel il ſoutint, il avança l'œuvre du miniſtere évangélique.

1. Elevé ſur la montagne avec Moyſe, uniquement occupé de Dieu & de ſon ſalut, il ne ſe ſouvenoit des hommes que dans la ferveur de ſa priere, lorſque Dieu lui dit : deſcendez dans la plaine ; voyez les crimes d'Iſraël, allez, annoncez lui mes jugements. Saint Jean de la Croix obéit ſans ſe plaindre, ſans s'excuſer.... Le zele, la charité le précipitent dans les ſoins pénibles de l'Apoſtolat.... Zele ferme & intrépide, il attaque tous les vices ; il s'éleve contre tous les abus.... Vigilant, actif, laborieux, aucun projet ne l'étonne ; aucun travail ne le fatigue ; aucun revers ne le déconcerte.... Droit, ſimple, pacifique, il ne ſait qu'applaudir ſincérement aux ſuccès d'autrui, & s'affliger, par humilité, de ſes propres ſuccès. Vaſte, général, univerſel, il ignore ces diſtinctions odieuſes que l'on met entre ame & ame.... Aux précautions capables d'aſſurer la vertu du miniſtre, il joint les vertus propres à rendre le miniſtere utile. Patience pour ſupporter & attendre le pécheur ; fermeté pour détruire le péché .. Sévérité ſans dureté ; complaiſance ſans foibleſſe.... Vigilance & attention.... Prudence & ſageſſe.... Diſcernement des eſprits.... Heureux l'ouvrier évangélique, qui apporte au miniſtere tant de vertus & de talents ; doublement heureux s'il ſe ſoutient

Digitized by Google

avec courage dans les voies pénibles du zele de l'Apoſtolat. Pag. 112. 123.

2. Il ſemble être de la deſtinée de ceux qui forment de grandes entrepriſes pour le bien de l'Egliſe, d'être expoſés à de grandes tribulations.... Saint Jean de la Croix ne fut pas ſeulement l'auteur de la ſainte réforme qui le regarde comme ſon pere, il en fut la victime : on l'arrête au milieu de ſa courſe, on lui commande de détruire ſon ouvrage ; la fermeté de ſes refus eſt traitée d'opiniâtreté : captivité étroite, reproches amers, ſollicitations importunes, conſeils fatigants, invectives odieuſes, privations des ſaints myſteres ; les jours, les mois s'écoulent dans cet enchaînement de peines dont il ne prévoit la fin qu'avec celle de ſa vie.... ſa fermeté eſt-elle une conſtance que Dieu approuve, ou un entêtement que Dieu condamne ? Cette incertitude fait ſa plus grande peine : dès que la lumiere a reparu & lui a montré la volonté du Seigneur, il attend en paix l'Ange qui doit briſer ſes chaînes.... Mais ſa vertu & ſes miracles bleſſent des eſprits jaloux ; la calomnie forme un tiſſu d'impoſtures : des ſoupçons injurieux répandus avec artifice, enfantent une foule de perſécuteurs. Flétri, dégradé, il rencontre à peine un aſyle dans les maiſons, ouvrage de ſon zele & de ſes mains.... L'avez-vous donc abandonné, Seigneur ? Non, vous achevez de purifier la victime.... Tranquille, plein d'eſpérance, ſaint Jean de la Croix voit arriver l'heure de ſa mort.... Il s'endort du ſommeil de paix ; le Ciel s'ouvre, reçoit ſa grande ame, & annonce ſa gloire par mille prodiges.... Grand Saint.... vous nous inſtruiſez par vos exemples, aidez nous par vos prieres ; faites éclater votre pouvoir auprès de Dieu, en nous obtenant les graces de converſion & de ſanctification qui conduiſent au bonheur éternel. Pag. 123. 133.



Digitized by Google

*Sermon pour la Fête de ſaint François de Sales.*

DIVISION. En faiſant l'éloge de l'homme doux & pacifique, nous louerons le Saint, le Pontife & l'Apôtre ; puiſqu'il doit à ſa douceur, & ſon plus grand mérite devant Dieu, & les plus grands ſuccès de ſon zele devant les hommes. En deux mots : François de Sales ſanctifié par ſa douceur : l'Egliſe victorieuſe & triomphante par la douceur de François de Sales : c'eſt le partage de ce diſcours.

I. PARTIE. Douceur, vertu que ſaint François de Sales poſſéda dans un degré héroïque, en voilà l'étendue : douceur, qui fut l'ouvrage de la vertu & de la grace, en voilà le principe : douceur qui ne fut jamais funeſte à la vertu, en voilà la ſageſſe ; douceur dont le mérite fut joint aux vertus qui ſemblent s'allier moins facilement avec la douceur, en voilà le chef-d'œuvre, le prodige, le miracle.

1. Douceur, vertu que ſaint François de Sales poſſéda dans un degré héroïque.... Avant lui, je l'avoue, il fut des hommes doux & pacifiques, mais il étoit réſervé à François de Sales d'être, comme par excellence, l'homme doux & pacifique, d'en mériter la réputation, d'en porter le titre par le ſuffrage unanime des peuples.... Il eut mille vertus.... Il eut même ces qualités naturelles & acquiſes ; cette étendue du génie, ce feu de l'imagination, ces richeſſes de la ſcience & de l'érudition, ce don enchanteur de la parole.... je vous le demande maintenant, avec quel éclat

Digitized by Google

a-t-il fallu que parut une vertu qui a brillé jusqu'à effacer tant de talents ?.... Honneur, gloire, réputation, fortune, intérêt, il sacrifie tout à la paix; il ne vit que pour la faire régner dans lui-même & dans les autres, que pour en être le disciple & le maître, le modele & l'apôtre ; souvent le martyr & la victime.... Son esprit est un esprit de douceur : quelle douceur ? une douceur véritablement évangélique ; vertu que saint François de Sales posséda dans un degré héroïque, telle en fut l'étendue. Douceur qui fut l'ouvrage de la vertu & de la grace ; en voici le principe. Pag. 136. 146.

2. La douceur de saint François de Sales ne seroit point louée dans le sanctuaire du Dieu vivant, si elle n'avoit eu ce même Dieu pour fin & pour principe.... Douceur de saint François de Sales, douceur simple & naïve.... douceur véritable & sincere. .. douceur pure & désintéressée.... douceur humble & prévenante.... douceur sur-tout, douceur constante & inaltérable dans les épreuves les plus rudes....Elle fut donc l'ouvrage de la vertu & de la grace ; mais ne fut-elle jamais funeste à sa vertu ? non, mes chers Auditeurs, & c'est ici que vous admirerez sa douceur. Pag. 146. 153.

3. La douceur expose l'innocence à de grands périls : on a le cœur tendre, & qu'un cœur tendre est aisé à séduire !.... On a le cœur facile, complaisant ; un cœur de cette trempe se livre bientôt à ceux qui l'appellent, qui l'invitent, puisqu'il ne peut se refuser à ceux qui le rebutent ! on a le dangereux talent de plaire & d'être aimé : hélas ! il est difficile de ne pas rechercher le monde lorsqu'il nous fuit ; comment donc le fuir quand il nous recherche ! Que d'immortelles actions de graces soient rendues au Dieu de la paix, qui, pour l'instruction de tous les siecles,



Digitized by Google

nous a donné dans ſaint François de Sales le ſpectacle d'une douceur auſſi ſainte, auſſi ſage qu'elle fut ſenſible & complaiſante !.... Il régna ſur ſa douceur juſqu'à n'avoir aucun des vices qui lui paroiſſent le moins oppoſés.... Il fit plus.... il poſſéda les vertus qui ſemblent s'allier le plus difficilement avec elle : c'eſt là ce que j'appelle le chef-d'œuvre, le prodige de la douceur. Pag. 153. 157.

4. Qu'elle eſt humiliante & fâcheuſe, la miſere de l'homme ! il ne ſait point tenir le juſte milieu ; on voit ſes vertus même ſe changer en écueil pour ſon mérite.... Dans les ames communes & vulgaires, qu'eſt-ce que la douceur ? molleſſe, indolence.... complaiſance foible & timide.... Une douceur active & vigilante, ferme, intrépide, pleine de force & de courage ; une pareille douceur eſt le miracle de la grace : ce fut la douceur de François de Sales.... Sans bruit, ſans tumulte, il ordonne, il arrange, il prévient, il corrige, il entreprend.... Rien n'échappe à ſa vigilance.... Il attaque l'erreur, ſans bleſſer la charité.... Il détrompe & il plaît ; il reprend & il n'irrite pas.... Sa douceur lui ſervit donc à faire goûter ſes conſeils, à tempérer ſon autorité, à adoucir ſes refus, à rendre ſa ſévérité même aimable ; à lui gagner le cœur des hommes, & ſur-tout à lui gagner le cœur de Dieu ; à le ſanctifier lui-même, & à ſervir l'Egliſe : je dis à ſervir l'Egliſe ; François de Sales ſanctifié par ſa douceur, vous venez de le voir. Voyons l'Egliſe victorieuſe & triomphante par la douceur de ſaint François de Sales. Pag. 157. 161.

II. PARTIE. La douceur de François de Sales a fait l'honneur de l'Egliſe ; elle a étendu l'empire de l'Egliſe ; elle a augmenté les richeſſes de l'Egliſe....

Digitized by Google

1. La douceur de François de Sales fit l'ornement, la gloire de l'Eglise ; devant qui ?.... devant ce monde profane qui aime à se persuader que les devoirs de la vertu chrétienne sont incompatibles avec les devoirs & les bienséances de la vie civile ; devant ces hérétiques séducteurs ou séduits, qui ne vouloient plus reconnoître dans l'Eglise romaine l'esprit & la morale de Jesus-Christ.... Par sa conduite pleine de paix, de modestie, de charité, de douceur, d'humilité, François de Sales vengeoit l'Eglise des calomnies qu'on faisoit contre elle & contre ses ministres, & préparoit les triomphes qui étendirent l'empire de l'Eglise. Pag. 162. 168.

2. Vous voyez que je veux parler du Chablais & d'une grande partie du Diocese de Geneve, qu'il rendit à la foi catholique.... Il entreprend de convertir tout un peuple, & quel peuple ?.... Ce n'est point un peuple doux, modéré, paisible, dont il n'y avoit rien à craindre s'il n'y avoit rien à espérer ; c'est un peuple aussi sauvage que les lieux qu'il habite ; façonné par l'hérésie, accoutumé par la révolte aux plus sanglants forfaits ; tous ces motifs si capables d'épouvanter le zele le plus intrépide, ne font qu'augmenter celui de François.... Ses freres périssent, il n'écoute que le langage de son amour & de sa douleur....

Douceur de François de Sales ; elle étend l'empire de l'Eglise, elle augmente les richesses de l'Eglise. Pag. 168. 173.

3. Richesses spirituelles de l'Eglise ; elles consistent dans le nombre des Justes accru par la douceur de François de Sales.... Il vit encore pour le bien, pour l'avantage de l'Eglise, ce digne Ministre de l'Evangile, ce sage Directeur des ames. .. Il vit tout entier dans ses ouvrages.... Tout y respire la paix, la vertu, l'innocence, la



Digitized by Google

céleſte charité.... Ainſi, du fond de ſon tombeau, par les charmes de ſa douceur, François de Sales continue d'inſtruire le monde, tandis qu'il continue de l'édifier par les vertus dont le précieux héritage ſubſiſte dans le ſaint Ordre qui le reconnoît pour pere.... Si nous aimons l'Etat, ſi nous aimons la Religion, ſi nous ſommes citoyens, ſi nous ſommes Chrétiens, devenons un peuple d'union & de concorde; ne ceſſons de marcher dans les voies de la douceur évangélique: voies ſûres, voies libres de tout piege & de tout écueil pour la vertu; elles nous conduiront à cette Cité ſainte & fortunée, où, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, tout ne ſera que paix & félicité, parce que tout ne ſera qu'amour & charité. Ainſi ſoit-il. P. 173. 186.

---

*Sermon ſur l'Etat Religieux.*

DIVISION. La fuite du monde, le renoncement au monde; qu'eſt-ce autre choſe qu'une victoire de la grace de Jeſus-Chriſt ſur le monde... Victoire d'autant plus glorieuſe à Jeſus-Chriſt, qu'elle eſt plus avantageuſe à l'ame religieuſe; qu'en quittant tout pour Jeſus-Chriſt, l'ame fidele retrouve tout en Jeſus-Chriſt; qu'en renonçant aux biens que le monde peut donner, elle gagne des biens que le monde n'oſeroit même promettre. C'eſt donc ſous cette double idée d'un triomphe également glorieux à Jeſus-Chriſt, & avantageux à l'ame fervente, que je vais vous repréſenter le ſacrifice de l'ame religieuſe....

I. PARTIE. Oui, Chrétiens, le ſacrifice de l'ame religieuſe eſt un triomphe de Jeſus-Chriſt ſur le monde.... C'eſt un ſacrifice qui paroît égaler preſque tous les autres ſacrifices, par l'univerſa-

Digitized by Google

lité de l'étendue qu'il embraſſe, par la pureté du motif qui l'anime, par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent.

1. Ce ſacrifice n'égale-t-il pas tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe.... Plus d'intérêts qui ſoient communs à l'ame religieuſe avec le monde profane; plus d'eſpérances, plus de prétentions du côté du monde; le divorce eſt mutuel; la fuite, la ſéparation réciproques; le monde meurt pour elle, comme elle meurt pour le monde; il la renonce comme il en eſt renoncé; il la quitte comme il en eſt quitté.... Une ame qui embraſſe l'état Religieux ne laiſſe aucune reſſource; elle ſe ferme toutes les voies du retour; elle s'enleve toutes les eſpérances d'une autre deſtinée; elle donne tout, elle le donne pour toujours; ſacrifice par conſéquent qui ſemble égaler tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe.... Ne les égale-t-il pas encore par la pureté du motif qui l'anime. Pag. 189. 198.

2. Quelles vues profanes le monde pourroit-il imputer aux Vierges généreuſes qui ſe conſacrent à Dieu dans l'état Religieux? Seroit-ce l'intérêt? Loin d'aſpirer à ce qu'elles ne poſſedent pas, elles ſe dépouillent de tout ce qu'elles poſſedent. L'ambition? les honneurs du monde ne ſont plus pour elles.... La politique? qui n'a rien à eſpérer du monde n'a rien à ménager avec le monde. La vanité? que leur importe les éloges des hommes?.... L'humeur, le tempérament? le premier pas qu'il faut faire dans la Religion, c'eſt de réformer, de détruire ſes penchants.... L'amour du repos?.... Qu'eſt-ce que la vie Religieuſe, qu'un enchaînement de devoirs pénibles, d'obſervances gênantes.... Seroit-ce ferveur indiſcrete qui a prévenu les réflexions? on ne ſe

Digitized by Google

charge du joug qu'après l'avoir porté.... Le monde & les vues du monde n'ont donc aucune part aux démarches de l'ame religieuſe. Je ne dis point aſſez ; non ſeulement l'amour qui prépare, qui conduit la victime, n'eſt point un amour de cupidité, c'eſt un amour de charité.... C'eſt l'amour de la charité la plus pure.... car la vie religieuſe n'eſt point de précepte ; elle n'eſt que de conſeil ; elle n'appartient point à l'eſſence de l'Evangile ; elle n'eſt que la perfection du Chriſtianiſme.... L'amour divin eſt l'attrait de l'ame religieuſe ; l'amour divin ſera ſa récompenſe : que ce ſacrifice eſt pur, qu'il eſt déſintéreſſé dans ſon motif ! Pag. 199. 205.

3. Il paroît encore égaler tous les autres ſacrifices par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent : il faut l'avouer, Chrétiens Auditeurs, ſe conſacrer à Dieu, par les vœux irrévocables de la Religion, c'eſt une démarche qui doit coûter infiniment à une jeune perſonne : elle n'a point eu le loiſir d'approfondir ce qu'il eſt, ce monde dont l'écorce & la fleur paroiſſent ſi brillantes.... Ah, Chrétiens ! que c'eſt un ſpectacle digne de l'admiration des hommes & des anges, que de voir une ame, malgré les fauſſes idées qui troublent ſa raiſon, s'arracher au monde, pour ſe jeter entre les bras d'un Dieu crucifié !.... Sacrifice de l'ame religieuſe, ſacrifice qui égale tous les autres ſacrifices par l'univerſalité de l'étendue qu'il embraſſe, par la pureté du motif qui l'anime, par la grandeur des difficultés qui l'accompagnent, par conſéquent triomphe des plus glorieux à Jeſus-Chriſt. Voyons combien il eſt avantageux à l'ame religieuſe. Pag. 205. 211.

II. PARTIE. En quittant le monde, l'ame religieuſe met ſon ſalut en aſſurance.... En quittant le monde, elle met ſon cœur dans la tranquillité....

Digitized by Google

La ſainteté plus facile, la ſainteté plus heureuſe; moins de riſques & de périls, plus de paix & de conſolation pour la vertu : deux avantages du Chrétien dans la religion, ſur le Chrétien dans le monde....

1. La vertu eſt expoſée à moins de riſques & de périls ; car quels miracles de graces, quels prodiges de fidélité ne ſont point néceſſaires pour ſe ſoutenir dans le monde ?.... Danger du côté des coutumes, des maximes mondaines.... Danger dans la tyrannie du reſpect humain.... Danger en tant d'occaſions imprévues, qu'aucune prudence ne peut éviter, & auquel ſi peu de vertus peuvent réſiſter. Danger de l'état, de la ſituation, de la fortune.... Dangers domeſtiques & intérieurs.... Dangers du côté des bonnes qualités, quelquefois auſſi grands que du côté des défauts... Non, Chrétiens, ne ſoyons point étonnés que l'innocence & la piété ſoient ſi rares parmi nous !... Heureux donc & mille fois heureux.... vous qui, portés ſur les ailes de la foi & de la charité, courûtes vous perdre dès vos jeunes ans dans cette aimable obſcurité de la ſolitude.... Là nul objet contagieux ne vient troubler, alarmer une piété timide. Là votre vigilance eſt ſoutenue par la vigilance de ceux qui vous gouvernent.... Là l'expérience de ceux qui vous conduiſent vous donne le loiſir d'attendre en paix l'expérience que vous apportera peu à peu le nombre des années.... Là dans le ſilence du déſert.... vous ne pourrez vous cacher ni ce que vous êtes, ni ce que vous devez être... Là, vous n'avez rien à craindre des coutumes, des principes, des maximes de votre profeſſion.... L'état religieux eſt donc par lui-même un état de ſalut & de ſainteté ; la vertu y trouve moins de riſques & de

périls.... elle y trouve plus de paix & de conſolation.... Pag. 212. 226.

2. Je ne viens point vous donner en ſpectacle, les peines, les chagrins, le tumulte, les agitations, les trahiſons, les perfidies, les eſpérances inquietes, les craintes douloureuſes, les revers, les révolutions, les miſeres trop réelles que cache le monde ſous une vaine ſurface de liberté & de tranquillité.... Ah, ma chere ſœur, que les ames en qui les idées du monde n'ont pas effacé les idées de la religion, conſidérant le trouble & l'agitation de leurs jours tumultueux, portent envie au repos innocent, à l'aimable tranquillité qui vous attend dans le ſanctuaire ! vous aurez vos croix.... Mais que ſont vos peines, comparées aux peines du monde ? qu'eſt-ce que votre obéiſſance comparée à la dépendance ſervile.... aux aſſiduités gênantes, aux complaiſances honteuſes d'un ambitieux ? Qu'eſt-ce que votre pauvreté, comparée à cette indigence fiere & hautaine qui dévore le ſein de tant de familles illuſtres ?.... Qu'eſt-ce que votre auſtérité, comparée aux ennuis pénétrants, aux fureurs jalouſes, aux repentirs amers, aux diſſentions domeſtiques, aux déſeſpoirs, aux chagrins cuiſants qui conſument le cœur des mondains ?... Dans le monde, peu de plaiſirs purs & innocents, peu de vertus tranquilles & contentes. Dans la religion, la juſtice & la paix ne ſe quittent point; & plus on eſt ſaint, plus on eſt heureux: ainſi s'accomplit votre parole, Seigneur, qu'en perdant tout on gagne tout. Par conſéquent... le ſacrifice de l'ame religieuſe ne fait pas moins le bonheur de la victime qui s'immole, que la gloire du Dieu qui le reçoit.... Pag. 226. 233.

Digitized by Google

## *Oraiſon Funebre de M. le Cardinal de Fleury.*

DIVISION. Le Cardinal de Fleury, toujours guidé, toujours conduit & animé par la ſageſſe, arrive aux honneurs par la voie du mérite & des ſervices; il rend ſes honneurs utiles à la patrie par ſes talents & par l'uſage de ſes talents; il ajoute un nouveau luſtre à ſes honneurs par ſes vertus. En un mot, la faveur, la confiance du Prince, obtenue par le mérite & les ſervices, ſoutenue par les talents, illuſtrée par les vertus. Ce caractere ſi ſingulier, peut-être ſi unique, appliquons nous à le développer, pour votre inſtruction, pour la gloire de ce ſage Miniſtre, pour l'honneur de l'humanité.

I. PARTIE. Le principe de l'élévation du Cardinal de Fleury fut le mérite; un mérite connu, eſtimé, éprouvé; un mérite qui ne s'éleve à des emplois plus diſtingués, qu'en ſe montrant ſupérieur aux places qu'il occupe.

Je dis un mérite connu.... Après avoir acquis les richeſſes de la littérature;.... après avoir percé les profondeurs reſpectables de la religion, l'Abbé de Fleury paroît à la Cour avec cette phyſionomie heureuſe, que Dieu imprime ſur le front des hommes qu'il prépare aux hautes deſtinées.... Sur ce théatre changeant & mobile,.... il apporte les talents qu'on vient y chercher; il n'y prend aucun des vices que la Cour a coutume de donner.... Il ſe concilie tous les eſprits, il obtient tous les ſuffrages.... Eſt-il élevé à l'épiſcopat? Je vois cet homme ſavant, poli, doux, inſinuant; cet homme, les délices de la Cour, je

Digitized by Google

le vois s'enſevelir dans les montagnes de Provence : je le vois uniquement occupé d'un nouveau genre de devoirs.... Ses talents lui deviennent preſque inutiles, il les oublie, il les ignore ; l'occaſion les demande, il les retrouve.... Il ſignale ſon zele pour ſon Roi, & ſauve ſon peuple des fureurs de la guerre .. Le moment arrivoit où ce mérite ſi modeſte devoit ſe développer aux yeux de l'Univers, & par tous les ſervices qu'un ſujet peut rendre à ſon Roi, devoit ſe montrer digne de tout ce qu'un Roi peut faire pour ſon ſujet.... Louis XIV appelle l'Evêque de Fréjus : il lui remet les deſtinées de ſon ſang & de ſon Royaume.... Si le plus noble, ſi le plus heureux effort de l'eſprit humain, eſt de former, de développer un autre eſprit, que ſera-ce d'élever un Prince pour le trône ?.... & s'il eſt ſi difficile d'élever un Prince né pour le trône, qu'eſt-ce qu'élever un Prince déja Roi ?.... Retournez maintenant ſur les pas du Cardinal de Fleury ; je viens d'ouvrir à vos yeux les ſentiers par leſquels il a marché.... Inſtruits de la route qu'il a tenue pour arriver aux honneurs, apprenez de ſon exemple comment il rend ſes honneurs utiles à la patrie par ſes talents & par l'uſage de ſes talents. Pag. 240. 257.

II. PARTIE. Honoré de la confiance du Roi, le Cardinal de Fleury ne tarde pas à juſtifier le choix du Prince par ſes talents : par les talents les plus utiles, les plus néceſſaires au bonheur & à la proſpérité de l'Etat.... Les projets ſe préſentent à lui, diſcutés, pour ainſi dire, & concertés ; les affaires débrouillées & développées ; les difficultés éclaircies & ſurmontées.... Rien ne coûte au Cardinal de Fleury, rien ne lui échappe..... Delà cette paix, ce calme, cette tranquillité.... Delà cette force, cette vigueur conſtante & inal-

Digitized by Google

térable de l'esprit & de la santé.... Delà ce secret impénétrable.... Delà cette étendue, cette variété infinie de connoissances.... A tant de talents de l'esprit & du génie, ajoutez les talents de raison pure & éclairée, de vraie, de saine politique; ce talent sans lequel les talents ne sont rien, celui de les employer & de les rendre utiles à la patrie... Le nom du Cardinal de Fleury paroîtra auprès des grands noms, des d'Amboise, des Richelieu, des Mazarin, & il n'en sera point effacé. Ce sage Ministre vivra à jamais dans nos fastes, d'autant plus respecté, qu'à l'exemple des honneurs obtenus par le mérite & les services, des honneurs soutenus par les talents, il ajouta l'exemple des honneurs illustrés par la vertu. Pag. 257. 278.

III. PARTIE. Vous avez vu le génie, les talents, les services du Cardinal de Fleury; étudiez ses vertus.... La faveur ordinairement si fiere, si mépriſante, ne perdit-elle pas avec lui ses hauteurs, son faste & son empire?.... Il n'avoit acheté la faveur par aucune bassesse, il la soutint sans orgueil.... Doux, modeste, prévenant.... Accès facile.... Liberté d'exposer ses droits.... Egalité d'humeur parfaite, constante, inaltérable.... Désintéressement noble & magnanime.... Citoyen & Chrétien, le Cardinal de Fleury ne remplit-il pas toute l'étendue de ses obligations, sans sacrifier un devoir à un autre devoir, sans qu'une vertu fût un obstacle à une autre vertu?.... Que le temps ne me permet-il de suivre la trace de ses pas! vous le verriez, là Ministre intelligent & laborieux, percer, pénétrer les projets les plus dissimulés.... ici, Chrétien timide, descendre au plus intime de sa conscience.... Il se souvient sans cesse qu'il importe peu au Chrétien de vivre ou de mourir, qu'il ne lui importe que de vivre de la vie des Justes, que de mourir de la mort

Digitized by Google

des Juſtes.... Auſſi le vit-on tranquille juſqu'au dernier ſoupir, achever ſon ſacrifice, s'endormir doucement du ſommeil de paix.... Heureux donc, & mille fois heureux, ce Miniſtre véritablement ſage, d'avoir conçu que Dieu eſt le premier maître, la Religion la premiere loi, le bonheur de l'éternité l'unique fortune qui mérite d'intéreſſer le cœur. Pag. 278. 294.

---

### *Oraiſon Funebre de M. le Maréchal de Belle-Iſle.*

DIVISION. Rappellez vous ce que la fortune a coûté au Maréchal de Belle-Iſle, & ce qu'elle lui a donné : conſidérez le dans la route & au terme ; vous avouerez qu'entre tous les hommes qui marcherent dans la même carriere, aucun ne fut plus digne de parvenir & ne rencontra des obſtacles plus puiſſants & plus difficiles à ſurmonter ; aucun ne fut plus digne de jouir, & n'éprouva des chagrins plus amers & plus difficiles à ſoutenir : delà vous concluerez, que c'eſt folie & délire que de tant s'inquiéter, que de tant s'agiter pour ſaiſir un fantôme de gloire & de bonheur, qui ſe vend ſi cher aux eſpérances de l'ambition, & qui les trompe ſi cruellement.

I. PARTIE. Que fut la vie du Maréchal de Belle-Iſle, qu'un combat éternel entre le mérite & les obſtacles. Obſtacles d'autant plus puiſſants & plus redoutables qu'ils l'avoient devancé, qu'ils ſe préſenterent à lui dès le premier pas pour l'écarter, pour lui fermer la route & l'empêcher d'y entrer....

Il avoit reçu en naiſſant ces dons du Ciel par leſquels la Providence ſemble déſigner & annoncer

Digitized by Google

les hommes qu'elle deſtine à jouer les rôles les plus intéreſſants ſur le théatre du monde. Cette taille libre, haute, aiſée.... Ce caractere, cette empreinte de dignité, d'autorité.... La force, l'énergie d'expreſſion toujours ſûre d'occuper & de fixer.... Un génie compoſé de ces deux eſpeces de génies par leſquels Mathathias différencioit ſes deux fils, Simon & Judas Machabées.... Génie de la guerre; heureux mêlange de ſage impétuoſité & de lenteur active.... Génie des affaires; habile & ſupérieur dans l'art de prévoir les circonſtances & d'en profiter, de préparer les moments & de les ſaiſir.... Une imagination vive & ardente, quoique ſouple & flexible; avide du vaſte dans les projets, ſans dédaigner le détail des meſures & des précautions.... Doué de tant de qualités utiles à la patrie, vous croyez qu'il ne manque au Comte de Belle-Iſle que de ſe montrer à la fortune; qu'elle l'attend pour l'employer & le récompenſer. Vous oubliez donc que le ſang qui coule dans ſes veines eſt le ſang du Sur-intendant, de cet homme ſi célebre par ſon élévation & par ſa chûte.... Pour parvenir de Pignerol à Francfort, combien de préjugés, de réſiſtances, d'oppoſitions à vaincre: vous en êtes épouvantés; le Comte de Belle-Iſle ne le fut point; il voit que plus les obſtacles ſe montrent nombreux & puiſſants, plus le triomphe aura de gloire & d'éclat.... Je ne vous fatiguerai point.... par le récit de ſa vie militaire.... je me borne à vous faire remarquer que les degrés ſucceſſifs de ſon élévation furent exactement déterminés par ſes ſervices.... Aucune diſtinction à la Cour, dans les armées, dans le Royaume, qui n'ait été précédée & ſuivie par des actions dignes de l'attention du Maître, & de la reconnoiſſance de la Patrie.... Amateurs de la véritable gloire, vous

Digitized by Google

applaudiſſez au triomphe du mérite ſur les obſtacles. Ne vous y trompez pas, ce triomphe ne fut jamais un triomphe complet. Les obſtacles vaincus continuent de combattre ; écartés, ils reparoiſſent ; détruits, ils renaiſſent & ſe reproduiſent.... Le mérite, les talents, les ſuccès, les manieres, les défauts peut-être du Comte de Belle-Iſle.... mettent en mouvement tout ce que le génie de la Cour, ce grand maître dans la ſcience de nuire & de perdre, enſeigne de manœuvres & d'intrigues : on ſurprend la religion du Prince que le Souverain avoit placé entre le trône & ſes ſujets... Le Comte de Belle-Iſle entre dans le ſéjour de la nuit & de la captivité : il y porte un cœur exempt de trouble & d'inquiétude ; le crime ſeul intimide une grande ame ; la crainte n'en approche point, lorſque la vertu ne la quitte point.... L'impoſture confondue.... ſe trouve réduite à reſpecter, à admirer, à ſe condamner, & à rendre le Comte de Belle-Iſle aux vœux & aux cris du Public vertueux & éclairé.... La plus brillante des carrieres s'ouvre à ſes talents.... Les obſtacles y entreront avec lui.... Il ſe leve ſur Francfort ce jour.... qui donne à Charles-Quint un Succeſſeur qui n'eſt point de ſon ſang. Le génie politique du Maréchal de Belle-Iſle avoit opéré cette étonnante révolution ; ſon génie militaire devoit la ſoutenir & la cimenter.... Des événements imprévus produiront une nouvelle révolution.... Nos troupes preſſées, reſſerrées, cedent au torrent qui menace de les envelopper ; elles ſe retirent dans Prague.... Que peut le Maréchal enfermé dans une ville immenſe, dénuée de fortifications.... Il peut retarder ſa perte : peut-il l'éviter ?.... En une ſeule nuit, notre armée entiere, charriots chargés de proviſion de guerre & de bouche.... armes, canons, bagages, tout ſort...

Digitized by Google

Dites ſi les guerrres anciennes & modernes préſentent une retraite plus ſavante, ſi elle n'auroit pas honoré Turenne & Condé ?.... Les Princes confédérés appellent le Maréchal de Belle-Iſle ; vous diriez que les obſtacles & les périls ont entendu leur voix.... Il rencontre dans les plaines d'Allemagne l'écueil qu'il avoit évité dans Prague, écueil de ſa liberté, non de ſa gloire.... L'Angleterre n'oſe le rendre à ſa patrie avant que le trône Impérial ſoit rempli par le Prince qu'elle deſtine à l'occuper. Quel tribut d'eſtime plus flatteur !

Comblé de tous les honneurs par leſquels un Roi juſte & bienfaiſant récompenſe les talents d'un ſujet utile.... ce grand homme ne pouvoit-il pas ſe flatter de goûter dans le calme & la paix le fruit de tant de ſoins & de travaux ! le terme ne ſera pas plus heureux que la route. Aucun homme ne fut plus digne de parvenir & ne rencontra des obſtacles plus puiſſants.... Aucun homme ne fut plus digne de jouir, & n'éprouva des chagrins plus amers & plus difficiles à ſoutenir.... Pag. 299. 325.

II. PARTIE. Non, Meſſieurs, aucune fortune n'aboutit à des chagrins auſſi amers.... & ne mérita cependant une paix plus profonde, une ſtabilité plus permanente que la fortune du Maréchal de Belle-Iſle.... Droits ſacrés de la religion, du trône, de la patrie, de la ſociété & de l'amitié, du ſang & de la famille ; quelle ame vous fut plus intimement dévouée, & à l'abri de tant de vertus ? quelle ame devoit être plus heureuſe ?.... Dans les enſeignements & les exemples d'une famille vertueuſe & inſtruite à l'école de la diſgrace, il avoit puiſé les ſemences & les principes de la Religion Le deſir de la gloire qui vint abſorber tous les autres deſirs, ( votre

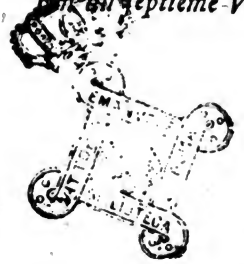
grace, ô mon Dieu, ſe ſert de tout,) cimenta l'ouvrage de l'éducation ; car de la coupe ſeule de la volupté, ont coutume de s'exhaler les vapeurs enivrantes qui font chanceler le Chrétien, & qui l'égarent dans les ſentiers de l'apoſtaſie & de l'impiété.... Dans le commandement des armées, dans le miniſtere, la religion lui devient plus chere, parce qu'il voit de plus près, qu'à meſure qu'on ébranle les bornes poſées aux vagues & aux folles ſpéculations des génies inquiets, on ſappe les fondements de l'Etat par le déclin de la décence, de l'honnêteté, de la probité, par l'affoibliſſement de l'autorité, par le goût de l'indépendance, par le mépris des loix, par les baſſeſſes rampantes & avides de l'intérêt.... Quand on part des enſeignements de la Religion, on ne voit dans ſon Roi que l'image du Dieu ſuprême. Aucun ſujet ne ſaiſit, ne goûta ſi parfaitement ce principe que le Maréchal de Belle-Iſle.... Qu'aucun François n'ait été plus citoyen que lui, la perſuaſion en eſt ſi établie, qu'elle n'a pas beſoin de ma voix pour l'autoriſer.... Il eut des amis, il méritoit d'en avoir, car il ſavoit l'être.... Il ſavoit aimer & placer ſon amitié.... A l'abri de tant de vertus & de qualités ne pouvoit-il pas ſe flatter de couler des jours ſereins & tranquilles ?.... Frere, épouſe, fils ſi dignes de lui, il voit tout périr autour de lui ; il ſe voit comme anéanti par la deſtruction la plus entiere.... Sans mourir il ceſſe d'exiſter.... Il eſt condamné à ne marcher, à ne traîner le déclin de ſes jours que ſur les ruines de ſa maiſon qui a commencé par lui, & qui a fini avant lui.... Miné, conſumé, détruit par les ans, par le travail, par la douleur.. enfin, il ſuccombe, il meurt : & s'il n'étoit mort en Chrétien.... que lui ſerviroit tout ce qu'il a été ?.... Que cet exemple de la fragilité

des

Digitized by Google

des fortunes humaines nous apprenne à vivre en Chrétiens, à mourir en Chrétiens.... N'oublions pas la fin qui nous attend, & penſons à ce qui doit nous arriver. Pag. 326. 352.

*Fin du ſeptieme Volume.*





Digitized by Google

# SERMONS

## Contenus dans ce Volume.

*Pour la Fête de saint François de Paule.* Page 1
*Pour la Fête de saint Ignace.* 46
*Pour la Fête de saint Jean de la Croix.* 92
*Pour la Fête de saint François de Sales.* 134
*Sermon sur l'Etat religieux.* 187
*Oraison Funèbre de M. le Cardinal de Fleury.* 236
*Oraison Funebre de M. le Maréchal de Belle-Isle.* 297
*Table & Analyse des Sermons.* 354

Fin de la Table.

MAG 2015216

Digitized by Google

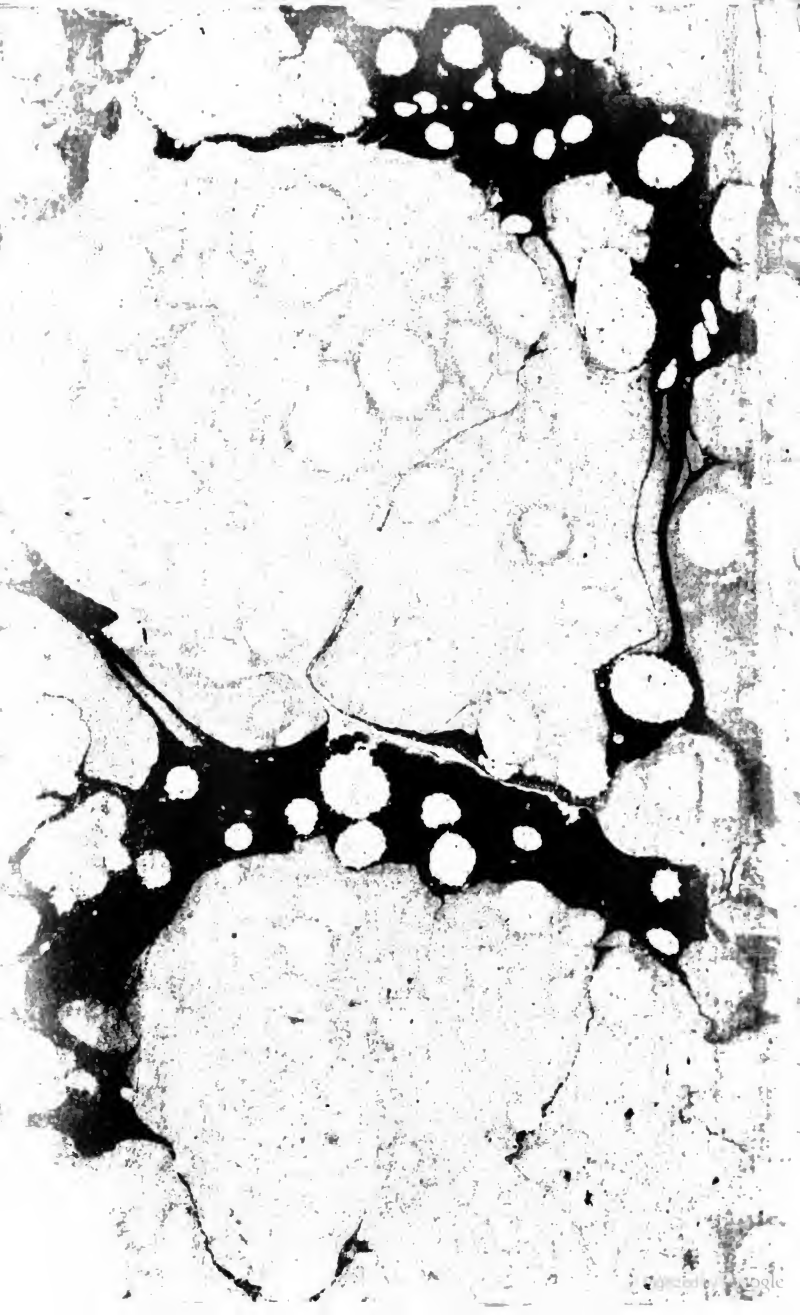
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google